DE L'INVENTION DE L'IMPRIMERIE, OU ANALYSE DES DEUX...

Gerard Meerman, Jakob Visser, Henrik Gockinga, ...




5
6
629
BIBLIOTECA NAZIONALE
CENTRALE FIRENZE

DE L'INVENTION

DE

L'IMPRIMERIE.

IMPRIMERIE DE L. HAUSSMANN ET D'HAUTEL,
RUE DE LA HARPE, n°. 80.

DE L'INVENTION DE L'IMPRIMERIE,

OU

ANALYSE DES DEUX OUVRAGES

PUBLIÉS SUR CETTE MATIÈRE,

PAR M. MEERMAN,

Conseiller et pensionnaire de la ville de Rotterdam; avec des notes historiques et critiques.

SUIVI

D'UNE NOTICE CHRONOLOGIQUE ET RAISONNÉE DES LIVRES AVEC ET SANS DATE,

Imprimés avant l'année 1501, dans les dix-sept Provinces des Pays-Bas, par M. Jacques Visser; et augmentée d'environ deux-cents articles par l'éditeur.

AVEC UNE PLANCHE.

PARIS,

F. SCHOELL, RUE DES FOSSÉS S. G. L'AUXERROIS, n. 29.

1809.



Il y a dans trois ou quatre endroits : dans les dix-sept Provinces-Unies des Pays-Bas. *Il faut lire :* dans les dix-sept Provinces des Pays-Bas.

A

MONSIEUR VAN PRAET,

Conservateur des Livres imprimés de la Bibliothèque impériale.

Monsieur,

Il y a vingt ans que l'amitié m'unit à vous, et depuis vingt ans je vous ai chaque jour des obligations nouvelles, pour les renseignemens que vous voulez bien me donner dans l'immense et précieux dépôt qui est confié à vos soins. Recevez, comme une foible marque de ma reconnoissance, l'hommage de ce traité sur l'invention de l'imprimerie, dont le système,

je le sais, n'obtiendra pas votre entière approbation; mais dont les détails pourront vous être agréables, en rappelant à votre mémoire des choses que personne ne connoît mieux que vous, & sur lesquelles les bibliographes attendent avec tant d'impatience votre jugement.

J'ai l'honneur d'être avec la plus haute estime, ainsi qu'avec le plus sincère & le plus inaltérable attachement,

Monsieur,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur

Jansen.

Ce 26 juillet 1809.

PRÉFACE
DE L'ÉDITEUR.

Il est naturel, il est juste même, que, par un sentiment de reconnoissance, on ait cherché à connoître l'inventeur d'un art aussi admirable et d'une aussi grande utilité que l'est celui de la typographie :

Cet art ingénieux
De peindre la parole et de parler aux yeux ;
Cet art qui, par l'effet de figures tracées,
Donne de la couleur et du corps aux pensées.

Et l'on ne doit pas être surpris de ce que plusieurs villes, telles qu'Anvers, Augsbourg, Bâle, Bologne, Bruxelles, Dordrecht, Feltri, Florence, Harlem, Kœnigsberg, Lubeck, Mayence, Nuremberg, Rome, Ruchschenbourg, Strasbourg, Schelestadt, Venise, etc., se

soient disputées un pareil bienfaiteur du genre humain. Cependant les bibliographes conviennent assez généralement aujourd'hui, qu'il n'y a que Harlem, Mayence et Strasbourg qui aient plus ou moins le droit de s'arroger l'insigne honneur de l'avoir vu naître dans leur sein.

En débrouillant le chaos de ces nobles prétentions, M. Meerman a cherché à découvrir la véritable origine et les progrès successifs de l'imprimerie, ainsi qu'à assigner ce qui appartient véritablement à cet égard, à chacune des trois villes que nous venons de nommer.

On n'ignore pas que quelques bibliographes distingués, parmi lesquels il faut placer MM. le baron de Heineke, Schœpflin, Breitkopf, de la Serna et Lambinet ont voulu jeter des doutes sur les décisions de M. Meerman; mais de vagues négations, dépourvues de preuves, ne suffisent pas pour cons-

tater les erreurs dont on suppose qu'un écrivain s'est rendu coupable; et ceux même qui ont prétendu combattre avec le plus de force M. Meerman, n'ont pu lui refuser la justice de dire : « Qu'il a compulsé tous les auteurs allemands, espagnols, italiens, françois, anglois, suisses, hollandois, qui ont traité de la typographie (et qui sont au nombre de quatre-vingts-seize); qu'il a le mérite d'avoir été en relation avec les savans de tous les pays, qui lui ont communiqué leurs observations, leurs lumières §; qu'il a eu la ressource des meilleures bibliothèques publiques et particulières; que ses voyages en An-

§. M. l'abbé de S.Léger avoit différentes lettres de M. Meerman. Il seroit à désirer, dit ce bibliographe, dans une note écrite à M. Marron, que l'on publiât sa correspondance littéraire. On a déjà imprimé quatre lettres de lui, dont l'une au savant Jean-Jacques Reiske, dans la vie de celui-ci, écrite par lui-même en allemand, et publiée, après sa mort, par sa veuve, à Leipsic, en 1783, in-octavo.

gleterre, en France, en Allemagne, ont accru ses connoissances; enfin, qu'il a rendu les termes techniques de l'art, en langue latine avec une facilité, une clarté, une précision peu commune ». A cet aveu franc et loyal, que la vérité semble avoir arraché à M. P. Lambinet, un des plus décidés adversaires de M. Meerman, on peut joindre les comptes rendus de ses *Origines Typographicœ* dans le *Journal des savans*, *de décembre* 1766 *pag.* 823—836, et dans le *Journal de Trévoux*, *janvier* 1767 *pag.* 57—79; ainsi que ce qui est dit de son *Conspectus Originum Typographicarum*, par les rédacteurs de ce dernier journal, *juillet* 1761. *Ier. vol. pag.* 1620—1630.

Après d'aussi honorables témoignages, il seroit déplacé de notre part de vouloir prouver le mérite de ces deux écrits de M. Meerman, dont nous avons fondu ensemble les analyses dans l'ouvrage que nous présentons ici aux bi-

bliographes qui n'en possèdent pas les originaux latins, qu'on sait être assez rares. Nous y avons inséré les notes de l'auteur lui-même, celles de M. Gockinga, son éditeur hollandois, et celles dont M. l'abbé Goujet a enrichi sa traduction françoise du *Conspectus Originum Typographicarum*: les premières sont indiquées par des chiffres arabes, les secondes par des lettres minuscules, et les troisièmes par un astérisque. Celles, en petit nombre, marquées d'un paragraphe, sont de nous.

Ce travail est suivi d'une *Notice chronologique et raisonnée des livres, avec et sans date, imprimés dans les dix-sept Provinces-Unies des Pays-Bas, avant l'année* 1501, *par M. Jacques Visser;* notice que nous avons augmentée d'environ deux cents articles, et de quelques notes prises de différens bibliographes : les articles nouveaux sont désignés par un astérisque.

Pour ne rien laisser à désirer au lecteur sur ce qui regarde M. Meerman, nous plaçons à la suite de cette préface, une Notice de cet illustre écrivain, tirée du dernier volume du supplément de l'*Encyclopédie* d'Yverdun.

NOTICE

DE

M. G. MEERMAN.

M. GERARD MEERMAN naquit à Leide, en 1722, de Jean Meerman, conseiller de cette ville, et directeur de la compagnie des Indes Orientales, et de Catherine Adrienne de la Court, fille du célèbre jurisconsulte de la Court. La famille Meerman étoit déjà très-illustre depuis long-temps dans les Pays-Bas, comme on le voit dans les ouvrages de Strodtman et de Weidlich. En 1667 et 1672 on trouve deux Meerman ambassadeurs en Angleterre auprès de Jacques I et de Charles II.

A l'âge de douze ans, le jeune Gerard fit d'abord remarquer son savoir dans l'université de Leide; et à dix-sept ans, en 1740, il livra à l'impression une dissertation qui lui attira les plus grands éloges: *De rebus mancipi et nec mancipi, earumque mancipatione.* Il y montre que ces *res mancipi* regardoient originellement, chez les Romains, l'agriculture.

Trois ans après, ce savant et judicieux criti-

que publia son *Specimen animadversionum in Caji jurisconsulti institutiones*, qui fut imprimé deux fois en Allemagne, réimprimé à Paris en 1747, et inséré ensuite dans le *Thesaurus juris*.

Les mathématiques faisoient l'amusement de M. Meerman, tandis que la jurisprudence étoit son occupation principale. En 1742 il avoit donné un *Specimen calculi fluxionalis*, qui le fit ranger parmi les mathématiciens les plus distingués de son temps.

Instruit que plusieurs pays, en particulier la France et l'Espagne, avoient produit plusieurs jurisconsultes dont les ouvrages étoient ignorés ou non imprimés, ou perdus, il avoit résolu de les rechercher et de les publier. Dans cette vue, il entra en correspondance avec une multitude de savans, et il entreprit divers voyages depuis 1744 jusqu'en 1747.

De retour dans sa patrie, en 1748, il fut fait conseiller pensionnaire en second de la ville de Rotterdam; charge pénible, qu'il remplit avec distinction jusqu'en 1753 qu'on l'avança au premier syndicat, dont il se démit en 1766.

Au milieu de ces occupations publiques il fit imprimer en 1750 à la Haye, in-8° le *Conspectus* de son grand trésor de droit civil et ca-

nonique, qui devoit renfermer, en cinq volumes in-folio, les ouvrages rares, principalement de l'Espagne et de la France. Il dédia cette annonce au célèbre Majanse, jurisconsulte espagnol, qui l'avoit aidé dans ses recherches. La même année les deux premiers volumes de cette collection parurent, et en 1752 les trois volumes suivans qui avoient été promis. L'année suivante il donna encore deux volumes, le sixième et le septième où trouvèrent place des ouvrages qu'il n'avoit pas eus en 1750, lorsqu'il composoit son *Conspectus*. Ce recueil précieux peut être mis à côté de celui d'Otto, pour le mérite et la rareté des pièces qu'il renferme. C'est dommage, sans doute, que cet ouvrage immense manque des tables qui seroient nécessaires pour la commodité de ceux qui veulent le consulter. M. Reitz, qui travailloit sous les auspices de M. Meerman, en publiant le supplément du *Thesaurus*, ou le tome huitième, qui doit contenir l'*Harmenopuli promptuarium*, devroit joindre toutes les tables qu'un recueil de ce genre demande nécessairement pour être utile.

Dès l'an 1752 M. Meerman s'étoit occupé de recherches sur l'origine de l'imprimerie; il avoit fourni à M. Clément une dissertation sur la

première *Bible* imprimée §; mais il fut obligé d'interrompre en 1757 ces travaux littéraires, pour aller comme envoyé de LL. HH. PP. en Angleterre, pour régler avec cette cour des différends de commerce, conjointement avec MM. Boreel et Van der Pol. Rendu à son cabinet, il publia en 1761 un *Conspectus Originum typographicarum in* 8°. Cet ouvrage fut traduit en françois. Enfin, en 1765, il fit imprimer les *Origines typographicæ*, où il prouve que Laurent Coster, inventeur des caractères mobiles en bois et citoyen de Harlem, y donna les premières épreuves de son art ingénieux, dès l'an 1430, et que Gensfleisch et Guttenberg fondirent ensuite à Mayence les premiers caractères en métal. M. Breitkopf n'adoptant point le sentiment de M. Meerman, eut avec lui une correspondance très-honnête à ce sujet; et M. Visser a donné en hollandois un précis de l'ouvrage de M. Meerman *.

L'Académie de Gottingue avoit proposé un prix pour rechercher l'origine du papier fait de chiffons de linge. En 1762 M. Meerman

§. Voyez page 40 et suiv. de ce volume.

*. C'est l'ouvrage dont nous donnons ici la traduction, et dans lequel nous avons fondu le *Conspectus* dont il vient d'être parlé.

qui ne trouvoit pas la question éclaircie, offrit un prix de vingt-cinq ducats pour le même sujet; et ce fut à l'Espagnol Majanse qu'il fut adjugé en 1763 par l'académie de Gottingue, et quatre ans après M. Meerman fit imprimer toute la correspondance sur cette matière: d'où il résulte qu'avant le quatorzième siècle on ne trouve point de pièce authentique en papier de chiffons de linge ou de toile, qu'il ne faut pas confondre avec le papier fait de chiffons de coton §.

En 1766, il donna, par les soins de M. Van Vaessen, jeune jurisconsulte, une collection des œuvres du célèbre Goréanus avec des notes.

Dès-lors, il n'a paru aucun ouvrage séparé de sa main; mais les journaux, les livres publiés par divers savans et sa correspondance, font foi de ses études et de ses recherches soutenues jusques à la fin de ses jours. Il se proposoit d'éclaircir ses *Origines typographiques*, en donnant les *Antiquitates typographicæ Moguntinæ*, et il s'étoit adressé à l'électeur même, pour être aidé dans ses recherches par quelques savans sur les lieux. De concert avec M. Van Wyn, pensionnaire de la Briele, il se préparoit aussi à publier des *Analecta Belgica*, qui devoient

§. Voyez l'*Essai sur l'origine de la gravure en bois et en taill-douce, Tom. I. pag.* 269 *et suiv.*

contenir des pièces non imprimées sur l'histoire des Pays-Bas, dans le genre de la collection de feu le professeur Matthæus. Ce qui l'occupoit principalement étoit un *traité en latin sur le règne des Vandales en Afrique*, où il auroit exposé avec impartialité les disputes qui dans ce temps-là partageoient l'église.

Dans l'Anthologie latine de P. Burman le neveu, on trouve différentes notices de notre auteur sur diverses épigrammes. Voy. l'Epigramme 46. du livre V^{e}., ainsi que la 115, la la 119, la 125, la 154, la 168, la 195. etc.

M. Meerman avoit publié de simples fragmens du livre du jurisconsulte françois Janus à Costa, qu'il n'avoit jamais pu trouver entier. M. l'abbé de Saint-Léger, qui eut le bonheur d'en découvrir un, l'en informa; et à sa prière le lui envoya. M. Meerman le fit publier sous ce titre: *Jani à Costa J. C. Prælectione, ad illustriores quosdam titulos loca que selecta Juris Civilis. Edidit notisque illustravit Bavius Voorda. Lugd. Batav.* 1773.

Sa santé affoiblie l'avoit engagé en 1766 de remettre sa charge de pensionnaire de Rotterdam, pour prendre l'emploi plus honorable et moins fatigant de conseiller au haut tribunal de la vénérie en Hollande et West-Frise, qui le

fixoit à la Haye. Ses maux augmentoient. En 1771 il perdit une fille âgée de douze ans : père tendre, il fut vivement affligé de cette perte. Il ne lui survécut que neuf jours et mourut le 15 décembre 1771, âgé de quarante-neuf ans.

Plusieurs académies célèbres s'étoient fait une gloire de l'adopter dans leur corps : celle de Gottingue, celle des antiquaires de Londres, celle des curieux de la nature de Vienne, celles de Manheim, de Jena, de Leide. L'empereur lui avoit envoyé un diplôme de baron du S. Empire, et le roi de France lui avoit conféré l'ordre de S.-Michel §.

Fort riche par lui-même, il avoit amassé une bibliothéque digne d'un prince. Il avoit acquis celle de M. Chiva en Espagne, et les manuscrits des Jésuites de Paris.

M. Jean Meerman, seigneur de Dalem et Vuren, son fils unique, aujourd'hui directeur-général des Beaux-Arts du Royaume de Hollande, suit les traces de son illustre père : il a publié, en 1774 une dissertation à Gottingue

§. M. Meerman ayant acquis les manuscrits du collége de Louis le grand à Paris, Louis XV parut désirer d'en avoir quelques-uns ; l'acquéreur les céda noblement au monarque, qui, pour lui témoigner sa satisfaction, lui envoya le cordon de l'ordre de S.Michel, quoiqu'il fût protestant.

pour le doctorat, *De solutione vinculi quod olim fuit inter S. R. Imperium et fœderati Belgii republicas*; en 1782 un Discours qui a remporté le prix de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-lettres de Paris, sur la question proposée : Comparer ensemble la ligue des Achéens 280 ans avant J.-C., celle des Suisses en 1307 de l'ère chrétienne, et la ligue des Provinces-Unies en 1574; développer les causes, l'origine et l'objet de ces associations politiques. Depuis, il a donné plusieurs autres excellens ouvrages qui mériteroient d'être connus des lecteurs françois, tels que : Relations de la Grande Bretagne et de l'Irlande; — de l'Autriche, de la Prusse, de la Sicile, 5 vol. in-8o. — Relations du Nord et du Nord-est de l'Europe, 6 vol. in-8o. — Histoire du Comte Guillaume de Hollande, empereur des Romains, 5 vol. in-8o. — une traduction de *Hugonis Grotii Batavi Parallelon rerumpublicarum Liber tertius: De moribus ingenioque populorum Atheniensium, Romanorum, Batavorum*, avec un grand nombre de notes précieuses. A la suite de ce dernier ouvrage, M. J. de Meerman a placé un traité sur la comédie des *Chevaliers* d'Aristophane; ou *Athènes considérée sous Cléon.*

PRÉFACE

DE M. HENRI GOCKINGA.

Il y a long-temps que j'aurois satisfait à ma promesse, en publiant cet ouvrage sur l'origine de l'imprimerie, si M. Meerman ne m'avoit engagé différentes fois à retarder de le mettre au jour, et ses raisons me paroissoient trop justes pour ne pas m'y conformer; d'ailleurs, mon respect pour cet illustre savant auroit suffi pour m'empêcher de contrevenir à sa volonté à cet égard. Je n'ai entrepris ce travail que sur l'invitation qu'il m'en avoit faite, et à laquelle je ne pouvois me refuser sans me rendre coupable d'ingratitude.

L'ouvrage latin, de M. Meerman, forme deux volumes in-quarto, dont le

premier parle de l'invention de l'imprimerie à Harlem, et de la perfection à laquelle cet art fut ensuite porté à Mayence. Dans le second volume l'auteur répond aux objections que Coyners Middleton et A. Coltee Ducarell avoient faites à R. Atkins, éditeur d'un manuscrit qui se conservoit à la bibliothéque de Lambeth-House, lequel prouve en faveur de la ville de Harlem. M. Meerman y a joint des observations sur l'origine de la typographie à Mayence, et parle ensuite de la translation de cet art en Italie; on y trouve aussi des pièces authentiques et probantes concernant l'imprimerie. Le tout est accompagné de dix planches, lesquelles contiennent des ectypes ou copies figurées des caractères employés par Laurent Janszoon, par ses descendans et par quelques autres des plus anciens imprimeurs des Pays-Bas. Les additions et corrections n'y manquent pas non plus; et cinq tables

des matières bien raisonnées pour les deux volumes terminent cet ouvrage généralement estimé, et par lequel a été décidé enfin une importante question qui, pendant si long-temps, avoit occupé les principaux bibliographes de l'Europe.

Dans l'analyse que je donne ici du grand ouvrage de M. Meerman, j'ai souvent suivi à la lettre l'original; mais quelquefois aussi je me suis permis d'y faire les retranchemens que j'ai cru nécessaires. J'ai fait usage des notes savantes et judicieuses de notre auteur; il y en a quelques-unes seulement que j'ai jugé devoir interpoler dans le texte, pour en mieux developper l'idée. On rencontrera aussi des notes de ma façon, que je n'ai hasardées cependant que sur la demande de M. Meermen lui-même; sans quoi elles n'auroient jamais vu le jour. Dans un petit nombre d'endroits, où il ne s'agit point du fond

de la question, je me suis déclaré d'un sentiment contraire à celui de notre auteur, qui a bien voulu m'engager à dire librement ma pensée.

DE L'INVENTION
DE
L'IMPRIMERIE.

CHAPITRE PREMIER.

INTRODUCTION.

§. I.

L'imprimerie est l'art de composer avec des caractères mobiles [a] gravés ou de fonte, en les plaçant de la droite à la gauche [b], des mots,

a Avec des lettres fixes gravées sur des planches de bois ou de cuivre, on ne sauroit imprimer que ce qu'on y a gravé; tandis que les caractères mobiles peuvent être joints ensemble, et distribués ensuite de nouveau, à volonté, pour les faire servir, de cette manière, à imprimer plusieurs ouvrages différens. Ce n'est donc qu'à ce dernier procédé qu'on peut véritablement donner le nom d'art typographique.

b Cela ne doit s'entendre que des langues qu'on lit de la gauche à la droite. Celles qu'on lit de la droite à la gauche, comme l'hébreu, par exemple, et d'autres langues orientales, se composent de la gauche à la droite.

des lignes et des pages, qu'on fixe ensemble avec des coins dans un chassis de fer, pour y appliquer ensuite une encre convenable [c], et en tirer,

[c] Comme l'encre dont on se sert pour écrire est trop fluide pour qu'on puisse la distribuer convenablement sur les caractères d'imprimerie, on a employé pour cela, dès le commencement de l'imprimerie, une encre plus tenace, préparée avec de l'huile. Suivant l'opinion de M. Meerman, le premier imprimeur, Laurent Janszoon, s'est servi d'une encre composée de noir de cheminée et d'huile de lin; ce qui paroît assez probable, si l'on en juge d'après le ton grisâtre qu'offre la première édition du *Spiegel der menschelyke Behoudenis*. (*Speculum humanæ salvationis*) Voyez *Tab. III* de l'ouvrage latin de notre auteur. Quoique par les éditions suivantes de ce même livre il paroisse bien que les héritiers de Laurent ont fait usage d'une encre plus convenable, on ne peut néanmoins nullement la comparer à celle qu'ont employée ensuite les typographes de Mayence, comme il est facile de le voir par la *Bible* de 1462, le *Cicero de Officiis* de 1465, imprimés l'un et l'autre à Mayence.

On ne se trompera pas sans doute en disant que ce sont les typographes de cette ville qui ont porté la qualité de l'encre et la beauté du tirage à leur plus grande perfection. Pour ce qui est de la *couleur de l'encre*, tant des manuscrits que des livres imprimés, on sait que c'est toujours la *noire* qu'on a généralement préférée pour le texte entier; à l'exception de quelques petits ouvrages dans ces derniers

par le moyen de la presse, des épreuves sur du papier [d].

temps. Il est vrai que déjà fort anciennement on a employé des lettres rouges et des lignes de cette même couleur interpolées entre les noires. Les Aldes, Junta, Calliergus, Henri Etienne l'ancien et d'autres, ont suivi cette méthode dans quelques-unes de leurs éditions, ainsi que cela se fait quelquefois encore, particulièrement pour les livres d'église des catholiques-romains. Cependant c'est le noir qui en est toujours la couleur dominante. On peut consulter sur l'encre d'imprimerie J. M. Caneparius *de Atramentis cujuscunque generis, pag.* 251. *Seqq.*

d Le papier fait de lin ou de chiffons étoit connu long-temps avant l'invention de l'imprimerie (Voyez *Essai sur l'origine de la Gravure en bois et en taille-douce etc.* 2 *Vol. in-8° Paris* 1808 *Tom. I. p.* 269 *et suiv.*), et consistoit en papier d'écriture et en papier d'impression. Cependant cette distinction n'a eu lieu que plus tard. M. Meerman a trouvé, par la comparaison de plusieurs manuscrits, que Laurent a imprimé sur du papier à écrire; et cela m'a été confirmé par le papier sur lequel a été écrit, en 1400 le *Spiegel der Sassen*, que je possède, et qui ressemble beaucoup à celui des *Visiones Apocalypticæ*, dont j'ai aussi un exemplaire dans ma bibliothéque. Il est certain cependant que ce papier est d'une fort mauvaise pâte, et ne peut être comparé à d'autres papiers de ce même temps, ainsi qu'on le prouve par quelques manuscrits. A cet égard

*

§. II.

On ne peut mettre en doute que c'est au XVe siècle qu'il faut placer l'invention de l'im-

Laurent doit encore céder la palme aux typographes de Mayence ; qui à leur tour ont été surpassés en cela par les premiers imprimeurs de Rome, de Venise, de Florence, de Milan, de Parme et d'autres villes d'Italie, lesquels ont employé des papiers qu'on ne sauroit trop admirer pour leur bonne pâte, leur grande blancheur et leur belles marges. Comme le noir est la couleur généralement adoptée pour l'encre à imprimer, on ne s'est servi que de papier blanc pour l'impression. Si, par hasard, il se trouve quelque livre imprimé sur du papier d'une autre couleur, on peut être certain qu'il n'en a été tiré qu'un petit nombre d'exemplaires. C'est ainsi que M. Meerman a vu chez Morel à Paris les œuvres de Dénis l'Aréopagite en grec de 1562, sur du papier bleu ; et c'est probablement l'unique exemplaire de cet ouvrage qui existe de cette façon ; tandis que le reste de l'édition aura été tiré sur du papier blanc ordinaire. On a imprimé aussi des livres sur du vélin, sans doute dans l'idée de les conserver plus longtemps par ce moyen ; témoins les *Donats* de Laurent, les *Pseautiers* latins de 1457 et 1459, et plusieurs autres. Mais comme le vélin augmente trop le prix des livres, on s'est généralement servi de papie ; de sorte que, depuis 1470 jusqu'à 1500, peu d'ouvrages ont été imprimés sur du vélin. Depuis cette

primerie. Lorsqu'on trouve une date antérieure dans quelques livres, il ne faut l'attribuer qu'à une faute du compositeur. Il est même parfaitement certain que le premier livre qui ait paru avec date est le fameux *Pseautier* latin imprimé à Mayence par Jean Fust, ou Fust et Pierre Schœffer, en 1457. Mais les bibliographes sont peu d'accord sur le lieu où l'imprimerie a été découverte, non plus que sur le nom de celui à qui on doit cette belle invention. Les Allemands et les habitans des Pays-Bas se disputent cet honneur. Les premiers sont même partagés entr'eux: les uns l'attribuent à la ville de Mayence, les autres à celle de Strasbourg [e]; et ils diffèrent

dernière époque l'usage en est devenu progressivement plus rare encore; et à compter du milieu du XVI[e]. siècle, ce n'est plus, pour ainsi dire, que le papier seul qu'on a fait servir à l'impression des livres.

e Quiconque n'est pas aveuglé par la prévention, conviendra sans peine que cela n'est point en faveur des Allemands. Ils diffèrent non-seulement sur le lieu, mais ils citent au moins cinq personnes à qui ils faut attribuer l'invention de l'imprimerie; tandis que tous les écrivains qui se sont déclarés en faveur des Hollandois, nomment Harlem comme le lieu et Laurent Janszoon comme l'homme à qui nous en

également d'opinion sur le nom de l'inventeur [1]. Mais les derniers du moins ont tou-

sommes redevables ; ce qui sans doute n'est pas un foible avantage en leur faveur.

[1] Je crois qu'il est assez inutile de m'arrêter à rappeler ici les sentimens de quelques écrivains qui, sur les raisons les plus foibles, ont mis ailleurs l'origine de l'imprimerie. Le P. Louis la Guille, par exemple, dans son *Histoire d'Alsace*, I Part. L. XXIX, p. 335, fondé sur la souscription fautive et anticipée d'un livre de la bibliothéque de Strasbourg, montre que l'imprimerie n'a point eu lieu à Bâle en 1443. (On parle dans ce livre du pape Eugène IV, comme n'étant plus au monde. Or ce pape ne mourut qu'en 1447. C'est ce que M. Meerman appelle, *vitiosâ subscriptione niti evicit*). Il y en a qui mettent cette invention à Kœnisberg, et qui l'attribuent au célèbre mathématicien Jean Muller, plus connu sous le nom de Regiomontan, du lieu de sa naissance. C'est ce qu'a écrit Pierre Ramus qui s'appuie sur les tables de Purbach, augmentées depuis cet astronome, et c'est ce qu'il a tenté de persuader dans son livre intitulé : *Schola Mathem.* Liv. 2. Mais Bernard de Mallinkrot, dans son court écrit sur l'*Origine de l'Imprimerie*, p. 75, a observé très-bien, qu'on ne lit point dans ces tables que Muller ait trouvé l'art d'imprimer, mais seulement que cet art fut inventé de son temps : c'est ce qui est prouvé par le témoignage même de Muller. Voyez *Notice des autorités*, n°. 14. Ce que d'autres disent, que ce mathématicien

jours été d'accord tant sur le lieu où s'est faite cette découverte que sur la personne à qui on la doit.

guida à Strasbourg Guttenberg vers 1440, et qu'il l'aida de ses avis dans ses travaux typographiques, est contredit par la chronologie. Voyez les *Vindiciæ Typographicæ* de M. Schœpflin, cap. VII, p. 4; (Muller étoit né en 1436). D'autres enfin ont fait honneur de l'invention de l'imprimerie à Nicolas Jenson, très-célèbre imprimeur de Venise : c'est ce que nous lisons dans Philippe de Bergame. Voyez *Notice des autorités*, n°. 27. Mais ceux qui ont eu cette opinion ont été trompés par un passage mal entendu de le préface du *Quintilien* donné par Omnibono Leonicene et imprimé chez Jenson en 1471. Après ces mots, *de l'imprimerie de Jenson*, Omnibono ajoute : *Librariæ artis mirabilis inventor, non ut scribantur calamo libri, sed veluti gemma imprimantur, ac prope sigillo, primus omnium ingeniosè demonstrasse dicitur :* ce qui ne veut pas dire, selon la judicieuse observation de Chrétien Gottlieb Schwarz (*In primar. Docum. de Orig. Typogr.* Part. II, p. 50.) que Léonicène prétendoit attribuer à Jenson l'art considéré en général ; mais qu'il a seulement voulu dire que cet imprimeur l'a poli, comme il est constant en effet qu'il a surpassé tous ses contemporains par la beauté de ses caractères. C'est donc en pure perte que l'auteur de la Chronique de Cologne, imprimée en 1499, et Trithème qui l'a suivi dans ses Annales d'Hirsauge, ont nié avec tant de vivacité,

Dans la suite, nous ferons voir ce que chaque pays s'attribue gratuitement à cet égard, et ce qu'il a réellement le droit de s'arroger. Pour juger donc avec plus ou moins de certitude de cette fameuse contestation, il est nécessaire que nous entrions dans quelques détails préalables à cet égard.

§. III.

Parmi les écrivains qui se sont déclarés pour la ville de Mayence, il y en a qui ont attribué l'invention de l'imprimerie à Jean Gensfleisch l'ancien[f], lequel servit peu après de guide pour les progrès et la perfection de cet art à Jean Guttenberg, qui étoit revenu de Strasbourg. D'autres assurent, au contraire, que c'est à Guttenberg qu'on est redevable de cette découverte ; [1] de manière qu'il s'est servi des con-

que l'imprimerie ait été découverte par Jenson en Italie. Voyez *Notice des autorités n°. 4 et 5.*

f M. Meerman prouve, *ch. VII.*, que Jean Gensfleisch et Jean Guttenberg n'étoient pas le même individu, mais deux personnes différentes, et que de plus ils étoient frères de père et de mère.

[1] Voyez l'épitaphe de Gensfleisch : épigramme à sa louange par Wimpheling, et dans le catalogue des

seils et de l'argent de Jean Fust et d'autres;[f] tandis qu'il y en a encore qui attribuent entièrement l'honneur de l'invention à Fust seul; mais la plupart cependant prétendent que l'imprimerie a pris naissance à Mayence vers 1440, et que c'est dix ans après qu'on a publié la première *Bible* latine, sans qu'on indique néanmoins ni le temps, ni le lieu, ni la personne où, et par qui elle a été donnée. Cette même année 1450, Guttenberg et Fust formèrent une société pour travailler de concert aux progrès de l'art; mais cette société ne dura que cinq ans; après quoi leurs ouvriers se dispersèrent insensiblement, et l'imprimerie de Guttenberg et de Fust resta entre les mains de ce dernier. Ensuite, un ouvrier de Fust, nommé Pierre Schoeffer[g], de Gernsheim[h], rendit l'imprimerie

évêques de Strasbourg, Franck, dans sa *Chronique*, édition de 1555, et Schorus. *Notice des autorités*, n°. 43, 70, *et* 88.

[f] C'est le sentiment de Mathieu Palmier de Pise, dans sa *Chronique* (voyez *Notice des autorités*, n°. 22), Plusieurs autres l'ont embrassé depuis; en particulier Trithème. *Notice des autorités*, n°. 29.

g On le nomme quelquefois *Schoiffer*. On trouve aussi employé pour le désigner, le mot *Opilio*, qui signifie berger.

h Gernsheim est une ville située sur le Rhin, qui

fort célèbre, en remplaçant les caractères taillés en bois et en métal, dont on s'étoit servi jusqu'alors, par des types de fonte; ce qui engagea Fust à lui donner en mariage sa fille unique, avec une part dans le bénéfice de son travail. De cette presse sont sortis plusieurs livres avec les noms de Fust et de Schoeffer; et, entr'autres, deux éditions du *Pseautier* latin, savoir celles de 1457 et 1459[i], avec des

dépendoit de l'électeur de Mayence. Prosper Marchand se trompe ici, comme cela lui arrive souvent, en plaçant la ville où Schoeffer fut né, sous la dépendance du landgrave de Hessen-Darmstad. *Hist. de l'Imprimerie pag.* 8.

i Ces deux éditions ont été faites avec des lettres gravées, et non avec des caractères de fonte, ainsi qu'il est mal dit dans le *Dictionnaire* de Moreri, article *Imprimerie;* et même avec des majuscules dans la manière des missels romains. Dans la première, qui ressemble à la seconde, ainsi qu'on me l'a assuré, il y a, selon Schoepflin (*Vind. Typogr. pag.* 31. *Seqq.*), deux cent quatre-vingt-huit lettres capitales, parfaitement sculptées et imprimées en différentes couleurs. M. Meerman m'a fait présent d'une copie figurée de la première page de cette édition, que je ne puis regarder sans une extrême admiration; et je ne saurois concevoir comment il a pu se faire que l'art ait été porté tout de suite à un aussi grand degré de perfection. M. Meerman faisoit espérer

caractères sculptés; les autres livres furent exécutés avec des caractères de fonte[k].

Jean Schoeffer, fils de Pierre, qui a été célèbre au XVI[e] siècle, a jugé à propos d'attribuer, avec exclusion de tout autre, l'invention de l'art à son aïeul Jean Fust seul: cette opinion eut plusieurs partisans[1]; mais Chrétien Gottlieb Schwarz[2], écrivain d'un esprit ai-

dans son ouvrage latin, qu'il donneroit une description des éditions faites à Mayence. Je remarquerai seulement ici que les *Pseautiers* dont il est question, sont dans un format de grand *in-folio* et non *in-quarto*, comme le dit Maittaire *Annal. Typogr. T. I. pag.* 35. Mais ce n'est pas la seule faute que cet écrivain a commise; son ouvrage fourmille d'erreurs d'un bout à l'autre.

k Il faut avoir soin de remarquer ici que M. Meerman dit, que Fust et Schoeffer n'ont imprimé ensemble avec des lettres gravées aucun autre livre que les *Pseautiers* de 1457 et 1459; car on sait d'ailleurs, qu'après la mort de Fust, Schoeffer publia à Mayence en 1490, un *Pseautier* avec des caractères gravés, ainsi que M. Meerman le remarque ensuite dans son livre. Au reste, M. Meerman se proposoit de traiter ce point avec la plus grande étendue dans son *Histoire de l'Imprimerie de Mayence.*

1 Voyez *Notice des autorités n°.* 46.

2 Dans ses trois *Dissertations* contenant ses *Obsservations sur l'origine de l'Imprimerie*, imprimées en

mable et cultivé par l'étude, et Jean David Kœhler[1] ont pris ouvertement la défense de Guttenberg, sans oublier, à la vérité, Gensfleisch l'ancien, mais en confondant l'un avec l'autre; trompés parce qu'ils voyoient que ces noms de famille leur étoient communs, ou qu'on les leur donnoit quelquefois indifféremment à l'un et à l'autre.

M. Fournier le jeune, dans des écrits qui ont paru successivement[2], s'est écarté de tous ceux dont nous venons de parler; mais plus en apparence que réellement. Cet habile fondeur de caractères à Paris n'a voulu honorer du nom

latin à Altorf en 1740. Voyez sur-tout la *I. Dissertation*, pag. 18 et suiv.

[1] *Ehren-Rettung Joh. Guttenbergs.* Leips. 1741.

[2] Ces ouvrages sont 1°. *Dissertation sur l'origine et les progrès de l'art de graver en bois*, etc. 1758, pag. 96 2°. *De l'origine et des productions de l'Imprimerie primitive en taille de bois*, etc. 1759, pag. 264. 3°. *Observations sur un ouvrage intitulé :* Vindiciæ Typographicæ, etc. 1760, pag. 64. On peut y joindre encore 4°. *Remarques sur un ouvrage intitulé :* Lettre sur l'origine de l'Imprimerie, 1761, pag. 84. Ces quatre ouvrages, format petit in-8°. très-bien imprimés à Paris, chez Barbou, ont été suivis d'un autre en deux volumes sous le titre de *Manuel Typographique.*

de Typographie, que l'art où l'on employe les caractères de fonte; et de là vient qu'il ne reconnoît que Schœffer seul pour l'inventeur de l'imprimerie [1].

§. IV.

Les écrivains d'Alsace sont peu d'accord entr'eux sur le véritable inventeur de l'imprimerie. Jean Wimpheling [2], qui a écrit au commencement du XVI[e] siècle, dit que Guttenberg découvrit cet art à Strasbourg, mais que comme il étoit imparfait encore, il alla ensuite le perfectionner à Mayence sous la direction de Gensfleisch, son frère. D'autres, d'après le témoignage de F. Irenicus [3], veulent que ce soit dans un fief de l'Alsace que l'im-

[1] Tel a été aussi le sentiment de Guillaume de l'Isle dit Menapius, dans son livre intitulé: *Statera Chalcographicæ* de Jean Chrétien Wolf, I. partie p. 1073. Cependant Schoeffer lui-même a reconnu que l'art de l'imprimerie étoit inventé avant qu'il ne s'y appliquât; et il ne s'attribuoit qu'une partie de l'invention pour avoir ajouté les caractères de fonte. Voyez les *vers* qui se lisent à la fin des *Instituts de Justinien* de l'an 1468; Trithème dans ses *Annales d'Hirsauge* et la *Notice des autorités n°.* 4.

[2] Voyez *Notice des autorités, n°.* 43.

[3] Voyez *Notice des autorités, n°.* 55.

primerie a pris naissance et que c'est à cause de cela que cette terre a été appelée *Ruchschènbourg*[1]. Peu de temps après, Gebviler[2] et Spiegel, stimulés par Jean Schot, ont attribué à Jean Mentel, aïeul maternel de Schot, l'invention des types de métal. C'est d'après cela que deux chroniqueurs[3] de Strasbourg ont voulu, à la fin du XVI[e] siècle, soutenir que Jean Mentel découvrit l'art typographique à Strasbourg en 1440, mais qu'il fut vilainement trompé par son ouvrier Jean Gensfleisch, lequel en révéla le secret à Jean Guttenberg, qui étoit fort riche; mais que craignant d'exercer leur talent sous les yeux de Mentel à Strasbourg, ils furent s'établir à Mayence. Cette dernière prétention a été soutenue par les partisans de Strasbourg jusqu'à ce que le sav nt J. D. Schœpflin se fût déclaré dans un programme latin[4] et ensuite dans une dissertation françoise[5] en faveur de Guttenberg, en pré-

[1] D'après *Ruch*, vieux mot allemand qui signifie *bruit, renommée*.

[2] Voyez la *Notice des autorités*, *n°*. 57.

[3] Voyez la *Notice des autorités*, *n°*: 84 *et* 85.

[4] Ce programme est dans les *Commentaires historiques et critiques*, *page* 557.

[5] Cette dissertation est dans les *Mémoires de l'A*-

tendant que celui-ci a demeuré pendant quelque temps à Strasbourg jusqu'en 1444, et que c'est dans cette ville qu'il découvrit l'art typographique. Que depuis ladite année, Jean Mentel et Henri Eggestein l'ont exercé à Strasbourg; tandis que lui avec Jean Fust l'auroient pratiqué à Mayence depuis 1450, pendant que ses associés faisoient la même chose à Strasbourg, où il est probable qu'ils s'unirent avec Jean Mentel et Henri Eggestein. Suivant ce système, M. Schœpflin ne fait remonter les commencemens de l'imprimerie à Mayence qu'au temps où Guttenberg s'associa avec Fust, afin de faire honneur à la ville de Strasbourg de tout ce qui avoit précédé ce terme. Mais en cela il est contraire aux anciens écrivains, qui fixent la première époque de l'imprimerie à Mayence dès l'année 1440; il l'est aussi, au sentiment de Wimpheling, le plus célèbre des écrivains d'Alsace qui ait traité de cette matière; et comme le récit de celui-ci est tout à-fait opposé au système de M. Schœpflin, qui l'accuse de faux en plus d'un endroit, nous espérons non-seulement venger Wimpheling de toute imputation, mais encore soutenir sa cause par des preu-

cadémie des inscriptions et belles-lettres, §. XVII, *page* 62.

ves authentiques. Voyez ci-après *Chapitre VII.*

§. V.

Les Hollandois s'appuyent sur deux très-anciens témoins, dont l'un est Corneille le relieur ou domestique du premier inventeur en Hollande, et l'autre Ulric Zell, d'abord clerc au diocèse de Mayence, et ensuite le premier imprimeur qu'il y ait eu à Cologne[l]. Ce dernier dit positivement que c'est en Hollande que l'art a été découvert d'abord[m]; et le premier assure qu'on en doit l'invention à Laurent Janszoon, sacristain d'Harlem, d'où lui est venu le nom de Coster (*Custos* en latin); et qu'après sa mort, un ouvrier infidèle vola les ustensiles de son imprimerie, avec lesquels il se réfugia à Mayence, où il imprima deux ouvrages avec les types mobiles de Laurent[n].

l Qu'Ulric Zell a été calligraphe ou copiste de livres nous est confirmé par son propre témoignage à la fin d'un livre intitulé *Augustinus de vita Christiana, et de Singularitate Clericorum*, imprimé par lui en 1467; et une *Chronique de Cologne*, imprimée en 1499, *p.* 311 *b.* porte qu'il fut le premier imprimeur qui parut dans cette ville.

m Voyez la même *Chronique* p. 312.

n Alexandri de Villa Dei *Grammatica*, et Petri

§. VI.

Comme il n'est guère possible d'adopter les prétentions des trois parties, il reste toujours trois sentimens différens qu'on ne pourra accorder convenablement qu'en prenant une décision conciliatoire bien déterminée.

On fera voir ci-après que les Strasbourgeois doivent céder l'antériorité à la ville de Harlem, quoiqu'ils l'emportent sans contredit sur celle de Mayence. Ce n'est qu'au XVI[e] siècle qu'on commença à les considérer comme les inventeurs de l'art typographique, dont ils ont néanmoins pris les élémens de Harlem, et le perfectionnement de Mayence[o].

Le célèbre Schoepflin a cru pouvoir mettre d'accord ceux de Strasbourg avec ceux de Mayence, en supposant que ces derniers doivent tout aux premiers, si ce n'est qu'ils ont perfectionné la typographie par l'invention de la fonte des caractères[1]; décision bien offensante, il faut en convenir, pour les Mayençois. Aussi ferons nous voir bientôt pour la

Hispani, *tractatus*. Voyez Junius, *Batavia, pag.* 257.

o C'est-là ce que M. Meerman prouve clairement dans son ouvrage latin, *Cap* VIII, § 7 *et* 8.

1 *Vindiciæ Typographicæ*, *Cap.* VII.

défense des Strasbourgeois, que Jean Gensfleisch *l'ancien* n'est pas le même que Jaen Gensfleisch *le jeune*, communément appelé *Guttenberg*; de plus, que Gensfleisch l'ancien se rendit quelques années avant Guttenberg à Mayence, où il exerça son art; enfin, que Guttenberg étant de retour dans sa ville natale, ne fut point le maître de Gensfleisch l'ancien, mais que celui-ci fut au contraire le sien[1].

Il y a plus de deux siècles que les Hollandois et les Mayençois, qui anciennement étoient de bonne intelligence, ont commencé à se disputer l'invention de l'art, que les Hollandois ont tout attribué à la ville de Harlem, excepté son perfectionnement, qu'ils ont abandonné à la ville de Mayence. D'un autre côté, les écrivains de Mayence ont tellement fait valoir les avantages de cette ville, qu'il n'est plus rien resté pour Harlem[2]. Or, comme c'est leur opinion qui paroissoit s'accorder le mieux avec les rapports des anciens écrivains,

[1] Voyez ci-après *Chap.* VII.

[2] Voyez du côté des Hollandois, outre le témoignage d'Adrien Junius, les écrits de Scriverius, Boxhorn et Seiz; et pour ceux de Mayence, Serarius, Mallinkrot, Kœhler, pour ne pas parler de tous les autres.

et que ceux de Harlem n'avoient pas trop bien soutenu leurs prétentions, on peut dire que c'est, en quelque sorte, par leur faute, qu'ils ont perdu leurs droits aux yeux de beaucoup de monde; et l'on a négligé jusqu'à-présent d'observer que chacune de ces ceux villes peut être considérée comme ayant donné naissance à l'imprimerie [p], mais en l'entendant néanmoins en différens sens [1].

§. VII.

Le différend donc qui existe entre ceux de Harlem et ceux de Mayence exige, pour ne rien décider légèrement, que nous con-

p Les lettres taillées en bois, par lesquelles l'art a commencé, sont dues à la ville de Harlem; mais les tiges de métal, tant gravées que de fonte, ont été inventées à Mayence; il faut donc convenir que les premières, quoique fort défectueuses, appartiennent à la Hollande, et que l'Allemagne peut se glorifier du perfectionnement de l'art. C'est ce seul fait, et rien de plus, que M. Meerman s'est proposé de prouver. Il en sera parlé plus amplement dans la suite.

[1] Cela est prouvé par le témoignage de Naudé, la Caille, Chevillier et Fournier en France; de Maittaire, Palmer et Middleton chez les Anglois; et en Italie par Orlandi.

sidérions avec soin la marche progressive de l'art, depuis sa naissance jusqu'à sa perfection, qu'il ne faut point chercher dans ce qu'il y a de commun entre l'impression tabulaire ou xilographique et celle avec des types mobiles, tels que presse, encre, etc.; mais seulement dans les diverses espèces de types mobiles; et comme ces types ont été inventés par différentes personnes, on pourra, en les distinguant exactement les uns des autres, concilier les témoignages des anciens écrivains, lesquels, sans cela, doivent paroître en contradiction.

Comme l'art a commencé avec des lettres mobiles gravées ou sculptées, on s'est servi d'abord de celles qu'on tailloit dans du bois avec un couteau, et ce sont celles-là qui forment la première classe. Mais comme ils étoient faits d'une matière qui se gonfle et se contracte selon le degré d'humidité ou de sécheresse de l'atmosphère, il falloit nécessairement qu'il en résultât différens inconvéniens. La fragilité du bois obligeoit d'ailleurs le graveur d'accoupler ensemble deux ou un plus grand nombre de minuscules, et de multiplier par conséquent beaucoup le nombre de lettres, ce qui demandoit nécessairement, et

plus de temps et une plus grande dépense. Comme l'inégalité de ces caractères ne permettoit pas de les unir assez exactement ensemble, quoique serrés avec force dans un chassis de fer, et que souvent une ligne entière se trouvoit dérangée par une seule lettre qui venoit à tomber, on songea à percer ces lettres vers leur extrémité supérieure et à passer par ces trous un lien pour les attacher les unes aux autres. Mais le foulage de la presse faisoit souvent casser ces ficelles; et lors même que cela n'arrivoit point, les ouvriers à la casse n'en éprouvoient pas moins un pénible travail, par la grande attention qu'ils devoient avoir de bien joindre les lettres; d'ailleurs il leur falloit beaucoup de temps et de soins quand il s'agissoit de corriger les épreuves et de les serrer ensuite de nouveau dans le chassis[1]. C'est de pareilles lettres de bois perforées qu'on s'est

[1] M. Schœpflin n'a pas oublié d'observer ces difficultés dans sa *Dissertation françoise*, page 769. M. Fournier en parle aussi dans sa deuxième *Dissertation*, page 62, et dans sa troisième page 47. Si cependant ce dernier eût su que le mécanisme de percer les lettres pour les unir ensemble, étoit un fait appuyé sur quantité d'autorités, je me persuade qu'il ne l'eût pas révoqué en doute.

d'abord servi tant à Mayence qu'à Strasbourg, que Paul Pater, entr'autres, assure dans sa *Diss. de typis literarum* [1] avoir vues, et dont Théodore Bibliander a parlé le premier dans son *Commentarius de ratione communi omnium linguarum et literarum*, imprimé en 1548 [2].

§. VIII.

L'expérience, qui est le meilleur guide, fit bientôt apercevoir que les lettres taillées en bois devoient être rejetées, et qu'il falloit en graver en *cuivre* ou *telle autre matière solide* [q];

[1] A l'égard de Mayence, voyez les *témoignages* de Jean Frédéric Faust d'Aschaffembourg, dans sa *Relation de l'invention de l'imprimerie*, faite sur des actes de sa famille, dans le livre de Kœhler, intitulé : *Ehrenr. Guttenbergs*, page 91. Sigismond Birckenius dans *Spicileg. de Ehren. des Ertz-hauses Oesterreich*, lib. V, cap. 2, p. 527; et Paul Pater, dans sa *Dissertatio de typis literarum*, page 10. Birckenius dit « que de son temps on donnoit, comme « pour médaille *lustrique*, de nouveaux ouvrages « typographiques, avec ces lettres perforées dans « des cérémonies qu'il nomme *postulatum* ». Daniel Speclin en décrit deux qu'il avoit vus à Strasbourg, il y a 200 ans. Voyez la *Notice des autorités*, N°. 84.

[2] Voyez la *Notice des autorités*, N°. 78.

q Ils se trompent grandement ceux qui croient

et cela même avant que les types de fonte ne fussent connus : c'est là ce qui forme la seconde classe de l'imprimerie. Ces derniers caractères surpassèrent infiniment en qualité ceux de la première espèce ; tant parce qu'ils n'offroient pas toutes les difficultés dont il a été parlé, et qu'ils résistoient mieux aux efforts de la presse, que parce qu'ils étoient aussi beaucoup plus nets, et qu'on pouvoit, quand le besoin l'exigeoit, les graver plus petits qu'en bois. Cependant, malgré tous ces avantages, il se présenta une nouvelle difficulté : cette gravure en métal exigeoit plus de temps et de plus grands frais que la gravure en bois : d'ailleurs, ces types de métal étoient aussi inégaux entr'eux que ceux de bois; de manière qu'on fut encore quelquefois obligé de les perforer, pour les faire tenir ensem-

qu'Alde Manuce à Venise, les Elzevier à Leide, Blaauw à Amsterdam, et d'autres encore se sont servis de types d'argent pour leurs impressions. Car, outre que l'argent ne peut résister au foulage de la presse, ce seroit prodiguer inutilement une matière aussi précieuse. D'ailleurs, les belles éditions faites à Venise, par Jean et Wendelin de Spire, à Naples, par Matthias Moravus, et un grand nombre d'autres, prouvent suffisamment que l'art peut être porté assez loin avec des types ordinaires.

ble par le moyen de liens[r], comme nous l'apprend Sigismond Birckenius [1]; et je croirois volontiers que c'est de ces caractères perforés dont parle Ange Rocha, et qu'il dit, dans son *Appendix ad Bibliothecam Vaticanam*, Tom. II. de ses ouvrages p. 350, avoir vus autrefois à Venise; car il y a lieu de douter que les lettres de bois fussent en usage à Venise en 1469, temps auquel l'imprimerie y fut introduite, si l'on considère la beauté des premières éditions faites dans cette ville. Qu'on se soit servi de ces lettres avant

r M. Meerman a pensé d'abord que non-seulement les lettres de métal étoient gravées mais aussi les petites tiges. Après il a été d'avis que ces petits parallélipipèdes avoient été fondus, mais qu'ensuite on y avoit taillé les lettres, et cela d'après le procédé de J. Guttenberg. Voyez *Orig. Typogr. Part. II. pag.* 44. *Seqq.* Cependant je ne puis être trop de ce sentiment, parce qu'il y a des lettres plus hautes les unes que les autres; qu'il est rare qu'une ligne se trouve bien droite, ainsi qu'on peut s'en convaincre par le beau *Pseautier* de 1457; ce qui ne seroit pas arrivé si les petites tiges avoient été fondues; car dans ce cas, quoique les lettres gravées eussent offert des inégalités elles auroient du moins été d'une égale grandeur, ce qui auroit empêché l'irrégularité des lignes.

1 Voyez la *note* 1 *de la page* 22.

celles de fonte, cela est constant par la première époque de l'imprimerie, par son premier inventeur [1], et encore par le témoignage de Trithème [2], qui s'appuyoit de ceux de

[1] Tous les anciens attribuent l'invention des caractères d'étain à Gensfleich le jeune ou Guttenberg, vers l'an 1440. Voy. *Notice des autorités*, n°. 43, 44. Si donc Schoeffer a trouvé ceux en fonte après l'an 1450, comme tous l'avouent, il est évident que les caractères de métal sont antérieurs.

[2] Voici ce que dit Trithème dans ses annales d'Hirsauge: *Après cela*, (c'est-à-dire, après les impressions faites par le moyen des planches fixes) *on inventa des moyens plus ingénieux; on trouva celui de fondre les formes de toutes les lettres de l'alphabet latin, que l'inventeur nommoit lui-même* matrices, *desquels ils fondoient des caractères, soit de bronze, soit d'étain, capables de soutenir tout l'effort de la presse; et, avant ce temps-là, ils les sculptoient de leurs mains.* De ces paroles, Koehler, dans son ouvrage intitulé: *Ehrenr. Gutenbergs*, pag. 20) et Jean George Schelhorn (dans sa *Dissertatio de antiquissima latinorum Bibliorum editione*, imprimée à Ulm en 1760, pag. 24) ont eu raison d'inférer que les caractères sculptés ont été en usage à Mayence avant qu'on eût trouvé ceux en fonte : mais contre le sentiment de Trithème, n'ayant point connu les caractères de métal de cette espèce, ils ont interprêté des lettres de bois, ce que je viens de rapporter. Le sens le plus clair est que l'on avoit dû sculpter les

Schœffer et d'Achille Gassar: ce dernier dit expressement que les lettres de *laiton* ont précédé celles d'*étain* *.

caractères de bronze et d'étain, avant qu'on eût trouvé le moyen de les fondre dans des matrices. Pourquoi Schoeffer n'a-t-il rien dit à Trithème des lettres de bois mobiles, qui ont été employées dès le commencement à Mayence, quoiqu'elles n'y aient pas été inventées; c'est ce que je dirai au *chapitre VII*.

* Le latin dit *orichalcum*; j'ai traduit ce mot par *Laiton*, n'ayant pas trouvé d'autre expression. Je n'ignore pas cependant que M. Fournier, dont j'estime le zèle et les lumières, a reproché avec beaucoup de vivacité, dans sa IIe. Dissertation, à un imprimeur de Paris, qu'il a la politesse de ne nommer que dans la table, d'avoir adopté la possibilité des caractères de laiton. Il dit, pag. 112, qu'*on n'entend par laiton que du cuivre réduit en lames minces*. Mais 1°. cette espèce de laiton s'exprime en latin par *as coronarium*, et non par *orichalcum*, 2°. Nous aurions de la peine à traiter de *ridicule décidé*, d'avancer et de croire que dans un temps ou l'on étoit las des caractères de bois, on ait pu en faire de laiton, puisque, dans le temps dont il s'agit, on en sculptoit de toutes sortes de métal. 3°. N'y a-t-il rien d'outré dans la censure que M. Fournier fait aussi du même imprimeur, lorsqu'il s'élève si fortement contre ce que celui-ci a dit, d'après plusieurs écrivains, que les premières impressions furent attribuées à la magie,

§. IX.

Enfin, on parvint à vaincre toutes ces difficultés par l'invention des caractères de fonte;

à cause de la parfaite ressemblance et de l'entière conformité que deux exemplaires avoient ensemble? 1°. L'exemple du fameux Brioché, en Suisse, démontre jusqu'où peut aller la crédulité du vulgaire à l'inspection d'une chose qui surpasse son intelligence, et qui séduit son imagination. 2°. M. Fournier convient lui-même (p. 43 et 61) que le dessein des premiers imprimeurs étoit de faire passer réellement leurs premières impressions pour des manuscrits. Ils croyoient donc qu'on pouvoit y être trompé. 3°. Je veux que l'imprimerie eût déjà produit huit gros volumes *in-folio*, ainsi que l'assure M. Fournier; s'ensuit-il que toute l'Europe fût instruite de la pratique de cet art que l'on sait ne s'être introduit à Paris qu'en 1470? Enfin, notre censeur, si estimable d'ailleurs, fait un crime à celui qu'il attaque, de ce que celui-ci a dit que *les premières impressions doivent paroître informes et grossières, en comparaison des nouvelles perfections de cet art.* Nous avouons que nous ne sommes pas assez clairvoyans pour appercevoir ce crime que l'on reproche avec tant de vivacité à l'imprimeur de Paris: il nous semble que ses propres expressions le disculpent. Nous pourrions en dire davantage, mais nous croyons qu'il nous suffit de faire observer que le ridicule ne doit tomber que sur des faits avancés sans vraisamblance. Admettre des

et c'est ici que commence la troisième et dernière classe de l'imprimerie. On grava en fer ou en acier à rebours les lettres qu'on frappa ensuite sur des petits parallélipipèdes de cuivre pour former les matrices, dans lesquelles on versa une matière composée de cuivre, d'étain, d'antimoine, etc., mêlés ensemble. Par ce mécanisme, on obtint, en peu de temps, une très grande quantité de lettres, toutes du même moule et d'une même grandeur, de manière qu'on put se passer des liens dont on devoit se servir pour les lettres gravées, et toute la manipulation devint alors infiniment plus aisée. Il se présenta cependant d'abord quelque difficulté, parce que la matière des types étoit trop molle pour qu'elle pût résister au foulage de la presse; mais on ne tarda point à parer à cet inconvénient. C'est sans doute des caractères de cette dernière espèce qu'a voulu parler l'im-

procédés possibles et d'ailleurs attestés par une suite de témoignages, au cas qu'ils ne soient pas vrais, si c'est une méprise, c'est tout au plus une de ces erreurs qui doivent être l'objet de la discussion, mais qui ne peuvent jamais devenir le juste sujet d'une critique amère: c'est, à ce qu'il me semble, se fâcher trop aisément.

primeur de Mayence dans le *Catholicon* de J. de Janua, qui parut en 1460[1].

Bernard Cenninus, et son fils Dominique, premiers imprimeurs à Florence, ont réduit ces caractères à la forme la plus petite dans l'épigraphe des *Commentarii Servii in Virgilium*, imprimés en 1472; et ils attestent eux-mêmes[1] qu'ils se sont servis de lettres de cuivre d'abord, et ensuite de fonte *(Expressis ante calibe caracteribus, et deinde fusis literis)*. De notre temps, ceux qui ont parlé avec le plus d'exactitude de ces caractères sont Paul Pater[2], et Chrétien Frédéric Gesner[3].

[1] Dans le plan latin de M. Meerman, où il parle des matières qu'il se proposoit de traiter dans ses *Origines Typographicæ*, il étoit d'avis, pag. 31, qu'il y a erreur dans la date de l'année, et qu'au lieu de 1460 il falloit lire 1470, pour les raisons qu'il y allègue. Mais ayant été ensuite informé qu'il n'y a point d'erreur dans la souscription, il a non-seulement admis la date de 1460, mais a reconnu encore que Guttenberg en étoit l'imprimeur. Voyez *Orig. Typ. P. II. pag.* 95 *Seqq.*

[1] Voyez Maittaire, *Ann. Typogr. T. I. p.* 320 seconde édition.

[2] *Dissert. de Germania miraculo. p.* 11 et *Seqq.*

[3] *Buchdrucker-Kunst-Leips*, 174 .

§. X.

Jamais personne n'a représenté sous cet aspect l'origine et les progrès de l'imprimerie, si ce n'est le célèbre Schœpflin qui, dans sa *Dissertation sur l'origine de l'imprimerie, p. 777 et suiv.*, attribue l'invention des lettres taillées en bois et en cuivre au même artiste, et n'établit par conséquent que deux classes au lieu de trois; sentiment que le savant Schelhorn adopta ensuite. Mais les autres écrivains ont refusé d'admettre les lettres gravées: quelques-uns prétendent qu'on n'a jamais fait servir à l'imprimerie des caractères taillés en bois ou en métal, tandis que d'autres veulent que cela n'a eu lieu qu'avec ceux en métal. Scriverius [1], Palmer [2] et Marchant [3] ont admis la première opinion, en s'imaginant que tous les caractères mobiles étoient de fonte; mais cette idée se trouve entièrement détruite par ce qui a été dit, ainsi que par l'inégalité des lettres qu'on remarque dans les anciens livres. Cette erreur doit être principalement attribuée à ce que Scriverius qui

[1] *Lauercrans* etc. p. 102 et 103.

[2] *History of Printing, London* 1733. p. 52.

[3] *Histoire de l'Imprimerie*, p. 20.

avoit observé que les livres de Laurent étoient imprimés avec des caractères mobiles, a cru, d'après Junius, devoir attribuer l'invention de ces caractères à ce typographe hollandois; supposition par laquelle les Mayençois se trouvent fort lésés[1]. D'un autre côté, les Allemands et d'autres écrivains étrangers, qui ne connoissoient que les caractères sculptés en bois, et en métal que ceux de fonte, ont fait la plus grande injustice à Laurent[2]. Car si les caractères de fonte n'ont été inventés qu'après

[1] Je sais, à la vérité, qu'on trouve, même parmi mes compatriotes, des gens qui nient qu'on ait pu imprimer avec des caractères de bois aussi petits que ceux qu'on voit dans les productions de Laurent (Coster). Mais, je suis certain qu'il sont dans l'erreur, puisque j'ai vu de ces caractères chez M. Mostert, imprimeur de mon *Conspectus*.

[2] Tels ont été non-seulement les Allemands, mais aussi une partie des étrangers. M. Fournier, pour pouvoir renvoyer à un âge imaginaire les lettres de métal sculptées, insiste sur la difficulté de cette sculpture. Voyez sa *Dissertation sur l'Origine de l'Imprimerie*, p. 66 et suiv. où cet artiste va jusqu'à vouloir prouver l'impossibilité de cette opération. Mais tout lecteur voit, sans que je l'en avertisse, quelle force a l'application de cet argument, à ces temps où l'on ne connoissoit pas la façon plus aisée de fondre les caractères.

l'année 1450 par P. Schœffer, et si cependant l'imprimerie avoit déjà été découverte auparavant par Gensfleisch l'ancien et Guttenberg, il devroit s'en suivre qu'en n'admettant point des caractères gravés en métal, on ne pourroit attribuer à ceux de Harlem que l'invention des lettres taillées en bois; et l'on devroit même accuser d'infidelité les témoignages des anciens écrivains qui leur attribuent les caractères de métal. Il ne resteroit alors rien pour la Hollande, que l'impression avec des lettres fixes. Et si c'est là tout ce qu'on doit à Laurent, les magistrats de Harlem devroient faire disparoître les monumens qu'on a érigés à sa mémoire, pour ne pas se rendre ridicules aux yeux des étrangers, et méprisables à ceux de leurs propres concitoyens.

§. XI.

Mais au moyen de cette distinction de trois espèces de typographies que je viens d'établir, je porterai l'affaire en discussion entre les Hollandois et les Allemands au point que les premiers n'auront plus lieu de se plaindre, ni les autres des raisons de se croire offensés par nous. On prouvera donc clairement dans la suite que Laurent fut le premier inventeur

des lettres mobiles de bois et qu'il s'en est servi pour l'imprimerie ; qu'ensuite les Mayençois, nommément Gensfleisch et Guttenberg sont les premiers qui aient employé les caractères gravés en métal, et que c'est à Schœffer enfin qu'on doit ceux de fonte.

Jusqu'à présent on a refusé le nom d'*art* à tout ce qui n'étoit pas imprimé avec des caractères de métal gravés ou de fonte, en désignant simplement par celui de *tentative*[1] l'invention de Laurent. Les anciens ont donné tout l'honneur à la ville de Mayence parce qu'ils ont fait plus d'attention à la matière qui ajoutoit de l'élégance au travail qu'à la nature des lettres qu'il falloit chercher dans la mobilité, et par conséquent dans l'utilité qui en résultoit; et c'est par cette raison qu'en 1472 les Italiens donnèrent à l'art le nom de *Chalcographie*[2] qui fut adopté, en général, non-seulement dans ce siècle, mais aussi dans le suivant. C'est de cette manière qu'on a perdu de vue, avec le temps, les justes prétentions de Laurent. Tous étoient d'accord qu'on ne pouvoit lui attribuer les caractères de mé

[1] *Chronique de Cologne*. Voyez la *Notice des autorités*, *no*. 5.

[2] *Notice des autorités*, *n°*. 12, et suivans.

tal, et il y en avoit peu qui sussent que c'est à lui qu'on doit les caractères mobiles de bois; de sorte qu'ils ne le regardoient point comme un inventeur, ni son travail comme un art. Sachons donc gré à celui qui a imaginé une expression qui, suivant tout juge équitable, exprime toutes lettres mobiles de quelque espèce qu'elles soient. C'est en effet depuis qu'on a commencé à appeler *types* les caractères destinés à l'impression des livres, qu'on a donné à cet art le nom de *typographie*. Autant que j'ai pu le découvrir, ce nom a commencé à s'introduire en 1489 [1]. Mais, après avoir été presque ignoré dans le cours de ce siècle et très-rarement usité pendant la moitié du suivant [2], il est de-

[1] Voyez la préface d'Etienne Doucin (ou *Dulcinius*) au devant de son *Manilius*, imprimé à Milan en 1489, cité par Maittaire dans ses *Annal. Typogr.* tom. I. pag. 508, seconde édition.

[2] Je ne connois, dans le XVe. siècle, que Bernard de Véronne qui s'en soit servi dans la préface de son *Catule*, édition de Venise, 1493, cité par Maittaire, tom. I. pag. 560; et encore Erasme, *Lettre* du 13 février 1498, au tom. III, de ses *OEuvres*, pag. 25. Au commencement du XVe. siècle; ceux qui ont employé ce terme, sont, outre Erasme, Théodore Martini, Jean Schoeffer, libraires, et peut-

venu de plus en plus d'usage commun. Mais si tout l'art dépend de la mobilité des lettres, ainsi que M. Schœpflin l'a judicieusement observé[1], c'est avec le plus grand droit que celui qui a découvert ces caractères doit être considéré comme l'inventeur de l'imprimerie. Il convient donc de rendre à Laurent l'honneur qui lui est dû; et quoique ses lettres, loin d'être belles, soient, au contraire, laides et grossières, cela ne sauroit nullement nuire à sa cause; car on sait que dans toutes les découvertes nouvelles c'est toujours le premier pas qui est le plus difficile à faire. Les lettres mobiles de bois étant une fois trouvées, il faut convenir qu'il ne falloit pas un grand effort d'esprit pour imaginer de les graver en métal, qu'il étoit encore plus aisé de changer ensuite ces lettres gravées en métal en lettres de fonte.

§. XII.

Quoique les caractères de fonte qui furent pour la première fois[2] employés dans l'édition du *Guillelmi Durandi Rationale divinorum*

être quelques autres, mais en très-petit nombre.

[1] *Vindiciæ Typographicæ*, *cap. I.* §. 11.

[2] Voyez les *Vindiciæ Typographicæ*, *cap. III.* §. 8.

*

Officiorum, imprimé à Mayence l'an 1459, aient succédé aux caractères sculptés, cependant on n'abandonna pas aussitôt l'usage de ceux-ci. Il est certain que Pierre Schœffer, se servit en 1490 pour la troisième édition de son *Pseautier* latin, précisément du même caractère sculpté dont il s'étoit servi avec Fust, son beau-père, en 1457 et 59, pour les première et seconde éditions de ce livre[1]. Bien plus, l'on rencontre dans des vieilles bibliothéques nombre de livres[2] dont l'inéga-

[1] Voyez Fournier, *Dissertation sur l'origine de l'imprimerie, page 234, dans la note.*

[2] Chr. Schwarz et M. Fournier ont indiqué plusieurs de cette espèce de livres ; le premier dans son *Index nov. libr. sub. incun. typogr. impr. pag.* 21 *et seqq.* Le second, dans sa *Dissertation sur l'origine de l'imprimerie*, pag. 240 et suiv. On en a vu aussi un grand nombre, tant à la Haye, dans la bibliothéque de Samuel Huls, qu'à Bruxelles dans celle du marquis de Westerlo. J'en ai moi-même rencontré plusieurs dans mes voyages en Allemagne, en France, en Angleterre et dans la Flandre. Au reste, comme il est difficile de distinguer s'ils ont été imprimés avec des lettres sculptées de bois ou de métal, j'ai jugé à propos de n'en pas faire la distinction dans ce paragraphe. Je crois néanmoins que je ne m'écarterai pas du vrai, en avançant que les livres dont les caractères présentoient une inégalité, jointe à la grossi-

lité des lettres prouve qu'elles étoient sculptées, soit en bois, soit en quelque métal; et, si l'on vient à confronter ces livres les uns avec les autres, on s'aperçoit que quoiqu'ils n'indiquent point le nom de l'imprimeur, ils sont souvent sortis de différentes imprimeries. Je crois qu'on est redevable du plus grand nombre [1], partie à Guttenberg lui-même, après qu'il fut retourné pour la seconde fois à Strasbourg en 1455, partie à Jean Mentel et à Henri Eggestein qui avoient profité des connoissances de Guttenberg; partie à divers ouvriers de l'imprimerie de Mayence, qui (en suite de la dissolution de la société entre Fust et Guttenberg, et avant que l'art de la fonderie fût ou inventé ou mis en état de servir) levèrent des imprimeries dans différentes villes de l'Allemagne; ce que firent à Francfort en 1459, Jean de Petersheim, qui avoit servi chez Fust et Schœffer; à Bâle [2] Henri

reté de la taille, ont été faits avec des lettres en bois; mais que l'on s'est servi pour les autres de caractères de métal sculptés.

[1] Car il faut en excepter ceux qui sont sortis, soit des presses de Laurent (Coster) en Hollande, soit ceux qui ont été imprimés à Mayence vers le commencement de cette époque.

[2] Il est fait mention dans la transaction passée d'une

Keffer[1] domestique de Guttenberg lorsqu'il demeuroit à Mayence et peut-être ensuite, à Strasbourg[1]; à Cologne, Ulric Zell; à Augsbourg, Jean Bamler, et peut-être plusieurs autres en-

part entre Jacques et Jean Fust, et Jean Guttenberg de l'autre, *Voyez* Kœhler, p. 55. On connoît la *Summa Rayneri de Pisis*, imprimée à Bâle en 1473 par ce Keffer et Jean Sensenschmid. Voyez Gudenus, *Sylloge I. varior. diplomatar*, pag. 410. Mais il est probable que Keffer avoit long-temps avant cette date imprimé sans l'indication de l'année, du lieu et de son nom, comme firent, au moment de leur établissement, Ulric Zell à Cologne; Jean Mentel et Henri Eggestein à Strasbourg; Jean Bamler à Augsbourg, et presque tous les premiers imprimeurs.

[1] Voyez *Relatio Fausti Achaffenburgii*, dans le livre de Kœhler, p. 91 et suiv. Cependant, comme jusqu'ici l'on n'a vu aucun livre portant son nom, il est vraisemblable qu'il a imprimé tous les siens, sans y indiquer l'année, le lieu et son nom.

[2] C'est avec regret que M. Meerman a reçu trop tard *Historischer bericht von den ersten erfindern Buchdrucker-kunst, und von dem ersten Francfurter Buchdruckern* de Chr. Mundeus, placé à la suite du *Danckpredigt by dem dritten Jubelfest*, imprimé à Francfort en 1741. Cet ouvrage contient des remarques curieuses sur les premiers imprimeurs de Mayence. M. Meerman s'étoit proposé d'en faire usage dans son traité sur les antiquités de l'imprimerie de Mayence. Voyez *Orig Typogr. Part. II*, *pag.* 279.

core qui paroissent être sortis de l'imprimerie de Guttenberg. Ces artistes, n'ayant pu dans les commencemens employer que des lettres sculptées, continuèrent long-temps après à s'en servir pour imprimer leurs livres, malgré la découverte des caractères de fonte, tant parce que quelques-unes étoient encore en usage, que parce qu'elles n'étoient pas hors d'état de servir; plusieurs même les laissèrent dans leur héritage, se servant pendant ce temps là des caractères de fonte. M. Fournier* a reconnu ces caractères sculptés dans deux éditions de la *Bible* latine, qui n'ont ni date, ni indication de lieu, ni nom d'imprimeur; dont la première déposée par feu M. l'abbé Sallier, dans la bibliothéque du roi, n'a point été, au jugement des plus experts, imprimée par Guttenberg, après la dissolution de sa société avec Fust, mais à Augsbourg par Bamler [1] l'an 1466, et dont la se-

* Voyez sa *Dissertation sur l'origine de l'imprimerie*, p. 188 et suiv. Mais il place l'époque de ces deux éditions entre 1450 et 1455, et non entre 1466 et 1468, comme M. Meerman.

[1] Achille Pirm. Gassar est le premier qui (dans ses *Annal. August.*) ait fait mention de la *Bible* d'Augsbourg de l'an 1466, chez Bamler. *Notice des autorités*

conde, qui est en partie dans la bibliothéque du collége Mazarin, n'est point cette premiè-re *Bible* de Mayence, imprimée en 1450,

n°. 66. C'est sur son témoignage qu'en ont parlé Martin Crusius, Melchior Adam et Maittaire même. Cependant il n'y a personne qui ait vu le nom de Bamler à aucune édition de la *Bible*. Néanmoins Achille Harley, comte d'Oxfort, en a trouvé un exemplaire, dans lequel à la fin du premier volume, après ces mots: *Explicit Psalterium*, qui sont en lettres rouges, l'écrivain qui a dessiné les capitales et les rubriques, a tracé en lettres bleues les mots *Bamler* 1466, et il y a tout lieu de croire que c'est cet exemplaire sur lequel Gassar est tombé autrefois. Ce livre étant passé dans la collection des *Bibles* de la duchesse de Brunswic-Luneboürg, comme l'a dit David Clément, dans sa *Bibliothèque curieuse*, tome IV, pag. 87 et suiv., j'en ai obtenu un modèle figuré, de la gracieuseté de M. H. W. Duve, secrétaire de la chancellerie d'Hanovre. Ce modèle réprésente les premières lignes du premier feuillet du second tome. Après m'être assuré, autant que je l'ai pu, qu'il étoit conforme à la *Bible* de la bibliothéque du roi, dont la description a été faite par feu M. l'abbé Sallier (tome XIV des *Mémoires de l'académie des inscriptions*, pag. 238 et suiv.) et dont M. Fournier fait mention (dans sa *Dissertation de l'origine de l'imprimerie*, pag. 205 et suiv.) je l'ai envoyé à Paris pour être confronté avec l'exemplaire du roi (ce que M. Fournier a bien voulu faire avec cette politesse

mais une autre imprimée en 1468, à Strasbourg, par Henri Eggestein[1]. Mes recherches

dont il m'a donné fréquemment des preuves) ; et il en résulte que ce sont deux exemplaires de la même édition, et que Bamler en est certainement l'imprimeur.

[1] Il y a long-temps que M. Schœpflin a eu la bonté de m'accorder un modèle que je lui avois demandé d'un exemplaire de la *Bible* qui devoit se trouver dans la commanderie de Saint-Jean de Jérusalem à Strasbourg, imprimé, à la vérité, sans indication du jour et du magistrat, mais dans lequel la main de quelque écrivain en lettres rouges avoit tracé ces mots à la fin du premier volume : *Explicit Psalterium*, etc. *per Magistrum Henricum Eggestein, anno LXVIII.* (c'est-à-dire 1468, suivant la coutume de quelques imprimeurs de ne marquer que l'année du siècle). Ayant envoyé à Paris cet exemplaire à M. Fournier dont j'ai déjà parlé, pour en faire la confrontation avec l'exemplaire de la bibliothéque Mazarine, décrit par feu M. l'abbé Sallier, il a été constaté que c'étoient deux exemplaires de la même édition. Mais M. Fournier (en m'écrivant qu'il avoit par devers lui les preuves les plus fortes, que cette édition étoit la première faite par Pierre Schoeffer, et dont il est fait mention par Trithème et par Ulric Zell, dans la *Chronique de Cologne*, et qui a été imprimée à Mayence en 1450) a cru devoir soupçonner de faux cette souscription. Cependant celle-ci, n'indiquant pas la main d'un imposteur,

m'ont fait découvrir qu'Arnoldus Therhoernen, imprimeur de Cologne, connu par ses

mais une main ancienne d'écrivain en lettres rouges, j'ai écrit de nouveau à M. Fournier, que s'il convenoit d'ailleurs, que cette édition fût la première de toutes, les paroles de l'épigraphe restoient cependant à l'abri du soupçon, et qu'elles pouvoient être rapportées au temps auquel l'on commença à employer les lettres rouges. Je lui ai apporté en même-temps un exemple semblable, tiré de Schelhorn (dans ses *Amœnitates literariæ*, Tom. III. pag. 29); et cet artiste m'a fait voir (dans sa *Dissertation de l'origine de l'imprimerie*, pag. 220) qu'il souscrivoit volontiers à ma conjecture. Mais, ayant depuis lû et examiné les preuves de M. Fournier, je ne les ai rien moins trouvé que probantes, quoiqu'elles lui eussent paru démonstratives, et qu'il les ait encore reproduites comme telles (dans ses *Observations typographiques*, pag. 11 et suiv.) Pour moi, je suis intimement persuadé que comme tout ce qui a été imprimé avant 1466 est de Bamler, de même Eggestein a imprimé ce qui a paru en 1468, et que cet imprimeur a commencé enfin à ajouter des souscriptions imprimées à ses livres, en 1471, d'abord au *Decretum Gratiani*, ensuite aux *Clementinæ*, où il dit en termes formels qu'*il avoit imprimé, avant cette date, un grand nombre de livres de droit canonique et civil.* (Voyez les *Vindiciæ Typographicæ*, cap. IV § IX). Et certes, j'ai souvent eu lieu de rire de ceux qui, ayant rencontré quelqu'ancienne *Bible* latine, sans

impressions depuis 1471, a très-souvent employé des caractères sculptés, et je n'en sais

date, sans indication de lieu, et sans nom d'imprimeur, se sont aussitôt vantés d'avoir rencontré l'édition *princeps* (c'est-à-dire *la première*) et cela plutôt par attachement à ce qui est personnel que par amour de la vérité. Ainsi ont fait le baron de Crassier à Liége, Pierre Gosse le père, libraire à la Haye, et autres. Ces bonnes gens et la plupart des autres, ont ignoré sans doute qu'il y a grand nombre de ces anciennes éditions, mais qu'une seule peut s'arroger le titre de *première*. Après un examen très-exact, j'en ai déjà découvert neuf de ce genre, toutes *in-folio*, imprimées en Allemagne, comme on le voit par l'espèce du papier et autres indices. Pour éviter la confusion je les distingue comme il suit (c'est-à-dire par la quantité des lignes qu'elles portent dans la page) — I. La *Bible* de *Schelhorn*, en 3 volumes, ayant 36 lignes à chaque colonne, dont ce savant à donné la description dans une dissertation particulière, imprimée à Ulm en 1760. Je croirois volontiers que c'est la même édition dont Daniel Goetval, libraire de Leyde, a donné une notice fort courte dans le catalogue d'une bibliothéque qu'il mit en vente vers 1730, où il est dit que cette *Bible* contenue en trois volumes *in-folio*, a été imprimée à Cologne en 1461, 1462 et 1463. La connoissance que j'ai de l'exacte probité de ce marchand, et le prix très-modique (quatre ou cinq florins, c'est-à-dire, huit ou dix livres, monnoie de France) que ce livre a été vendu,

point qui ait imprimé plus grossièrement pour son temps. George Husner imprima en-

me sont garants de sa sincérité. Or, si la souscription qu'on y voit a été ajoutée par l'écrivain même en lettres rouges, il faut de toute nécessité que cette *Bible* n'ait point été imprimée par Guttenberg à Mayence, mais par Ulric Zell, premier imprimeur de Cologne. — II. La *Bible* des *Bénédictins*, hors des murs de Mayence, ayant 40 lignes, imprimée en caractères majuscules, dont le modèle figuré m'a été envoyé par M. le comte de Wartensleb, seigneur aussi distingué par sa naissance, que par les rares qualités de son esprit, envoyé des états des Provinces-Unies auprès de divers électeurs et princes de l'empire. Mais j'attends de sa bonté une description plus exacte. — III. La *Bible* de *Schwarz*, ayant 41 lignes, dont ce savant a donné lui-même la description dans son *Ind. nov. vet. lib.* pag. 28, et dans ses *Prim. Docum. de Orig. Typogr. Diss. II, pag.* 5 *seqq.* Le baron de Crassier et le comte d'Oxfort ont eu chacun un exemplaire de ce livre. J'ai acheté chèrement l'exemplaire du comte. Quoique Schwarz ait reconnu que cette édition n'étoit pas la première de toutes, il s'est persuadé cependant qu'elle étoit sortie des presses de Guttenberg et de Fust, se fondant sur l'espèce du papier, en ce qu'il étoit semblable à celui employé par ces imprimeurs pour leurs ouvrages; comme si le papetier n'avoit pas pu vendre à cent imprimeurs du papier de la même fabrique. S'il étoit permis de décider d'après la grossièreté des

suite à Strasbourg en 1472 et 1476, deux ouvrages en lettres de métal sculptées (*lite-*

caractères, il faudroit convenir que cette édition l'emporte sur les suivantes en ancienneté. Mais, comme ce défaut peut provenir de l'impéritie du graveur, la conséquence qu'on en tire est foible. — IV. La *Bible* de *Balmer*, imprimée en 1466, ayant 45 lignes. Nous en avons parlé ci-dessus dans la note 1, p. 39 — V. La *Bible* d'*Eggestein*, imprimée en 1468, ayant (comme la précédente) 45 lignes. Outre les deux exemplaires déjà cités, (savoir celui de la bibliothéque Mazarine, et celui de la commanderie de Saint-Jean de Jérusalem à Strasbourg) il s'en trouve un troisième dans la bibliothéque royale de Berlin, et un quatrième dans celle de Lunebourg. Mais pour distinguer cette édition d'avec la précédente, il faut remarquer qu'à la première ligne du second volume on lit :

ungat Epistola quos iungit Sacerdotium im-
lesquels mots l'on trouve exactement exprimés de même dans la *Bible* de Bamler, à l'exception du quatrième mot rendu ainsi par abbréviation *iūgit*. M. Fournier a recueilli les autres différences, dans sa *Dissertation de l'origine l'imprimerie*, p. 205 et suiv. — VI. La *Bible* de *du Faï*, qui après avoir été dans la belle bibliothéque du comte de Hoym, est venue ensuite entre les mains de Pierre Gosse, à la Haye. Elle a 49 lignes, et les lettres initiales sont ajoutées à la main. Voyez la *Biblioth. universal, vet. et nov. Hagæ* 1742, pag. 2, *folio verso*. — VII. La

ris ex œre sculptis[1]), ainsi qu'il s'est exprimé lui-même. En quoi il fut bientôt imité

Bible de M. *Gros de Boze*, qui appartient actuellement à M. le président de Côte, à Paris. Elle a, comme la précédente, 49 lignes, mais les lettres capitales sont sculptées en bois. Voyez M. Fournier, dans sa *Dissertation de l'origine de l'imprimerie*, page 243 et suiv. — VIII. La *Bible* de M. *Meerman* (auteur des *Origines Typogr.*). Elle a 56 lignes, et est imprimée avec un caractère romain; au lieu que toutes les éditions précédentes le sont en caractères gothiques. Je soupçonne qu'elle est absolument la même que celle qui est dans la bibliothèque de Memmingen, au rapport de Schelhorn, dans sa *Diss. de antiq. Bibl. lat. edit.* pag. 19, *not.* K. — IX. La *Bible* de *Lyra*, reliée le plus souvent en quatre volumes : je ne marque point le nombre de ses lignes, parce qu'elle se distingue au premier coup d'œil, par la glose de Nicolas de Lyra, qui y est jointe. — De toutes ces éditions, j'estime la seule des Bénédictins vraiment cette première *Bible* de Mayence si fameuse. L'exemplaire de cette édition, qui se termine par les Pseaumes, a deux volumes; il est imprimé sur velin. On le conserve religieusement dans ce monastère, avec les ouvrages de la première imprimerie de Mayence, et qui y sont presque tous. On me l'a montré en 1745. Il est probable qu'il fut donné à cette maison par les imprimeurs

[1] Voyez M. Schœpflin, *Dissertation sur l'imprimerie*, p. 783.

en 1479 à Augsbourg par Jean Wienner[1]; mais cette façon de s'exprimer, comme le remar-

mêmes; comme M. Fournier (dans sa *Dissertation de l'origine de l'imprimerie*, page 234) dit avoir vu le *Psalterium* de 1457, imprimé par ordre d'un monastère de saint-Benoît : de plus, cette édition se trouvant faite avec un caractère plus gros, tel qu'on avoit coutume de l'employer pour les missels, plus petit à la vérité que celui du *Pseautier* (ou livre de chœur) mais néanmoins d'une semblable configuration, cadre avec la description qu'en fait Ulric Zell, dans son *Chronogr. Colon.* et à un second exemplaire imprimé sur papier, que Schwarz nous assure avoir vu en 1728, dans la chartreuse hors des murs de Mayence; lequel, comme le même l'a lu dans un ancien catalogue de cette maison, avoit été donné à ce monastère par Guttenberg et quelques autres dont les noms lui étoient échappés. Voyez ce témoignage de Schwarz, dans son *Ind. nov. vet. lib. pag.* 25; et dans ses *Primar. Docum. part. II*, p. 4 et suiv. Cet exemplaire véritable du *Pseautier* latin a été dans la suite vendu à un Anglois avec la *Bible* de Fust de 1462. Je n'ai pu découvrir où il a été transporté, quoique cette *Bible* de Fust ait passé sur-le-champ dans la bibliothéque de M. Mead, que j'ai achetée. Il y a plus, M. le Comte de Wartensleb a fait, à ma prière, chercher exactement par son secrétaire, dans la chartreuse, cet ancien catalogue; mais la recherche a été inutile, n'y ayant plus qu'un autre

[1] Schwarz, *Dissertation III*, p. 18.

que très-bien M. Schœpflin [2] ne convient nullemen aux caractères de métal fondu, pour lesquels il faut des poinçons sculptés en fer ou en acier. On peut ajouter le livre que Henri Knoblochzer imprima à Strasbourg en 1478 avec des lettres de bronze (*æneis literis*), ainsi que l'indique la souscription: cependant le même M. Schœpflin a remarqué un défaut d'égalité entr'elles [3]. Cette mê-

index nouveau, dressé en 1705, où l'on ne lisoit pas un mot du don de Guttenberg. Mais nous nous étendrons davantage ailleurs sur tout cela. Enfin il faut ôter de l'esprit des gens crédules l'édition chimérique d'une *Bible* latine, prétendue imprimée à Reutling par Jean d'Averbach, dont la Caille, Chevillier et Maittaire ont parlé sur la foi de Jean Saubert. Comme il n'a jamais existé un imprimeur de ce nom, je crois que Saubert a confondu cet ouvrage avec la *Summa Joannis de Averbach*, imprimée à Augsbourg en 1469, *in-folio*, par Gunter-Zainer de Reutling. Ce livre a été dans la bibliothéque du marquis de Westerlo, nº. 141 des *in-folio*, et Gudenus en parle dans son *Syllog. I. var. Diplomat.* p. 402.

[1] Voyez sa *Dissertation sur l'imprimerie*, p. 783.

[2] C'est cependant de cette façon que ces termes ont été interprétés, soit par Schwarz *d. l.* soit par Fournier, *Dissertation de l'origine de l'imprimerie*, p. 65 et suiv.

[3] *Vindiciæ Typographicæ*, Cap. IV, § XIV.

me année encore Bamler imprima à Augsbourg la *Summa Joannis* en allemand, où l'on aperçoit de temps en temps des mots entiers en taille de bois[1]. Enfin, autant que j'ai pu le découvrir, ce fut Martin Flach, imprimeur de Strasbourg qui, en 1494, employa, pour la dernière fois, des caractères en métal sculptés[2]; et si ce que je viens de

[1] Je dois ceci à l'observation des PP. Augustins déchaussés de Vienne en Autriche, qui conservent ce livre dans leur monastère. C'est de là que le baron de Senckenberg m'a fait parvenir une notice de quelques livres rares.

[2] Cela paroît par cette épigramme (ou épigraphe) qui est ajoutée à la fin du livre: *Noscere fortè voles quis* SCULPSERIT *hoc opus* AERE. Voyez Maittaire, *Annal. Typograph. tom. I*, p. 571, *editio secunda.*

M. Meerman entend par là les livres qui sont entièrement imprimés avec des caractères gravés; car on en a publié plusieurs après cette année 1494, où l'on trouve des caractères gravés, mêlés avec des caractères de fonte: c'est ainsi que dans la très-ancienne édition d'*Alcimus Avitus. Colon, per Martinum de Werdena* 1509, on trouve vingt-quatre lignes imprimées avec des caractères gravés, tandis que le reste du livre est composé de lettres gothiques de fonte, qui sont fort belles dans leur espèce. Si je ne me trompe, ces caractères gravés ressemblent beaucoup à ceux avec lesquels Jean Guldenchaff

dire a la force de persuader ceux qui jugent équitablement des choses, il sera difficile d'être du sentiment de M. Schœpflin[1] qui, d'après Schwarz, n'a attribué les caractères sculptés qu'à la seule ville de Strasbourg, à l'exception seulement de Mayence, et a cru que l'usage en avoit cessé du temps de Jean Gruninger, c'est-à-dire en l'année 1483 : il sera plus difficile encore de souscrire à l'opinion de M. Fournier[2], qui, ne reconnoissant d'autres caractères sculptés que ceux en bois, a conjecturé qu'elles ont été hors d'usage peu après l'année 1462.

imprima en 1486, le *Liber de gestis ac trina trium Regum translatione.*

[1] *Vindiciæ Typographicæ, Cap. IV*, §. *XIV* et *XV*, et *Cap. X*, §. *XVII.*

[2] *Observations typographiques*, p. 29.

CHAPITRE II.

De l'origine de Laurent, premier inventeur de l'imprimerie; du temps où il a vécu et de sa postérité.

§. I.

Tout ce que Scriverius, Junius et d'autres écrivains nous apprennent de Laurent, se réduit à dire qu'il étoit de la famille Coster, bourgeois de Harlem, qu'en 1431 il remplissoit la place d'échevin de cette ville, qu'il occupoit une belle maison sur le grand marché, et qu'il a été l'inventeur de l'imprimerie. Il ne peut donc qu'être intéressant de chercher à connoître son origine, les places qu'il a remplies et les autres transactions de sa vie; ce qui pourra contribuer, en même temps, à jeter un grand lustre sur l'invention qu'on lui doit de l'art typographique.

On ne trouve rien touchant son nom de famille ni dans les anciens écrits, ni dans les archives de la ville de Harlem, où, d'après l'usage de ces temps, il est simplement appelé *Louwerys Janssoen* (Laurent, fils de Jean). Ainsi, pour savoir de quelle famille Laurent

étoit descendu, nous ne pouvons mieux faire que d'avoir recours au sceau dont il se servit pendant le temps qu'il occupa la place d'échevin, et qu'on trouve attaché à plusieurs lettres patentes qui se conservent avec soin parmi les chartes de Harlem [1]. J. Chr. Seiz, dans son ouvrage sur le troisième Jubilé de l'art typographique, dit que les armes de notre premier imprimeur consistoient en un *pigeon*, et G. Marshorn les représente de même sur une médaille qu'il a fait graver en l'honneur de Laurent. Ils ont été induits en erreur l'un et l'autre par une table généalogique de Laurent, où, dans des temps postérieurs, une main ignorante a placé de pareilles armoiries. Par une lettre de donation à laquelle Laurent apposa son cachet en 1431, il paroît que ses armes portoient un lion rampant chargé d'un lambel et tranché d'une barre; mais on ignore quelles en étoient les couleurs héraldiques, à cause que les graveurs d'armoiries de cette époque ignoroient encore l'art de les distinguer. C'est donc une faute du graveur d'avoir mis le lion sur un champ d'azur; faute dont je me suis aperçu trop tard. La barre qui tranche

[1] Voyez ces armes à la fin de ce volume.

obliquement le champ, est la marque qui indique son illégitimité; non que Laurent fût lui-même un enfant naturel, car dans ce cas il auroit porté, suivant la coutume, le nom de famille de son père naturel, mais parce qu'il descendoit d'un bâtard. Ces armoiries, qui sont celles de la famille du fils puîné d'un des premiers comtes de Hollande, ont été portées par quelques-unes des plus illustres maisons de ce pays, telles que celles de Brederode, de Teylingen, de Langerack, de Soutelande et de Warmont, qui toutes ont eu pour armoiries un lion de gueules sur un champ d'or; mais toutes offroient une différence dans les couleurs du lambel dont est chargé le lion. Or, comme on ne trouve point qu'il y ait eu des bâtards dans les quatre dernières familles que nous venons de nommer, dont les parens de Laurent auroient pu descendre, il ne reste que la maison de Brederode où l'on puisse chercher son origine.

§. II.

Suivant les annales des Pays-Bas, Alfert IX, seigneur de Brederode, descendoit en ligne directe d'Arnolfe, comte de Hollande, mort en 1253. Il eut (outre deux enfans de son ma-

riage avec Béatrix de Hoorn, savoir, Guillaume qui fut son successeur, et Catherine qui épousa le chatelain de l'empereur, un fils naturel, appelé Thiéri. Une ancienne *chronique* manuscrite en latin, *où il est parlé des illustres seigneurs de Brederode* [a], nous apprend que ceux qui portent le nom de *Van-der-Duin* descendent de ce Thiéri [b]. Cette famille, qu'on place, avec raison, parmi les premières maisons de Hollande, existe encore, et occupe les plus grandes charges de la république (en 1767). Or, que ce soit Thiéri lui-même ou son fils qui ait formé la maison de Van-der-Duin, on sait du moins que ce nom vient d'un ancien château qui a été longtemps dans cette famille sous le nom de *Huis ter Duin* (maison de Duin); fait sur lequel l'on peut consulter Gouthoeven et Luïscius.

§. III.

Thiéri donc, le bâtard de Brederode, n'a pu porter d'autres armes que celles de la fa-

a M. Meerman pense que cette chronique a été écrite vers la fin du quinzième siècle. Elle se trouvoit dans la précieuse bibliothéque du savant professeur P. Burman, à Amsterdam.

b Le douzième chapitre de cette chronique porte

mille dont il descendoit, en y ajoutant cependant la marque distinctive de sa naissance illégitime. Guillaume, fils de Thiéri, laissa deux fils, Laurent et Guillaume. Ce dernier, qui fut grand inspecteur des digues de Schielandt, eut deux fils, qui ont également rempli de grandes charges. Mais il semble que la fortune n'a pas favorisé de même Laurent [c]; car on ne trouve nulle part qu'il ait occupé quelque place, et sa postérité demeura dans la même obscurité. Il paroît seulement, par un ancien document de 1581, qu'on conserve dans les archives de Rotterdam, qu'il eût un fils nommé Guillaume, lequel fut revêtu de la dignité d'échevin de cette ville. Trois raisons me portent néanmoins à

en substance « qu'après la mort de son père, Alfert « devint neuvième seigneur de Brederode. Qu'on « le regarde comme le père d'un fils naturel, ap- « pelé Thiéri; et que tous ceux qui portent le « nom de Van-der-Duin, descendent de ce Thiéri. »

c M. Meerman pense qu'il avoit épousé une femme au dessous de sa naissance, ou qu'il s'étoit rendu coupable de quelque autre faute, qui lui avoit attiré l'animadversion des Brederode. Si l'on admet ce fait, on aura trouvé la raison qui a déterminé les Brederode à ne pas lui permettre, comme à son frère Guillaume, de porter les armes de cette maison sans barre.

croire que ce même Laurent Van-der-Duin a laissé encore un autre fils, qui, en 1380, paroît sous le simple nom de *Jean Laurenszoon* (Jean fils de Laurent); d'abord, à cause de l'exact rapport du temps où ils ont vécu; secondement, à cause de son nom de baptême qui étoit Jean, et que portoit aussi son cousin germain, fils de l'inspecteur des digues de Schielandt; mais principalement parce qu'il a joint le nom de baptême de son père comme un surnom au sien; la troisième et principale raison, c'est que l'inventeur de l'imprimerie et fils de Jean a porté les mêmes armes que Laurent Van-der-Duin.

§. IV.

Autant que je le sache, il n'est fait qu'une seule fois mention de Jean Laurenszoon, citoyen de Harlem, et cela par Albert de Bavière, comte de Hollande le 17 du mois de février de l'an 1380, à l'occasion de la guerre civile qui existoit entre les Hoekschen et les Kabeljauwschen §, sous laquelle toute la Hollande, mais surtout la ville de Harlem,

§ *Hoeks* et *Kabeljauws* sont les noms de deux factions qui existoient du temps de la comtesse Marguerite et de son fils Guillaume de Bavière. Ces

gémissoit alors. Après que Simon van Saenden, un certain cordonnier nommé Jean, le fils de Feyen, et d'autres eurent égorgé en 1365 quelques bourgeois de Harlem, et eurent été, en conséquence condamnés à une amende pécuniaire par le comte, les esprits de la partie adverse s'échauffèrent à tel point que Jean le cordonnier et d'autres furent cruellement égorgés. Parmi ces mutins on distinguoit principalement Jean Laurenszoon; et comme il étoit la première cause de ce délit, il fut condamné à une amende de quatre cents livres de gros. Mais ayant refusé de satisfaire à ce jugement, le comte lança contre lui et ses complices un arrêt de prise de corps avec la confiscation de tous leurs biens. On ignore au reste la manière dont cette affaire s'est terminée.

§. V.

Ce Jean Laurenszoon étoit incontestablement le père de notre typographe Laurent Janszoon, dont le nom de baptême est le même que celui de son aïeul. Il est fort remar-

dissensions ont cruellement déchiré la Hollande, depuis 1350 jusqu'en 1440.

quable que le plus noble de tous les arts ait été inventé par une personne d'une aussi haute condition ; et loin de nuire par là à la dignité de sa naissance, il l'a, au contraire, illustrée davantage. C'est ainsi que Jean Guttenberg, à qui l'on doit les caractères de métal, et qui a tant contribué aux progrès de l'art, loin d'être degradé par là de sa noblesse, fut reçu parmi les gentilshommes d'Adolphe, électeur de Mayence. La typographie étoit même, dans les premiers temps, en une telle considération que l'empereur Frédéric III permit à ceux qui l'exerçoient de porter des habits relevés en or et en argent; ce prince accorda même des armes à une société d'imprimeurs[d].

§. VI.

Il paroît par ce que nous venons de dire, que Junius, Scriverius et d'autres écrivains se sont trompés quand ils ont fait descendre Laurent de la famille des Coster, et que ce nom lui vient de la place de sacristain (*Coster*)

d On peut consulter sur ces priviléges et sur d'autres, dont les typographes ont joui, les notes de M. le professeur C. H, Trotz, d'Utrecht, sur *H. Hugo de prima scribendi origine p.* 583—585; où tout cela est discuté avec une grande exactitude.

d'une église qui doit y avoir été héréditaire. Jusqu'à présent on n'a point connu de famille du nom de Coster qui descendit d'un bâtard de la maison de Brederode ; mais il est également faux que les aïeux de Laurent aient occupé la place de sacristain à Harlem ; car en 1380 c'étoit un certain Bertolde qui la remplissoit, et en 1396 et 1398 elle étoit desservie par Henri van Lunen. Après ce temps, les comtes de Hollande abandonnèrent à Harlem le droit de nommer elle-même un sacristain. Les magistrats de cette ville ont ensuite conféré cette charge à notre Laurent, ce qui lui fit donner par ses concitoyens le nom de *Coster*.

§. VII.

Harlem, où Laurent a passé sa vie entière, est sans contredit la ville qui l'a vu naître; et quoiqu'on ne sache pas au juste l'année de sa naissance, il est certain qu'il a vécu beaucoup plutôt qu'on ne l'a pensé jusqu'à présent; car il paroît, par une table généalogique fort simple et faite sans aucune prétention par ses descendans, qu'une arrière-petite-fille de Laurent, Marguerite fille de Pierre, étoit déjà née en 1440, et que son frère Thomas fils de Pierre, avoit reçu le jour au moins une

année avant elle. Si, en remontant d'elle à Laurent son bisaïeul, on ne donne à chacune des générations que vingt trois ans, il s'en suivra que Laurent étoit né vers l'an 1370; ce que les circonstances, mais principalement le temps où ses arrières-neveux ont occupé des places dans la régence rendent parfaitement vraisemblable.

§. VIII.

Il n'est parlé pour la première fois de Laurent, autant que je sache, que dans une ordonnance du comte Guillaume de Bavière, donnée le 26 septembre 1408, par laquelle notre Laurent Janszoon est condamné, entr'autres mutins, à une amende de soixante écus d'or à la rose. Ensuite, et notamment sous la régence de la comtesse Jacqueline, il est plus souvent question de lui, et cela même comme membre de la régence de la ville de Harlem; cependant le défaut de renseignemens ne permet pas de dire exactement en quelle année il a été revêtu pour la première fois de cette charge. Mais on sait avec certitude qu'il a rempli la place d'échevin en 1422, 1423, 1428, 1431; et qu'en 1426, 1430 et 1434 il étoit trésorier de la ville. Il y en a qui prétendent qu'il a

même été élevé à la dignité de bourguemestre; mais nous n'avons rien qui serve à prouver cette assertion; et s'il a véritablement rempli ce premier poste de la magistrature, il faut que ç'ait été avant 1430; puisque depuis cette année là il n'en est pas fait mention dans les registres de la ville.

Il ne faut pas être surpris de ce que le sacristain (*Coster*) d'une église ait été assis parmi les magistrats de la ville. Ceux qui sont versés dans l'histoire du moyen âge savent que, dans ces temps-là, on choisissoit souvent pour magistrats non-seulement de simples marchands, mais quelquefois même des artisans, ainsi que cela est prouvé par les archives de plusieurs villes. Pour ce qui est de la place de sacristain ou concierge d'une église, elle étoit, sous le gouvernement des comtes, non-seulement lucrative mais en même-temps honorable, et se donnoit aux principaux citoyens et même à des nobles. L'aisance dont Laurent jouissoit est prouvée, entr'autres, par la maison qui lui appartenoit sur le grand marché, à côté de l'église de Saint-Bavo, dont il étoit le sacristain; laquelle étoit si considérable que, pour la pouvoir louer ensuite il fallut en former trois maisons particulières. C'est sur la façade de celle du mi-

lieu qu'est placé le buste de Laurent avec une inscription.

§. IX.

Il est impossible de dire avec certitude combien de temps Laurent a vécu après avoir rempli pour la dernière fois la place de trésorier, en 1434. Cependant Guichardin nous donne quelque lumière à cet égard dans son exacte description des Pays-Bas, publiée au seizième siècle. Il dit que le premier inventeur de l'imprimerie étoit déjà mort lorsque son ouvrier se rendit de Harlem à Mayence; ce qui eût lieu à la fin de 1440; de sorte qu'il faut que Laurent ait cessé de vivre entre 1434 et cette dernière année. Selon moi, Laurent doit être mort cette même année 1440, à l'âge d'environ soixante-dix ans; vu que c'est alors que son ouvrier infidèle a pu profiter du défaut de surveillance, pour se rendre furtivement en Allemagne. Quoi qu'il en soit, J. Chr. Seiz s'est grandement trompé quand, d'après le calcul qu'il fait du temps des livres imprimés par Laurent, il lui attribue beaucoup de choses qui n'appartiennent qu'à ses héritiers, et qu'il porte son existence jusqu'en 1467.

Pour se former une idée de la personne de Laurent, on ne peut avoir recours qu'à son

portrait. On en trouve un placé par Adrien Roman, libraire à Harlem, dans le *Laure-Crans voor Laurens Coster* par Scriverius, publié en 1628. Ce portrait a été peint par Jacques van Campen et gravé par Jean van de Velde, qui tous deux ont vécu en 1628; de sorte qu'on ignore si c'est Van Campen qui a imaginé ce portrait, ou si c'est d'après quelque ancien tableau qu'il l'a peint. Je serois assez porté à croire le premier, à cause que cette figure tient entre le pouce et l'index un A romain; ce qui ne s'accorde guère avec la simplicité du temps où vivoit Laurent. Mais je regarde comme plus authentique un portrait peint qu'on conservoit avec beaucoup de soin dans la famille de Laurent, et qui, lorsqu'elle se trouva éteinte en 1724, fut acheté par M. J. Enschede, fondeur de caractères à Harlem, qui m'a permis de le faire graver, et que j'ai placé à la tête de mon ouvrage [e].

e Quoique les descendans de Laurent fussent persuadés que c'étoit là son portrait, je ne le pourrai jamais croire. Le bonnet et le reste du costume suffisent pour prouver que cela n'est point. Ce costume n'est nullement celui du quinzième, mais du seizième siècle. Il se peut qu'un imposteur l'ait vendu pour tel, ou que les descendans de Laurent l'aient

§. X.

Laurent épousa Catherine, fille d'un certain André, dont la famille n'est pas connue, et de laquelle il eut une fille nommée Lucie, qui devint la femme de Thomas fils de Pierre (*Thomas Pieterszoon*). De ce mariage sont nés, outre Catherine et Marguerite, trois fils, Pierre, André et Thomas, lesquels furent membres de la magistrature de Harlem au quinzième siècle. Les deux premiers ont péri malheureusement en 1492 pendant les troubles de *Kaas-en-brootspel* §. Pierre fils de Thomas laissa un fils, Thomas fils de Pierre, et une fille nommée Marguerite. Thomas fils de Pierre fut remplacé dans la charge d'éche-

conservé, de temps immémorial, comme un véritable portrait de famille. Dans ce cas, c'est peut-être le portrait de Gerard, fils de Thomas. M. Meerman, a acquis depuis, du cabinet de M. P. Van-Damme, un autre portrait qu'il regarde comme authentique. Il est certain du moins qu'il est fort ancien, et que le costume est véritablement celui du quinzième siècle.

§ C'est le nom que les chroniques de Hollande donnent à une sédition, arrivée dans la Nord-Hollande en 1492, ensuite du haussement et du rabais des monnoies, et de la perception de deniers pendant les longues guerres de l'empire.

vin de la ville par son fils Thomas, mais ce dernier mourut la même année 1492; et son fils Gerard fils de Thomas, fut, en 1536 et pendant quelques années suivantes, trésorier des bâtimens de Harlem, et depuis 1547 jusqu'en 1552 directeur des biens ecclésiastiques de la même ville. Il eut de sa femme Ermingarde, fille de Jean, un fils Thomas fils de Gérard, qui mourut au mois de janvier 1559, et un autre fils, Corneille fils de Gerard, qui, en 1580, étoit lieutenant de la bourgeoisie. La famille de Laurent s'est enfin éteinte le 24 du mois de mars 1724, en la personne de Guillaume fils de Corneille Kroon (*Willem Korneliszoon Kroon*).

CHAPITRE III.

Preuves que l'Imprimerie fut inventée à Harlem.

§. I.

Jusqu'ici nous avons considéré Laurent comme gentilhomme, comme citoyen de Harlem et comme membre de la régence de cette ville. Nous allons maintenant le suivre comme inventeur de l'imprimerie, le plus admirable de tous les arts. Mais comme nous sommes en contestation sur ce sujet avec l'Allemagne, il sera nécessaire de prouver préalablement, par des raisons valides, que ce qui paroissoit douteux autrefois, est aujourd'hui parfaitement certain.

Nous rangerons sous deux classes les preuves qui doivent servir à démontrer que Laurent a été l'inventeur de l'imprimerie, et que c'est à Harlem qu'il a fait cette importante découverte. Nous consulterons d'abord les témoins et les écrivains des quinzième et seizième siècles; ensuite nous produirons les preuves que nous fournissent, après un mûr examen, quelques livres fort anciens, qui, quoiqu'ils ne por-

tent ni millésime ni nom de lieu, sont néanmoins incontestablement les premières productions des presses hollandoises. Dans ce chapitre il sera question des témoins, et dans le chapitre suivant nous parlerons des livres imprimés qui servent à confirmer ce que nous apprennent les témoins.

§. II.

Le premier et le principal témoin est Corneille le domestique ou compagnon de Laurent, ensuite relieur à Harlem[a], dont Junius

[a] Le seul témoignage de MM. Nicolas Gael et Quiryn Talesius doit suffire à quiconque n'a point de prévention, pour donner une pleine croyance au récit de Junius, et pour ne point regarder Corneille comme un personnage supposé. Mais M. Meerman et l'excellent historien M. G. G. Van-Oosten de Bruin, ont eu le bonheur de trouver dans les comptes des dépenses de l'église, en 1474, un article où il est dit : « Item donné à Corneille le « relieur, six florins à compte, pour la reliure « de livres. » Non-seulement M. Meerman, mais M. de Bruin aussi, dans sa description de la ville de Harlem, *t.* I. *p.* 337, pensent avoir trouvé en cela une nouvelle preuve du temps où Corneille a vécu. Cependant, selon moi, cette preuve ne suffit point; car on est autorisé à demander si, à cette époque, il ne pouvoit pas y avoir à Harlem quel-

a le premier fait connoitre le récit dans son *Batavia*, il y a deux siècles. Ce récit contient trois chefs, dont le premier concerne la première découverte de l'art, le second ses progrès et son perfectionnement, et le troisième le vol fait par un ouvrier infidèle des caractères de l'imprimerie de Laurent, avec lesquels il se sauva à Mayence où il s'en servit pour publier deux ouvrages en 1442. Il y est parlé si positivement des caractères mobiles, qu'il paroît surprenant que le célèbre Schœpflin veuille qu'il ne soit question dans ce passage que d'une impression xilographique ou tabulaire.

Pour ce qui est du témoin lui-même, quoique serviteur salarié, il n'en paroît pas moins fort croyable, quand on pèse bien toutes les circonstances; car Corneille a non-seulement rapporté plusieurs fois ce fait dans des temps antérieurs; mais il l'a répété quand il fut parvenu à l'âge de près de quatre-vingts ans. Il est donc à croire que dans cette haute vieillesse, lorsqu'il n'avoit plus aucune raison pour vouloir favoriser Laurent, qui étoit décédé depuis long-temps, et dont il n'étoit, autant qu'on le sache, ni le parent ni l'allié, même à un degré

que autre relieur qui portât le nom de Corneille?

éloigné. Sa véracité semble d'autant moins suspecte, qu'il n'a jamais cherché à s'approprier quelque part de l'invention, et n'a eu d'autre but que de soutenir l'honneur de son ancien maître. Son zèle à cet égard étoit si grand, que chaque fois qu'il étoit question de ce larcin, il se laissoit aller à la colère ou s'abandonnoit à la douleur, et répandoit des larmes. D'ailleurs, son récit porte ce caractère de simplicité et d'assurance qu'on peut attendre d'un témoin occulaire des opérations de l'art, et qui a bien connu le voleur, avec lequel il avoit couché pendant long-temps dans le même lit. Quoi que Junius, né en 1511, n'eût pas entendu ce récit de la bouche même de Corneille, mort en 1515, ou au commencement de 1516, il le tenoit cependant de deux hommes probes et dignes de foi, le savant Nicolas Gael et le bourguemestre Quiryn Talesius, qui avoient tout appris de Corneille lui-même, et l'avoient rapporté, quelques années après, à Junius, chacun en particulier, quoique cependant à peu près dans les mêmes termes; ce qui prouve qu'ils avoient non-seulement bien compris l'intention de Corneille, mais que leur mémoire ne les avoit pas trompés sur les détails.

§. III.

Ulric Zell, né à Hanau, étoit le contemporain de Corneille, et c'est de sa bouche que l'auteur de la *Chronique de Cologne*, publiée en 1499 [b], a recueilli tout ce qu'il dit sur l'invention de l'art. Il nous apprend que l'imprimerie, telle qu'elle a été pratiquée ensuite (c'est-à-dire, avec des caractères de métal,) a été découverte à Mayence par Jean Guttenberg vers l'année 1440, et que ce fut en 1450 qu'elle parvint, en quelque sorte, à sa perfection; de façon néanmoins que c'est à la Hollande que Mayence doit les premiers principes de l'art, comme il le prouve par les *Donats*, qui ont paru avec des caractères mobiles, dans cette première contrée, avant 1440. Zell étoit lui-même calligraphe ou copiste au diocèse de Mayence, et c'est lui qui le premier établit l'imprimerie à Cologne. Voilà ce que nous apprend la souscription d'une édition fort rare et même inconnue jusqu'à présent, d'un livre qu'on attribue à saint Augustin, intitulé : *de Vita Christiana et de Singularitate Clericorum*,

[b] Cette *Chronique* n'a certainement pas été mise au jour avant l'année 1499; de sorte que Marchand,

imprimé par Ulric Zell, 1467 *. Zell mérite donc qu'on ajoute foi à ce qu'il dit à ce

(*Histoire de l'imprimerie*, *part. II* p. 4) s'est trompé quand il a dit qu'il y en a une édition de 1489. Mais ce bibliographe a été sujet à tomber dans l'erreur.

c C'est pendant que M. Meerman étoit, en 1759, ambassadeur extraordinaire de LL. HH. PP. les Etats-Généraux à la cour de Londres, qu'on lui fit connoître cette rare édition, dont il a fait graver une exacte copie figurée : Voyez *Tab. IX* de l'ouvrage latin. Il est devenu ensuite lui-même possesseur d'un pareil exemplaire ; ce qu'on doit regarder comme un bonheur singulier pour la ville de Harlem ; puisque Koehler, pour rendre suspect l'auteur de la chronique, dit que ce n'est pas Zell, mais Pierre de Olpe, qui a été le premier imprimeur à Cologne, et qu'en 1470 il est sorti un ouvrage de ses presses. Or, la souscription nous prouve visiblement que Zell avoit déjà imprimé trois ans auparavant. Cette souscription n'a pas été faite à la main par quelque faussaire ; elle est imprimée, comme tout le reste du livre ; et la date de *soixante-sept*, n'est pas non plus exprimée en chiffres, mais en toutes lettres de cette façon : *sexagesimo septimo*; de sorte qu'on ne sauroit prétendre que c'est une faute du compositeur, telle qu'on en trouve dans plusieurs livres, où le millésime est en chiffres. Kœhler, et ceux qui avec lui, veulent enlever à Harlem l'honneur de l'invention, n'ont donc rien pu produire par cette objection, pour accuser le

sujet, non-seulement parce qu'il étoit lui-même Allemand, mais principalement à cause qu'il fréquentoit souvent la ville de Mayence dans le temps qu'on y découvrit la nouvelle manière

chroniqueur, et particulièrement Zell, d'ignorance ou de prévention. Jusqu'à présent nous n'avons pas encore vu de livre imprimé par Zell avec date, qui soit antérieur à celui dont nous parlons. Il se peut cependant qu'il en existe quelqu'un qu'on découvrira dans la suite; et il est problable qu'il en a imprimé avant 1467, sans indication d'imprimeur et de date. Je possède deux volumes grand in-8°. contenant quelques ouvrages de Ciceron; par conséquent du même format que le *Vita Christiana et Singularitate Clericorum*, de Saint-Augustin, imprimés avec les mêmes caractères (qui doivent être de l'un ou de l'autre), où la date et le nom d'imprimeur et de lieu, ne se trouvent point. Si ces livres ont été imprimés par Ulric Zell, ce qui est plus que vraisemblable, ils doivent avoir paru avant, et certainement pas après la susdite édition du prétendu Saint-Augustin; car les caractères d'un de ces ouvrages, *Ciceronis Paradoxa*, *de Amicitia*, *et de Senectute*, paroissent moins usés. Quoiqu'il en soit, il est hors de doute que l'édition du Saint-Augustin a été faite trois ans plutôt que l'ouvrage imprimé par Pierre de Olpe; ce qui détruit l'assertion de Kœhler. Quant aux autres griefs qu'il allégue contre le chroniqueur de Cologne, ils ont déjà été réfutés par le savant Schelhorn.

d'imprimer; il faut par conséquent le louer de ce qu'il n'a pas sacrifié la vérité pour rendre service à sa patrie. Zell s'accorde donc parfaitement avec Corneille, en disant que la Hollande a connu l'imprimerie avant Mayence, et que c'est vers 1440 qu'on a commencé à exercer ce grand art dans cette dernière ville. Ainsi on n'a pas cherché dans ce temps à disputer à la Hollande l'honneur qui lui appartient, et Mayence ne s'est attribuée que ce qui ne sauroit lui être contesté.

§. IV.

Ce que nous a laissé à ce sujet Marie-Ange Accurse de Naples, qui florissoit au commencement du seizième siècle, contient à peu près la même chose. Après avoir demeuré pendant un assez long espace de temps en Italie, il se rendit en Allemagne, où il passa plusieurs années avec considération à la cour de Charles-Quint. D'après le témoignage d'Ange Rocha, Accurse étoit d'opinion que les deux premiers livres imprimés à Mayence, en 1450, étoient le *Donat* et les *Confessionalia;* mais que Jean Fust (il auroit dû nommer Guttenberg) avoit été éclairé par le *Donat de Hollande, où il avoit d'abord été imprimé en planches :* par

conséquent cela étoit déjà connu du temps d'Accurse, tant en Italie qu'en Allemagne. Cependant les fragmens des *Donats*, découverts depuis peu et dont il sera parlé plus au long dans la suite, prouvent que ce n'étoient point des ouvrages xylographiques ou tabulaires, mais qu'ils avoient été imprimés avec des caractères mobiles. Accurse n'a entendu par *tables gravées*, que les petites tiges de bois sur lesquelles les lettres étoient sculptées. C'est dans ce sens aussi que le mot *tabula* étoit employé au quinzième siècle, comme on le peut voir dans l'édition rare du *Chronicon* d'Eusèbe, imprimé à Milan par F. de Lavagnia, vers l'an 1475.

§. V.

Notre quatrième témoin est un anonyme anglois, lequel étoit peut-être le contemporain d'Accurse, ou qui a même vécu avant lui. C'est de son ouvrage, qui se trouvoit à la bibliothéque de Lambeth, mais qui en a disparu il y a déjà long-temps, que Richard Atkins a pris beaucoup de choses qu'il a insérées dans son histoire de l'origine de l'imprimerie publiée en 1664 [d]. Il ne se borne pas à dire,

d Ce que le savant Middleton et Ducarell ont voulu objecter contre cela, a été vigoureusement réfuté

que, d'après le conseil de l'archevêque Thomas Bourchier, l'imprimerie fut introduite en Angleterre par un ouvrier de Harlem; mais il ajoute que cet art a été découvert dans cette ville, quoiqu'il se soit trompé en désignant pour l'inventeur Guttenberg, qui n'a jamais exercé la typographie à Harlem, mais à Mayence. On ne peut pas dire que cet écrivain ait été mal informé sur tous les points, puisqu'il reprend ceux de Mayence de ce qu'ils s'attribuent l'invention et le perfectionnement de l'art; tandis qu'ils le tenoient, au contraire, du frère d'un compagnon imprimeur de Harlem, après que celui-ci l'en eut instruit. Il savoit donc fort bien de quelle manière l'art avoit été transporté de Hollande en Allemagne, par les frères Gensfleisch; que par conséquent on ne pouvoit pas en contester l'invention au premier de ces deux pays. C'est à tort cependant qu'il accuse les Mayençois de vouloir être considérés comme ayant perfectionné l'art; puisque

par M. Meerman, dans une lettre écrite en latin à ce dernier, au mois de décembre 1761. Un extrait de cette lettre, ainsi que de celle adressée par Ducarell, à notre auteur, se trouvent insérées dans l'*Histoire de la ville de Harlem*, par M. de Bruin, *pag.* 245, *seqq.*

cet honneur leur appartient incontestablement, ainsi que nous le verrons ci-après.

§. VI.

Ensuite vient le cinquième témoignage, savoir, celui de Jean Van Zuuren, jurisconsulte de Harlem, lequel étoit, ainsi que notre Laurent, membre de la régence et imprimeur de cette ville. C'est de lui qu'est un petit ouvrage en forme de dialogue, écrit en latin élégant, entre 1459 et 1461, sur la découverte de l'imprimerie; par conséquent après qu'il eut été échevin et avant qu'il fut élu bourguemestre, ainsi qu'on le voit dans *Laure-crans* de Scriverius. Malheureusement ce petit ouvrage se trouve perdu, et déjà du temps de Scriverius, il n'en existoit plus qûe quelques feuillets de l'introduction, dont cet écrivain a donné des extraits dans son *Laure-crans*. Mais quoique la majeure partie n'en existe plus, les fragmens qui en restent nous prouvent cependant que Van Zuuren étoit un homme judicieux et probe, et qu'il avoit posé comme principes :

1°. Que c'est à Harlem que l'imprimerie a d'abord été découverte.

2°. Que de son temps la maison où Lau-

rent inventa l'art, existoit encore dans toute son intégrité.

3°. Que l'art encore dans son enfance et grossier fut volé par un étranger.

4°. Que de Harlem l'art fut porté à Mayence.

5°. Qu'il y fut reçu avec enthousiasme, et perfectionné ensuite.

§. VII.

C'est de même, mais d'une manière beaucoup plus concise, que s'exprime Thiéri Volkertszoon Koornhert, dans sa dédicace aux magistrats de Harlem, de la traduction hollandoise *des Devoirs* de Cicéron, publiée en 1561. Koornhert, qui étoit compagnon d'imprimerie avec Van Zuuren, et, en même temps, notaire public et graveur, comprit qu'il falloit indiquer devant le premier livre qui sortoit de leur nouvelle presse que l'invention de l'imprimerie étoit due à la ville de Harlem, et que de là cet art avoit été transporté à Mayence. Et pour qu'on ne pût pas douter de la vérité de ces faits, il l'appuya sur le témoignage de personnes âgées et dignes de foi, qui avoient une parfaite connoissance du nom et de la famille du premier inventeur, qui, en indiquant la maison où il avoit demeuré,

lui racontèrent exactement la manière dont l'art avoit pris naissance.

§. VIII.

Notre septième témoin est Louis Guichardin, de Florence, qui, après avoir quitté l'Italie vers le milieu du seizième siècle, pour se fixer à Anvers, donna en italien une exacte description des Pays-Bas. Dans la dédicace de sa première édition à Philippe, roi d'Espagne le vingt octobre 1566, et publiée l'année suivante par Guillaume Sylvius, imprimeur du roi, il atteste ce qui étoit non-seulement le sentiment général des habitans des Pays-Bas, mais encore celui de quelques écrivains, appuyé sur d'anciens documens, que c'est à Harlem que l'imprimerie a été découverte, et qu'un ouvrier de l'inventeur, après la mort de celui-ci, et avant que l'art eût pu être porté à sa perfection, s'étoit réfugié à Mayence, où il fut reçu avec transport, et qu'il le porta à une telle perfection, que le bruit se répandit partout que c'étoit à Mayence qu'il en falloit attribuer l'honneur. Outre que ce récit s'accorde avec les témoignages déjà allégués, il offre cela de particulier qu'il y est dit que le vol s'est fait *après la mort* de Laurent.

§. IX.

Enfin, nous avons encore un huitième témoin à citer, le célèbre Henri Spiegel, l'ami intime de Koornhert, qui certainement l'a instruit de l'invention de l'imprimerie avec des caractères mobiles de bois, et de la manière de les unir ensemble par le moyen de quelque lien, ainsi qu'il le dit dans le second livre de son *Hartspiegel v.* 67 *et suiv.*[e] J'ai été long-temps indécis sur le sens qu'il falloit attacher à ce vers *Ghi hebt houtstaefkens eerst in houtplaats feil gepast.* Mais le savant M. Adrien Kluit, qui possède parfaitement l'ancienne langue hol-

e Voici le passage en question :

Tot spraak en Schryvens dienst (ist ramp of ist geluck?)
Voor des eeuw, is (God wouts) bedacht de Letterdruck.
O Harlems kloeke gheest, u lof sal ewigh flonkren,
Al heeft de roem van Mentz u faam heel doen verdonkren :
Ghi hebt houtstaefkens eerst in houtplaats feil gepast.
En na, met snoerkens die (als schrift) by een ghetast.
Maar knechts ontrow won d'eer. Doch ist waar niet min waarheid,
Al derftse roemgerucht van wytverbrede klaerheid.

landoise, pense que Spiegel a voulu donner à connoître par ces mots que Laurent Janszoon ayant compris qu'on ne pouvoit imprimer qu'un seul ouvrage avec les tables xylographiques avoit jugé nécessaire de graver des caractères mobiles en bois, afin de pouvoir exécuter différens livres par leur moyen. Vlaming se trompe donc quand il croit que par les mots *in houtplaats feil*, il faut entendre *par défaut d'une planche de bois* [f].

§. X.

Ce ne sont donc pas seulement des hollandois, mais encore des étrangers, et particulièrement de fort anciens écrivains italiens, anglois et même allemands, à qui cela convenoit cependant le moins, qui ont accordé à Harlem l'honneur de l'invention de l'imprimerie, qui fut ensuite portée à Mayence par un ouvrier

f Je n'oserois assurer que le savant et judicieux Vlaming se soit trompé. Quoi qu'il en soit, l'explication de cet écrivain combat aussi peu le sentiment de M. Meerman que celui de M. Kluit ; car l'un et l'autre font voir clairement que Spiegel n'a voulu dire autre chose, si ce n'est que Laurent, *au lieu de planches de bois, a gravé des lettres mobiles de bois, qu'il a employées pour l'imprimerie.*

infidèle. Lorsqu'on examinera tous ces témoignages avec soin et sans partialité, il faudra convenir qu'il est impossible de douter de la vérité des faits; et cela d'autant moins que ces témoignages s'accordent tous entr'eux, et qu'ils s'appuyent non sur des propos populaires, mais sur des documens authentiques. Ce qui donne encore un grand poids à notre cause, c'est que Guichardin, il y a deux siècles et demi, a puisé la vérité de ces faits dans d'anciens mémoires. Le lecteur impartial trouvera donc dans les témoignages que nous venons de citer plus de conviction que dans le dire de Pierre Schœffer, qui s'attribue à lui-même l'invention des types de fonte.

§. XI.

Aux preuves qui viennent d'être alléguées, nous pourrions en joindre beaucoup d'autres si nous ne les regardions pas comme trop foibles pour notre cause; car ceux qui les allèguent étoient ou des copistes des ouvrages des hommes célèbres dont nous venons de parler, ou bien ils ont vécu trop tard. Parmi les premiers est Natalis Comes, et parmi les derniers il faut placer tous ceux qui ont écrit aux dix-septième et dix-huitième siècle.

§. XII.

Il doit paroître étrange que parmi nos témoins nous ne puissions ranger aucun de nos historiens du quinzième ou du commencement du seizième siècle. Moi-même j'ai souvent été surpris du silence que nos écrivains ont gardé sur l'invention de l'imprimerie à Harlem. On ne peut croire qu'Egide de Roya, Jean Veldener, R. Snoy et d'autres n'aient pas été instruits de ce mémorable événement ; puisque l'art étoit répandu en 1455, et qu'on sait que le larcin fait par l'ouvrier de Laurent en 1440 a été connu en différens endroits de la Hollande. Il faut donc attribuer la cause de ce silence à la grande supériorité que l'imprimerie avoit acquise à Mayence; de sorte que la découverrte faite à Harlem n'étoit plus considérée que comme un premier essai ; tandis que la perfection où on l'avoit portée à Mayence paroissoit seule mériter le nom d'art. C'est là sans doute la raison pourquoi anciennement quelques-uns des historiens hollandois ont attribué et avec raison l'invention des caractères de métal à la ville de Mayence, sans faire aucune mention de l'impression avec des lettres gravées en bois.

§. XIII.

Cependant la postérité, instruite par les témoignages que nous avons cités, pour ne pas parler des premières productions de l'imprimerie, a commencé à s'apercevoir de la reconnoissance que non-seulement les Pays-Bas, mais le monde entier doit à Laurent pour avoir découvert le plus utile de tous les arts. Aussi la régence de Harlem a-t-elle fait placer, au commencement du seizième siècle, le buste de Laurent dans la façade de la maison qu'il a occupée, avec l'inscription suivante, en lettres d'or faite par S. Ampsing et M. Z. Boxhorn :

MEMORIAE SACRUM.
TYPOGRAPHIA
ARS ARTIUM OMNIUM
CONSERVATRIX
HIC PRIMUM INVENTA
CIRCA ANNUM CIOCCCCXL

Mais comme Scriverius comprit ensuite que ce millésime n'étoit pas exact, on l'a changé en celui de MCCCCXXIX, qu'on y voit encore aujourd'hui.

Inspiré par le louable exemple des magistrats de Harlem, Adrien Roman, imprimeur à Har-

lem, après avoir fait exécuter la statue de Laurent en bronze, a fait aussi graver en cuivre son portrait avec cette inscription :

M. S.
VIRO CONSULARI,
LAURENTIO COSTERO.
HARLEMENSI,
ALTERI CADMO, ET ARTIS
TYPOGRAPHICAE CIRCA
ANNUM DOMINI
M. CCCC. XXX.
INVENTORI PRIMO,
BENE DE LITERIS AC
TOTO ORBE MERENTI,
HANC Q. L. C. Q. STA-
TUAM. QUIA AEREAM NON
HABUIT. PRO MONUMEN-
TO POSUIT CIVIS GRATISS.
ADIRANUS ROMANUS
TYPOGRAPHUS
A°. M. IↃC XXX.

Ensuite on a placé, en 1655, dans le jardin de la cour du prince un très beau portrait de Laurent peint par Jacques van Campen. Enfin, la société de médecine lui a fait ériger, dans ce même jardin, une statue de pierre couronnée de laurier, avec cette inscription :

Æ. M: S.
LAURENTIO COSTERO
HALEMENSI
VIRO CONSULARI,
TYPOGRAPHIAE
INVENTORI VERO,
MONUMENTUM HOC
ERIGI CURAVIT
COLLEGIUM MEDICUM.
ANNO CIƆ IƆ CCXXII.

Nous ne parlerons pas ici des médailles frappées en l'honneur de Laurent, à l'occasion de la fête séculaire de l'invention de l'imprimerie célébrée en 1740, et que M. Seiz a fait graver et insérer ensuite dans son ouvrage.

CHAPITRE IV.

Histoire de l'invention de l'imprimerie par Laurent Janszoon à Harlem, et de sa translation à Mayence, par vol d'un des ouvriers de ce typographe.

§. I.

ADRIEN JUNIUS a inséré dans sa *Batavia* l'histoire de l'invention de l'imprimerie à Harlem et de la translation de cet art à Mayence, après la mort de Laurent Janszoon, en s'appuyant principalement sur le récit du relieur Corneille, que nous allons examiner dans ce chapitre et défendre, en même temps, contre les critiques injustes de quelques écrivains. Junius dit, dans la dédicace de son livre aux Etats de Hollande, datée du 4 janvier 1575, que cet ouvrage lui a coûté beaucoup de temps et de peine ; ce qui prouve clairement que son travail étoit terminé alors, et non qu'il en étoit simplement occupé, comme quelques-uns le prétendent. Et, en effet, il paroît que Junius, ainsi que M. Seiz l'a fort bien prouvé, n'a commencé son livre qu'en 1562, ou environ ; mais que sa mort, arrivée le 16 juin 1575, l'a empêché d'y mettre la dernière main ;

de sorte qu'il fut imprimé dans l'état où il l'avoit laissé, par Plantin, à Leide, en 1588.

§. II.

Il étoit nécessaire d'exposer préalablement ces faits, afin de prouver que l'auteur n'a point commis d'erreur dans la supputation du temps, ainsi que la plupart des Allemands le lui reprochent, d'après le dire de Naudé. Junius avance expressément: « Que Laurent Janszoon occu« poit, il y avoit cent vingt huit ans, la place de « sacristain *(Coster)* à Harlem, et qu'il avoit ha« bité une magnifique maison en face du palais « du roi. » On veut que ceci ait été écrit en 1575; que par conséquent l'invention de l'imprimerie qu'il y fait suivre immédiatement, doit être placée en 1447, afin de rendre par là son raisonnement ridicule; à cause qu'il dit, un peu plus bas, qu'en 1442, on a imprimé des livres à Mayence, ainsi cinq ans avant que l'art eût été découvert. Mais, en supposant que Junius ait eu en vue l'année 1447 il ne s'ensuit pas qu'il ait voulu parler de l'année de l'invention de l'imprimerie; rien n'est moins vrai que cela. Il dit seulement que Laurent habitoit alors une belle maison, dans laquelle il a certainement pu demeurer long-temps après qu'il eût découvert l'art.

De plus, c'est une foible preuve que celle qu'on veut tirer de l'année de la dédicace. D'ailleurs, Scriverius a fort bien prouvé (dans son *Laure-crans ch.* I. *pag*. 16 *et* 19) que Junius n'avoit pas eu en vue l'année 1447, mais 1440, et que ce n'est pas en 1575, mais en 1568 qu'il a écrit ce passage. Il n'est donc jamais entré dans l'idée de Junius de dire que Laurent n'a inventé l'art qu'en 1440; car, comme l'imprimerie a été portée à Mayence vers la fin de l'année 1440, après qu'on eût déjà imprimé quelques livres à Harlem, ainsi que le dit l'auteur, il s'ensuit nécessairement que cet art a été inventé quelques années auparavant. Mais quoiqu'il semble que Junius n'étoit pas exactement informé de l'année de sa découverte, il n'a pu cependant se refuser de faire connoître le temps où l'inventeur a vécu; c'est pourquoi il a indiqué la dernière année comme celle où Laurent a vécu et habité la maison dont nous avons parlé plus haut.

§. III.

Suivons maintenant, avec Junius, les premiers commencemens de l'art typographique. « Laurent avoit donc (c'est ainsi que s'exprime

« notre auteur), en se promenant dans le bois « de Harlem, gravé quelques lettres dans de « l'écorce de bois de hêtre, qu'il imprima en- « suite, l'un après l'autre sur du papier ». Non-seulement des étrangers, mais même des écrivains hollandois ont pensé qu'il y avoit quelque chose d'équivoque dans ces mots. Joseph Scaliger s'imaginoit, d'après ce qu'il avoit lu, que le *Donat* avoit été imprimé en Hollande avec des lettres qui étoient toutes gravées ensemble sur des planches, que l'art n'avoit pas pris son origine dans ce pays avec des caractères mobiles, ce que Junius a voulu dire, mais avec des tables xylographiques dont les caractères étoient fixes. Scriverius est allé plus loin encore, puisqu'il a cru que des lettres gravées, non-seulement dans l'écorce, mais dans un bois quelconque, ne peuvent soutenir le foulage de la presse. Il a donc mis le récit de Junius en doute et l'a remplacé par un autre (dans l'introduction de son *Laurecrans pag.* 9 *et suiv.*), dont voici la substance : « Laurent, en se promenant dans le bois de « Harlem, doit avoir gravé quelques lettres dans « une branche de hêtre, ou plutôt de chêne, « qu'il enveloppa dans un papier. Mais il ar- « riva que pendant que Laurent s'étoit endor- « mi, ce morceau de bois fut humecté, soit par

« la pluie ou par quelqu'autre accident; de ma-
« nière que les incisions qu'il y avoit faites for-
« mèrent sur le papier des lettres couleur de
« foie. Laurent, qui avoit remarqué ce fait, gra-
« va alors à rebours sur des tables de bois des
« lettres qu'il imprima ensuite par le moyen
« d'une presse, sur du papier, jusqu'à ce qu'il
« découvrit enfin les caractères mobiles ». Junius a par conséquent parlé de lettres mobiles d'après le rapport de témoins dignes de foi; tandis que Scriverius n'a consulté que sa propre imagination en cherchant la découverte des tables xylographiques dans le bois de Harlem. Le récit de Junius s'appuye sur le témoignage de l'ouvrier de Laurent, et celui de Scriverius en partie sur l'idée erronée de Scaliger, et en partie sur sa propre fausse supposition touchant les lettres mobiles gravées en bois. Celui du premier est fort simple, tandis que celui du second tient beaucoup d'une fable, par la circonstance controuvée du sommeil qui doit avoir surpris Laurent. Le plus ancien témoignage est donc celui qui offre le plus d'authenticité et sur lequel il n'y a aucune critique à faire, si; au lieu de l'écorce de hêtre nous prenons une branche de cet arbre, dont Laurent aura formé, en se promenant, des caractères mobiles.

§. IV.

Pour faire un essai de ces lettres sur du papier, Laurent commença par « exécuter quelques « lignes d'un livret d'instruction pour ses petits- « fils, les enfans de son gendre ». C'est ainsi que Junius s'exprime d'une manière figurée, selon sa coutume; voulant dire par-là que Laurent fit un petit essai de son art. Mais quel peut avoir été, dira-t-on, cet essai typographique dont on n'a pu avoir connoissance, après trois siècles écoulés, que par un singulier bonheur? Cependant M. Enschede, célèbre fondeur et imprimeur à Harlem, pense l'avoir trouvé dans un très-anicen morceau de parchemin imprimé des deux côtés, et qu'on a découvert à Harlem. Il comprend, en huit pages du plus petit format, un alphabet, l'oraison dominicale, le symbole des apôtres [1]. Ce morceau de parchemin étoit collé contre une très-vieille couverture de livre contenant des prières et des psaumes en hol-

[1] Voyez sur ce livret le premier article de la *Notice des livres imprimés sans date dans les dix-sept Provinces Unies des Pays-Bas*, etc. qui se trouve à la fin de volume; où l'on voit aussi l'ectype ou la copie exactement figurée de la première page de ce morceau précieux.

landois, lequel avoit été pendant long-temps dans la famille Berenstein, alliée à celle de van Zuuren. Comme il étoit impossible de l'enlever en entier de cette couverture, M. Enschede fut obligé de le couper en deux. Le tout s'accorde parfaitement avec la description de Junius. Car lorsqu'on le compare avec la première édition du *Speculum humanæ salvationis*, en hollandois, et avec la première et seconde édition du *Donat*, il paroît visiblement qu'il a été publié auparavant. On ne sauroit nier que les lettres, lesquelles, suivant l'opinion de tous les gens instruits qui les ont vues, étoient mobiles et gravées, à en juger par leur inégalité, n'ayant jamais servi à d'autre ouvrage, du moins autant qu'on le sache ; on ne sauroit nier, dis-je, que ces lettres offrent une telle simplicité et grossièreté qu'on ne peut considérer celui qui les a faites que comme un apprentif dans l'art. En examinant l'impression même, on y trouvera des marques de sa haute antiquité. Il n'y a ni chiffres ni réclames. On ne trouve aucune division des syllabes à la fin des lignes ; on rencontre même des syllabes coupées par le milieu, telle que celle de la page 8, où la première syllabe de *Spiritū* commence par *Sp* à la fin de la ligne, tandis que le reste du mot *iritū* se trouve au commencement de

la ligne suivante. Il n'y a aucune ponctuation, pas même le point, qu'on voit cependant dans les autres livres de Laurent, quoique la lettre *i* ne porte pas d'accent, mais un point. Les lignes sont, en général, de travers. En un mot, tout y est de la plus grande irrégularité et difformité même; ce qui sert à prouver que ce livret a été imprimé par Laurent avant qu'il eût porté l'art au point qu'on le trouve dans ses autres productions typographiques.

§. V.

Il s'agit maintenant de savoir quand Laurent a fait ce premier essai de son art. Il faut sans doute que ses petits-fils eussent atteint l'âge d'apprendre la langue latine dans laquelle ce livret élémentaire étoit écrit. En supposant qu'ils aient eu dix ou onze ans, on pourra faire le calcul suivant. Le plus âgé de ses petits-fils, Pierre fils de Thomas, qui, en 1440, étoit déjà père d'un second enfant, ne peut guère s'être marié après l'année 1438. Si à cette époque il avoit vingt ans, il sera né en 1418, probablement deux ou trois ans avant son frère André. En combinant bien toutes ces circonstances, on verra que l'art ne doit avoir été découvert

guère plus tard qu'en 1430 ; car Laurent, qui n'existoit déjà plus en 1440, avoit, outre les deux éditions du *Donat*, imprimé le *Speculum humanæ salvationis* en hollandois qui est un assez grand ouvrage ; et chacun de ces livres avec des types différens. On s'aperçoit facilement qu'à la naissance de l'art ce ne fut qu'avec beaucoup de soins et de travail qu'on put vaincre les difficultés qui se présentoient sans cesse, et qu'il fallut différens ouvriers pour préparer les ustensiles nécessaires; ce qui n'a pu se faire en peu de temps. Voilà ce que Scriverius avoit déjà observé quand il a dit que l'art a pris naissance en 1428; mais non pas, comme il le suppose à tort, avec des caractères fixes gravés dans des tables de bois, en parlant de la première classe de l'imprimerie; mais avec des types mobiles.

§. VI.

Lorsque Laurent s'aperçut, comme le dit Junius, que son premier essai lui avoit bien réussi, « il arrêta, en homme instruit et judicieux, ses « pensées sur des choses plus relevées, et songea « à trouver une encre plus tenace et moins « fluide, parce que l'encre ordinaire, étant trop

« liquide, couloit trop; découverte qu'il fit « avec son gendre Thomas fils de Pierre ». On ne peut nier que les ouvrages de Laurent n'aient été imprimés avec deux sortes d'encre. Pour ses ses éditions avec des types mobiles il a employé de l'encre à imprimer, et pour ses éditions xylographiques, il s'est servi d'une encre délayée avec de l'eau. L'encre d'imprimerie de Laurent étoit d'un œil grisâtre; mais ses successeurs ont fait ensuite usage d'une encre plus noire et de meilleure qualité. De plus, Junius assure avoir vu un ouvrage sorti des presses de Laurent, savoir le *Speculum* en hollandois. Ce livre a été imprimé, comme cela paroît visiblement, avec des types mobiles, non pas de fonte, comme le veut Scriverius, mais simplement gravés en bois.

Mais il nous intéresse néanmoins de savoir si Laurent a employé d'autres caractères que ceux gravés en bois. Comme le *Speculum* en hollandois et les deux éditions du *Donat* son les seuls livres imprimés par Laurent qu'on ait découverts jusqu'à présent, il est nécessaire que nous les examinions avec le plus grand soin. Il est hors de doute que ces ouvrages soient imprimés avec des types mobiles, mais qui cependant n'étoient pas de fonte; car sans

cela on y remarqueroit plus d'uniformité, tandis qu'on trouve, au contraire, une grande irrégularité dans ces trois livres. Ces caractères étoient certainement sculptés en bois; puisque tous les anciens écrivains ont attribué, sans jamais avoir été contredits, l'invention des lettres de métal à la ville de Mayence. Suivant le témoignage de Zell, les éditions de Hollande, et nommément celle du *Donat*, ont paru avant les éditions de Mayence; d'où il s'ensuit que Laurent, qui n'existoit déjà plus lorsqu'on commença à imprimer à Mayence, n'a pas employé des types de métal, mais des lettres gravées en bois. Et véritablememt la grossièreté qu'on remarque dans les *Donats* et dans le *Speculum* prouve qu'on ne s'est pas servi pour leur exécution de caractères de métal.

§. VII.

Par ce qui vient d'être dit, on peut facilement se former une idée de ce que Junius ajoute immédiatement après « Que Laurent avoit ensuite « employé pour ses lettres au lieu de bois de « hêtre, du plomb et finalement de l'étain, pour « qu'ils pussent offrir plus de résistance et durer « plus long-temps. C'est des restes de ces carac- « tères qu'on fit ensuite des pots à vin, que, de

« son temps, on voyoit dans la maison de Lau-
« rent alors habitée par Gerard fils de Thomas,
« son arrière-petit-neveu, (et non, comme il le dit,
« son arrière-neveu) ». Mais la fausseté de ce que Junius avance ici est prouvée par les circonstances suivantes. 1°. L'un des deux est vrai: ou ces caractères de fonte (car par ce qui suit il paroît que c'est de pareils caractères qu'il veut parler) ont été faits inutilement puisqu'on ne les rencontre dans aucun livre imprimé par Laurent, ou bien c'est des matrices que Scriverius s'imagine avoir existé, que sont provenus ces caractères, qui offrent une grande irrégularité: quel parti que l'on prenne, ces deux suppositions sont également absurdes. 2°. Les Mayençois doivent avoir été de grands ignorans, si, après avoir reçu de Harlem l'art porté à un tel point de perfection, il leur a fallu un aussi long espace de temps pour n'avoir su produire qu'en 1450 un livre avec des caractères à eux, et cela encore avec des frais considérables. 3°. Ils seroient dignes de mépris de s'être servis pendant une si longue suite d'années de caractères gravés en métal, qui exigent un long travail, et de n'avoir imprimé qu'en 1459 un ouvrage avec des types de fonte. 4° Fust se seroit laissé tromper grossièrement par son compagnon Pierre Schœffer,

qui obtint sa fille en mariage avec une part dans son imprimerie, en considération de ce qu'il avoit inventé les types de fonte. 5°. Il faut donc déclarer aussi comme faux tout ce que les plus anciens écrivains disent touchant Gensfleisch, Guttenberg et Schœffer. 6° On devroit même regarder Zell, cet ardent défenseur de la gloire des Hollandois, comme un homme mal instruit dans ce qu'il rapporte d'eux ainsi que de la ville de Mayence. De tout cela il résulte donc que c'est à Mayence, et non à Harlem, que nous devons les caractères de métal, et particulièrement ceux de fonte. Pour ce qui est des pots à vin dont parle Junius, nous ne nierons pas que, de son temps, on les voyoit à la maison de Laurent, et qu'ils ont été faits de la fonte de vieux caractères d'étain et de plomb. Mais qu'est-ce que cela prouve? puisque ces caractères, qui étoient sans doute usés, pouvoient aussi bien être gravés que fondus; et si jamais ils ont été employés dans l'atelier de Laurent, ce n'a certainement pas été par ce typographe lui-même, mais par ses successeurs, après que ceux-ci eurent appris des Allemands l'art de graver ou de fondre les caractères de métal.

§. VIII.

D'après le récit de Junius, il semble que l'art nouvellement découvert d'imprimer des livres a produit de grands bénéfices. Voici le fait: comme ces livres imprimés ressembloient parfaitement aux manuscrits, Laurent, à ce qu'il paroît, n'a pas été plus scrupuleux que les imprimeurs allemands, en vendant des livres imprimés pour des manuscriss, et cela par conséquent à un prix fort haut[b]. On sait du moins

b Quoi qu'il en soit de ceci, il est certain, selon le dire de quelques-uns, que Jean Fust vendit à Paris, comme un manuscrit, la *Bible* imprimée en 1462. Cependant point d'autres exemplaires que ceux où il y avoit cette souscription: *Præsens hoc Opusculum finitum et completum est in Civitate Maguntiæ per Johannem Fust et Petrum Schoiffer de Gernsheim Clericum Dioc. ejusdem, et consummatum anno Incarnationis divinæ MCCCCLXII in vigilia assumtionis gloriosæ Virginis Mariæ.* A la fin d'autres exemplaires il y a, outre ce qui vient d'être cité: *artificiosa adinventione inprimendi seu caracterizandi, absque calami exaratione.* Mais ces exemplaires doivent l'avoir trahi. Je doute néanmoins de la vérité de ce fait, à moins qu'on ne suppose que ce n'ait été la *Bible* de 1450; car en 1462 l'art typographique étoit déjà connu au point que l'imposture auroit été facilement découverte. Si l'on demande ce que sont devenus les exemplaires de 1450, puisqu'on n'en trouve

que les ouvriers des premiers typographes étoient tenus par serment de ne point révéler les secrets de leur art. Mais après la mort de Laurent, ses successeurs ont appris à leur détriment que son ouvrier avoit renoncé à toute espèce de probité. Voici ce que Junius dit à ce sujet : « Un certain « ouvrier, dont le prénom étoit Jean, pensant « qu'il connoissoit à fond tout ce qui étoit relatif « à l'art, et voyant l'occasion favorable, profita « de la nuit de Noël, que tout le monde indis- « tinctement célèbre avec dévotion, pour em- « baller les caractères et autres ustensiles que « son maître avoit fait préparer pour l'art « et s'enfuit avec ces objets volés d'abord à Ams- « terdam, ensuite à Cologne, jusqu'à ce qu'il « fut arrivé à Mayence, où il se crut en sûreté, « pour y faire son profit de ce larcin. Il paroît « indubitable que c'est avec ces mêmes carac- « tères dont Laurent se servoit à Harlem, qu'on « a imprimé dans l'espace d'un an l'*Alexandri* « *Galli Doctrinale*, grammaire qui étoit alors « généralement en usage, ainsi que le *Petri* « *Hispani Tractatus*. »

pour ainsi dire, pas à Paris? Je pourrai avec autant de raison demander où ils sont restés en Allemagne où cette *Bible* a été imprimée? Car il est constant qu'on en rencontre fort peu dans ce pays, comme ailleurs.

§. IX.

Comme les partisans de la ville de Mayence prétendent que ce récit est faux et supposé, et employent tous les moyens possibles pour le rendre suspect, il est nécessaire de mettre, de notre côté, en usage toutes les ressources qui nous restent pour en prouver l'authenticité. Pour bien parvenir à ce but, il faut que nous en examinions avec soin toutes les circonstances.

Nous devons d'abord prouver le vol, que Serarius, Naudé, Mallinkrot et tous ceux de leur parti nient ouvertement. On n'en trouve rien, il est vrai, dans les registres de Harlem, mais il faut savoir aussi qu'il n'en existe point de ce temps là. Peut-être ont-ils péri lors de la reddition de cette ville aux Espagnols, après le siége de 1572 et 1573, ou par le terrible incendie qui eut lieu en 1576, ou bien par quelque autre accident, que nous ne connoissons pas. Mais ce défaut se trouve compensé par le témoignage de gens dignes de foi; car, suivant Junius, Corneille a eu soin de sauver ce fait de l'oubli, et c'est aussi d'après le récit d'hommes respectables, que Van Zuuren, Koornhert et Guichardin ont parlé. Ulric Zell, qui

étoit Allemand, a lui-même défendu notre cause. A tout cela on peut ajouter les bruits qui ont couru, dans le temps, de la translation de l'imprimerie à Mayence, et qui existoient encore en Allemagne vers la fin du seizième siècle

§. X.

Les détracteurs de Laurent prétendent trouver dans le récit de Junius plusieurs circonstances touchant le vol qui leur paroissent dénuées de toute vraisemblance. C'est une chose inouïe, crie-t-on, que le voleur ait pu commettre ce délit affreux pendant la nuit de Noël, tandis que toute la ville étoit sur pied; et qu'il ait pu enlever de la maison de Laurent tout l'attirail d'une imprimerie, qui auroit fait la charge d'une voiture au moins, sans que personne y ait mis obstacle; enfin, qu'il soit parvenu à sortir avec tout ce train de Harlem, dont les portes étoient fermées, pour passer ensuite par de grandes villes, et aller s'établir à Mayence, sans avoir été aucunement inquiété par qui que ce soit. Voilà les choses ridicules qu'on attribue à Junius, et auxquelles celui-ci n'a jamais pensé. Il s'est exprimé, comme il l'a fait

généralement, d'une manière figurée, pour peindre la grandeur de ce délit. Le voleur n'avoit pas besoin de tous les ustensiles de l'imprimerie, pour remplir son dessein, parce que, connoissant déjà parfaitement l'art, il étoit en état d'expliquer aux ouvriers de son pays la manière dont ils devoient faire une presse, etc. Il ne lui falloit donc qu'un petit nombre de caractères pour servir de modèle, et qu'il pouvoit facilement enlever de la maison sans qu'on s'en aperçut. Jamais il n'auroit pu choisir un moment plus favorable pour son larcin que la nuit de Noël, puisque toute espèce de travail étoit suspendu durant ce jour, ainsi que le suivant. Il est probable que Jean s'est trouvé pendant quelques heures seul à l'atelier; tandis que Corneille et les autres ouvriers de Laurent étoient à l'église; de sorte qu'il eut tout le temps nécessaire pour prendre ce qui lui convenoit le mieux. Ce vol pouvoit facilement demeurer caché jusqu'à ce qu'il se trouvât hors du territoire de Hollande. Son plus court chemin pour se rendre à Mayence, étoit de passer par Amsterdam et par Cologne. A Mayence il n'avoit plus rien à craindre, car l'importance de l'art qu'il apportoit, devoit le mettre à l'abri des poursuites de la

justice; et tout ce que pouvoit faire contre lui la régence de Harlem, se bornoit à le bannir à perpétuité de cette ville, où il ne se soucioit sans doute guère de retourner.

§. XI.

Quant au temps où Jean commit ce larcin, Junius nous apprend que ce fut la nuit du 25 décembre; mais sans indiquer exactement l'année. Il se borne à dire que le voleur établit son atelier à Mayence, et que dans l'espace d'un an, savoir, en 1442, il imprima deux livres avec les caractères volés. Si donc Jean a entrepris son voyage huit jours avant la fin de l'année, au milieu de l'hiver, il n'a pu, à cause des mauvais chemins, arriver à Mayence avant le premier janvier de l'année suivante, et il lui fallut quelques mois pour mettre son atelier en ordre. Or, comme ses premiers ouvrages ont paru en 1442, il s'ensuit qu'il a commencé son établissement en 1441, et que le délit a été commis en 1440.

§. XII.

Il nous importe maintenant de savoir par qui le larcin a véritablement été fait. Suivant

es témoignages sur lesquels s'appuie Junius, le voleur se nommoit Jean; et Van Zuuren nous apprend qu'il n'étoit pas né dans les Pays-Bas. Peut-être ne se seroit-il pas trompé, s'il avoit dit que Mayence étoit le lieu de sa naissance; car pourquoi auroit-il été s'établir dans cette ville, s'il avoit reçu le jour ailleurs? Il lui falloit nécessairement des parens et des protecteurs qui favorisassent son entreprise. Mais il s'agit de savoir quelle étoit son origine. Junius, quoique plus ou moins dans le doute, pense que le soupçon doit tomber sur Jean Fust; cependant c'est à tort; car Fust étoit riche, et venoit avec son argent au secours des imprimeurs de Mayence; mais jamais il n'a exercé lui-même la typographie, du moins autant qu'on sache[c]; on ne sauroit donc supposer qu'il ait travaillé dans l'atelier de notre Laurent. Scriverius s'est également trompé, lorsqu'il a accusé de ce larcin Jean Gutten-

c Il est vrai que le *Psautier* latin de 1457 et 1459, le *G. Durandi Rationalis divinorum Officiorum Codex* de 1459, la *Bible* latine de 1462, le *Ciceronis Officia et Paradoxa* de 1465 et 1466, portent, dans leurs souscriptions, le nom de Fust; mais ce n'est que comme propriétaire de l'imprimerie et non comme typographe.

berg ; car, suivant Schœpflin, celui-ci a imprimé à Strasbourg depuis 1436 jusqu'en 1444.

§. XIII.

Après avoir tout bien considéré, je crois pouvoir assurer que cet ouvrier infidèle étoit Jean Gensfleisch l'*ancien*, né à Mayence. Le savant Kœhler a prouvé, par d'anciennes pièces, que Gensfleisch n'a demeuré à Mayence qu'en 1441, et pas avant. Malgré son origine noble, il étoit fort pauvre, et se vit, comme son frère, forcé de quitter sa patrie, pour aller chercher fortune ailleurs. Peut-être même ne s'est-il rendu chez Laurent que dans l'intention d'apprendre l'art typographique, pour aller ensuite l'exercer dans sa ville natale. En voici les preuves.

1°. Junius dit, et cela s'accorde aussi avec la raison, que l'ouvrier qui s'enfuit avec les caractères volés, n'avoit pas l'intention de laisser perdre un art qui avoit coûté tant de peine et rapporté tant de bénéfice à Laurent, ni d'en instruire un autre pour ne rester que simple compagnon chez ce nouveau maître, comme il l'avoit été à Harlem; mais qu'il s'étoit cer-

tainement proposé de mettre son vol à profit. Tout cela ne sauroit être mieux appliqué qu'à Gensfleisch l'ancien, qui a été le premier imprimeur à Mayence, comme nous le ferons voir dans le septième chapitre de cet ouvrage.

2°. Un écrivain anonyme anglois, dont Atkins nous a conservé un extrait, dit que Mayence doit l'origine de l'imprimerie au frère d'un certain ouvrier de Harlem, duquel il avoit appris cet art; et qu'il avoit ensuite formé un atelier à Mayence. Après un mur examen, on trouvera que ces deux frères ne peuvent être que les Gensfleisch l'aîné et le jeune. Or, Gensfleisch le jeune, autrement dit Guttenberg, n'a jamais été ouvrier chez Laurent, mais son frère aîné le fut, et c'est lui qui a communiqué son secret à son frère, qui l'a mis à profit pour exercer l'art, d'abord à Strasbourg et ensuite à Mayence, où l'aîné s'étoit déjà rendu auparavant.

3°. Mais une preuve plus forte nous est fournie par deux chroniqueurs de Strasbourg, qui vivoient au seizième siècle, Daniel Specklin et un écrivain anonyme qui disent expressément que Jean Gensfleisch l'aîné, qu'ils distinguent de Guttenberg, a été le compagnon du premier inventeur de l'imprimerie, et qu'il

a porté à Mayence, sa ville natale, cet art, dont il avoit dérobé le secret à son maître. Ils se trompent seulement en nommant Strasbourg au lieu de Mayence, et Mentel au lieu de Gensfleisch; car Gensfleisch n'a jamais demeuré à Strasbourg, et n'a pu être par conséquent le compagnon de Mentel.

§. XIV.

Pour ce qui est des suites de ce larcin, il faut convenir que le plus grand intérêt de Gensfleisch étoit de mettre en usage les caractères qu'il avoit volés. Voilà ce que Ulric Zell confirme quand il dit que les types du *Donat* hollandois avoient engagé les Mayençois à faire les premiers essais de typographie. Par-là il n'entend point la *Bible* (le premier livre imprimé avec des types de métal) qui parut en 1450; car cette entreprise exigeoit de trop grandes dépenses pour que notre pauvre gentilhomme pût l'entreprendre. Il est donc question ici de deux petits ouvrages, que Junius a nommés d'une manière péremptoire; savoir, l'*Alexandri Galli Doctrinale* et le *Petri Hispani Tractatus*, qui étoient des livres d'école, pour les-

quels il ne falloit que de modiques avances, mais qui lui valurent de grands bénéfices [d].

d Voilà ce que M. Meerman démontre clairement en réfutant, d'une manière victorieuse, les objections qu'on a voulu faire à ce sujet. Voyez ses *Origines Typogr. pag.* 94 *et seqq.*

Panzer, *Tom.* 1 *p.* 456, rend cette édition de l'*Alexandri Galli Doctrinale* aux presses de Harlem et la désigne comme étant du même temps que la troisième édition du *Donat* publiée dans cette ville.

CHAPITRE V.

Des ouvrages sortis de l'imprimerie de Laurent et de ses héritiers.

§. I.

Si Laurent et ses héritiers avoient eu l'attention de mettre leur nom et la date de l'année aux livres qu'ils ont imprimés, on n'auroit jamais songé à disputer l'invention de l'imprimerie à la Hollande. Mais ils ont négligé, ainsi que d'autres typographes, de remplir cette formalité, afin de pouvoir mieux vendre leurs livres imprimés pour des manuscrits.

Mais pour soutenir la cause de Harlem, nous devons partager en deux époques bien distinctes l'exercice de la typographie. La première est celle où Laurent l'inventa vers l'an 1430, et la pratiqua avec des caractères de bois; art que ses héritiers perfectionnèrent après sa mort. A la seconde époque Thiéri Martens, né à Alost, imprima d'une manière plus belle et plus élégante, avec des types de fonte; art plus perfectionné qu'il apporta avec lui dans les Pays-Bas à son retour d'Allemagne et de France, vers

1472 [a]. Lorsqu'on rencontre des livres sans millésime et sans nom de lieu et d'imprimeur, il faut les regarder comme des productions des presses de Laurent, toutes les fois qu'on y trouve les marques distinctives suivantes : 1°., d'être écrits en langue hollandoise [b], ou d'offrir d'autres preuves certaines qu'ils ont été imprimés en Hollande. 2°. De paroître, après une exacte comparaison des éditions de Martens, d'une date plus ancienne que celle de ce dernier.

§. II.

Aux livres sortis de l'imprimerie de Laurent

a M. Meerman ne prétend point dire par-là que Thiéri Martens ait seul exercé la typographie vers 1472 ; car cette même année Matthieu van der Goes imprima à Anvers, et Nicolas Ketelaar et Gérard de Leempt ont exercé l'art l'année suivante à Utrecht. Notre auteur veut seulement faire entendre que Martens a introduit de plus beaux caractères dans les Pays-Bas.

b M. Meerman fait bien d'ajouter ici *ou d'offrir d'autres preuves certaines*, car la première n'est nullement satisfaisante; puisque l'*Opusculum sanctorum peregrinationem in montem Syon*, etc., de Breydenbach, a été *imprimé* en hollandois à Mayence en 1488; et qu'à Paris même T. Kerver a fait sortir de ses presses, en 1509, 1522 et 1523, des *Heures*, dans cette même langue.

appartient le *Speculum* en hollandois ; il a déjà été parlé du *Bréviaire* dans le chapitre précédent, et il sera fait mention dans la suite des livres imprimés par ses héritiers. Il a paru de cet ouvrage, qu'on cite souvent et qu'on connoît fort peu, deux éditions en hollandois et deux autres en latin, toutes les quatre sans date et sans nom de lieu et d'imprimeur ; auxquelles on peut en joindre une cinquième qui est en hollandois, sortie des presses de Jean Veldener à Culembourg, en 1483.

§. III.

En passant sous silence le contenu du *Speculum humanæ salvationis* nous donnerons des quatre éditions qui ont paru de ce livre en hollandois, sous le titre de *Spiegel der menschelike Behoudenis*, une plus exacte description que celles qui en ont paru jusqu'à présent ; de manière qu'on pourra connoître ce que ces quatre éditions ont de commun entr'elles et en quoi elles diffèrent les unes des autres [c].

c. M. Meerman a même comparé scrupuleusement entr'elles les deux éditions hollandoises et la deuxième édition latine. La première édition latine a été décrite par M. Fournier ; de sorte que le lecteur peut s'en rapporter à ce qui est dit à ce sujet.

Ces éditions ont cela de commun qu'elles sont toutes imprimées en format petit *in-folio*; de manière que lorsqu'elles sont un peu rognées, elles ressemblent plutôt à un grand *in-quarto*. Elles sont composées de cinq cahiers, dont le premier, qui contient l'avant-propos ou la préface, est de deux feuilles entières dans les éditions hollandoises, et d'une demi-feuille de plus dans l'édition latine. Le second cahier, avec lequel commence l'ouvrage même, et les deux cahiers suivans sont chacun de sept feuilles et le cinquième de huit; le tout formant trente-une feuilles entières ou cent vingt-quatre pages; et dans l'édition latine trente-une feuilles et demie, ou cent vingt-six pages. Le papier en est jaunâtre, d'une mauvaise qualité et parfaitement semblable dans les quatre éditions; ce qui feroit soupçonner qu'il a été fabriqué en Hollande; mais nous ne nous arrêterons pas ici à examiner si le papier qu'on a fait servir à ces quatre éditions est sorti de la même fabrique[d].

d Je suis parfaitement d'accord sur ce sujet avec M. Meerman, et j'ai souvent été surpris de ce que les bibliographes (ou ceux qui prétendent passer pour tels; car les véritables connoisseurs sont en fort petit nombre) veulent décider d'après le filigrane du papier qu'ils trouvent dans différens livres,

§. IV.

Le papier du *Speculum* en hollandois n'est imprimé que d'un seul côté; non parce qu'on

que le papier en est sorti de la même fabrique; car j'ai vu des livres qui ont été imprimés vers la fin du seizième siècle, dont le papier portoit la même marque que celui de livres qui avoient paru plus de soixante-dix ans auparavant. Il est plus ridicule encore de vouloir conclure du même filigrane qu'on trouve dans différens ouvrages publiés dans les premiers temps, sans nom d'auteur, que ces ouvrages ont été exécutés par le même typographe; car dans ce cas il faudroit croire que le papetier n'a livré son papier qu'à une seule imprimerie; ce qui n'auroit pas fait l'avantage de sa maison. Il en est autrement des caractères, par lesquels on peut voir quel est le typographe à qui l'on doit l'édition de tel ou de tel livre, quoiqu'il n'y ait ni millésime, ni nom de lieu et d'imprimeur. Du moins, cela est-il certain pour ce qui regarde les ouvrages sortis des presses de Conrad Schweynheym et Arnoul Pannartz, à Rome, ainsi que de Jean et Windelin de Spire à Venise, et de Nicolas Jenson de la même ville, lesquels ont chacun en particulier employé des caractères qui leur étoient propres, et qui permettoient de distinguer leurs éditions sans crainte de se tromper. Or, comme parmi les anciens typographes italiens, il y en a plusieurs qui ont employé les mêmes caractères, je me suis

ignoroit, dans les premiers temps, l'art de le faire servir des deux côtés; car le contraire est prouvé par des fragmens des deux éditions du *Donat*, dont le *recto* et le *verso* portent également le texte, et dont celui qui est imprimé avec des majuscules est plus ancien que

souvent étonné de que ce soient ceux que nous venons de nommer, qui ont employé des types par lesquels on peut distinguer celui qui en a fait usage, quoiqu'il n'y ait point de nom. Il m'est enfin venu dans l'idée que chacun de ces imprimeurs avoit une fonderie de caractères qui lui appartenoit en particulier, et qui ne travailloit que pour ses presses. Quoique par les types distinctifs de ces cinq artistes, et peut-être de quelques autres encore, on puisse découvrir quel est celui qui a imprimé tel ou tel ouvrage, il ne s'ensuit point delà que cette espèce d'indication soit généralement certaine. M. de Bure a commis une erreur dans sa *Bibliographie instructive*, *Belles-Lettres*, *tome 1*, *pag.* 167, etc., où il parle d'une fort ancienne édition de *Cicero de finibus bonorum et malorum*, sans date et sans nom de lieu et d'imprimeur. Il pense que ce livre a été imprimé chez Fust, à Mayence, avec les mêmes types que ceux de son *Cicero de Officiis*, qu'il publia en 1465 et 1466. Mais ce bibliographe se trompe fort, puisque ce premier livre est imprimé avec des caractères gravés en métal, tandis qu'on s'est servi de caractères de fonte pour la seconde édition du dernier.

*

les quatre éditions du *Speculum*, et celui avec des minuscules plus ancien que trois éditions de ce dernier livre. Mais il en faut attribuer la raison à ce que les planches qui composent une partie de ce livre, paroissent à travers du mauvais papier sur lequel elles sont imprimées; de sorte qu'il n'a pas été possible de rien mettre sur le côté opposé. Afin de remédier, autant que possible, à ce défaut, on a collé par-tout les deux côtés blancs du papier l'un contre l'autre ; ce qui a donné plus de corps aux feuillets, et ne permet point d'appercevoir sur le verso les marques des planches qu'on a tirées sur le recto.

§. V.

Le *Speculum* est imprimé avec deux sortes d'encres : pour les planches on s'est servi d'une encre grise délayée avec de l'eau, et pour le texte on a employé une encre noire mêlée d'huile. Ils sont dans l'erreur ceux qui s'imaginent que les planches ont été imprimées avec une encre grise, parce que la véritable manière d'imprimer n'étoit pas encore découverte alors, et qu'ensuite, lorsque l'art étoit déjà connu, on y a imprimé le texte au dessous avec de l'encre d'imprimeur, tandis qu'on l'écrivoit auparavant

à la plume. Mais cela s'est fait en partie pour que les planches fissent un meilleur effet, comme cela paroît visiblement quand on compare cette édition avec celle de Culembourg de 1483, dans laquelle les mêmes planches, mais sciées en deux par le milieu de l'ornement gothique qui sépare dans chacune les histoires comparées ensemble, ont été imprimées avec de l'encre d'imprimeur par Jean Veldener, et ne sont pas à beaucoup près aussi belles ; et en partie parce qu'on a voulu les faire passer pour des figures dessinées, ainsi qu'on en a exécuté beaucoup dans les Pays-Bas avec une pareille encre aux quatorzième et quinzième siècles. Voilà donc les seules raisons pourquoi on ne s'est servi dans les Pays-Bas, que d'une pareille encre grise pour l'impression des planches. Les éditions du *Speculum* en hollandois ont été faites avec deux sortes d'encres, parce qu'elles ont été exécutées avec des planches gravées et avec des types mobiles; mais dans celles du *Donat* on ne voit que l'encre d'imprimeur, à cause qu'il n'y a que le texte seul, qui est imprimé avec des caractères mobiles.

§. VI.

Pour ce qui est maintenant des estampes ou vignettes, elles sont les mêmes dans les quatre

éditions; c'est-à-dire, des empreintes des premières planches au nombre de cinquante-huit, savoir, deux à la tête de chaque chapitre, dont il y en a vingt-neuf, sans compter la préface. Après la préface, on voit au haut de chaque page imprimée une vignette qui porte quatre pouces de long sur un peu plus de sept pouces de large. Chacune de ces vignettes, composée de deux carrés liés ensemble par une colonne, représente une histoire dont le sujet est gravé en latin au bas dans la planche. Lorsque Veldener voulut ensuite réimprimer le *Speculum*, il fit scier en deux ces planches, et en a par conséquent mis quatre devant chaque chapitre. Ces vignettes sont fort bonnes pour le temps, plus cependant par rapport au dessin qu'à la gravure; ce qui est d'autant moins surprenant qu'au quinzième siècle les Pays-Bas en général, et Harlem en particulier, ne manquoient pas d'habiles peintres; tandis que la gravure, quoique connue depuis long-temps, n'étoit pas perfectionnée au point de pouvoir en tirer des empreintes §. Ces vignettes ne sont pas gravées en cuivre, mais en bois, soit de buis, soit de cormier ou de poirier.

§ Voyez *Essai sur l'origine de la gravure en bois et en taille douce. Tome* 1, *pag.* 103 *et suiv.*

§. VII.

Des vignettes nous allons passer aux caractères avec lesquels la préface ainsi que le livre même sont exécutés. Le texte est imprimé sous les vignettes sur deux colonnes, lesquelles contiennent généralement vingt-six lignes. Les lettres sont inégales, cependant plus belles que celles qui forment une partie des estampes. C'est une espèce de caractère gothique, qui a la même forme dans les quatre éditions du *Speculum*, à l'exception de quelques pages de la première édition latine qui sont imprimées avec des caractères mobiles. Beaucoup de ces lettres, surtout des minuscules, sont accouplées les unes aux autres, afin qu'elles fussent moins sujettes à se casser, parce qu'elles étoient gravées en bois. On trouve principalement dans les premières éditions latines et hollandoises, un grand nombre d'abréviations, et il n'y a pas d'autre signe de ponctuation que le point, lequel même manque souvent où il seroit nécessaire. La lettre *i* est, en général, marquée d'un accent, quelquefois d'un point, et par-ci par-là d'un croissant. Les lignes sont de travers, et d'une longueur inégale. Les capitales y manquent, mais on a laissé

leur place en blanc, pour les peindre. Les pages n'ont ni chiffres ni réclame, et on n'y trouve ni millésime ni nom de lieu et d'imprimeur[e].

§. VIII.

Les caractères avec lesquels le *Speculum* a été imprimé étoient mobiles, à quelques pages

[e] Parmi ceux qui ont tout compilé sans le moindre jugement, c'est Casimir Oudin, qui mérite une des premières places. Il accuse ceux de Harlem d'être des faussaires, à cause que devant un autre exemplaire on trouve un feuillet sur lequel il est marqué en latin que le *Speculum* a été imprimé en hollandois *dans l'atelier de Laurent Janssoon Coster*, en 1440. Il dit qu'à cette époque, et même avant 1500, on ne s'est jamais servi de pareils termes; et en conclut que ce sont non-seulement des faussaires, mais en même-temps de grands ignorans. Voyez *Wolfii Monum. Typogr. Tom. II. page* 872, *seqq.* Oudin ne se seroit pas exprimé de la sorte, s'il n'avoit pas été lui-même fort inepte. Il auroit dû savoir que ce titre avoit été composé par Scriverius ou par quelqu'autre, non dans l'intention d'en imposer (car dans ce cas on se seroit servi de caractères qui correspondissent à ceux du *Speculum*), mais seulement pour instruire les personnes qui verroient ce précieux morceau; quoique, au reste, le titre auroit pu être autrement conçu, puisque le livre est beaucoup plus ancien que ce titre ne le porte.

près de l'édition latine, ainsi que cela paroît clairement lorsqu'on les compare avec les lettres gravées dans les vignettes. Ces caractères ne sont pas de fonte, mais gravés; car on y remarque, entr'autres, que le même mot n'a pas toujours la même longueur; on trouve aussi que la même lettre offre des différences sur la même page, tantôt dans sa grandeur, tantôt dans sa forme, et tantôt dans l'une et dans l'autre à-la-fois; ce qui n'auroit pas eu lieu si les types avoient été fondus dans des matrices: il est donc indubitable que les caractères du *Speculum* étoient sculptés et non de fonte.

§. IX.

Mais il nous importe beaucoup de savoir où ces livres ont été imprimés. Cet honneur appartient à la Hollande, ainsi que nous l'allons prouver par les raisons suivantes.

1°. Comme la langue dans laquelle les deux éditions du *Speculum* sont imprimées ne se parle que dans les Pays-Bas, on ne sauroit douter qu'elles y ont vu le jour. L'ortographe est la même que celle qui étoit en usage dans cette contrée au quinzième siècle, et qu'on trouve dans les manuscrits de ce temps-là, et dans les premiers livres publiés en Hollande. C'est donc

dans ce pays que les *Speculum* en hollandois ont été imprimés [f]. Comme les caractères des deux éditions latines de ce livre ont la même forme que ceux des éditions hollandoises, dont ils ne diffèrent que par la grandeur, il s'ensuit qu'ils ont également vu le jour dans les Pays-Bas.

II°. Les caractères sont imités de l'écriture en usage au quinzième siècle tant en Hollande que dans les contrées voisines, et qu'on ne trouve dans aucun ouvrage imprimé ailleurs que dans les Pays-Bas; ainsi que cela est pleinement confirmé par les plus anciens livres publiés en Allemagne, en Italie et en Angleterre.

III°. Les vignettes imprimées en même temps que leur description, ont sans contredit été gravées en Hollande; car on sait que Jean Veldener, imprimeur des Pays-Bas, a possédé ensuite ces estampes, et les a fait scier en deux par le milieu pour s'en servir en 1483 [g]. Il faut ajouter à

f Voyez la note *b* de ce chapitre.

g J'ai un livre du même format que le *Speculum* en hollandois imprimé cette même année 1483, chez Jean Veldener. Excepté son extrême rareté, il n'est d'aucune valeur. Il consiste en soixante-quatre mauvaises vignettes, mal enluminées, dont quatre ont été sciées en deux, les autres sont entières; mais faites de manière qu'elles pouvoient également être

cela que quoique les lettres ne soient rien moins que bien gravées en bois, elles ressemblent

séparées. Elles présentent des traits d'histoire, ou plutôt de la fable. Au bas de chaque planche il y a quatre vers : la première vignette représente Adam qui tient une pelle à la main droite, et adresse ses mots à son fils Seth :

Seth lieve Zoon wilt my wel verstaen
Tot den Paradise soe zult ghy gaen
Ende daer sult ghi den enghel vraghen
Wanneer dat eynden sellen myn klaghen.

Sur la dernière vignette on voit des marchands à genoux, après le retour d'un voyage périlleux, avec cette souscription :

Hier doen die Coepluden openbaer
Haer offerhande ten cruce klaer
Ick bidde God den hemelschen vaer
Dat hi ons voer den duvel bewaer.

Par derrière on lit : *dit is gemaekt in die goede Stede van Culenborch int iaer ons heren M. CCCC en LXXXIII op ten sesten dach van maerte by my Jan Veldener.* (Ceci a été fait dans la bonne ville de Culembourg, l'an MCCCC et LXXXIII, le sixième jour de mars, par moi Jean Veldener.) Les vignettes grossièrement gravées, sont loin d'égaler celles dont Laurent s'est servi pour le *Speculum.* Il se pourroit qu'il les ait eu en sa possession, et qu'elles aient passé entre les mains de Veldener, dans le même temps que celles du *Speculum.* Les feuillets sont imprimés des deux côtés, et de manière que les vi-

néanmoins parfaitement à l'écriture en usage dans ce temps parmi les habitans des Pays-Bas, ainsi qu'on peut s'en assurer en les comparant avec celles des manuscrits de la *Chronique* de Melis - Stoke et de la *Bible* en vers (*Rymbibel*) de Jacques Maerlant.

§. X.

Mais il seroit indifférent à la cause de Laurent que ces livres aient été exécutés dans les Pays-Bas, si l'on ne pouvoit prouver, en même temps, qu'ils ont été imprimés avant que Thiéri Martens y eût introduit, en 1472, une meilleure sorte de caractères d'imprimerie. Certes, on ne sauroit croire que ce livre ait eu cinq édi-

gnettes se trouvent les unes contre les autres, sans que le papier, qui est assez fort, en ait rien souffert. Il n'y a point de lettres, gravées dans les planches, comme dans celles du *Speculum*, si ce n'est dans la première, où l'on voit au dessus de l'homme avec la pelle le mot ADĀ, et au dessus de la figure qui est placée vis-à-vis de lui le mot SED. Les lettres n'en sont pas aussi belles que celles des planches du *Speculum*. Quoi qu'il en soit, si ces estampes ont appartenu à Laurent, elles doivent être d'une date antérieure à celles du *Speculum*, ou avoir été gravées par un artiste moins habile, que celui qui a exécuté ces dernières.

tions dans l'espace de onze ans, et par conséquent de 1472 (année où Martens est arrivé dans les Pays-Bas avec son nouvel art), jusqu'en 1483, lorsque Veldener a imprimé le *Speculum*. Ajoutons à cela que l'ortographe est la même dans les deux éditions de Laurent, tandis que Veldener l'a non-seulement changée en plusieurs endroits de son édition, mais a même omis quelques mots, ou en a ajouté çà et là quelques autres. Comme la langue hollandoise a subi, de temps en temps, des altérations, il faut nécessairement que les éditions de Laurent aient paru bien des années avant 1472. Mais on se convaincra mieux de ces faits, si l'on prend la peine d'examiner avec soin le *Speculum*, et de le comparer ensuite avec d'autres livres. Nous allons résumer maintenant ce qui a été dit, en partie, ci devant.

1°. Les feuillets du *Speculum* n'ont été imprimés que d'un seul côté, à cause que la mauvaise qualité du papier n'a pas permis de tirer des vignettes sur le verso. Mais les typographes qui sont venus ensuite ont employé un papier qui, ayant plus de corps, a pu recevoir des vignettes des deux côtés : voilà ce que Veldener a fait, entr'autres, en 1483, avec les mêmes planches que Laurent avoit possédées.

2°. L'encre avec laquelle les vignettes ont été tirées étoit différente de celle qui a servi à imprimer le texte du *Speculum*; ce qui ne s'est pas fait dans les livres suivans, pas même dans le *Speculum* publié par Veldener.

3°. Les lignes sont ici beaucoup plus inégales qu'elles ne l'ont été dans la suite; défaut qui nous prouve que l'art étoit encore dans son enfance.

4°. On trouve à la fin des lignes plusieurs syllabes coupées par le milieu; ce qui ne se voit dans aucun ouvrage publié par les typographes suivans.

5°. Aux endroits de la page où l'on vouloit ménager du blanc pour recevoir une lettre capitale, on plaçoit quelques minuscules qu'on couvroit d'un morceau de papier afin de conserver l'espace qu'on jugeoit nécessaire. Dans la suite on a employé pour cet effet les cadrats et cadratins.

6°. Excepté le point, qu'on trouve dans la première édition latine du *Speculum* et dans les trois éditions hollandoises, il n'y a absolument aucune des autres ponctuations, qui se rencontrent cependant dans la plupart des livres publiés du temps de Martens.

7°. Les quatre éditions du *Speculum* sont

imprimées avec des lettres gravées; mais Martens et ses associés ont souvent, si ce n'est pas toujours, employé des caractères de fonte.

8°. On trouve dans le *Speculum* beaucoup de lettres minuscules attachées les unes aux autres, afin de prévenir que le bois dont elles étoient faites ne se cassât. Cette ressource a été rarement employée depuis l'invention des types de métal.

§. XI.

Après avoir examiné ainsi les *Speculum* en général, nous allons voir ce que chaque édition offre en particulier. Dans la première édition hollandoise (qui est fort rare et dont on ne connoît que deux exemplaires qui se trouvent à Harlem) l'encre avec laquelle les vignettes sont tirées est beaucoup plus pâle que dans les trois éditions suivantes. L'encre du texte, quoique noire, quand on la compare avec celle des estampes, est cependant véritablement grise. C'est une encre qu'on avoit trop délayée avec de l'huile, comme on le voit par le verso qui a jauni par l'impression qui y a été faite. Les caractères sont un peu plus petits que ceux des autres éditions. Les distances entre les mots, selon qu'ils sont placés plus haut ou plus bas, ont pro-

duit par l'effet de l'encre, des marques fort visibles et quelquefois aucunes, pour ainsi dire. Les lettres feintes dont on s'est servi au lieu de cadrats, ont foulé beaucoup plus fortement le papier qu'on ne le voit dans les éditions suivantes. En un mot, les marques d'une grande antiquité se montrent si distinctement, qu'on ne peut douter que ce *Speculum* de même que le *Bréviaire* dont il a été parlé plus haut, et la première édition du *Donat*, ne soient absolument les premières productions de l'art typographique.

§. XII.

De cette première édition hollandoise du *Speculum* il faut distinguer une seconde, qu'on doit probablement placer vingt ou vingt-cinq ans plus tard, et qui offre de bien grandes différences avec la première. Les vignettes n'en sont pas si pâles, et l'encre du texte est si noire qu'on n'en trouvera pas de cette teinte dans d'autres livres. Les caractères en sont meilleurs et un peu plus grands que ceux de la première édition. Il y a plus de fautes typographiques. Plusieurs mots qui sont abrégés dans la première édition, ne le sont pas du tout ici; tandis que d'autres mots où il n'y a point d'abréviation

dans la première, en ont dans cette seconde. L'orthographe y a été changée d'après la méthode d'écrire de ce temps là. Mais ce qu'il y a surtout de remarquable, c'est que les pages sur lesquelles sont la quarante-cinquième et la cinquante-sixième vignette, ont été imprimées avec un caractère tout-à-fait différent de celui du reste de l'ouvrage.

§. XIII.

Maintenant viennent les deux éditions latines du *Speculum.* Le texte de la première offre une grandes ingularité, un tiers en ayant été imprimé avec des lettres fixes et le reste avec des types mobiles. Les lettres fixes sont d'une date postérieure aux vignettes et aux lettres qui s'y trouvent, et paroissent mieux gravées. Les caractères mobiles sont d'une taille assez nette, et ont été imprimés avec une encre noire; d'où l'on peut conclure qu'ils sont plus modernes que ceux de la première édition du *Speculum* hollandois. D'ailleurs, ils sont un peu plus grands que ceux avec lesquels ont été imprimées les trois autres éditions de ce livre; mais on n'y trouve absolument aucune ponctuation [h].

[h] Voyez la première figure de la cinquième planche de l'ouvrage latin.

§. XIV.

De cette première édition latine, diffère, à tous égards, la seconde dans la même langue, dont le texte est entièrement imprimé avec des caractères mobiles. Çà et là on y trouve des mots écrits tout au long qui le sont par abréviation dans la première; tandis que d'autres qui n'ont point d'abréviation dans cette première en offrent dans la seconde. Au reste, le texte des deux éditions se ressemble par la forme, par la justification et par la noirceur de l'encre; de manière qu'on pourroit croire que l'une a servi de modèle à l'autre. Les caractères de cette édition latine et ceux de la seconde édition hollandoise ont une grande affinité entr'eux[i]. Cependant cette édition latine est plus ancienne que la seconde édition hollandoise dont l'impression est plus noire.

§. XV.

La première édition hollandoise du *Speculum*, dans laquelle on reconnoît les premiers essais de l'art, a été publiée par Laurent. La se-

i Comparez ensemble la première et la seconde figure de la sixième planche de l'ouvrage latin.

conde édition hollandoise et les deux éditions latines, lesquelles sont incomparablement plus belles, ne peuvent lui être attribuées, puisqu'il mourut avant que l'art ne fût parvenu à ce degré de perfection. Mais comme cependant ces trois éditions sont sorties de ses presses, il s'ensuit qu'elles ont été faites par ses successeurs. Quoique les mots gravés dans les vignettes soient en latin dans les quatre éditions, cela n'empêche pas que la première en hollandois ne soit la plus ancienne de toutes; car Laurent a fait graver les planches de cette manière, afin de pouvoir s'en servir aussi dans la suite avec un texte latin. Il a imprimé au bas des vignettes l'explication en hollandois. avec des caractères mobiles. Son intérêt demandoit qu'il commençât par l'édition hollandoise, afin de pouvoir mieux la vendre à ses concitoyens qui parloient cette langue. C'étoit là l'usage de ce pays, dans les premiers temps, relativement à la *Bible* et aux livres de dévotion. La mort a empêché Laurent de publier le *Speculum* en latin, mais il a paru deux fois par les soins de ses héritiers, qui en ont donné aussi une édition hollandoise.

§. XVI.

Nous sommes donc dans la ferme persuasion

que la première édition du *Speculum* en hollandois a été imprimée par Laurent ; et nous pensons également que le *Donat* n'a de même été publié que par lui. Ulric Zell, d'après le témoignage de la chronique de Cologne et M. Accurse assurent que les *Donats* ont été imprimés en Hollande avant que l'art ne fût connu à Mayence, et qu'ils ont même servi de modèles aux typographes de cette ville. Mais, pour infirmer l'autorité de ces témoignages, les derniers écrivains allemands qui ont traité de cette matière, prétendent que c'est avec des caractères fixes que les *Donats* hollandois ont été imprimés. Ces suppositions ont duré jusqu'à ce qu'on eût découvert, il y a maintenant (1808) une soixantaine d'années, des fragmens de deux éditions du *Donat* publiées à Harlem qui ne permettent plus de douter qu'elles ont été faites avec des caractères mobiles.

§. XVII.

Ces fragmens du *Donat* imprimés des deux côtés avec un assez grand caractère sur du vélin, sans doute pour qu'ils durassent plus longtemps entre les mains des écoliers, ont été découverts en 1740, par M. J. Enschede, célèbre

imprimeur à Harlem. Ils étoient collés contre la couverture d'un *Pseautier* hollandois imprimé à Delft chez H. E. van Homberch en 1498. En comparant ces fragmens avec la première édition du *Speculum*, on s'aperçoit clairement que Laurent en a été l'imprimeur, quoique le caractère de ce dernier ouvrage soit plus petit. Des gens instruits prétendent même que le *Speculum* a été précédé par le *Donat*, parce que les caractères du *Donat* sont plus grossièrement faits et que l'encre en est plus mauvaise.

§. XVIII.

Il y a quelques années que le hasard fut de nouveau favorable à M. Enschede, en lui procurant une feuille de la seconde édition du *Donat* imprimée sur vélin. Cette feuille servoit de couverture à des ordonnances du Kennemerlant écrites en 1477, d'où M. Enschede l'a enlevée comme un précieux trésor typographique. Les caractères en ressemblent beaucoup à ceux de la première édition du *Speculum* hollandois, quoique ceux du *Donat* l'emportent plus ou moins en beauté et soient aussi d'un peu plus petit corps; mais l'espace des in-

terlignes est un peu plus fort que dans le *Speculum*[k].

§. XIX.

Les deux éditions du *Donat* sont en caractères mobiles. En plusieurs endroits les carac-

k Lorsqu'on étoit déjà fort avancé avec l'impression de l'ouvrage latin de M. Meerman, ce savant eut le bonheur de trouver un fragment d'une troisième édition du *Donat*, dans les archives de l'église de Harlem. Ce fragment étoit collé contre l'intérieur de la couverture d'un livre de comptes écrit en 1474. On y lit entre autres: *Item Cornelis die boeckebinder heb ic gheven VI Rinse gulden van die boecken te binden op rekeninc.* (Item, j'ai donné à Corneille le relieur VI florins à la rose, à compte de la reliure des livres); ce qui prouve que Corneille a relié des livres pour l'église de Harlem, ainsi que le soupçonnoit M. Meerman; qui prouve évidemment que cette troisième édition a été imprimée avec des caractères mobiles, aussi bien que les deux premières; et c'est avec raison qu'il dit qu'on ne la doit point à Laurent lui-même, mais à ses héritiers, ainsi que cela paroît par la conformité des caractères avec ceux de la seconde édition du *Speculum* en hollandois. Comme on trouve ici non-seulement le *point*, mais aussi le *comma*, M. Meerman pense que ce livre a été publié quelque temps après ledit *Speculum* (où n'y a point de *comma*), et notamment même

tères sont accouplés, et cela même jusqu'au nombre de trois. Les signes des abréviations, ainsi que les points au-dessus des lettres ne sont pas isolés mais tiennent à ces lettres. Il n'y a d'autre signe de ponctuation que le point. En général, les lignes sont de travers. La ressemblance entre les deux éditions est d'ailleurs si grande qu'on ne peut douter qu'elles soient sorties de la même presse. De la conformité que l'on remarque entre ces deux éditions du *Donat* avec la première du *Speculum* en hollandois, on peut hardiment conclure qu'elles ont été imprimées en Hollande, dans l'atelier de notre Laurent. Il n'est pas moins évident qu'on doit le *Donat* imprimé avec des majuscules, non pas aux héritiers de Laurent, mais à ce typographe lui-même; puisqu'il a paru avant la première édition du *Speculum*. Et cela est de même vrai relativement au *Donat* imprimé en minuscules, quoique un peu postérieur au *Speculum* [l]. On sait qu'Ulric Zell dit que les *Donats*, d'abord

entre les années 1460 et 1470. Voyez la *Pl. VI**, de l'ouvrage latin.

l Pour se former une idée de la différence des caractères des deux premières éditions du *Donat*, il faut consulter les *Planches II et IV* de l'ouvrage latin de M. Meerman.

imprimés en Hollande, ont donné lieu à l'imprimerie de Mayence §. Quand il parle ici au pluriel, il ne faut pas l'attribuer au nombre des exemplaires mais aux deux éditions qu'il vouloit désigner par-là ; car Gensfleisch n'avoit besoin que d'un seul exemplaire pour lui servir de modèle. Ce second *Donat* est le dernier ouvrage que Laurent a mis au jour; les caractères en ayant été portés, après sa mort, à Mayence[m].

§ M. Vanpraet, conservateur des livres imprimés de la bibliothéque impériale, a recueilli quelques fragmens du *Donat*, qu'il a trouvés dans les couvertures de vieux livres. Ces fragmens lui paroissent appartenir à des éditions différentes de celles dont parlent MM. Meerman, Panzer et Fischer.

m Le lecteur n'est-il pas persuadé maintenant que M. Meerman a parfaitement défendu la cause de Laurent ? Je pense que tout homme impartial en devra convenir. Je ne doute pas non plus que le célèbre M. Burman n'ait dit la vérité dans son bel ouvrage *de doctis Maecenatibus*, où, après avoir défié un Anglois jaloux, qui avoit vomi des calomnies contre les Hollandois, il s'exprime ainsi : « Qu'il « ait la hardiesse de vouloir nous enlever l'honneur « d'avoir inventé l'imprimerie, etc. Ayez seulement « un peu de patience ; notre Meerman, qui, sous « peu, doit défendre la gloire de Laurent Coster, « le saura bien contraindre à convenir de la vérité, « ou du moins à garder honteusement le silence. »

CHAPITRE VI.

De l'état de l'imprimerie de Harlem depuis la mort de Laurent jusqu'à l'arrivée de Thiéri Martens et de ses associés dans les Pays-Bas; et de la translation de l'art typographique en Angleterre, faite, dans l'intervalle, par un ouvrier de Laurent.

§. I.

On ne sauroit penser qu'après la mort de Laurent et lorsque le vol fait par Jean fut découvert, les héritiers de ce typographe aient perdu l'envie de continuer un état qui leur étoit si lucratif; car en supposant même que Thomas fils de Pierre, qui avoit assisté son beau-père Laurent dans l'imprimerie, eût été décédé, ce qui n'est pas certain, on sait du moins que Pierre, André et Thomas vivoient encore, et qu'en 1440 ils étoient déjà parvenus à l'âge de pouvoir exercer l'art découvert par leur aïeul. D'ailleurs, le vol n'avoit pas été assez considérable, pour qu'on ne pût pas remettre l'atelier dans son ancienne activité[a]; outre que Corneille et d'autres habiles

[a] Voyez *Ch. V.* §. *X.*

ouvriers dont Laurent s'étoit servi, s'y trouvoient encore après que Gensfleisch eût pris la fuite.

Outre ces conjectures assez probables, il y a des preuves qui sont d'un grand poids. La première, c'est qu'on a imprimé dans les Pays-Bas des livres qui ne sont pas aussi anciens que ceux que Laurent a publiés et qui le sont cependant plus que ceux que Martens imprima en 1472 et les années suivantes. Ils ont par conséquent dû paroître entre le temps de Laurent et celui de Martens, pendant qu'il n'y avoit aucune autre imprimerie dans les Pays-Bas. La seconde preuve est que l'art typographique a été porté en Angleterre par un ouvrier de Harlem entre les années 1454 et 1459. Il auroit été à souhaiter que Scriverius et d'autres écrivains ne se fussent pas aussi grossièrement trompés qu'ils l'ont fait, en disant que Laurent avoit été tellement troublé par le larcin commis dans son atelier, qu'il avoit renoncé à exercer l'imprimerie; tandis qu'on sait sciemment que ce vol n'a été fait qu'après sa mort. Dans ce cas ceux de Mayence n'auroient pas eu occasion de demander si cette perte avoit été absolument irréparable, et si l'art s'étoit trouvé par-là entièrement détruit?

§. II.

Pour opérer maintenant avec quelque fruit, il étoit nécessaire que les héritiers de Laurent pourvussent de nouveau leur atelier des ustensiles qu'on en avoit distraits. Il fallut du temps et des soins pour faire de plus beaux caractères que ne l'avoient été ceux de Laurent, ainsi qu'une meilleure encre que celle dont il s'étoit servi. Mais comme il falloit trop de temps pour graver de nouveaux types mobiles, ils prirent le parti d'employer les caractères fixes pour imprimer le *Speculum* en latin dont ils se flattoient de tirer autant de bénéfice que Laurent l'avoit fait des éditions hollandoises de ce livre. Ils confièrent donc à un habile artiste le soin de graver en bois l'explication des vignettes qu'ils avoient conservées. Un tiers de ce travail étoit déjà achevé et même mis sous presse, lorsqu'il fallut le suspendre, soit par la mort du graveur, soit par quelque autre cause. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils changèrent d'avis, et finirent le reste du livre avec des caractères mobiles qu'un autre artiste avoit faits pendant cet intervalle. Voilà, je pense, la raison pourquoi cette édition du *Speculum* a été exécutée en partie avec des caractères mobiles, et en partie avec

des caractères fixes[b]; procédé qu'on n'a jusqu'à-présent rencontré dans aucun autre livre que je sache.

§. III.

Les laborieux héritiers de Laurent ne se sont pas arrêtés à cette seule édition. Comme ils avoient les planches, qui pouvoient encore ser-

b Je suis d'un sentiment différent. Je pense que Laurent possédoit les caractères fixes, mais qu'il ne s'en est pas servi, à cause qu'il regardoit les mobiles comme d'un meilleur usage; ou bien, s'il a voulu les employer pour le texte latin, il en a été empêché par sa mort. Si ses héritiers en ont trouvé une petite quantité, on peut l'attribuer à ce que le voleur, qui n'avoit pas de temps à perdre, ne s'étoit saisi à la hâte que de ce qui se trouvoit sous sa main, sans prendre garde s'il avoit tout pris. Quoi qu'il en soit, je ne vois pas qu'il faille beaucoup plus de temps pour graver des caractères mobiles que de fixes. Je crois même que, dans le cas dont il s'agit, les caractères mobiles auroient pu être plutôt prêts que les fixes, puisqu'en se servant de ces derniers, il falloit autant de pages qu'il y avoit de vignettes; tandis qu'un petit nombre de caractères mobiles suffisoit pour imprimer tout l'ouvrage, par la raison qu'une feuille étant tirée, on pouvoit en distribuer les types pour servir à une feuille suivante.

vir plusieurs fois, et que le *Speculum* étoit un livre de bonne vente, par conséquent fort lucratif pour eux, ils en firent encore deux éditions avec des caractères mobiles, l'une en hollandois et l'autre en latin[c]. Les caractères et autres marques typographiques sont si conformes les unes aux autres, qu'il n'est pas possible de déterminer laquelle des deux éditions a été imprimée la première; peut-être est-ce la latine, dont l'encre est moins noire que celle de l'édition hollandoise. On trouve dans cette dernière une seule feuille qui est imprimée avec un plus petit caractère et qui ne ressemble point au reste; ce qui prouve qu'il y avoit différentes espèces de caractères dans l'atelier, avec lesquels on a sans doute imprimé d'autres ouvrages qu'on n'est pas parvenu encore à connoître jusqu'à-présent.

§. IV.

Tandis qu'on étoit occupé à imprimer à Harlem, l'art se perfectionnoit beaucoup à Mayence par le changement des caractères de

c M. Meerman pense que la première édition latine a paru entre les années 1442 et 1450, mais que la seconde édition latine, et les deux éditions hollandoises, ont été publiées entre 1450 et 1460.

bois en caractères de métal. Cette invention est due à Jean Gensfleisch l'aîné, ancien ouvrier de Laurent, et à Jean Guttenberg, son frère, qui étoit revenu de Strasbourg à Mayence en 1444, ou fort peu de temps après. Guttenberg fut encouragé dans son entreprise par plusieurs personnes, et notamment par Fust. Ayant eu quelque différend avec ce dernier, il quitta, selon certains écrivains, la ville de Mayence et se rendit ailleurs, sans qu'on puisse dire cependant quel fut le lieu où il se retira. Suivant l'auteur d'un ouvrage manuscrit qui se trouve à la bibliothéque de Cantorbéry à Lambeth-House, et de Natalis Comes, il se rendit à Harlem; tandis que A. P. Gassar et J. Fr. Faust d'Aschaffenbourg prétendent qu'il a exercé son art à Strasbourg. Tous ont été également dans l'erreur; car il est parfaitement certain qu'il n'a pas quitté Mayence sa ville natale et qu'il y a établi une nouvelle presse. On sait que J. Ph. de Lignamine, son contemporain, dit, à l'année 1458, que Guttenberg a imprimé à Mayence; et l'on trouve aussi dans un manuscrit du quinzième siècle, auquel on peut ajouter foi, qu'il a publié à Mayence, en 1462, un mémoire justificatif pour Thiéri d'Isenbourg, archevêque de Mayence. Mais le fait qui prouve le mieux

sa résidence dans la ville où il avoit reçu le jour, c'est que Guttenberg fut admis au nombre des courtisans de l'électeur Adolphe, avec une pension annuelle, ainsi que nous l'apprend une lettre patente datée du 17 janvier 1465; et que les ustensiles de son imprimerie ont passé après sa mort, en 1468, à son ami Conrad Humery, qui lui avoit prêté de l'argent. Tous ces faits se trouvent consignés dans le troisième volume de l'histoire de Mayence publiée par G. Chr. Joannis, page 424.

§. V.

Nous arrivons enfin au temps où l'art a été porté de Harlem en Angleterre. R. Atkins nous en a donné l'histoire, d'après le récit d'un écrivain anonyme, suivant le manuscrit de la bibliothéque de Lambeth [d], dont voici la subs-

[d] Voyez *Chapitre III*. §. 6. *IV*. §. 13 *VII*. §. 9. *VIII*, §. 8. Coltée Ducarell nie l'authenticité de ce récit, dans une lettre adressée à M. Meerman, qui a réfuté victorieusement ses objections, et lavé, sans replique, Atkins de l'imposture dont on l'accusoit. On trouve ce morceau admirable; ainsi que la lettre de Ducarell, dans l'ouvrage latin de notre auteur, *Tome II*, *pages* 3—40, où le lecteur impartial verra avec plaisir que M. Meerman a défendu

tance : « Thomas Bourchier, chancelier de « l'université d'Oxford, engagea Henri VI, roi « d'Angleterre, à introduire l'imprimerie dans « ce royaume; pour cet effet ce chancelier « donna trois cents marcs d'argent, et le roi « douze cents. On ordonna à Robert Tournour, « maître de la garde-robe et à Guillaume « Caxton, marchand de Londres, d'aller dé- « couvrir cet art. Pour cet effet, ils se déguisè- « rent, selon lui, en marchands, et se rendi- « rent à Amsterdam, ensuite à Leide, et delà, « sous prétexte de quelque trafic, et tant par « adresse que par argent, ils débauchèrent un « ouvrier, nommé Frédéric Corsellis [e] qui

avec courage la vérité. Le récit publié par Atkins est inséré en anglois et en latin, dans le même ouvrage. *Tom. II, pages* 208 — 212.

[e] Autant que je le sache, on n'a jamais vu de livre dans lequel se trouve le nom de Corsellis, comme imprimeur. Il est vrai que dans le catalogue d'une vente de livres faite à la Haie, par M. Gaillard, en 1765, on lit dans le second volume *p.* 170 : *Plinii Epistolæ. Oxon. per Fr. Corsellis* 1469 et *G. Lystrii Opera Poetica. Oxon. per Fr. Corsellis* 1470. Mais M. Pierre Van-Damme, qui étoit propriétaire de ces livres, y avoit ajouté un avertissement. J'ai été convaincu par des pièces authentiques, qu'un anglois nommé Georges Smith, avoit trompé M. Van-

« étoit au service de Guttenberg à Harlem, où
« ils n'osèrent aller, parce qu'on mettoit en

[illegible]

Damme, d'une manière indigne avec le *Pline*. Aussi, lorsque l'imposture fut découverte, Smith lui demanda-t-il pardon par une lettre que j'ai lue. Cet Anglois possédoit l'art d'imiter les anciens caractères, et a commis plusieurs friponneries de cette espèce. Il y a quelques années qu'on vendit chez un certain Jean Hartig, à Amsterdam, plusieurs éditions d'anciens auteurs, sous lequel un imposteur avoit écrit les dates de 1470 et 1471, tandis qu'elles avoient été imprimée au moins vingt-cinq ans plus tard. Dans ce même-temps j'ai eu entre les mains une chronique latine, connue sous le titre de *Fasciculus Temporum*. Dans l'intention de faire passer cet exemplaire pour la première édition on y avoit mis à la fin l'année 1474, quoique cette chronique allât jusqu'en 1490. J'ai trouvé un autre exemple de cette grossière imposture, dans une *Bible* in-octavo, à la fin de laquelle on lit, non en chiffres, mais en toutes lettres : *millesimo quadringentesimo decimo quarto*, c'est-à-dire, 1514. Au dessous de ces mots, on a écrit fort proprement MCCCCLXXX; millésime qu'on a fait placer aussi sur le dos de la couverture de ce livre. Peut-on s'étonner assez de la bêtise de cet imposteur? De plus la *Bible* entière n'a pas été imprimée en ce format avant 1491. Il se pourroit que c'est à ce même faussaire qu'il faut attribuer ce que j'ai trouvé à la fin d'un *Cicero de Oratore*, vendu à la Haie. C'étoit, à n'en pas douter,

« prison les étrangers qui étoient soupçonnés
« d'y venir pour apprendre l'art de l'impri-
« merie. Arrivés en Angleterre, on donna des
« gardes à Corsellis afin de prévenir qu'il ne
« s'enfuît ».

Cela doit avoir eu lieu entre 1454 et 1459; car Thomas Bourchier fut élu archevêque de Cantorbery le 22 avril 1454, et Edouard IV, succéda à Henri VI, le 4 mars 1460.

§. VI.

Mais Corsellis a-t-il véritablement volé, dans l'imprimerie de Harlem, des ustensiles avec lesquels il s'est enfui en Angleterre, ainsi que Gensfleich l'avoit fait dans le même atelier, pour se réfugier à Mayence avec les caractères de Laurent? Voilà ce que Samuel Palmer a cherché à prouver par une note manuscrite qu'il dit avoir trouvée devant un livre sans nom de lieu et d'imprimeur et sans indication d'année, qui est dans la bibliothéque du comte de Pembroke. L'auteur de la note dit que ce livre

une édition faite en Italie, et ancienne. On y avoit écrit, en mauvais latin : *Annus MCCCCLXXI*. Ce livre a cependant été imprimé plutôt ; de manière que le faux signataire lui avait fait du tort par son ignorance.

(que Palmer nomme *Liber Miscellaneorum*) a été imprimé à Saint Albans environ l'an 1490, avec les mêmes caractères que ceux qu'on avoit employés pour le *Speculum* de Harlem. Il ajoute ensuite que Corsellis a instruit quelqu'un à Saint Albans dans l'art de l'imprimerie. Il est vrai qu'après la dernière édition du *Speculum* de Harlem, il n'a pas paru en Hollande de livre exécuté avec les caractères qui y ont servi. Mais tout bien considéré, il paroît que le récit est faux; car tous les livres qui ont été imprimés dans les premiers temps à Saint Albans, et qu'on connoisse, sont faits avec des caractères qui n'ont pas la moindre ressemblance avec ceux du *Speculum*. Ajoutons que l'annotateur anonyme (sans doute Palmer lui-même, qui étoit un fourbe) ne prouve pas que le livre en question ait été publié à Saint Albans; aussi connoît-on trois anciennes éditions des *Miscellanea* dont les caractères diffèrent du *Speculum*. Enfin, il faut remaquer que le récit du vol tombe entièrement, parce que le premier livre imprimé en Angleterre, savoir le *S. Hieronymi Expositio in Symbolum Apostolorum. Oxon.* 1468 [f], a été exécuté avec de semblables carac-

f M. Meerman a victorieusement combattu ce

tères, qui ne ressemblent à rien moins qu'à ceux du *Speculum*, ainsi que l'auteur de la note en doit convenir lui-même.

§. VII.

Après que les héritiers de Laurent eurent imprimé les *Speculum*, on ne s'est plus servi des caractères qui y avoient été employés, et ils en prirent de meilleurs pour les livres qu'ils publièrent ensuite. C'est avec ces derniers qu'est imprimée l'*Historia Alexandri Magni Macedoniæ, de Prœliis.* L'inégalité de ces caractères fait voir qu'ils ont été gravés. Ce livre offre toutes les marques de son ancienneté. Il se trouve, relié en un seul volume avec la première édition du *Speculum* hollandois, à la bibliothéque de la ville de Harlem. Vers le milieu du seizième siècle, on a écrit au commencement du livre: *Die my diet boeck geschoncken heeft, heeft my gesegt, dat het binnen Harlem gedruckt es; want dus plach men van outs te drucken.* (Celui qui m'a donné ce livre, m'a dit qu'il a été imprimé à Harlem; car c'est ainsi qu'on

que Middleton et Marchand ont objecté contre l'authenticité du millésime. Voyez *Orig. Typogr. Tom. pag.* 26. — 28.

avoit coutume d'imprimer anciennement). Une main d'un temps un peu plus moderne y a ajouté : *Hendrik Dirricx Mes heeft dit boeck Willem Jansz. Verwer ghegeve tot een memorie* 1586¼ *in dextera virtus.* (Henri Dirricx Mes a donné ce livre à Guillaume Jansz. Peintre, comme un souvenir 1586¼ in dextera virtus). Le premier témoignage nous apprend que ce livre a été imprimé à Harlem, quoique ce ne soit pas par Laurent, mais après sa mort, car les caractères en sont beaucoup plus beaux que ceux de la première édition du *Speculum* et des *Donats ;* pour ne pas parler des nouveaux progrès que l'art avoit faits, tels, entr'autres, que le signe d'interrogation, la division convenable des syllabes à la fin des lignes, etc. Cependant ce livre a été publié avant que les nouveaux imprimeurs qui se sont servis de caractères de fonte, ne fussent arrivés à Harlem ; par conséquent entre 1460 et 1470.

C'est avec ces mêmes caractères que sont imprimés *Flavii Vedati* (pour *Vegetii*) *Renati Epitoma de re militari* [g], et *B. Hieronymi*,

g C'est la première édition de *Vegece*, et un des plus rares livres que je connoisse. Stewech ne l'estimoit pas moins qu'un manuscrit. Si l'on vouloit donner une nouvelle édition de *Vegece*, il seroit

presbyteri, liber de viris illustribus. Dans ces deux livres on trouve, outre les autres signes typographiques, le comma (*duo puncta*); de manière qu'ils sont non-seulement sortis de la même presse, mais ont aussi été publiés un peu plus tard, et notamment vers 1468. Ces mêmes caractères ont servi encore au *Thomas a Kempis Opera Varia.* Au quinzième siècle quelqu'un y a écrit au commencement: *Alberto Alberti pbrō ī Harlem*, qui, si je ne me trompe, en a aussi été le premier possesseur; ce qui s'accorde fort bien avec ce que l'annotateur dit à la tête de l'*Alexandri Historia*, savoir, que cet ouvrage a été imprimé à Harlem [h]. Dans ce livre on s'aperçoit que l'art avoit fait de nouveaux progrès; car outre les

bon de consulter celle-ci, pour voir si Stewech n'a rien laissé échapper. Le manuscrit que Chorier de Grenoble possédoit autrefois, seroit également d'une grande utilité, parce qu'il contient de belles leçons qu'on ne trouve pas dans les *Vegece* imprimés. Voyez Burnet, *Voyage en Suisse*, *etc.*

h Cela prouve bien que le prêtre Albert, fils de Albert de Harlem, a eu la propriété de ce livre, mais non qu'il a été imprimé dans cette ville; car Albert auroit pu demeurer à Amsterdam, à Leide, ou dans quelque autre lieu, et en avoir été également le possesseur.

ponctuations dont il a déjà été parlé, on trouve le point et virgule (*semicolon*); et dans les blancs destinés à recevoir les lettres capitales on a eu soin d'imprimer des lettres de bas de casse, pour que le peintre ne se trompât point[1].

1 Les lettres capitales de l'exemplaire que M. Meerman a vu, sont beaucoup mieux dessinées, dit-il, que celles de plusieurs exemplaires de la *Bible* de Fust de 1462, et des *Officia Ciceronis*, de 1465; mais ce sont les Italiens, qui ont le mieux possédé l'art de peindre les capitales. Voilà ce que notre auteur peut prouver par la première édition de *Lactance* de 1465; et il pense que c'est principalement à André Mantegna, qu'on doit les embellissemens des éditions faites en Italie. C'est peut-être au pinceau de ce maître qu'on doit les capitales peintes en or et en couleurs du *Plinii Hist. Nat.* de 1476, et du *Tite-live* de 1482, que je possède l'un et l'autre, et qui sont d'une grande beauté. Cependant l'Allemagne a quelquefois produit de pareils artistes. J'ai un *Æsopus et alii Mythologi. Vent. ap. Aldum* 1505 *in-folio*, dans lequel le célèbre Albert Durer a montré son grand talent; les capitales de la vie d'Esope et les armes de l'illustre B. Pirkheimer, soutenues par deux sauvages, sont si admirablement faites, que Durer ne doit certainement pas céder la palme aux plus grands peintres italiens. Je n'ai pu admirer assez les miniatures que j'ai vues dans plusieurs anciens livres; art qui paroît perdu, du moins pour ce qui regarde la

ces lettres capitales ont été faites à la main dans le *Vegece* et dans le *Saint Jérôme*. Or, comme cet ouvrage a été imprimé après la mort de Thomas à Kempis, ainsi que cela y est dit clairement, et que cet écrivain est décédé le 25 juillet 1471, il s'ensuit qu'il doit avoir paru en 1472 ou 1473 [k].

manière d'appliquer solidement l'or. Dans la précieuse bibliothéque de la province de Gronigue, il y a un exemplaire de la première édition d'*Homère*, faite à Florence en 1488, lequel est orné de pareilles lettres capitales. Cependant je n'ai jamais vu de plus belles miniatures et vignettes que dans deux manuscrits que je possède. Les miniatures et vignettes (tant celles qui occupent une page entière que celles d'une demi page), du *Pontificale* (du temps de David de Bourgogne, évêque d'Utrecht, dont ce prélat s'est servi lui-même, et où son portrait se trouve souvent), sont d'une exécution si belle, si parfaite, qu'on ne peut assez les admirer. L'autre manuscrit est un livre de prières en latin, qui paroît avoir appartenu aux ducs de Lorraine, et dont les peintures sont également d'une beauté surprenante. Ceux qui désirent connoître les capitales des trois premiers livres, doivent avoir recours à la *Pl. VII.* de l'ouvrage latin de M. Meerman.

k M. Meerman pense que les caractères avec lesquels on a imprimé les quatre ouvrages dont on vient de parler, ont passé ensuite dans les mains de

§. VIII.

La première imprimerie n'a duré que peu de temps après cette époque; car les planches de bois du *Speculum* se trouvoient déjà en 1483 entre les mains de Jean Veldener. Du moment

Nicolas Ketelaar et de Gerard de Leempt, qui s'en sont servis à Utrecht, en 1473, pour l'*Historia Scholastica, quæ est de Novo Testamento.* Notre savant auteur ajoute, qu'il a reconnu les mêmes caractères dans d'autres livres publiés sans date et sans nom de lieu et d'imprimeur; mais il est impossible de dire si ces livres sont sortis de la presse des héritiers de Laurent, ou de celle de l'imprimeur qui vient d'être nommé. Voyez *Orig. Typogr. Monit. Noviss. p. VIII.* Sans manquer au respect que je dois à M. Meerman, je crois devoir observer, que si l'on ne peut pas constater que les autres livres ont été publiés avec les mêmes caractères, sans nom d'imprimeur, par les héritiers de Laurent, il n'y a pas non plus, dans ce cas, de raison pour leur attribuer lesdits ouvrages. Si les caractères de Ketelaar et de Leempt sont les mêmes que ceux avec lesquels les quatre autres ouvrages ont été exécutés (ce que je ne puis cependant accorder), pourquoi refuseroit-on de les attribuer à ces deux célèbres typographes d'Utrecht? Certes, leurs noms qui s'y trouvent, donnent beaucoup à penser. Quant à moi, je regarde la chose comme obscure et difficile à décider

que Martens et ses associés eurent introduit les caractères de fonte, les héritiers de Laurent comprirent qu'ils ne devoient plus exercer l'imprimerie dans l'état où elle se trouvoit alors dans leur atelier, et résolurent par conséquent de vendre tous leurs ustensiles, après avoir professé pendant environ quarante ans leur art dans la ville de Harlem. Leurs ouvriers, après avoir appris à fondre des caractères, se dispersèrent, et quelques-uns même passèrent les Alpes; du moins sait-on que *Nicolas Pieterszoon de Harlem* s'est rendu à Vicence, où il imprima en 1477; *Henri de Harlem*, pratiqua son art à Bologne en 1482 et les années suivantes, et à Sienne en 1490; tandis que *Gerard de Harlem* faisoit rouler sa presse à Florence en 1498. Mais les imprimeurs qui se sont établis ensuite dans différentes villes des Pays-Bas, ne sont arrivés à Harlem que quelques années après: voilà ce qui est cause, qu'on ne connoît point de livres imprimés dans cette ville avant 1484. Depuis ce temps là il en a paru quelques-uns sans nom d'imprimeur, excepté un ouvrage où ce nom se trouve à la fin, savoir, *Bartholomeus Engelsman over de proprieteiten der dingen* (Barthelemi Engelsman des propriétés des choses) chez Jacques Bellaert 1485. Mais cette méthode n'a pas

duré long-temps; car depuis 1486 [1] jusqu'en 1561, il n'a pas été imprimé de livre à Harlem. Ensuite Jean van Zuuren et Thiéri Koornhert ont établi ensemble une nouvelle imprimerie à Harlem. Nous allons maintenant quitter, pour quelque temps, cette ville, et même les Pays-Bas, afin d'examiner ce que les Allemands ont fait dans l'art typographique.

1 Dans le catalogue des livres du célèbre Alberti, de qui le monde savant regretera long-temps la mort; on trouve *p.* 218, *n°.* 860: *Der Zonderen Troost, of Proces tussen Belial, als Procureur der Helle, en Moyses, als procureur van Jesus, door priester Jac. Theramo, met afgezette figuren Haerlem* 1488; mais c'est-là une faute typographique; il devroit y avoir 1484.

CHAPITRE VII.

Des nouvelles découvertes faites par les Mayençois dans l'art typographique.

§. I.

Gensfleisch, premier imprimeur à Mayence, fut bientôt obligé de renoncer aux caractères taillés en bois, pour les remplacer par des types gravés en métal; mais cela exigea beaucoup de temps, de soins et de dépenses. Cependant, comme il ne voulut pas, durant cet intervalle, rester dans une entière inaction, il imprima quelques petits livres d'un usage journalier, par le moyen de planches gravées.

Après avoir surmonté les plus grandes difficultés en 1450, il donna une *Bible* latine avec des majuscules de métal [a]; et comme l'art

a M. Meerman qui, dans son *Conspectus Originum Typographicarum*, a décrit neuf anciennes éditions de la *Bible*, toutes sans dates et sans noms de lieu et d'imprimeur (Voyez plus haut, p. 45), regardoit comme la plus ancienne, celle que possédoient les Bénédictins près de Mayence. Mais c'est un fait dont je ne puis convenir avec lui, puisque la description que le chroniqueur de Cologne met

n'étoit pas encore connu, il la vendit fort cher comme un manuscrit. Ensuite il s'éleva quelques différends entre Jean Fust et Jean Guttenberg, et l'imprimerie, qui leur appartenoit en commun, demeura au premier.

Le bruit que fit cette rupture ne permit pas que l'art demeurât plus long-temps inconnu en Allemagne; et Fust révéla lui-même son secret dans la souscription de son *Pseautier* latin de

dans la bouche d'Ulric Zell, ne s'y rapporte point; mais s'accorde, au contraire, parfaitement avec celle dont Schelhorn a donné un récit détaillé dans un ouvrage latin, qui a paru en 1760, sous le nom de *Diatribe de antiquissima latinorum Bibliorum Editione*, etc. ainsi que dans un autre', sous le titre de *Diatribe præliminaris*, placée à la tête de l'ouvrage du savant cardinal Quirini, *de optimorum Scriptorum Editionibus*, *pag.* 61 *et seqq.* Dans ce petit traité Schelhorn (et non le cardinal Quirini, comme M. Segaar, professeur de langue greque à Utrecht, le dit dans ses *Observ. in Evang. Lucae*, *p.* 294) donne une copie figurée fort exacte d'une page de cette rare édition. Les caractères sont les mêmes que ceux qu'on employoit dans les premiers temps pour les *missels;* et Zell nous apprend que ces caractères ont servi pour les premières éditions de la *Bible.* On ne sauroit donc douter que la *Bible* de Schelhorn, ne soit la plus ancienne.

1457 [b]. Il appelle cette manière une *Invention ingénieuse de caractères d'impression (adinventionem Artificiosam Imprimendi ac Caracterisandi)* ; car il ne parle point de l'art, en général, mais seulement de celui qu'on avoit découvert à Mayence, et qui étoit beaucoup plus parfait qu'il ne l'avoit été jusqu'alors.

§. II.

Si l'on compare maintenant les éditions de la

b M. Meerman dit, dans le premier chapitre, que la plus ancienne date qu'on trouve dans un livre, est celle de 1457; et j'étois dans la même idée: mais nous avons été convaincus, dans la suite, du contraire, après que M. Schelhorn a communiqué à notre auteur des lettres d'indult, du pape Nicolas V, pour ceux qui voudroient secourir le roi de Chypre contre les Turcs, en 1454, et qui furent imprimées cette même année. On n'en connoît jusqu'à présent que deux exemplaires, dont le savant M. Haeberlin en possède un, l'autre appartient à M. Schelhorn, qui en a donné une ample description, dans la sixième pièce de ses *Ergœtzlichkeiten*, *pag.* 378. Suivant M. de Heineke, M. Meerman a possédé ensuite cet exemplaire. Un troisième plus complet, a été trouvé par M. Gebhard, professeur de l'académie équestre à Lunebourg. On en peut lire la description dans les *Analecta ævi* de M. Haeberlin, publiés à Nuremberg et à Leipsic, en 1764.

Bible et du *Pseautier* avec les premières du *Speculum* et du *Donat*, il paroîtra évident, que la nouvelle invention d'imprimer avec des caractères métalliques surpasse à tel point la première, qu'on n'appeloit, aux quinzième et seizième siècles, *art typographique* que celui auquel on employoit des caractères métalliques : c'est dans ce seul sens, et non dans un autre, qu'on en doit attribuer l'origine à Mayence. C'est là ce que fait Ulric Zell ; car lorsqu'il dit que l'art a été inventé à Mayence, il s'explique tout de suite différemment, en disant qu'on en puisa les premières idées dans le *Donat* de Hollande, comme une preuve que ce n'est que l'art d'imprimer avec des caractères de métal qu'il donne à Mayence; art beaucoup plus parfait que celui qu'on avoit pratiqué en Hollande. C'est le même art que celui que Thiéri Martens apprit en Allemagne et en France, qu'il apporta dans les Pays-Bas [c] et qu'il y exerça, d'une

c Thiéri Martens a imprimé à Alost, en 1473, l'*AEneas Sylvius de duobus amantibus*, dont M. P. Van-Damme possédoit un exemplaire. Les caractères n'en appartenoient pas à la seconde classe, n'étant pas gravées, mais à la troisième, car le livre est imprimé avec des caractères de fonte. Je ne puis assurer que Martens ait, à cette époque ou

manière distinguée avec Jean de Westphalie et ses autres associés [d].

§. III.

Nous avons deux preuves que Mayence ne s'est rien attribué sur cet article que ce qui lui appartient avec le plus grand droit.

La première est qu'aucun ancien écrivain n'a attribué à Mayence les caractères mobiles de bois ; aussi Pierre Schoeffer ne dit-il pas un mot

plus tard, employé des caractères gravés, parce que je n'ai jamais vu de livre imprimé par lui avec d'autres types que ceux qui appartenoient à la dernière classe.

d Voyez la *Pl. VIII*, de l'ouvrage latin, où l'on trouve de jolis caractères. Cependant ceux dont Jean de Westphalie s'est servi pour l'*Æneas Sylvias Epistolæ familiares de* 1483, sont beaucoup plus beaux. Il y a un exemplaire de cet ouvrage à la bibliothéque de la ville d'Utrecht. M. Kribber, libraire, qui, à une extrême probité, joint la plus grande connoissance des livres imprimés avant 1500, a examiné, selon sa coutume, cette édition, avec le plus grand soin, et m'a assuré que les caractères surpassent en beauté ceux d'Alde Manuce, et d'autres grands typographes. Il pense que cette édition a été faite ailleurs, sous le nom de Jean de Wetsphalie, pour y donner plus de valeur.

de ces caractères de bois, dans le récit qu'il fait à l'abbé Trithème de l'origine et du progrès de l'imprimerie dans cette ville; en quoi il a été suivi par J. A. Bergerlanus, A. P. Gassar et autres; jusqu'à ce que J. Fr. Faust d'Aschaffenbourg attribua, au dix-septième siècle, la première découverte de l'art à Fust de la ville de Mayence; mais nous ne tarderons pas à voir toute la fausseté de cette assertion.

La seconde preuve est, que les plus anciens écrivains, dont quelques-uns même étoient des contemporains, assurent qu'on n'a inventé à Mayence d'autres caractères que ceux de métal. J. Nauclerus, né en Allemagne, vers 1430, J. Wimpheling, qui vit le jour en 1450, et d'autres, tant Allemands qu'Italiens, confirment ce fait. Jean Schoeffer lui-même, quoiqu'il prône d'ailleurs trop son père et son aïeul maternel, n'a attribué à Mayence que la seule invention des caractères de métal[1].

[1] M. Meerman fait voir, dans son ouvrage latin, que plusieurs écrivains ont attribué l'honneur de l'invention de l'art à Jean; mais il les y combat, en même-temps, d'une manière victorieuse. On a cru devoir passer sous silence tous ces détails, qui auroient allongé inutilement l'extrait dont nous nous occupons ici.

§. IV.

C'est un des frères de Gensfleisch qui s'appeloit également Jean, et qu'on a distingué par le nom de Guttenberg, à qui l'on doit cette nouvelle espèce de caractères. Adam Gelthus et Jacques Wimpheling veulent que ce soit Gensfleisch lui-même qui en ait été l'inventeur; mais d'autres, qui ont écrit long-temps avant eux, attribuent cet honneur à Guttenberg, et ajoutent que c'est dans la ville de Mayence qu'il en a fait la découverte. Enfin, deux chroniqueurs de Strasbourg, Daniel Specklin et un auteur anonyme, prétendent que Jean Gensfleisch a communiqué les procédés de l'art qu'il avoit volés à Mentel de Strasbourg, à Jean Guttenberg, avec qui il se rendit à Mayence, où ils le perfectionnèrent.

§. V.

Considérons d'un peu plus près ces deux typographes de Mayence. Il y a long-temps que Guttenberg a été successivement mieux connu. Il est prouvé par des actes authentiques, decouverts il y a quelques années, qu'il descendoit d'une famille noble de Mayence et qu'il avoit

quitté cette ville avant l'année 1430 pour aller demeurer à Strasbourg, où il exerca en 1436 et pendant les années suivantes plusieurs arts, et, entr'autres, celui de l'imprimerie. En 1444 ou 1445, il retourna à Mayence, où il devint un célèbre typographe et s'associa en 1450, avec Jean Fust; mais cette société fut dissoute en 1455, par suite de quelques différends qui s'étoient élevés entr'eux. Dans la suite, Adolphe, électeur de Mayence, admit Guttenberg au nombre de ses courtisans avec un traitement annuel; mais il mourut deux ou trois ans après. Voyons maintenant quel a été l'autre Jean Gensfleisch. Il y en a qui pensent que c'est Jean Fust; mais cela ne s'accorde pas avec la vérité; car jamais Gensfleisch n'a été le nom de famille de ce dernier; et ce n'est pas à lui qu'on peut appliquer ce qu'Adam Gelthus dit dans l'épitaphe de Gensfleisch, où il le nomme aussi l'inventeur de l'imprimerie. C. Hedio distingue de même, dans sa chronique, Fust de Gensfleisch. D'autres savans, tels, entr'autres, que Schwarz, Kœhler, Schœpflin, se sont trompés lorsqu'ils ont blâmé les anciens écrivains, comme s'ils avoient voulu faire deux personnes différentes de Guttenberg; mais cela vient de ce qu'ils n'ont pas bien compris quelques expressions d'un document qui

se conserve dans une des églises de Strasbourg.

§. VI.

Jean Gensfleisch est trop bien distingué de Jean Guttenberg, pour que les plus anciens écrivains aient pu se tromper à leur égard. Chacun a eu son épitaphe particulière. Suivant le témoignage de Wimpfeling, ils ont exercé l'art typographique dans le même temps, Gensfleisch à Mayence, et Guttenberg à Strasbourg; et ce dernier s'est ensuite réuni à son frère dans leur ville natale pour se perfectionner sous sa conduite. Cette distinction sert à éclaircir une pièce de vers qui se lit à la fin des *Instituts de Justinien de l'an* 1468*, où il est fait mention de *deux Jean*, tous deux excellens maîtres dans l'art de graver: (*Per duos Joannes, eximios sculpendi in arte magistros*). Le même écrivain dit encore que Gensfleisch étoit déjà d'un certain âge lorsque Guttenberg l'alla joindre à Mayence; mais que celui-ci étoit jeune encore et dispos; on sait

* M. Meerman ne cite point la ville où se fit cette édition des *Instituts*. Maittaire en cite une de cette année, faite à Mayence par Pierre Schoeffer. Seroit-ce là celle à laquelle les deux Gensfleicsh auroient travaillé, quant à la gravure des caractères?

d'ailleurs qu'il se passa vingt années avant qu'il fût admis à la cour de l'électeur.

Kœhler a fait connoître par l'impression, en 1741, cinq anciennes pièces authentiques dans lesquelles Jean Gensfleisch *l'aîné* paroit pendant les années 1441, 1443, 1445, 1450 et 1456. Il conste de ces documens qu'il étoit d'une extraction noble, qu'il avoit une femme et une fille, toutes deux nommées Catherine, et, ce qui est le principal, qu'il avoit loué pour l'espace de trois ans, la maison *Zum Jungen*, dans laquelle, suivant Trithème, l'imprimerie fut exercée par les premiers imprimeurs.

Schœpflin a parlé de Guttenberg dans une dissertation françoise publiée en 1741, et en 1760 il a ajouté à son ouvrage sur l'imprimerie une charte de la ville de Strasbourg, datée de 1434, dans laquelle il paroît expressément sous le nom de *Jean Gensfleisch le jeune, dit Guttenberg.*

Il est donc évident que Gensfleisch et Guttenberg ne peuvent être identifiés, et que ce sont deux personnes absolument différentes.

§. VII.

Les deux Gensfleisch étoient d'une famille noble de Mayence dont plusieurs ont pris le nom de

Guttenberg en y ajoutant celui de Gensfleisch. Cependant Jean Gensfleisch *l'ancien* n'a jamais paru sous le nom de Guttenberg; mais Gensfleisch le *jeune* l'a ajouté, comme il est connu, à son nom de famille, ou l'a employé seul, pour se distinguer de son frère. Les anciens documens et les témoins du temps ne nous apprennent pas, il est vrai, bien clairement à quel dégré de parenté ils étoient liés l'un à l'autre; mais lorsqu'on compare les preuves entr'elles, ils semblent avoir été frères, car on sait que la coutume de ce temps étoit dans les familles nombreuses, de donner le même prénom à deux frères ou à deux sœurs, et de les distinguer en y ajoutant l'*aîné* ou le *jeune*. Raphaël de Volaterran, écrivain italien qui vivoit au commencement du seizième siècle, parle de deux frères d'Allemagne comme ayant inventé l'imprimerie; mais il se trompe quand il dit qu'ils furent les premiers qui exercèrent cet art à Rome; tandis qu'on sait que c'est à Conrad Schweynheym et à Arnold Pannartz [f] qu'il faut attri-

[f] Conrad Schweynheym et Arnold Pannartz, sont les premiers, à n'en pas douter, qui apportèrent l'art par excellence en Italie. C'est des presses de ces grands typographes que sont sortis *Lactantii Institutiones*, 1465, *Augustinus de Civitate Dei* 1467,

buer ce mérite. Bohuslas Baldinus, qui n'a écrit, à la vérité, qu'au dix-septième siècle, mais qui

et vers le même temps *Cicero de Oratore*, tous imprimés au *Monasterium Sublacense*. Mais, à strictement parler, ils n'ont pas été les premiers imprimeurs à Rome; car c'est Ulric Hahn, autrement nommé Ulricus Gallus, qui a établi la première presse dans cette ville. Voilà ce que M. Meerman a dit ensuite. Voyez *Orig. Typogr. Tom. II, p.* 249 *seq.* Mais il reste une difficulté à lever, touchant la première partie de cette remarque, et que voici: Si le premier livre imprimé par Schweynheym et Pannartz, en Italie, a paru en 1465, ils ne peuvent pas être considérés comme les premiers typographes de ce pays; car Nicolas Jenson imprima un livre à Venise en 1461, par conséquent quatre ans plutôt. Il est vrai que Nicolas Jenson a donné un ouvrage italien, appelé *Decor Puellarum*, qui porte l'année 1461 dans sa souscription; et que c'est-là une faute du compositeur, quoique Maittaire prétende dans ses *Annales Typographici*, que cette date est exacte; ce qui prouve qu'il n'a pas lu le *Decor Puellarum*, sinon, il auroit vu qu'il y est parlé du *Luctus Christianorum*, imprimé par Jenson en 1471; de sorte que le *Decor Puellarum* doit porter 1471 et non 1461; ce qui fait une différence de dix ans. Schweynheym et Pannartz, doivent par conséquent être considérés comme les premiers typographes d'Italie, jusqu'à ce qu'on prouve le contraire. Après eux sont venus (sans parler d'Ulric Hahn, premier imprimeur à

avoit entre les mains beaucoup d'anciens documens, dit d'une manière formelle que deux frères ont découvert l'imprimerie en Allemagne. On peut citer encore comme une pièce bien probante, le manuscit de Lambeth-House, où il est question de deux frères, dont l'un avoit été ouvrier chez le premier imprimeur à Harlem, et de qui l'autre avoit appris l'art, qu'il exerça ensuite à Mayence. Les chroniqueurs de Strasbourg ont les mêmes personnes en vue, quand ils disent que Gensfleisch, ouvrier chez le premier inventeur de l'art, en découvrit le secret à Guttenberg et qu'ensuite ils demeurèrent tous deux à Mayence.

De plus, les deux Gensfleisch étoient nés dans la même ville, savoir Mayence. Tous deux, quoique d'extraction noble, étoient pauvres, ce qui les força à exercer des arts mécaniques pour vivre. L'aîné a servi comme ouvrier à Har-

Rome) Jean et Windelin de Spire, et ensuite Jenson, dont le premier ouvrage typographique a été le *Ciceronis Epist. ad Atticum, etc.* 1470; du moins n'ai-je jamais vu de livre d'une date antérieure, imprimé par cet homme célèbre; mais s'il n'a pas eu l'honneur d'avoir été le premier typographe d'Italie, il a du moins surpassé tous ses contemporains, par la beauté de ses caractères.

lem, dans l'intention d'apprendre la typographie pour la porter dans sa ville natale. Pendant ce temps, le jeune étoit occupé à faire des miroirs et à tailler des pierres à Strasbourg, où il exerça aussi l'imprimerie que Gensfleisch lui avoit apprise; mais il se rendit ensuite à Mayence, où il continua à exercer l'imprimerie sous l'inspection de son frère.

Voilà donc les deux Gensfleisch, l'aîné et le jeune, ou pour les distinguer mieux, Gensfleisch et Guttenberg, reconnus pour deux individus non-seulement bien distincts, mais qui, chacun en particulier, ont imprimé des livres; savoir, Gensfleisch à Mayence, et Guttenberg à Strasbourg; et qui ensuite se sont réunis dans la première de ces villes.

§. VIII.

Il n'est guère possible de bien connoître, par les anciennes pièces, quel est celui des deux Gensfleisch à qui l'on doit l'invention des caractères de métal; car Guttenberg après son arrivée de Strasbourg à Mayence, en 1444 ou 1445, trouva, dans cette dernière ville, d'autres personnes déjà occupées à faire des recherches sur cet art, qu'il porta à sa perfection sous la direction de Gensfleisch l'aîné, ainsi que nous l'ap-

prend Wimpheling. Cela se rapporte à ce qu'on sait que Gensfleisch l'aîné avoit déjà imprimé, en 1442, avec des lettres taillées en bois l'*Alexandri Grammatica* et le *Petri Logicalia*, et qu'en 1443 il loua la maison *Zum Jungen*, pour y exercer l'art. Il semble que c'est à peu près à cette époque que ce Gensfleisch songeoit à graver des caractères de métal, pour remplacer ceux taillés en bois. Il a été secouru dans ce pénible travail par Jean Fust et Jean Meidenbach. Enfin, il est parvenu, avec l'assistance de Guttenberg, à mettre la dernière main à ce grand œuvre. Cependant l'honneur en est demeuré à Gensfleisch, qui a conçu la première idée de cette belle entreprise.

§. IX.

Il est facile maintenant de déterminer le temps où l'imprimerie s'est établie à Mayence. Cela eut lieu avec les caractères de bois volés à Harlem au commencement de 1441 ou 1442; et le nouvel art, du moins le premier essai d'imprimer avec des caractères métalliques, ne doit certainement pas être placé avant l'année 1445, puisque c'est alors seulement que Guttenberg arriva à Mayence. Les plus anciens écrivains,

tels qu'Ulric Zell et autres, assurent cependant que cet art a été découvert vers 1440. En prenant ce nombre rond, ils entendent que ce fait doit être placé entre 1440 et 1450. Mais en ne s'arrêtant pas au temps de l'invention, mais à celui de l'exécution de l'art, on trouvera que le premier livre (la *Bible* latine) imprimé avec des caractères de métal, date de 1450, ainsi que nous l'apprend Ulric Zell. Et certes, il n'est pas surprenant qu'on ait eu besoin de sept à huit ans pour achever une aussi grande entreprise *g*.

§. X.

Nous allons maintenant quitter les premiers inventeurs de caractères tant sculptés en bois qu'en métal, ainsi que les temps où ces deux découvertes ont eu lieu, pour nous occuper un moment de l'invention des caractères de fonte, par laquelle l'art a été porté à toute sa perfection.

g Cette édition de la *Bible* forme trois grands et forts volumes in-folio, de sorte qu'Ulric Zell avoit raison, d'après le témoignage du chroniqueur de Cologne, de parler des grandes dépenses que cette entreprise avoit couté, en quoi il mérite autant de croyance, mais pas davantage, qu'en ce qu'il a dit des *Donats* de Hollande; article sur lequel il a été combattu par M. Meerman, qui cependant ne le réfute pas sur ce qu'il dit de la *Bible*.

J. Fr. Faust d'Aschaffenbourg parle fort exactement et de l'invention et de celui à qui elle est due : Il dit « que Pierre Schoeffer découvrit, par « une inspiration divine, l'art de tailler des ca- « ractères dans des *matrices*, et d'y verser de « la matière, pour avoir, par ce moyen, autant « de caractères égaux entr'eux qu'on le désiroit. « Il montra ces matrices et ces caractères de « fonte à Fust, qui en fut si charmé qu'il lui donna « en mariage sa fille unique appelée Chris- « tine, etc. [h] ». Cela s'accorde parfaitement avec

h Il est fâcheux que le célèbre Schoepflin attaque si cruellement Jean Fust, à qui le monde savant a réellement de grandes obligations. Entre autres reproches amers, il dit que Fust a traité d'une manière injuste Schoeffer, son gendre, en ce qu'il a mis dans la souscription du *Cicero de Officiis*, imprimé en 1465 ou 1466, ces mots : *manus Petri pueri mei.* Il auroit dû mettre, selon lui, *par l'industrie et l'invention* et non par le *travail.* Mais ce sont-là des chicannes indignes d'un homme tel que Schoepflin. Il n'y avoit certainement aucun déshonneur pour Schoeffer, de mettre lui-même la main à l'ouvrage ; l'on ne peut pas conclure de cette manière de s'exprimer que Fust ait voulu s'attribuer l'honneur de l'invention. D'ailleurs, le mot *manus* a plus d'une signification. Schoepflin est aussi fort choqué de ce que Fust appelle quelquefois Schœffer son *ouvrier*, son *garçon.* Mais comment Schoepflin

ce que dit Jean Schœffer, fils de Pierre. Tentzel, Schwarz et Kœhler se sont trompés, en avançant que c'est Guttenberg qui a découvert l'art de fondre les caractères, et que Schœffer n'a fait que le perfectionner. Le *Pseautier* latin a encore

sait-il que Fust ait attaché justement ces idées au mot latin *puer ?* Il a pu entendre par-là la dénomination plus amicale de *fils*, sens dans lequel Horace, entre autres, se sert plus d'une fois de ce mot. Il faut que Fust ait été un beau-père bien dénaturé aux yeux de Schoepflin, et cela vis-à-vis d'un gendre unique. Mais quel moyen n'emploie-t-on point pour faire triompher une mauvaise cause? Je pourrois terminer ici mes remarques, s'il n'avoit pas été question plus haut de deux différentes éditions du *Cicero de Officiis*, l'une de 1465 et l'autre de 1466. M. Maittaire dit, dans ses *Annales Typographici*, qu'il a comparé aussi exactement (remarquez bien) que cela lui a été posssible, les exemplaires; mais qu'il n'y a trouvé aucune différence, si ce n'est dans la souscription. Mais son attention dans ce travail, n'a certainement pas été assez grande, sans quoi il se seroit aperçu que la lettre *d* n'est pas la même dans les deux éditions; que dans les mots qui se terminent par un *s*, cette lettre est courte dans l'édition de 1465, ainsi que nous venons de la représenter, tandis qu'elle est longue *ſ* dans celle de 1466; pour ne pas parler d'autres signes qui servent à distinguer l'une et l'autre de ces deux éditions, qu'on ne doit par conséquent pas confondre.

été imprimé *avec des caractères taillés* en 1457, mais le *Durandi Rationale* l'a été en 1459 avec des caractères de fonte; il est donc probable que cet art a été achevé en 1458, et imaginé seulement quelque temps auparavant [i].

i Dans la note *b* de ce chapitre, page 158 il est parlé de lettres d'indult du pape Nicolas V, en faveur du roi de Chypre, en 1454, lesquelles furent imprimées cette même année. On voit ici des caractères de fonte; par conséquent ce n'est pas en 1458 que l'art a été achevé. Ces caractères sont sur le plus petit corps, du moins n'en ai-je jamais vu au dessous, qu'on ait employé avant 1470. Guttenberg imprima en 1460, le *Catholicon*, avec des caractères gravés; par conséquent six ans après que les lettres d'indult, avec des caractères de fonte, eurent paru. Cependant il semble en avoir été l'imprimeur, puisqu'il est certain qu'il a imprimé encore d'autres feuilles volantes, qu'on affichoit dans des lieux publics, et, entre autres, en 1462, la défense de Thiéri d'Isenbourg, archevêque de Mayence. Jusqu'à présent on n'a découvert aucun livre qu'il ait imprimé avec ces caratères. Il paroît néanmoins fort probable que ce n'est pas là le seul morceau pour lequel il en a employé de si beaux. Mais, dira-t-on, que sont devenus ces livres ? Peut-être ont-ils péri, avec beaucoup d'autres choses précieuses, dans la nuit du 27 octobre 1462, lorsque l'électeur Adolphe, comte de Nassau, prit Mayence d'emblée. Les caractères mêmes, s'ils ont été conservés, ont passé

§. XI.

Il paroît donc évidemment par tout ce qui a été dit plus haut, que les contestations entre les Hollandois et les Mayençois doivent cesser. Les

en 1468, entre les mains de Conrad Humery. Voyez *Chap. VI.* §. 4, *pag.* 143. Mais la difficulté est de savoir comment Pierre Schoeffer peut être regardé comme le premier inventeur des caractères de fonte; tandis que Guttenberg s'en étoit déjà servi cinq ans auparavant; car le premier livre que Schoeffer a imprimé avec des caractères de fonte, est le *G. Durandi Rationalis Divinorum Officiorum Codex* de 1459. Or, comme les anciens écrivains nous assurent que c'est Schoeffer qui a inventé ce nouvel art, on ne peut lui ôter cet honneur. Fust ne lui auroit pas donné en mariage sa fille unique, etc. s'il ne l'avoit pas regardé comme l'inventeur des caractères de fonte. S'il avoit prétendu s'arroger injustement cet honneur, ce mensonge auroit été bientôt découvert, et le véritable possesseur n'auroit pas tardé à se faire connoître. Quoique Schoeffer ait imprimé cinq ans plus tard, cela ne prouve point que ce n'est pas à lui que l'invention en est due. Les caractères du livre en question, sont d'une toute autre forme que ceux des lettres d'indult. C'est avec ces premiers qu'il a voulu imprimer un ouvrage d'importance, et non avec ceux des lettres d'indult. Il a donc imaginé le nouvel art quelque temps plutôt qu'on ne l'a généralement supposé jusqu'à présent.

premiers disent que les caractères de Harlem ont été transportés à Mayence en 1440; et ceux de Mayence que c'est à cette époque que l'art de l'imprimerie s'est établi chez eux. Les Hollandois ne prétendent plus, comme autrefois, avoir inventé les caractères de fonte [k], et en reconnoissent Pierre Schœffer pour auteur. Ils accordent de même aux deux Gensfleisch de Mayence l'honneur d'avoir découvert les caractères gravés en métal; tandis qu'ils ne s'approprient que les caractères taillés en bois, auxquels l'imprimerie doit son origine, mais qui néanmoins ne peuvent jamais rivaliser avec ceux de métal. De son côté, Mayence s'est toujours attribué les caractères de métal, mais ceux de bois seulement lorsque les Hollandois ont voulu lui disputer injustement l'invention des types de métal. Quoique les Allemands se soient servis des caractères

k M. Van-Oosten de Bruyn est cependant d'un avis contraire, puisqu'il veut que Laurent s'est déjà servi de caractères de fonte pour le *Speculum*. Voyez *Beschryving van Harlem I. Deel. pag.* 256 *et seqq.* Mais quiconque examine attentivement et sans prévention le *Speculum*, devra convenir que les caractères en sont gravés, ainsi que le prouve évidemment leur irrégularité, quoiqu'on n'en veuille pas en convenir.

de bois volés à Harlem, on ne leur doit pas moins de reconnoissance d'avoir porté en peu de temps un art aussi difficile à un tel degré de perfection, et d'avoir prévenu par là qu'il ne fût étouffé dans son berceau; ce qui seroit peut-être arrivé s'il étoit resté entre les mains des héritiers de Laurent. Mais comme les Strasbourgeois mettent ces faits en doute, il nous reste à écouter les raisons qu'ils allèguent à ce sujet.

CHAPITRE VIII.

Origine de l'imprimerie à Strasbourg.

§. I.

Strasbourg a quelquefois disputé à Harlem et quelquefois à Mayence l'invention de l'imprimerie, en s'attribuant tantôt les caractères gravés en bois, et tantôt ceux sculptés en métal. On regarde Guttenberg comme l'inventeur de l'art dans son état grossier, et Jean Mentel comme celui à qui l'on doit les premiers caractères métalliques.

§. II.

On ne sauroit puiser des renseignemens plus certains sur l'origine et l'histoire de l'imprimerie, que dans les déclarations faites par des témoins devant les magistrats de Strasbourg et dans le jugement qui en a été la suite en 1439[a]. C'est de l'imprimerie que les témoins parlent. Schœpflin entend par-là l'art d'imprimer (*artes im-*

[a] M. Meerman a produit ces pièces dans ses *Orig. Typogr.*, et on les trouve aussi dans les *Vind. Typogr.* de Schoepflin. *Cap. II.* §. 8 *et seqq.*

pressoriæ) avec des caractères mobiles, mais Fournier veut que ce soit de la typographie tabulaire qu'il s'agit. Cela ne prouveroit pas peu en faveur des Hollandois, car la contestation avec Mayence étant terminée, on ne pourroit plus disputer à Harlem l'invention des caractères mobiles, qui seule mérite le nom de typographie, en ne laissant à Strasbourg que les tables xylographiques. Mais la bonne cause de Harlem n'a pas besoin de ce subterfuge. Schœpflin s'écarte ici de la vérité; car Guttenberg, entr'autres, ordonna (afin de conserver le secret de l'art) que les caractères seroient mis au dessus et au dessous de la presse : ces caractères étoient donc certainement mobiles; car si c'eussent été des planches de bois, elles auroient été plus facilement découvertes de cette manière, que si on les eût tenues renfermées.

§. III.

C'étoient donc des caractères mobiles avec lesquels on imprima à Strasbourg, mais gravés en bois et non en métal. Voici les raisons qui nous autorisent à le croire :

1º. Il n'est pas vraisemblable qu'on ait commencé à exercer l'art avec des caractères de

*

métal; parce qu'il fallut beaucoup de temps et de peine pour les tailler.

2°. J. Wimpheling, né en Alsace, dit que l'art a été inventé à Strasbourg, mais d'une manière fort défectueuse; ce qui ne convient pas à des caractères de métal.

3°. Les plus anciens écrivains et Wimpheling lui-même, assurent que les caractères de métal doivent leur origine à Mayence.

4°. Daniel Specklin dit, dans sa chronique, que, dans les premiers temps, on a imprimé à Strasbourg avec des caractères de bois.

§. IV.

Mais, quand a-t-on commencé à imprimer à Strasbourg? Guttenberg a exercé l'art avant que la nouvelle société ne fût formée entre lui et d'autres, en 1438[b]. Je suis d'accord avec Schœpflin, que l'imprimerie a pris son origine à Strasbourg en 1436; car l'orfèvre Hans (*Jean*) Dünne, un des témoins, a déclaré en 1439 devant les magistrats de cette ville qu'environ trois ans auparavant, Guttenberg avoit reçu environ cent florins comme salaire de ses travaux typograghiques[c].

b Voyez *Ch. VIII.* §. 2, de l'ouvrage latin de M. Meerman, et Schoepflin. *Vind. Typgr. Ch. II.* §. 8.

c Voici le passage de cette déposition : Hans

§. V.

Guttenberg a-t-il donc inventé l'imprimerie à Strasbourg? Harlem prétend que non. Et véritablement, lorsqu'on considère le temps où Laurent et Guttenberg ont vécu, tout est en faveur de cette dernière ville; car Laurent est né vers l'an 1370 et mourut en 1440 ou même avant [d]. Guttenberg naquit en 1400 et décéda entre 1465 et 1468 [e]. On ne peut donc pas penser que Laurent, qui avoit environ trente ans de plus que Guttenberg, n'auroit inventé l'art que vers la fin de sa vie. Il paroît également incroyable qu'un art qui étoit resté inconnu pendant tant de siècles, et qui exigeoit tant de moyens, ait été découvert, pour ainsi dire, en même temps, par deux personnes différentes qui ne se connoissoient pas: on ne court donc aucun risque de dire qu'il faut que l'un ait

Dünne der Goltsmyt het geseit, das er vor dryen joren oder doby Guttenberg by den hundert guldin abe verdienet habe alleine das zu dem trucken gehœret. Voyez *Schoepflini Documenta Typogr. Originum*. p. 13, et l'ouvrage latin de M. Meerman *Tom. II*, *pag.* 77.

d Voyez pag. 59 et 62.

e Voyez *Ch. VI*. §. 4.

enlevé le secret au véritable inventeur. On se tromperoit si l'on vouloit attribuer l'honneur de la découverte à Guttenberg parce qu'il a employé tous les moyens possibles pour tenir l'art caché; car on sait que long-temps après, Fust à Mayence, Mentel et Eggestein à Strasbourg, ont fait la même chose parce qu'ils y trouvoient leur avantage; cependant personne ne les a jamais regardés comme les premiers inventeurs. Lorsqu'on examine avec attention tout ce qui a été dit de Guttenberg, on n'en peut guère rien conclure, si ce n'est qu'il a gagné sa vie par le moyen des arts mécaniques qu'il avoit appris ailleurs, et qu'il exerça ensuite à Strasbourg; cependant on ne lui a jamais attribué l'honneur d'avoir inventé aucun de ces arts. Pour quelle raison voudroit-on par conséquent lui faire honneur des caractères gravés en bois? Dans les premiers temps, ni Mayence ni aucune autre ville d'Allemagne ne s'est attribué cet avantage parce qu'on étoit persuadé qu'il appartenoit à la Hollande. Mais ce qui consolide mieux la chose, c'est que Specklin et un autre chroniqueur anonyme de Strasbourg disent qu'il avoit appris l'art de Jean Gensfleisch, ouvrier du premier inventeur, c'est-à-dire de Laurent de Harlem, et non de Mentel de Strasbourg.

C'est en quoi s'accorde l'écrivain anglois Atkins, quand il dit que l'art a été apporté à Mayence, par le frère d'un ouvrier de Harlem qui l'en avoit instruit; ce qui ne sauroit être mieux appliqué qu'aux deux Gensfleisch. Or, comme Jean Gensfleisch le jeune autrement nommé Guttenberg, avoit coutume, dans des vues mercantiles, de se rendre, tous les ans, à la foire d'Aix-la-Chapelle, il y a lieu de croire qu'il passa vers 1435 dans les Pays-Bas pour y voir son frère qui étoit ouvrier dans l'atelier de Laurent, et qui lui aura communiqué le secret de l'art, avec lequel il sera retourné à Strasbourg, pour en faire son profit. Il est certain que Guttenberg a été un temps ou l'autre à Harlem, comme nous l'apprennent Atkins et Natalis Comes. Quand Wimpheling dit donc que Guttenberg a découvert l'imprimerie à Strasbourg, il ignoroit ce qui s'étoit déjà fait auparavant à Harlem, ou il n'a eu en vue que l'Allemagne, et, son intention a été de dire que l'art a commencé plutôt à Strasbourg qu'à Mayence, ou bien, par une locution impropre, il a voulu donner à connoître que c'est à Strasbourg qu'il a fait le premier essai de l'art, qui étoit encore un mystère; sens dans lequel B. Azzoguidi est nommé *le premier inventeur de l'imprimerie à Bologne*, dans ce qu'on lit à la

fin de l'*Ovidii Metamorphosis* de 1471 ; ce qui signifie simplement qu'il a été le premier imprimeur dans cette ville. Quoi qu'il en soit, deux écrivains du seizième siècle, Caspar Hedio et Sebastien Franck ont, à la vérité, attribué d'abord les commencemens de l'art à Strasbourg ; mais, changeant bientôt d'opinion, ils ont donné à Mayence l'invention des lettres de métal ; tandis qu'ils ont gardé un profond silence sur l'art d'imprimer avec des caractères sculptés en bois ; bien persuadés, sans doute que l'honneur en appartenoit à la ville de Harlem.

CHAPITRE IX.

Premiers essais de l'impression tabulaire, c'est-à-dire, avec des tables ou planches de bois.

§. I.

De l'origine de l'imprimerie proprement dite avec des caractères mobiles, nous allons passer aux premiers essais de la typographie tabulaire ou xylographique; et nous espérons pouvoir prouver que c'est à Harlem qu'on en doit l'invention, d'autant plus qu'il subsiste encore plusieurs planches qui ont servi à cet objet.

L'impression tabulaire ou avec des planches de bois, a toujours servi jusqu'à-présent à exprimer sur le papier ou sur le parchemin ce qu'il eût été impossible de bien représenter en se servant de l'art proprement dit. C'est avec de pareilles planches qu'on tiroit toutes sortes d'images ou de vignettes où il étoit nécessaire d'insérer quelqu'explication, de la manière que cela se pratique encore de nos jours pour les cartes géographiques, etc.

§. II.

Cet art, qui est fort ancien, a sans doute pris naissance en Orient; cependant il n'est pas d'une aussi haute antiquité que quelques écrivains l'ont prétendu §. D'après le sentiment assez bien fondé de Couplet (*Annales des Chinois*), il a été découvert l'an 930 de l'ère chrétienne. Mais il est surprenant que les Chinois aient persévéré à se servir de l'impression xylographique, tandis que le commerce avec les Européens leur a fourni les moyens d'apprendre à connoître le véritable art typographique. Cependant il faut convenir qu'ils sont, en quelque sorte, forcés de s'en tenir à leur ancienne méthode, à cause du grand nombre de leurs différens caractères, qu'on fait monter jusqu'à soixante-dix mille [a].

§ Voyez *Essai sur l'origine de la gravure en bois et en taille-douce, etc. Tom.* 1 *pag.* 73 *et suiv.*

a Nous croyons faire plaisir au lecteur, en lui donnant une idée de la manière d'imprimer des Chinois. Ils tracent leurs caractères sur une feuille de papier mince et délicat, qu'ils collent ensuite légèrement, avec le côté écrit, sur une planche de bois fort unie. Quand cette feuille est sèche, ils la grattent avec une grande dextérité, jusqu'à ce que la transparence du papier permette de distinguer la forme des caractères; alors, avec un burin, ils

Ce ne sont pas seulement les Chinois qui ont adopté cette manière d'imprimer; d'autres peu-

en suivent les contours et les taillent en épargne. Après cela ils impriment à volonté, avec ces planches, ce qui s'y trouve écrit, sur d'autres feuilles de papier, avec une telle vîtesse, que souvent un seul ouvrier, tire dans un seul jour plus de cinq mille exemplaires. Ils sont si adroits à tailler ces planches que pour en finir une, il ne leur faut pas plus de temps, qu'à un compositeur d'imprimerie, pour établir une forme et la corriger. Cette manière d'imprimer est fort commode, en ce que les planches taillées se gardent, et qu'on peut y ajouter ou en retrancher autant de lignes qu'on le désire. D'ailleurs, l'imprimeur n'est pas forcé de tirer à la fois un grand nombre d'exemplaires d'un ouvrage, comme chez nous; mais il en tire, autant de fois qu'il le veut, le nombre qu'il juge nécessaire; puisqu'il a toujours ses planches à sa disposition. Aussi trouve-t-on à la Chine un grand nombre de livres, et à si bon marché, qu'on a de la peine à le croire à moins qu'on ne l'ait vu. Sur la montagne de Jungmuen, il y a une bibliothéque, où se trouvent les ouvrages de trente mille écrivains. Les Chinois connoissent aussi une manière de tirer des épreuves de ce qui est gravé dans le marbre ou dans le bois. Ils appliquent sur ce bois ou sur ce marbre un papier humide, qu'ils couvrent d'un morceau d'étoffe de laine, sur lequel ils frappent avec un petit marteau, jusqu'à ce que leur papier, qui est fort mince,

ples de l'Asie ont, depuis un temps immémorial, suivi les mêmes procédés.

§. III.

Il est impossible que les Européens aient pu apprendre de ces Orientaux l'art d'imprimer [1], puisqu'il étoit déjà en pleine activité chez ces premiers vers la fin du quinzième siécle : ce qui prouve qu'il a eu, dans des temps modernes,

entre dans tous les creux qui forment les traits des figures ou des caractères. On frotte adroitement les parties du papier qui demeurent en relief avec de l'encre ou une couleur quelconque, sans toucher aux parties enfoncées par le marteau, qui conservent toute leur blancheur, et représentent par conséquent, d'une maniere agréable, ce qui est gravé dans le bois ou dans le marbre.

[1] Paul Jove, de même que Gui Pancirole (*Liv. 2 des choses mémorables, Titre 12*) et Jean Gonsalve de Mendoza (au troisième Liv. de son *Histoire de la Chine*) qui ont suivi Paul Jove, ont pensé que l'art de l'imprimerie avec des planches ou tablettes, que ces auteurs ont mal-à-propos nommé *typographie*, a pu être apporté de l'Orient en Allemagne par quelque voyageur. Mais Henri Salmuth, dans ses *Observations sur Pancirole*, et d'autres écrivains, ont regardé ce fait comme une fable.

son inventeur en Europe, comme il l'a eu anciennement en Asie[1].

Je sais que Cromwel Mortimer ayant trouvé une table de bronze carrée, sur laquelle on lisoit le nom d'un citoyen romain sculpté en lettres saillantes à rebours (*retrorsùs*), s'est imaginé

[1] Jean Bagford, dans ses *Pensées sur l'origine de l'imprimerie*, qu'on lit dans les *Transactions philosophiques* de 1707, n°. 310, trouve la source de l'*imprimerie tabulaire* dans les médailles et les sceaux des Romains. Avant lui, *Pomponius Lætus*, dans sa préface sur *Saluste*, adressée à Augustin Maffée, s'est imaginé que ce fut Saturne, qu'il fait le premier auteur des médailles ou monnoies, qui trouva l'art d'imprimer. Conrad Peutinger s'est moqué, avec raison, de cette idée singulière dans ses *Sermones convivales* imprimés à Strasbourg, en 1506. M. *Fournier*, dans sa *Dissertation de l'origine de l'art de graver en bois*, p. 21, et suiv., tire l'*origine de l'impression tabulaire*, des figures ou images sculptées sur le bois, auxquels on ajoutoit ensuite des explications. Mais il y a une grande différence entre la sculpture faite sur le bois ou le métal, et l'application de la sculpture sur du papier, du parchemin, ou autre matière, pour en être tirés plusieurs modèles. Cet art-ci n'avoit pas pu, à la vérité, être imaginé sans le secours de celui-là; mais celui-là a pu subsister et a réellement subsisté plusieurs siècles sans celui-ci.

et a montré en effet qu'on pouvoit en faire l'empreinte, quoique fort imparfaitement, sur du papier ou du parchemin. Il a pensé qu'elle avoit servi autrefois au même but, et qu'on l'avoit employée en guise d'estampille [1]. Mais rien de plus frivole que cette raison; car il est certain que ces sortes de tables étoient destinées à marquer des vases*. Il est vrai qu'une idée semblable a pu venir autrefois aux Romains ; mais je crois qu'ils n'ont pu l'exécuter, faute d'encre ou autre liqueur qui ne coulât point. Mais cette liqueur une fois trouvée, comme la sculpture en bois étoit très-commune, il en a dû coûter

[1] Voyez les *Transactions philosophiques*, nº. 450, *pag.* 388, et suivantes, où l'on trouve l'impression de cette table, sur laquelle étoit sculpté le nom de *Cecilius Hermias*.

* On sait que les Romains avoient coutume de marquer leurs vases. On trouve une infinité de ces vases de terre chargés d'inscriptions, sur lesquels on peut voir les recueils d'antiquités de M. le comte de Caylus. *Vasa signare* veut naturellement dire *cacheter des vases*, *des bouteilles*, et c'est ce qui se pratiquoit. On mettoit le nom du consul sur le bouchon de la bouteille, pour faire voir de quelle année étoit le vin qu'on y conservoit ; mais on se servoit pour cette opération de cachet et non de table carrée.

peu pour imaginer par ce moyen l'impression.

Laurent de Harlem, à qui on attribue l'invention de l'imprimerie proprement dite, a eu la même idée. Après avoir découvert la presse et les autres ustensiles, il ne lui restoit pas un grand effort à faire pour imprimer les figures gravées en bois, comme il l'a fait pour la première édition du *Speculum* en hollandois, laquelle est non-seulement tirée avec des caractères mobiles, mais où il y a aussi des vignettes en bois. Jusqu'à-présent on n'a rien pu produire qui remontât plus haut que le temps où vécut Laurent; et l'on ne sauroit nommer d'artiste qui l'ait précédé en cela. On veut citer, comme une preuve du contraire, les cartes à jouer, qui étoient déjà connues au quatorzième siècle; mais ces cartes n'étoient point imprimées; elles étoient peintes à la manière des miniatures des anciens manuscrits [b]. Ceux qui regardent donc François de Bockolt, Allemand, ou l'Italien Maso Finiguerra comme l'inventeur des estampes im-

b M. Meerman cite ici le compte de Charles Poupart, argentier de Charles VI, roi de France, en 1392.

Voyez l'*Essai sur l'origine de la gravure en bois et en taille-douce, et sur la connoissance des estampes des XVe. et XVIe. siècle, etc. Tom.* 1, *pag.* 85.

primées[c], ne peuvent entendre par-là que l'*impression avec des planches de cuivre*, qui n'a été connue qu'au quinzième siècle. Nous opposons à ces deux artistes Laurent de Harlem, qu'on devra regarder comme l'inventeur aussi long-temps qu'on ne pourra pas prouver par des pièces authentiques ou par des témoignages dignes de foi, qu'il a existé un pareil artiste avant lui.

§. IV.

Nous ne répeterons pas ici, à l'occasion des productions simplement tabulaires imprimées chez Laurent, ce qui a été dit des différentes éditions du *Speculum*, en tant que ce livre consiste en vignettes, et principalement de la première édition latine, qui est, en partie, imprimée avec des caractères fixes. Nous parlerons seulement d'un ouvrage intitulé: *Figuræ typicæ veteris atque antitypicæ novi Testamenti.* On n'y trouve point le nom de l'imprimeur, qu'on chercheroit également en vain sur

c M. Meerman a fait dans cet endroit et dans d'autres de ce chapitre, des changemens assez considérables, que j'ai reçus depuis peu. Il ne faut donc pas être surpris, si ce qu'on lit ici, ne s'accorde pas avec l'ouvrage latin de notre auteur.

les ouvrages qu'il a publiés ensuite. Mais si l'on en compare les vignettes avec celles du *Speculum*, on s'apercevra facilement qu'elles ont été faites par la même main. Dans ce temps-là il n'existoit point d'autre presse que celle de Laurent, de sorte qu'il faut le regarder comme en étant l'imprimeur. Ce livre est composé de quatre-vingts pages, imprimées d'un seul côté du papier. Sur chaque page il y a une vignette. Ces vignettes ont, en général, neuf pouces et autant de lignes de longueur, sur sept pouces et trois lignes de hauteur. On y voit quelques sujets d'histoire, et quelquefois des sentences tirées de l'Ancien Testament, appliquées par l'auteur à Jésus-Christ; ainsi que des figures d'apôtres et d'autres saints.

Mais je suis persuadé que ces planches ont été, comme celles du *Speculum*, plus d'une fois sous la presse à Harlem; car dans l'exemplaire qu'a possédé le célèbre Schwarz, l'encre est fort pâle, elle a même disparu dans quelques endroits et il n'y est resté que les marques de l'impression, ainsi qu'on le voit également dans l'exemplaire de la première édition du *Speculum* hollandois, qui se trouve dans la bibliothéque de la ville de Harlem; tandis que dans l'exemplaire du savant J. B. Verdussen, échevin d'Anvers,

l'encre est pâle, à la vérité, mais elle tire cependant un peu sur le jaune, et ressemble parfaitement à celle qu'on trouve dans la seconde édition du *Speculum* tant en latin qu'en hollandois. On ne se trompera donc pas en concluant de là que l'exemplaire de Schwarz a été imprimé par Laurent, et celui de Verdussen, par les héritiers de notre typographe[d].

§. V.

Nous ferons suivre ici, *die Voersienicheit van Marie, der Moeder Godes* (la Providence de Marie, la Mère de Dieu), qu'on conserve dans la maison de ville de Harlem, ainsi que deux autres livres dont il sera parlé dans le moment, que la régence a achetés des héritiers de Laurent. Cet ouvrage étoit certainement composé de seize feuilles, ainsi qu'on peut le conjecturer d'après une édition qui en a été faite depuis; mais dans l'exemplaire de Harlem, il n'en est resté que neuf. Il y a deux vignettes sur chaque page placées l'une au-dessous de l'autre, à un intervalle de deux lignes; elles ont, en général, quatre pouces huit lignes de longueur,

[d] M. Meerman a décrit cette édition d'une manière singulièrement détaillée. Nous ne faisons ici qu'en citer les principales circonstances.

sur sept pouces de hauteur. Quelques mots tirés du *Cantique* sont gravés dans les planches, et placés de manière qu'ils semblent sortir de la bouche des figures. Dans la première planche, le titre du livre est gravé en ancien hollandois, avec la même espèce de lettres que celles qu'on rencontre dans les vignettes suivantes; ce qui prouve que cet ouvrage a été imprimé en Hollande, mais avant 1472, année que Martens et ses compagnons d'art se sont établis dans ce pays; car les feuillets ne sont imprimés que d'un seul côté, ce qu'on ne rencontre plus dans aucun ouvrage à figures publié après leur arrivée; ayant dès-lors imprimé des deux côtés, comme on peut le voir, entr'autres, par une chronique latine intitulée *Fasciculus Temporum*, sortie de la presse de Jean Veldener à Louvain en 1476. L'encre dont on s'est servi non-seulement pour la description mais aussi pour les vignettes étoit composée avec de l'huile, tandis que pour celle du texte du livre, on avoit employé de l'eau, afin de faire passer les vignettes pour des dessins faits à la main. Il se pourroit qu'elles fussent l'ouvrage du même graveur qui a exécuté celles du *Speculum*[a],

[a] Voyez l'*Histoire de la ville de Harlem*, par

Mais cet ouvrage, qui a d'abord été imprimé dans les Pays-Bas, a paru ensuite ailleurs avec de nouvelles vignettes, et probablement aussi en Allemagne, mais fort mal exécuté, tant par rapport à la gravure des planches que par rapport à la qualité de l'encre et du papier, comme on le voit par l'exemplaire que possède le savant Verdussen[f].

§. VI.

Devant le livre en question, il y a un petit ouvrage latin intitulé: *Ars Moriendi*, dont le texte est séparé des figures, lesquelles représentent des moribonds tentés par des démons et protégés par des anges, avec des sentences placées entre les figures et qui semblent sortir de la bouche de ces esprits célestes et infernaux. Lorsqu'on compare cet exemplaire avec ceux des éditions faites par d'autres, il paroît qu'il doit avoir contenu vingt-quatre feuillets, dont les deux premiers

M. de Bruyn, *p.* 275 *et* 276, où il décrit d'une manière détaillée l'exemplaire de Harlem, de la même façon que M. Meerman l'a fait de l'exemplaire de M. Verdussen.

f M. Meerman a fait l'ectype ou la copie figurée du titre de l'exemplaire de Harlem, qu'on trouve sur la *Pl. IX*, *no*. 1, de son ouvrage latin.

contenoient la préface, etc.[g]. Dans l'exemplaire de Harlem, il n'y a en tout que quinze feuillets. Les vignettes ont presque toutes huit pouces et deux lignes de long, sur six pouces et deux lignes de large. Elles ne sont pas de la même main qui a gravé les planches du *Speculum*, qu'elles n'égalent nullement en beauté; cependant c'est Laurent qui les a imprimées; car l'encre, qui est extrêmement pâle (étant la même que celle des ouvrages précédens, et surtout que celle du *Geschiednis van de H. Maagt*) et les caractères, prouvent, à n'en pas douter, qu'il a paru au quinzième siècle dans les Pays-Bas.

L'exemplaire d'une autre édition se voit à la bibliothèque publique de Hanovre; M. Mariette en possédoit une troisième, et le comte de Pembroke étoit le propriétaire d'un exemplaire de la quatrième édition : ces éditions diffèrent toutes beaucoup entr'elles, et bien plus encore de notre édition[h].

g M. de Bruyn décrit cet ouvrage fort au long, dans son *Histoire de la ville de Harlem*, *pag.* 273 — 275,

h La copie figurée des premières lignes, se voit sur la *planche IX*, *n°.* 2. M. de Bruyn remarque, et avec raison, que l'encre des caractères est *noire* ici, tandis qu'elle est *pâle* dans le texte, telle que

§. VII.

Enfin, on trouve dans la maison de ville de Harlem un livre portant pour titre : *Historia S. Joannis Euangelistæ, ejusque Visiones Apocalypticæ* composé de vingt-quatre feuilles dont quarante-huit pages sont garnies de vignettes. Il y en a deux l'une au-dessous de l'autre sur chaque page, excepté sur les pages 3ᵉ., 4ᵉ., 5ᵉ., 34ᵉ. et 35ᵉ., où il n'y a qu'une seule vignette; mais la plupart sont d'inégale grandeur, et toutes sont séparées par une simple raie. Les vignettes accouplées ont la plupart neuf pouces six lignes de longueur, sur sept pouces six lignes de largeur. Dans celles-ci il y a tantôt de petits

celle qu'on employoit pour l'impression des vignettes; mais il ajoute que cela a *dû* se faire de la sorte. Voyez *page* 274. Cependant on auroit pu aussi bien l'imprimer de la même teinte que celle du texte du premier *Speculum* de la *Pl. III*; mais cela étoit inutile, parce que M. Meerman en faisoit assez en donnant l'exacte copie figurée des caractères; ayant déjà parlé de la couleur de l'encre dans son ouvrage. Je pense même que la troisième planche auroit également dû être imprimée avec de l'encre noire, parce qu'il est à craindre que la couleur n'en pâlisse beaucoup avec le temps, du moins celle de la vignette.

vers, tantôt des sentences entières tirées de l'Apocalypse, et quelquefois aussi l'explication des vignettes. En tête de la première page, on voit Drusiane et d'autres, qui, convertis par la prédication de S.-Jean, renoncent au culte des idoles; et dans le bas de l'estampe l'apôtre lui-même s'occupe à baptiser, tandis que des prêtres payens épient ses actions. Sur la seconde page, S.-Jean est conduit devant le gouverneur, et de là à Rome vers l'empereur Domitien. Les vignettes suivantes représentent les visions de l'Apocalypse. Dans la partie supérieure de l'avant-dernière page, on voit les deux jeunes gens qui, après avoir donné tous leurs biens à l'apôtre pour les distribuer aux pauvres, en montrent leur regret. Dans la partie inférieure, S.-Jean, par ses prières, fait écrouler le temple de Diane. Sur la dernière page, l'apôtre boit la coupe empoisonnée, mais sans en éprouver les effets funestes, et l'on y voit aussi son corps inanimé couché dans un cercueil. Les vignettes de ce livre sont beaucoup plus mauvaises que celles du précédent. Cependant les caractères gravés dans les vignettes ressemblent parfaitement à ceux des vignettes du *Speculum*, et ils n'ont pas été faits d'après l'écriture en usage en Allemagne au quinzième siècle, mais d'après celle dont on se

servoit, à la même époque, dans les Pays-Bas ; ainsi que l'a fort bien observé le savant Vlaming dans ses remarques sur le *Hartspiegel* de *H. L. Spiegel*, *page* 362, où il fait mention de ce livre [i]. On y a employé de l'encre délayée avec de l'eau, laquelle cependant n'est pas aussi pâle que celle dont on s'est servi pour les précédentes éditions ; ce qui me feroit penser que ce livre a été imprimé à Harlem, non par Laurent lui-même, mais par ses successeurs [k].

On ne sauroit douter qu'il ne soit sorti de l'atelier de Laurent d'autres semblables ouvrages, mais que le temps aura détruits.

§. VIII.

Tous les ouvrages à estampes qui sont sortis de l'atelier de Laurent, présentent donc cela de

i Mon exemplaire, qui contient aussi quarante-huit pages avec des vignettes, ressemble parfaitement en tout à ce que MM. Meerman et de Bruyn disent de celui qui se trouve à Harlem.

k M. Meerman parle encore de trois autres éditions qui se gardoient dans les bibliothèques Bodléienne, à Oxord, de M. Verdussen, à Anvers, et de M. Cotte, à Paris. Cette dernière qui étoit, en 1729, dans la bibliothèque de M. G. Uilenbroek, à Amsterdam, fut vendue cent vingt-huit francs, et cédée,

commun, qu'ils ont été imprimés avec des planches de bois et une encre pâle préparée avec de la suie de cheminée et de l'amidon délayé dans de l'eau. Plus cette encre est brune, plus les livres paroissent neufs, ainsi que nous l'avons remarqué en parlant des différentes éditions du *Speculum*, dans le *chap. V.* §. 12. D'ailleurs, les feuilles ne sont imprimées que d'un seul côté; et dans plusieurs exemplaires les pages blanches se trouvent collées les unes contre les autres, tant pour éviter par-là l'effet désagréable, que pour donner plus de corps aux feuillets; enfin, dans quelques exemplaires, les vignettes sont enluminées de différentes couleurs, mais d'une manière si grossière, qu'on s'aperçoit facilement que ce n'est pas l'ouvrage d'un habile peintre; cependant il y en avoit un assez grand nombre dans ce temps-là à Harlem, ainsi que nous l'apprend Karl van Mander, dans son livre sur la peinture *page* 205[l].

dans cette même année, par l'acquéreur, à M. de Boze, pour la somme de quatre cent vingt francs. Ces trois éditions, qu'on doit à l'Allemagne, diffèrent beaucoup les unes des autres.

l Combien on étoit peu habile à colorier les estampes, dit M. Meerman, dans ses remarques, s'aperçoit par les vignettes du *Speculum* latin et celles de l'*Apocalypse*, ouvrages qu'on conserve à Harlem;

§. IX.

Nous venons de voir que Laurent a été l'inventeur de l'impression avec des vignettes de bois. Il nous reste maintenant à savoir si cet art est plus ancien que la typographie proprement dite. Ceux qui ont écrit sur l'origine de l'imprimerie, regardent la taille de bois comme la plus ancienne, mais sans le moindre fondement; car Junius les contredit ouvertement, et lui seul mérite confiance, parce qu'il s'appuye sur le témoignage de Corneille, l'ouvrier de Laurent, qu'on ne sauroit révoquer en doute. C'est le grand J. Scaliger qui est cause de l'erreur où sont tombés les écrivains qui sont venus après lui: il avoit entendu dire par Marie-Ange Accurse que le *Donat* avoit été imprimé en Hollande avec des caractères fixes; d'où il a conclu que cet art étoit plus ancien que l'imprimerie proprement dite, parce que sans cela on auroit imprimé le *Donat* avec des caractères

ainsi que par celles encore de l'*Ancien et du Nouveau Testament*, monument typographique qui est entre les mains de M. Verdussen; enfin, cela se trouve confirmé par l'exemplaire que je possède, dont les vignettes ne sont guère moins mal coloriées que les mauvaises gravures qu'on donne aux enfans.

mobiles; mais on a découvert depuis que le *Donat* a été donné avec des caractères mobiles; de sorte que l'assertion de Scaliger perd toute sa force. La preuve qu'on veut tirer des éditions tabulaires citées plus haut ne vaut pas mieux. Celles-là ne pouvoient absolument pas être publiées autrement; puisque dans les vignettes mêmes on a gravé plusieurs sentences et explications, qui pouvoient aussi peu être imprimées séparément que les noms de lieux et les courtes descriptions topographiques peuvent l'être dans des cartes géographiques. S'il restoit quelque doute encore, à cause que le texte de l'*Ars moriendi* a été imprimé séparément, et avec des caractères fixes, ce qui, après la découverte de l'imprimerie proprement dite, auroit pu se faire avec des caractères mobiles, on lèvera toute espèce de difficulté en produisant quelques petites éditions tabulaires qui ont été exécutées à la fin du quinzième et au commencement du seizième siècle, en texte seul et sans vignettes. On ne peut tirer non plus aucune preuve de l'encre en détrempe qu'on a employée pour les imprimer; car le *Speculum* seul suffit pour rendre nulle cette objection; puisque dans les éditions subséquentes aussi bien que dans la première, on a em-

ployé une encre noire pour les caractères mobiles, et une encre pâle pour les caractères fixes et pour les vignettes. Il paroît donc que Laurent et ses héritiers ont *toujours* imprimé les vignettes avec une encre pâle, afin de les faire ressembler davantage à des dessins faits à la main.

§. X.

Après que Gensfleisch l'aîné eut commis le vol, l'impression xylographique fut portée de suite à Mayence, où l'on imprima plusieurs petits ouvrages avec des caractères fixes, avant qu'on n'eût imaginé ceux de métal, comme nous l'avons déjà remarqué au *Ch. VII.* Il se pourroit qu'on eût imprimé quelques livres à figures avec des planches gravées d'après les premières éditions de Laurent. On ne peut pas le dire de toutes, car les éditions répétées de ces livres avec des vignettes différentes, prouvent qu'elles n'ont pas été publiées dans la même ville et par le même typographe, mais en différens endroits, après que l'art se fût répandu par la rupture qui eut lieu entre Fust et Guttenberg. D'autres ouvrages de cette espèce, qui n'avoient pas été imprimés précédemment dans les Pays-Bas, ont vu le jour en Allemagne; tels sont, entr'autres:

1°. L'*ars memorandi notabilis per figuras*

Euangelistarum, composé de trente planches gravées en bois, savoir, quinze planches pour le texte et quinze pour les figures §, imprimés d'un seul côté du papier avec le frotton; les caractères sont noirs, assez grands, massifs, nullement beaux, et ressemblent à l'écriture en usage en Allemagne au quinzième siècle.

2°. Le *Tractatus de Antichristo* formant trentre-quatre pages, sur chacune desquelles il y a deux vignettes, placées l'une au-dessous de l'autre, avec une explication préliminaire en allemand.

Tous les ouvrages dont il a été parlé dans ce chapitre ne sont imprimés que d'un seul côté du papier; nous ne ferons pas mention ici d'autres semblables livres de temps moins reculés.

§. XI.

Il ne sera pas inutile sans doute de remarquer que quelques livrets *sans figures*, d'un usage journalier, ont été imprimés, tant en Allemagne que dans les Pays-Bas, avec des caractères fixes, et, entr'autres.

§ Voyez sur ce livre et sur le suivant l'*Idée générale d'une collection complète d'Estampes*, par M. le baron de Heineke, *pag.* 384 *et* 394.

1°. *Horæ Matutinæ* imprimé sur vélin, que possédoit Véronique Ludronia, l'aïeule du grand J. Scaliger, qui regardoit ce livret comme un ouvrage imprimé en Allemagne; mais c'est à tort qu'il a prétendu que c'est le premier qui ait paru avec des caractères fixes.

2°. *Calendarium J. de Monte Regio*, édition tabulaire en allemand de 1473 ou 1474 ou environ, imprimé des deux côtés sur du papier fort.

3°. *Donatus* de vingt-huit grandes pages, dont chacune contient le même nombre de lignes, sur vélin, sans date et sans nom de lieu et d'imprimeur. Il y en a un exemplaire à la bibliothèque de la ville de Deventer. Cet ouvrage, également tabulaire, a été imprimé dans les Pays-Bas, vers le commencement du seizième siècle, et les caractères en ressemblent à l'écriture qui étoit en usage, à cette époque, dans ces contrées.

4°. *Canticum Simeonis.* C'est le fragment d'un certain livre d'église en très-petit format. M. J. Maas de Harlem en possède aujourd'hui la peinture originale. Mais ce n'est point un ouvrage de Laurent, car les caractères sont d'un temps beaucoup postérieur, et ont une grande analogie avec ceux dont s'est servi Guil-

laume Vorsterman d'Anvers, au commencement du seizième siècle.

§. XII.

Je n'ai jamais vu de livres où il n'y eut que le texte seul, qui fussent composés avec des caractères fixes, à l'exception de ceux qu'on a imprimés de cette manière en Hollande et en Allemagne; mais il est vraisemblable qu'on a imprimé ailleurs des vignettes, aussitôt que les caractères mobiles furent communs. Or, comme les Allemands sont les premiers qui ont porté la typographie en Italie, ils semblent aussi avoir devancé tous les autres peuples dans l'impression des estampes. On sait d'ailleurs que le premier livre avec des figures gravées en bois a été publié hors de l'Allemagne et de la Hollande, et notamment à Rome, en 1467, par Ulric Hahn *.

* C'est un ouvrage composé en latin, par le cardinal J. de Turrecremata, dont l'impression fut terminée le dernier décembre. Jusqu'ici on ne connoissoit pas de plus ancien livre imprimé par Ulric Hahn, que le *Cicero de Oratore*, terminé le 5 décembre 1468. Jamais je n'ai rien vu qui fût publié plutôt par lui, avec le millésime. J'ai un *Plutarchus de Viris illustribus*, imprimé par ce célebre ty-

On peut avec raison joindre ici *Roberti Valturii Opus de re Militari*, par J. Cyrugia à Vérone en 1472, dont les figures ont été gravées en

pographe, en deux gros volumes, grand in-folio, mais sans date et sans nom de lieu. Le savant Schelhorn, parle de deux exemplaires, qu'on conserve dans la bibliothéque publique, où le nom de *Hahn* ou *Gallus* ne se lit point; mais il lui en attribue cependant l'impression, non-seulement parce que Campanus, par qui cette édition est dédiée au cardinal Piccolomini, ne se servoit point d'autre imprimeur que lui, mais principalement à cause que cela est confirmé par les caractères qui lui étoient particuliers. Cet illustre écrivain ajoute, qu'en 1723 on voyoit dans la bibliothèque de Van-Dalman à la Haie, un exemplaire de cette singulièrement rare édition, qui fut vendu trois cent quinze livres, et à la fin duquel, (si on peut s'en rapporter au catalogue) il y avoit les six vers si connus: *Anser Tarpeii custos Jovis, unde, etc.* Si ces vers ne se trouvent point dans les exemplaires dont il parle, il faut en conclure que Hahn n'en est pas l'imprimeur; et que ce sont alors d'autres fort anciennes éditions, qui ressemblent aux siennes. Le premier volume de cet ouvrage se trouvoit dans la précieuse collection de livres du savant libraire P. Van-Damme, vendue à la Haie en 1764.

Pour savoir donc si l'édition que cite Schelhorn doit être attribuée à Hahn, aussi nommé *Gallus*, il ne faut pas chercher les vers connus à la fin d'un

taille de bois par Mathieu de Pastis, célèbre peintre de ce temps là, du moins d'après l'idée de Scipion Maffei.

des volumes; mais on les trouvera au commencement du premier, à la page troisième. La première page contient une lettre de Campanus au cardinal Piccolomini; la seconde, une partie des noms des personnages dont les vies se trouvent dans l'ouvrage, et la troisième, le reste de ces noms, au-dessous desquels sont placés les six vers en question; non de la manière dont les cite Schelhorn : (*Diatriba præliminaris, p.* 57), mais tels que nous les donnons ici :

Anser Tarpeii custos Jovis: unde: q. alis
Constreperes: Gallus decidit: ultor adest.
Udalricus Gallus: ne quem poscantur in usum
Edocuit pennis nil opus esse tuis.
Imprimit ille die: quantum non scribitur anno.
Ingenio: haud noceas: omnia vincit homo:

Je ne saurois dire si Ulric Hahn a placé ces vers dans quelques autres livres; mais dans les éditions que je possède de lui, ou que j'ai vu ailleurs, ils sont à la fin de l'ouvrage, ainsi que Schwynheym et Pannartz, Jean et Windelin de Spire, et d'autres anciens typographes étoient dans l'usage de le faire. Mais il s'agit de savoir s'il a publié son *Plutarque* avant le *Cicero de Oratore*? Il est difficile de répondre à cette question. On ne se trompera peut-être pas, en rapportant à l'année 1470, ou 1471, le *Plutarque*, le *Tite-Live*, le *Justin*, le *Servius in Virgilium* et d'autres ouvrages sortis de ses presses.

§. XIII.

Ensuite on a imaginé l'art admirable de la gravure en taille-douce, qui est d'une invention plus moderne, tant par rapport à la manière de graver que relativement à celle d'en faire le tirage, non-seulement avec une autre espèce d'encre, mais aussi avec une presse différente de celle dont on se servoit pour les caractères et les vignettes taillées en bois. Nous devons cet art nouveau à l'Allemagne. Sébastien Franck dit, dans sa Chronique, que c'est François von Bockholt, berger du duché de Berg, qui inventa la gravure sur cuivre. C'est ce qui se trouve confirmé par plusieurs très-anciennes estampes gravées à l'eau forte, où il y a ces lettres F. V. B. [1]. On ne peut douter que la gravure en taille-douce ne fût déjà connue au milieu du quinzième siècle, puisqu'on sait que Israël von Meckenen s'étoit fait une grande réputation, non-seulement en imitant quelques-unes de ces planches de cuivre, mais aussi en en retouchant d'autres qui se trouvoient usées par le tirage. Voilà ce que m'écrivit le 23 juillet

[1] Consultez sur cela l'*Essai sur l'origine de la gravure en bois et en taille-douce, etc. Tom. 1, p. 141.*

1766 M. Mariette, qui possèdoit plusieurs estampes de François von Bockholt ainsi que d'Israël von Meckenen §.

Comme, en général, les graveurs ne tiroient pas eux-mêmes leurs planches, je suis d'avis qu'elles ont été imprimées à Mayence dans l'atelier de Fust et Schoeffer, où il y avoit alors d'habiles ouvriers en tous genres. Quoi qu'il en soit, il est certain que Conrad Schweynheym a travaillé chez Fust et Schoeffer, et qu'ensuite il a imprimé non-seulement des livres, mais aussi des estampes en taille-douce, ainsi que nous le verrons dans le moment.

§. XIV.

Depuis l'année 1465, il a paru en Allemagne, beaucoup d'estampes en taille-douce de différens maîtres avec l'année et le nom de l'artiste en monogramme. Il eût été à souhaiter que les gra-

§ Le plus ancien livre avec des planches gravées sur métal, est *Il monte santo di Dio*, d'Antoine Bettini, de Sienne, imprimé pour la première fois à Florence, par Nicolo di Lorenzo d'Allemagne, le 10 septembre 1477, in-4o. grand format, caractères ronds, sans chiffres pour les feuillets, mais avec signatures. Ensuite vient le *Dante*, imprimé à Florence 1481, in-folio.

veurs et les imprimeurs de la plupart des planches en taille-douce eussent eu l'attention d'y mettre leur nom [n], ainsi que l'ont fait quelques graveurs qui ont vécu vers cette époque ou peu de temps après; tels que Israël von Meckenen, Martin Schoen, Michel Wolgemuth, qui tous étoient Allemands.

Il y a lieu de croire que c'est ce même Wolgemuth, qui le premier a inventé la gravure à l'eau forte, art que son disciple, le célèbre Albert Durer, et d'autres ont exercé vers 1512, tandis que Wolgemuth vivoit encore. Ils se trompent ceux qui regardent cet art comme assez nouveau pour pouvoir être attribué à François Mazzuolo de Parme, ou à Luc van Deutekom, dans le comté de Zutphen.

§. XV.

On ne peut pas d'ailleurs douter que c'est de l'école de Fust et Schoeffer qu'est sorti Conrad Schweynheym, né sur le territoire de

n M. Fournier parle d'une estampe d'Augustin Hirschvogel, imprimé en 1445; mais M. Meerman dit qu'il faut lire 1545, par conséquent cent ans plus tard. Les estampes de Hirschvogel que je possède, confirment ce jugement de notre auteur, car elles portent les années 1547, 1548, 1549.

Mayence. Il est le premier qui, avec Arnold Pannartz, a exercé en Italie, vers 1465, non-seulement la typographie, mais aussi la chalcographie. Voilà ce que nous assurent deux écrivains contemporains, Domitien Calderin, dans une préface non imprimée de la *Géographie de Ptolémée*, suivant Scipion Maffei, et l'auteur anonyme d'une préface imprimée du même ouvrage, publié en latin, à Rome, par Arnold Bucking, en 1478 °. Depuis ce temps on a commencé à tirer en de-çà des Alpes des estampes en taille-douce. On sait que Baccio Baldini s'est rendu célèbre à Florence en gravant les dessins de son ami Alexandre Botticello; et plusieurs

o Cette belle et rare édition de *Ptolémée* en grand format, dont je possède un exemplaire, a été fort exactement décrite par G. M. Raidel *in Comment. de Ptolemaei Geographia pag.* 43. *Seq.*; par C. G. Schwarz *in Document. de Typographiæ Origine, Diss. III. pag.* 8.; par J. G. Schelhorn *in Notis ad Quirini librum singularem de primis Editionibus Romanis, pag.* 245. *Seq.*, et en dernier lieu, par M. Meerman *Origin. Typogr. Tom. I. pag.* 257 *Seq.* Je ne saurois dire quelle est la cause de l'extrême rareté de cette édition; il se peut que les exemplaires en aient péri par l'eau ou par le feu, ainsi que cela a eu lieu avec d'autres livres précieux de ces temps-là.

autres artistes, tant de cette ville que de Rome et ailleurs ont imité son exemple. On ignore cependant de quelle espèce de presse ils se sont servis pour l'impression de leurs ouvrages. Mais comme quelques graveurs préféroient la taille de bois à la taille-douce, on a balancé long-temps avant de décider à laquelle des deux il falloit donner la préférence; jusqu'à ce qu'enfin la gravure sur cuivre a eu le dessus. On l'a même employée, au siècle dernier, comme on avoit employé, dans des temps antérieurs, la taille de bois, pour imprimer des livres entiers, tels, entr'autres, que les *Œuvres complètes d'Horace* publiées à Londres, par Jean Pine en 1733, les *Œuvres de Virgile* de Guillaume Justice, qui ont paru à la Haie en 1753 etc. [1].

[1] Voyez *Essai sur l'Origine de la gravure en bois et en taille-douce, etc. Tome II. pag.* 177 *et suiv.*

NOTICE DES AUTORITÉS SUR L'INVENTION DE L'ART TYPOGRAPHIQUE.

PREMIÈRE CLASSE.

Témoignages de ceux qui existoient au moment de la découverte de l'art d'imprimer, ou qui ont vu les premières pratiques de cet art.

1 DÉPOSITIONS des témoins qui ont paru dans le procès mû entre Jean *Guttenberg* et ses associés, à l'occasion des essais typographiques, avec la sentence du Conseil de Strasbourg, de l'an 1439, en allemand et en latin.

2 Témoignage de *Corneille*, relieur, auparavant domestique de Laurent (Coster), de Harlem, au sujet des découvertes de son maître: tiré de la *Batavia* d'Adrien Junius.

3 Souscriptions de Jean (*Fust* ou *Faust*) ajoutées au Pseautier latin de l'an 1457, et au livre

VI des Décrétales de l'an 1465. On réserve les autres qui reviennent presqu'au même, pour les *Antiquités typographiques de Mayence.*

4 Témoignages de Pierre *Schoeffer* :

a Les vers qu'on lit à la fin des *Instituts de Justinien*, de l'an 1468, et qui furent faits à sa prière.

b La souscription des mêmes *Instituts* de de l'an 1476. Les autres souscriptions qui ressemblent à celles de Fust, sont réservées pour un autre ouvrage.

c Récit de l'invention de l'imprimerie, tiré des *Annales d'Hirsauge* par *Trithème.*

5 Relation d'Ulric *Zell* touchant les découvertes de Hollande et de Mayence : tirée de la *Chronique de Cologne*, de l'an 1499. M. Meermann l'a donné en allemand et en latin à la suite de son grand ouvrage.

N. B. La transaction faite en 1455 entre Jacques et Jean Fust d'une part, et Jean Guttenberg de l'autre, très-exactement donnée dans l'ouvrage de Kœhler, intitulé : *Ehrenr. Guttenbergs, pag.* 54 *et suiv.*, regardant plus la perfection que l'invention de l'art, sera produite ailleurs.

II. CLASSE.

Recueil de tous les témoignages des écrivains du XVe siècle et des principaux du XVIe, auxquels on a pu assigner une date certaine.

6 Jean *André*, évêque d'Aleria, dans sa préface des *Épîtres de S. Jérôme*, de l'an 1468.

7 François *Philelphe*, dans une *Lettre* du 8 des calendes d'août 1470.

8 Vers de Guillaume *Fichet*, à la fin des *Epîtres de Gasparin de Bergame*, édition de 1470.

9 Epigramme d'Ehrard *Windsberg*, dans les *Epistolœ Cynicœ*, édition de Paris, vers l'an 1470.

10 Louis *Carbon*, dans sa préface des *Lettres de Pline*, de 1471.

11 Nicolas *Gupalatin*, dans sa préface des *Œuvres de Jean Mesüé*, de 1471.

12 Vers d'un *Anonyme*, à la louange de Barthélemi de Crémone, dans l'édition de Virgile, de l'an 1472.

13 Nicolas. *Pérot*, dans ses *Commentaires sur l'Exorde*, ou *Introduction de l'His-*

toire Naturelle de Pline, vers l'an 1472.

14 Jean *Muller*, plus connu sous le nom de *Regiomontanus*, dans sa préface du *Dialogue contre la Théorie des Planètes* de Gérard de Crémone, vers l'an 1474.

15 *Wernier Rolevinck de Laer*, dans son *Fasciculus temporum*, imprimé en 1474.

16 Jean Philippe *de Lignamine* (ou *du Bois*) dans sa *Chronique*, édition de 1474.

17 Junien *Majus*, dans la préface de la *Propriété des Verbes anciens*, de 1475.

18 Epigramme à la fin des *Epîtres de Gasparin de Bergame*, de l'édition de Bâle, vers l'an 1476.

19 Vers de Jérôme *Bononius*, à la louange du premier imprimeur, à la fin des *Commentaires de Jean Tortellius, sur l'ortographe du discours latin*, de 1477.

20 Jean *Schalle*, dans sa dédicace de l'*Histoire Ecclésiastique d'Eusèbe*, en 1479.

21 *Dominique*, évêque de Brescia, dans la préface des *Morales de S. Grégoire, pape*, en 1480.

22 Matthieu *Palmier*, de Pise, dans la *Continuation de la Chronique de Matthieu Palmier de Florence*, qui finit à l'année 1481.

23 Henri *Wirzbourg de Vach*, dans le *Fasciculus temporum*, qu'il a revu et augmenté, en 1481.

24 Guillaume *Caxton*, dans son livre intitulé: *Continuation of the Poly-Chronicon of Ran. Higden.* de 1482 en anglois et en latin.

25 Un *Anonyme*, dans son livre intitulé: *The Chronicles of Englande with the frute of times*, édit. de 1483, en anglois et en latin.

26 Vers de *Quintus Æmilianus*, à la louange du premier imprimeur, dans l'édition de la *Bible* latine de Venise, de 1483.

27 Jean-Philippe *de Bergame*[a], au *Supplément des Chroniques*, de 1483.

28 *Berthold*, archevêque de Mayence, dans son *Ordonnance pénale*, de 1486, au tom. *IV* du *Codex Diplomaticus* de Guden.

29 Témoignages de Jean *Trithème*, tirés:

a De ses *Sermons et Exhortations aux Moines*, édition de 1486.

b De sa *Lettre* du 24 juin 1506.

c De celle du 16 août 1507.

d De son livre *des Sept Intelligences*, composé en 1508.

[a] Maittaire le nommé *Jacques Philipe Bergomensis.*

e De sa *Chronique de Spanheim*, écrite en 1506 et depuis.

e * De sa *Chronique d'Hirsauge.* Voyez ci-dessus, n°. 4, lettre *c.*

30 Bon *Accurse*, dans sa préface des *Œuvres d'Ovide*, édition de 1489.

31 Félix Faber, dans son *Histoire de Souabe*, écrite en 1489.

32 Donat *Bossus*, dans sa *Chronique* imprimée en 1492.

33 Marsile *Ficin*, *Epître* du 13 Septembre 1492.

34 Recueil de *Chroniques*, édition de Nuremberg, 1493.

35 Raphaël *Fulgose*, dans son livre *des Dits et Faits mémorables*, écrit avant 1494.

36 Mar.[a] *Grapaldi*, dans son livre *De Partibus Ædium*, de 1494.

37 Nicole *Gilles*, dans ses *Annales de France*, de 1498, en françois et en latin.

38 Robert *Gaguin*, dans sa *Chronique*, de 1498.

39 Poëme de Sébastien *Brand*, de 1498

40 Poëme de Philippe *Beroald*, imprimé à la fin de son opuscule *de Felicitate*, en 1499.

41 Josse *Bade*, *Epître* qui est à la tête des

a Maittaire le surnommé *Franc. Mar.*

Epistolæ illustrium virorum, de 1499.

42 Polydore *Virgile*, dans son livre *de Inventoribus rerum*, en 1499, et dans l'édition corrigée de 1517.

43 Témoignages de Jacques *Wimpheling*, tirés :

a D'une épigramme sur Jean *Ansicar*, (c'est-à-dire *Gensfleisch*) en 1499.

b De sa *Germania cis-Rhenum*, en 1501.

c De son *Abrégé de l'Histoire d'Allemagne*, en 1502.

d De son *Catalogue des Evêques de Strasbourg*, en 1508.

e De ses *Griefs contre la Cour romaine*, en 1515.

44 Jean *Naucler*, dans sa *Chronique*, en 1500.

45 *Distique* de Conrad *Celtes*, en 1502.

46 Témoignages de Jean *Schoeffer*, tirés :

a De la souscription du *Mercure Trismégiste de Potestate ac potentiâ Dei*, 1503.

b De la dédicace du *Tite-Live* allemand, de 1505, en allemand et en latin.

c De la souscription du *Breviaire à l'usage de l'église de Mayence*, en 1509.

d D'une autre, de l'*Abrégé de l'Histoire de France, de Trithème*, de 1515.

e D'une autre, du petit traité d'Æneas Sylvius, *de Aulicorum miseriis*, en 1517.

f Témoignages de l'empereur *Maximilien* et de Nicolas *Carbachius*, qui sont à la tête du *Tite-Live* latin, imprimé chez Pierre Schoeffer, en 1519.

47 Robert *Fabian*, dans sa *Chronique* qu'il a finie en 1504, en anglois et en latin.

48 Vers de Henri *Bebelius*, à la louange de l'Allemagne, vers 1504.

49 Pierre *Montanus*, dans ses *Adages*, en 1504

50 Marc-Antoine *Coccius Sabellicus*, dans son *Histoire universelle*, en 1504.

51 Christophe *Scheurlius*, en son livre *des Louanges de l'Allemagne*, en 1504.

52 Raphaël *de Volterre*, dans ses *Commentarii Urbani*, en 1506.

53 *Epitaphe* de Jean *Guttenberg*, par Yves *Witigisin*, en 1507, tiré du premier livre de l'*Histoire de Mayence*, par *Serarius*, Chapitre 37.

54 L'auteur de la *Chronique des Provinces-Unies*, nommée communément *De Divisie-Chronyk*, édition de 1517, en hollandois et en latin.

55 François *Irenicus*, dans sa *Description de l'Allemagne*, en 1518.

56 Témoignages de Didier *Erasme.*

a Dans sa préface de *Tite-Live*, de 1519.

b Dans ses *Notes sur l'Epître 9ᵉ de S. Jérôme*, en 1530.

57 Jérôme *Gebviler*, dans son *Panégyrique de Charles-Quint*, en latin, en 1521.

58 Jean *Aventin*, dans ses *Annales de Bavière*, composées vers ces temps-là.

59 Jean *Carion*, dans sa *Chronique*, en 1524.

60 Pierre *Apien*, dans sa *Cosmographie*, en 1524,

61 Un *Anonyme*, (probablement Jacques *Cromberger*) dans sa *Relation de la découverte de l'imprimerie*, imprimée à la suite de la *Vision delectabile*, par Alphonse *de la Torre*, en 1526, en espagnol et en latin.

62 André *Althamer*, en son *Commentaire sur la Germanie de Tacite*, de 1529.

63 Témoignages de Jacques *Spiegelius.*

a Dans ses *Scholies sur l'Austriada*,

de Richard Bartolin, de 1531.

b Dans ses *Commentaires sur le Poëme* de Jean-François *Pic sur la Croix.*

c Dans son *Lexicon Juris.*

64 Adrien *Barland*, dans ses *Histoires*, en 1532.

65 Paul *Lange.*

a Dans sa *Chronique de Nuremberg*, de 1532.

b Dans sa *Chronique de Zeits.*

66 Témoignages d'Achilles Pirmin *Gassar.*

a Dans son *Brief Recueil des Chroniques et Histoires*, de 1534, en françois et en latin.

b Dans ses *Annales de Tubingen*, achevées en 1576.

67 Témoignages de Gaspar *Hédion.*

a Dans ses *Paralipomènes sur la Chronique de l'Abbé d'Ursperg*, de 1537.

b Dans son livre intitulé : *Auserlesener Chronick*, 1549, en allemand et en latin.

68 Jean *Fox*, dans son livre *Book of Martyrs*, en 1537, en anglois et en latin.

69 Uldric *Mutius*, en son livre *de l'Origine des Germains*, de 1539.

70 Sébastien *Franck*, dans sa *Der Teutschen*

Chronick, de 1539, et dans l'édition corrigée, de 1555, en allemand et en latin.

71 Chrétien *Macée*, dans sa *Chronique*, de 1540.

72 Robert *Aldrydge*, dans son *Black-book, or Register of the Garter*, ouvrage qu'il a conduit jusqu'en 1540, en anglois et en latin.

73 Jean-Arnold *Bergellan*, dans son *Eloge de l'imprimerie*, en 1541.

74 Pierre *Mexia*, dans sa *Silva de Varia Lecion*, de 1542, en espagnol et en latin.

75 Sébastien *Munster*, dans sa *Cosmographie*, édition de 1544.

76 Alexandre *Venegas*, dans son *Diferencia de Libros*, espagn. et lat. en 1546.

77 Guillaume *de l'Isle*, dit *Menapius* dans sa *Balance de l'imprimerie*, de 1547.

78 Théodore *Bibliander*, dans son livre *de la Raison commune des Langues*, de 1548.

79 Joseph *Haccohen*, dans sa *Chronique des Rois de France et de la Maison Ottomane*, de 1554, en hébreu et en latin.

80 Jean *van Zuuren*, dans son *Dialogue concernant la première invention de l'art typographique*, fait entre les années 1549 et 1560.

81 Théodore *de Volcker Koornhert*, en sa dédicace des *Offices de Cicéron*, *traduits en flamand*, en 1561, en flamand et en latin.

82 Henri *Pantaleon*, dans ses *Hommes illustres d'Allemagne*, de 1565.

83 Louis *Guichardin*, dans sa *Description des Pays-Bas*, édition de 1567, en italien et en latin.

84 Daniel *Specklin*, dans sa *Chronique de Strasbourg*, écrite vers l'an 1580, en allemand et en latin.

85 *Anonyme*, dans une autre *Chronique de Strasbourg*, écrite vers le même temps, en allemand et en latin.

86 Noël *le Comte*, en son *Histoire universelle*, de 1581.

87 Michel *Aitzinger*, dans sa *Description des Pays-Bas*, de 1586.

88 Henri *Schor* dans sa *Relation de l'invention de la Typographie à Harlem*, dans la *Décade des Fables de Jean Walchius*. N. B. Ce *Schor* a imprimé des livres à Strasbourg depuis 1574 jusqu'à 1588.

III. CLASSE.

Autres témoignages auxquels on n'a pu assigner de date certaine.

89 Epitaphe de Jean *Gensfleisch*, inventeur de l'art d'imprimer, par Adam *Gelth*. Cette épitaphe est imprimée à la fin de l'écrit intitulé : *Memoria Marsilii ab Inghen*, en 1499; mais elle paroît beaucoup plus ancienne, et du temps même de la mort de Gensfleisch.

90 Vers attribués, mais mal-à-propos selon moi, à *Laurent Valle*, au sujet de la découverte de l'imprimerie en Allemagne. Ces vers paroissent venir d'un Italien, et faits au XVe siècle.

91 Extrait d'un manuscrit de *Lambeth*, *sur l'introduction de l'imprimerie de Harlem à Oxford*, publié par Richard *Atkins*, en 1664, en anglois et en latin.

92 Extrait d'un autre manuscrit sur le même sujet, publié par *Palmer* dans son *History of Printing*, fol. R r 4, (mal numéroté 127) en anglois et en latin.

93 Extrait d'un manuscrit de Mayence, dans le

premier livre de l'*Histoire de Mayence* de Nicolas *Serarius*, chapitre 38.

94 Extrait d'une *Chronique de Nuremberg* manuscrite, publié dans *Discurs vom ursprung der Druckerye von Joh. Fred. Faust von Aschaffenburg;* dans les *Monumenta typographica* de *Wolf*, T. 1, pag. 465.

95 Témoignage de Marie-Ange *Accurse*, touchant le *Donat* imprimé autrefois en Hollande; dans l'*Appendix* de la *Bibliothéque du Vatican*, par Ange *Roccha*. L'auteur fleurissoit au commencement du XVIe siècle.

96 Cælio *Calcagnini*, dans un *Discours pour la promotion au doctorat*. Calcagnini étoit contemporain de Marie-Ange Accurse.

N. B. La *Relation* de Jean-Frédéric *Faust* d'Aschaffenbourg, au sujet de l'invention et du progrès de la typographie à Mayence, n'a été écrite qu'au commencement du XVIIe siècle; mais elle est estimable par la réunion de diverses circonstances particulières qu'on y voit, et qui sont tirées des papiers de la famille de Faust (à moins qu'on ne dise qu'on y a rapporté plusieurs choses assez infidèlement à la louange de Faust, afin de pouvoir lui faire honneur de la pre-

mière découverte). On réservera cette *relation* pour les *Antiquités typographiques de Mayence*. Claude *Kœhler* l'a fait imprimer dans son ouvrage intitulé : *Ehrenrettung Guttenbergs*, *p.* 89 *et suiv.*; mais il en a retranché les *Prolégomènes* qui contenoient les témoignages d'autres personnes. Henri *Salmuth* s'étoit déjà servi de la même relation dans ses *Notes sur les choses mémorables et perdues de Gui Pancirolle*, *livre II*, *tit.* 12, édition de 1629 et depuis.

NOTICE
RAISONNÉE.

PRÉFACE

DE M. VISSER.

La Notice des livres avec et sans date imprimés dans les dix-sept Provinces-Unies des Pays-Bas, pendant le quinzième siècle, que j'offre ici au lecteur, n'est, en quelque sorte, que le prospectus d'un ouvrage que j'ai entrepris à l'instar de ceux que Chevillier, Ames, Saxius et d'autres ont publiés; mon intention étant de tirer de l'oubli, un grand nombre de morceaux précieux, que peu de personnes connoissent. Aucun de mes compatriotes, que je sache,

n'a pris jusqu'à présent la peine de les examiner avec soin et d'en rendre compte; tandis qu'on sait combien sont fautives les notices de van Beughem, de Maittaire, d'Orlandi et de Marchand; ce qu'il faut attribuer à ce que ces bibliographes ne comprenoient pas assez la langue hollandoise pour qu'ils pussent indiquer exactement les ouvrages écrits dans cet idiome. Ils ont refusé d'ailleurs d'ajouter foi au témoignage de Junius, qui attribue l'invention de l'imprimerie à Harlem; de manière qu'il leur a paru inutile de faire des recherches dans les bibliothéques des villes et des couvens, pour y découvrir les anciens monumens typographiques; et si le célèbre Meerman n'avoit pas pris la plume pour défendre, dans son admirable ouvrage *de Origines Typogra-*

phicæ, la cause de son pays, tout seroit probablement demeuré dans la même obscurité; tandis que l'Allemagne même convient aujourd'hui que c'est à Laurent Janszoon qu'on est redevable de la découverte de l'imprimerie, long-temps avant le milieu du quinzième siècle. La route est donc ouverte, et l'on peut parcourir ce champ avec fruit et sureté, pour suivre les progrès que l'art a faits ensuite successivement à Mayence.

C'est à ce travail que j'ai consacré quelques heures de loisir sur l'invitation de M. Meerman; et j'ai profitté pour cela, autant qu'il m'a été possible, du secours que de savans bibliographes ont bien voulu m'offrir. Je crains cependant que la notice que je publie aujourd'hui ne laisse encore bien des choses à désirer, et qu'il ne s'y soit même glissé quelques erreurs.

Je prie les savans qui sont à même de les rectifier de me communiquer leurs lumières; j'en profiterai avec reconnoissance.

NOTICE

Des livres avec date, imprimés dans les dix-sept Provinces-Unies des Pays-Bas, avant l'année 1501.[1].

1472.

TONDALUS Visioen — gheprent *t'Antwerpen* bi mi *Mathys van der Goes.* anno 1472. in-4°.

Il s'en trouvoit un exemplaire dans la bibliothéque de M. J. B. Verdussen, échevin d'Anvers.

* Il contient trente-deux pages et demie, de vingt-quatre lignes dans les pages entières, sans points, sans chiffres, sans réclames, mais avec signatures finissant *e* 3; lettres initiales au pinceau; caractères gothiques.

M. C. de la Serna, prétend qu'il faut que la souscription de ce livre porte 1482, au lieu de 1472.

Voyez *Mémoire sur l'origne et le premier usage des signatures et des chiffres, etc.*

Dat winterstuc van den passionael. — Voleyndet te *Delff in Hollant.* anno 1472. den vyfsten dach in September. in-folio.

Bibliotheca Willhelmiana n°. 215. *in-folio.* Il

[1] Les articles marqués d'un astérisque ont été ajoutés par l'éditeur de cet ouvrage.

paroît qu'il y a une faute dans la date de l'année; ce livre n'a probablement été imprimé qu'en 1482, dans le même temps que le *Somerstuk*.

Spiegel der Sassen. Te *Gouda* by *Gheraert Leeu*. 1472. in-folio.

Suivant J. C. Seiz, dans son *Derde Jubeljaar der uitgevonde Boekdruk-kunst, page* 182; mais je ne connois pas d'édition faite par *G. Leeu* avant celle de 1477.

Prudentius Clementis Opera. *Daventriæ*. 1472. in-4°.

Maittaire *Annal. Typogr. Tom. I. edit.* 1719, Orlandi, Fabricius et autres. Cependant, malgré toutes les peines que je me suis données, je n'ai pu découvrir cette édition. Aussi Maittaire ne dit-il point où il a vu ce *Prudence*.

* Suivant l'abbé Duclos, *Dictionnaire bibliographique*, cette édition est très-rare et presque inconnue; de sorte qu'on doute même de son existence.

* Ludouici bruni poetae laureati carmen sapphicū ad agēdas deo gratias in aduentu illustrissimi domini Maximiliani ducis austriae nouisq; burgundie ducis r̄c. Apud *Joh. de Westphalia.* Anno dñi Millesimo c c c c l x x i j Mense Novēbri. *in-quarto*.

Cette édition contient quatorze feuillets imprimés sans titre, sinon celui énoncé ci-dessus. Il est précédé d'une feuille blanche où est représenté en petit

le portrait de Maximilien, très-mal gravé en bois. On y trouve les signatures A et B sans chiffres ni reclames ; les lettres initiales minuscules.

De la bibliothéque de M. de Servais.

1473.

Secunda pars hystorie scholastice, que est de nouo testamento. — Impressa in *traiecto inferiori*, per magistros *Nycholaum Ketelaer* et *Gherardum de Leempt.* 1473. petit in-folio.

A la bibliothéque publique d'Utrecht.

* Decem Dialogi variorum Authorum: Isidori; Jeronimi; Barthifacii; Senece; Laur. Vallensis; Mafei Vegii; Pogii; Bonaccursii. *Anno Domini* 1473. *in folio.*

Imprimé par Jean Veldener, un des premiers imprimeurs de Louvain. Catal. de M. de Servais n°. 1445.

Tabulare fratrum Ordinis Deifere Virginis Marie de Carmelo — Ex *Alosto Flandrie*, Octobris 28. — *Theodorico Mertens* impressore peractum.

Speculum conversionis peccatoris, Magistri Dionysii de Leeuwis, alias Rickel, Ordinis Carthusiensis. — *Alosti in Flandria.* anno 1473.

* *Dict. bibliogr. de M. de la Serna Tom. I. p.* 293. Les points sur les *i* ressemblent aux accens aigus.

Enee Silvii historia de duobus Amantibus.— Explicit opusculum Enee Silvii de duobus

Amantibus, impressum *Alosti*, anno domini Mo quadringentesimo septuagesimo 3o. in-4°.

P. Marchand, *Histoire de l'imprimerie pag.* 63. M. P. Van Damme, libraire à Amsterdam, possédoit un exemplaire du dernier de ces trois ouvrages.

Jacobi de Voragine de Gulde Legende in Duytsch vertaalt. Ter *Goude* by *Gheraert Leeu.* 1473. in-folio.

Pr. Marchand *loc. cit. pag.* 62. Seiz, *pag.* 182. On doute de l'existence de cette édition.

Gesta Romanorum cum quibusdam aliis historiis eisdem annexis ad moralitates dilucide reducta. *Lovanii* per *Joannem de Westphalia.* in-folio.

Catalogue des livres imprimés de la bibliothéque impériale. Belles lettres Tom. II. pag. 166 *n.* 1725. Maittaire, Marchand et autres.

* M. de la Serna, *Dict. bibliogr. Tom. I. pag.* 321 *note* prétend que c'est une erreur de placer cet ouvrage en 1473; que cette impression est sans date; et qu'il n'existe pas d'impression avec date, faite par cet artiste, avant 1474.—M. Lambinet, *Recherches historiques, littéraires etc. pag.* 205, dit que sa date de 1473 est écrite à la main et que ce livre est in-4°. minor et non in-folio.

Les Dicts des Philosophes. *Bruges* par *Colard Mansion* 1473. in-folio.

Bibl. Harlejan. Tom. V. n°. 2642.

* M. Van Praet dit ne pas connoître cette édition.

Petrus de Crescentiis de omnibus agriculturæ partibus, et de plantarum et animalium natura et utilitate Liber. *Lovanii* 1473. in-folio.

Bibl. Harlejan Tom. III. no. 1933.

1474.

Petri de Crescentiis opus ruralium commodorum, sive de agricultura. Libri XII. *Lovanii* per *Johannem de Westphalia.* 1474, mensis Decembris die nona. in-folio.

Maittaire *Tom. IV. part. I. pag.* 338. M. Meerman possède un exemplaire de cet ouvrage.

* Ce volume de 196 feuillets, commence : *In nomine sancte et individue trinitatis Amen.* Ces mots sont suivis immédiatement de l'épître de l'auteur à Aimery de Plaisance, général de l'ordre des prédicateurs, et de cet intitulé : *incipit liber ruralium cōmodorū a Petro de Crescentiis ciue Bonon ad honorē dei ōnipotētis : et serenissimi regis Karoli compilatus.* On trouve ensuite les sommaires ou rubriques des livres, l'épître dédicatoire à Charles II roi de Jérusalem et de Cicile, la préface de l'auteur et le corps de l'ouvrage. Cette édition est imprimée sur deux colonnes, dont celles qui sont entières contiennent quarante-deux lignes. L'imprimeur ne s'est servi ni du point ni des deux points. Les points sur les *i* sont de petites virgules placées obliquement. On n'y voit point de traits d'union. Il est à remarquer,

que les caractères sont les mêmes que ceux avec lesquels Thiéri Martens, imprimeur à Alost, a imprimé ses deux premiers livres avec date. Notes manuscr. de M. de Servais.

Un exemplaire de cette édition rare et recherchée a été vendu 150 liv. chez M. le duc de la Valière en 1784. Catal. de M. de Servais n°. 1927.

Eusebii Cæsariensis Ecclesiastica Historia per Ruffinum in Latinum traducta. 1474. in-folio.

A en juger d'après le caractère, cet ouvrage a été imprimé à Utrecht chez Nicolas Ketelaer et Gérard de Leempt. M. Meerman en possède un exemplaire.

* C'est la première édition de ce livre. Un exemplaire en a été vendu 30 liv. chez M. de Gaignat en 1769. Les exemplaires sont très-rares suivant M. de la Serna n°. 580.

Liber prædicabilium — in *Alosto* oppido Comitatus Flandrie per *Johannnem de Westphalia* Paderbornensem, cum socio suo *Theodorico Martini* 1474. Maji die Sexto. in-8°.

Maittaire *ibid. pag.* 334. C'est le seul livre connu que Théod. Martens et Jean de Westphalie aient imprimé en société.

F. Baptistæ Mantuani Ordinis Carmeli professoris de vita beata libellus. — *Alosti* 1474. in-4°.

A la fin il y a ces vers :

Hoc opus impressi *Martinus Theodoricus Alosti*,
Qui Venetum scita Flandrensibus offero cuncta.

Il a été vendu en 1767 à la vente du R. P. C. Major à Malines, n°. 1676.

Lambinet, *Recherches*, etc., veut que dans la dernière ligne des deux vers, il faut lire *affero* et non *offero* comme le dit Visser.

Cronica, quæ Fasciculus temporum dicitur, per quendam devotum Carthusiensem usque ad Sixtum 4 conscripta, per me *Jo. Veldener* summa diligentia, majorique impensa, non nullis imaginibus ad finem usque deducta, et proprio sigillo signata, Quarto Kalendas Januarias in *Universitate Lovaniensi* anno 1474. in-f°.

Scriverius *Laure-crans pag.* 90., Maittaire et autres. Mais je pense qu'ils se sont trompés dans la date; cette chronique n'ayant été publiée qu'en 1476.

* Rickel Speculum de Confesssione et Conversione. *Lovanii* 1474.

Bibl. de Wauquier f. 322 n. 3325.

1475.

Institutionum Justitiani Libri IV cum glossis. *Lovanii* per *Joannem de Paderborne in Westfalia*, anno 1475, mensis Novembris die 21. in-folio.

M. de Bure, *Bibliographie instructive*, *Tom. II.* n°. 1066, en donne la souscription entière. Je possède un exemplaire de cette édition.

Aristotelis liber de moribus, Latine: Leonar-

do Aretino interprete. *Lovanii* per *Johannem de Westphalia* anno 1475. decima Junii. in-fo°.

De Bure *Bibl. instr. Tom. II. n°.* 1279, d'après Maittaire.

Historia de beatæ Mariæ Virginis assumtione. *Daventriæ* 1475. in-4°.

Marchand, *Hist. de l'imprimerie pag.* 68.

Johannis Milis Repertorium Juris Canonici. *Lovanii* per *Johannem de Westphalia* 29 Aprilis. in-folio sur deux colonnes.

Meerman *Orig. Typogr. cap. V.* §. 10 *nota br. et tab. VIII. Specim,* 1. J'en ai un exemplaire.

Cicero de Claris Oratoribus, et Leonardi Aretini in libros morales Aristotelis ysagogicum. *Lovanii* per *Joahnnem de Westphalia* 1475. in-folio.

Bibl. Harleiana. Tom. I. n. 5045.

Juvenalis et Persius. *Lovanii* per *Joannem de Westphalia* anno 1475 mensis Septembris die vicesima. in-folio.

On trouva la souscription de cette édition chez de Bure, *Bibl. instr. Belles lettres Tom. I. n°.* 2831.

Vendu 57 liv. chez M. de Gaignat en 1769, et 81 liv. chez M. de Meyzieu en 1779.

* Panormitani Opuscula juris. *Lovanii* per *Joann. de Westphalia.* in-folio.

Dans ce *Catal. de Louvain du* 28 *mai* 1805.

* Incipit eximius hic judiciarius ordo. Pa-

normitanus quem tradidit aquila juris. *Lovanii* per *Johannem de Westphalia.*

Bibliothéque de M. de Servais.

* Lectura super titulo de actionibus institutor. Angeli de Gambilionibus ; *Lovanii* 1475.

Dict. bibl. de M. de la Serna. Tom. I. pag. 323. *Note Catalog. des couvens supprimés dans la Belgique n°.* 2784.

Quoique le nom de Jean Veldener n'y soit pas marqué, je suis assuré cependant, dit M. de Servais de Malines, que ce livre est sorti des presses de Jean Veldener, qui auparavant avoit exercé son art à Cologne. En consultant le proëme de la table du *Fasciculus temporum*, imprimé à Louvain en 1476, on les trouve exactement semblables.

1476.

Jehan Bocace du dechiet des nobles hommes et cleres Femmes. *Bruges* par *Colard Mansion* 1476. in-folio.

* Première édition vendue 24 liv. chez M. de Gaignat en 1769, et 141 liv. (en maroquin) chez M. le duc de la Vallière en 1784.

Maittaire et Marchand, *Hist. de l'imprim. p.* 69.

Sermones Jucobi de Voragine 1476.

P. Marchand *pag.* 62 *en note.* dit que ce sont les religieux du couvent d'Emaus, près de la ville de Gouda, qui, cette année, ont imprimé ces sermons.

V. aussi Walvis, *Beschryving van Gouda T. II. p.* 144.

Epistolares quædam formulæ puerorum captui non absimiles, quas correctoria vocant. *Lovanii* per *Johannem Veldener* 1476. petit in-f°.

Je dois la connoissance de ce livre à M. J. N. Paquot, professeur à Louvain, et historiographe de LL. MM. II et RR.

* Cette édition, dit M. de Servais dans ses notes manuscrites, est à longues lignes. Les caractères sont les mêmes que ceux du proême du *Fasciculus temporum*, sans chiffres, sans reclames et sans lettres initiales. Au verso de la dernière feuille de ces lettres est une épitre au lecteur de Veldener, dans laquelle il lui apprend qu'il a commencé à imprimer cet ouvrage le premier avril 1476, et qu'il l'a achevé le dernier jour du même mois à Louvain dans sa maison située *in Monte Calci (Keyberg)*. L'imprimeur dit encore que son nom est Veldener; qu'il entend l'art de tailler, de graver, de tourner et de fondre des caractères, etc. Ces lettres sont composées par Charles Virilus, fondateur de la pédagogie du Lis à Louvain.

Virgilii Opera. *Lovanii* per *Johannem de Paderborne in Westphalia.* 1476. in-folio.

Bibl. Harlej. *Tom. I. n°.* 3674.

Rodolphi Agricolæ opuscula. *Antverpiæ.* 1476. in-4°.

D. Clément, *Bibliothèque curieuse. Tom. I. p.* 78.

Fr. Socci Sermones de Tempore et Sanctis. *Daventriæ* 1476. 3 vol. in folio.

Orlandi, *Origine e progressi della stampa*, *pag.* 150.

Gnotosolitos, sive speculum conscientiarum per Arnoldum Geilhoven, seu de Hollandia de Rotterdam. *Bruxellis* 1476. in-folio maj.

Marchand, *Hist. de l'imprim. pag.* 69. Il y en a un exemplaire à la bibliothéque publique d'Utrecht. *Catal. de M. de Servais n°.* 691.

* Cet ouvrage d'Arnoul de Geilhoven, moine de Groevenendael, passe pour le premier imprimé dans la ville de Bruxelles, par les frères de la vie commune. Voyez aussi le dictionnaire de M. de la Serna n. 631.

Cronica, quæ Fasciculus temporum dicitur. Per *Johannem Veldener*, in florentissima universitate *Lovaniensi.* 1476. in-folio.

Maittaire *Tom. I. pag.* 120, et chez M. Meerman. * Catal. de M. de Servais n. 2306.

Au bas de la souscription on trouve l'écusson double : les armes de Louvain à droite, celles de l'imprimeur à gauche ; au milieu est le nom de Veldener.

Partica medicine que Thesaurus pauperum nuncupatur. *Antwerpie* per *Theodoricum Martini.* anno 1476. die 23 Maji. in-folio.

A la bibliothéque publique d'Utrecht.

1477.

Petri Berthorii Reductorium morale. *Daven-*

triæ. anno 1477. per Richardum Paffroet. in f°.

A la bibliothéque publique d'Utrecht, et à celle de Deventer.

Alle die Epistelen en Ewangelien van den gheheelen jaere ende oec mede die prophecien. — Dit is voleyndet int jaer ons heren 1477. op die Pinxter avont. laus deo in altissimo. in-folio.

Il est probable que ce livre a été imprimé à *Gouda* chez *Gérard Leeu*, comme il paroît par la comparaison des caractères. J. Le Long, *Boekzaal der Nederd. Bybels pag.* 378, parle d'un exemplaire, à la fin duquel il doit y avoir *G. L.*, c'est-à-dire, *Gérard Leeu*; mais cela ne se trouve point dans l'exemplaire dont je me sers ici.

Die vier uterste ofte die leste dinghē die ons aanstaande ende teocomende syn. Voleyndet *ter Goude* int jaer ōs heren 1477. op den sesten dach in Augusto. in-4°.

Sans doute imprimé par *Gérard Leeu*. Le Long *l. c. pag.* 378.

De Historie van't Lyden Jesu Christi. *Gouda* 1477. in-4°.

De même chez *G. Leeu*. *Bibl. Albertin. n.* 850. *in-folio*.

Hier beghint dat prologus van der Biblen des oversetters te Duytsche uten latine. *Delf in Hollant* by *Jacob Jacobs soen* en *Mauricius Yemants zoen van Middelborch*. in-folio.

J. Le Long traite amplement de cet ouvrage, *Boekzaal pag.* 365. J'en ai un exemplaire, devant lequel se trouve la préface, qui manque souvent.

* C'est la seule impression où se trouve le nom de ces deux artistes qui introduisirent l'imprimerie à Delf.

Ludovici Bruni Carmen in adventu Maximiliani Ducis Austriæ *Lo.* per *Joannem de Westphalia.* in-4°.

Maittaire *Tom. IV. part. I. pag.* 383. et le *Catalogue de Major. n.* 6380.

Catal. de M. de Servais n. 3087., le dit très-rare!

Enee Silvii Rerum Familiarium Epistole Anno salutis 1477. in-folio.

Probablement à *Louvain* chez *Jean Veldener*, d'après la note de M. Paquot.

* Le livre de Boëce de consolation de phylosophie, compile par Vénérable homme maistre Reynier de Saint Trudon et nagaires translate de latin en francois par un honneste Clerc desole querant sa consolation en la translation de ce livre. Fait et imprimé à Bruges par Colard Mánsion 1477.

M. Vanpraet, *Esprit des journaux.* 1780.

* Kaetspele. *Leuven* bi *Jean van Westphalen* 1477. petit in-folio.

M. Lambinet donne une description détaillée du *Kaetspel* dans ses *Recherches historiques, littéraires etc. pag.* 219.

M. C. de la Serna, *Mémoire sur l'origine et le premier usage des signatures et des chiffres dans l'art typographique.*

★ Biblia Belgica. 2 vol. folio. *Delft* 1477.

Marchand, *Histoire de l'imprimerie pag.* 69.

Marchand, *Dictionn. Tom. II. pag.* 292.

★ Craften, groote Verdienste en bedudenisse der missen 4°. Gouda 1477.

Notes manuscr.

1478.

Petri de Crescentiis opus Ruralium commodorum, sive de Agricultura Libri XII. *Lovanii* apud *Joh. de Westphalia.* 1478. in folio.

Maittaire, *Tom. IV. pag.* 393.

Dat Passionael, Aura legenda, of die gulde legende. *Ter Goude in Hollandt* bi *Gheraert Leeu.* 2 vol. in-folio.

J. Le Long. *Catalog. n.* 115 in-folio.

Die Spieghel des Kersten Gheloefs. *Gouda* by *Gheraert Leeu.* 1478 in-4°.

Le Long, *Boekz. pag.* 379 et *Catal. n.* 382. in-4°.

Tafel des Kerstelicken Levens. *Gouda* by *Gheraert Leeu.* 1478. in-4°.

J. Le Long *Catalog. n.* 382. in-4°.

Het Oude Goutsche Cronykje, of Chronyk van Holland, Zeeland en Vriesland. Voleynt

by *Gheraert Leeu ter Gouda in Hollant*, anno 1478. in-4°.

J'en ai un exemplaire.

Catal. de M. de Servais n. 4559.

Spiegel der Keiserlyke Rechten, geheeten Die Spiegel van Sassen. *Gouda* 1478. in-4°.

Catal. de J. Marcus n. 560 *in-4°.*

Een boec van den heilige Sacrament. *Gouda* by *Gheraert Leeu.* 1478. in-4°.

Scriverius *Laure-crans pag.* 89.

Egidii Carlerii Sporta et Sportula Fragmentorum. *Bruxellis* 1478 et 1479. in-folio.

A la bibliothéque publique d'Utrecht, et dans la mienne.

* *Catalog. de M. de Servais n°.* 701. *Dict.* de M. de la Serna n. 387, et Lambinet *Recherches sur l'origine de l'imprimerie dans la Belgique pag.* 347 *et suiv.*

Alle die Epistelen en Ewangelien metten Sermonen van den ghehelen jaere: oec mede die prophecien. Volmaect int jaer 1478. den vierden dach in november in-4°.

Sans nom d'imprimeur et de lieu, mais avec les caractères de Jean Veldener, qui imprimoit à Utrecht en 1480. J'en ai un exemplaire.

Summe le Roy of des Coninck Summe. *Te Delf in Hollant.* 1478 den 24 april. in-4°.

J'en possède un exemplaire.

* Die Passie ende lyden ons Heere Jhesu Christi. 1478.

Le Long, *Catal. pag.* 85. *u.* 378.

1479.

Tractaat van den tydverdryf der Edele Heeren en Vrouwen, genoemt dat Schaak-spel.— *Ter Goude in Holland* by *Gheraert Leeu*. 1479. in-folio.

Scriverius, *Laure-crans pag.* 89.

Alle Sinte Gregorius Omelien van den Sonnendaghen, ende sommige ander tyden: ook alle syn Omelien van den Heyligen. 1479.

J. Le Long, *Boekzaal pag.* 381, pense que c'est *Veldener* d'*Utrecht* qui a imprimé ce livre.

Alle die Epistelen ende Ewangelien metten Sermonen ende ook met die propheeien. *T. Utrecht* by *Jan Veldener* 1479. in-4°.

Biblioth. Emtink. Part. I. quarto n. 59.

Engelberti Cultificis epistola declaratoria privilegiorum Fratrum ordinum mendicantium; item in epistola de simonia vitanda. *Noviomagi*, per *Joh. de Westphalia.* 1479. in-folio.

Marchand, *Hist. de l'imprimerie pag.* 71. Je possède aussi un exemplaire de ces deux morceaux in-quarto publiés à *Nimègue* sans nom d'imprimeur; mais qui, à en juger d'après les carac-

tères, ne sont pas sortis des presses de Jean de Wetsphalie.

Catal. de M. de Servais n. 2643, où il est aussi in-quarto.

* Suivant le Catal. de M. de Servais, n°. 2248, M. Visser se trompe en mettant cette édition comme imprimée à Nimègue. Il n'a pas réfléchi que les mots *collecta..... in Novimagio* désignent que la lettre dont il s'agit a été recueillie dans la ville de Nimègue, par le père Cultificis. Il a lu abusivement *in Novimagio impressa;* ce qui n'est pas; car l'imprimeur Jean de Wetsphalie, comme l'a observé M. de la Serna, pag. 383 du tome I. de son ouvrage, n'a imprimé qu'à Louvain.

Joannis Mesuè opera medica. *Antverpiæ* 1479. in-folio.

Marchand, *ibid. pag.* 72. Je ne crois pas que ce livre ait été imprimé cette année 1479 à Anvers, mais à Venise.

Het Leven onses Heylants en gezegenden, Salichmakers Jhesu Christi. *Delf in Hollant* 1479. in-4°.

Biblioth. Dierkens. n. 355. in-quarto, et Maittaire *Tom. IV. part. I. pag.* 402.

Vertroostinge der menschen. *Leeuwe* 1479. in-4°.

Marchand, *Hist. de l'impr. pag.* 72.

Historye van Troyen als si bescreven is bi den Rechter Guidonem van der Columnem.

Gouda by *Gheraerd Leeu* 1479. in-folio.

J. Le Long, *Catalog. n.* 104 in-folio.

Bartholomeus den Engelsman van de eigenschappen der dingen. 1479. in-folio.

Sans nom de lieu. Maittaire, *Tom. IV. part. I. pag.* 402.

Vocabularius *Ex quo* Latino Teutonicus. Zwollis 1479. in-4°.

Bibl. Crassier n. 2903.

Die Spiegel van Sassen, ofte dat boeck der Keiserlike Rechten. *Gouda* by *Gheraert Leeu.* 1479.

P. Van der Schelling, *Hollands Tind-regt. 2d. pag.* 353.

Bonaventure Sermones de Tempore et de Sanctis. *Zwollis* 1479. in-folio.

A la bibliothéque publique d'Utrecht et à celle de Deventer, ainsi que dans la mienne.

Jacobi de Voragine Legenda Sanctorum aurea. *Daventriæ* per *Richardum Paffroed de Colonia* 1479. in-folio

A la bibl. publique d'Utrecht.

Der Sielen troest. *Utrecht* 1479. in folio.

Suivant l'avis de M. Paquot, ce livre a été imprimé par *Jean Veldener.*

Eneas Silvius de duobus amantibus Eurialo et Lucretia *Lovanii* per *Conradum Braem.* in-4°.

J. Le Long, *catal. n°.* 390, *in-4°.*

Hugonis Carensis Sermones de tempore et Sanctis *Zwollis* 1479. in-folio.

Marchand, *Hist. de l'Impr. pag.* 71.

Dat loeflicken leven van den Echten Staat. *Ter Gouda in Hollant* by Gheraert Leeuw. 1479. in-4°.

Catal. de Van Damme n°. 1897, *in-4°.*

Baptiste Mantuani secunde parthenices opus. *Daventriæ* 1479.

Suivant Van Revius, dans sa *Daventria illustrata, pag.* 144, cette édition est de *Richard Paffroed.*

Die historien der heyliger drie Coninghen *Delf* 1479. in-4°.

Bibl. Dierkens, n°. 356. *in-4°.*

Æneas Sylvius de remediis fortuitorum. de moribus, et de proverbiis. *Lovanii* 1479. in-4°.

Orlandi, *Orig. della Stampa, pag.* 270.

Die hystorie van Reynaert die Vos. *Ter Goude in Hollant* by *Gheraert Leeu* 1479. in-4°.

Meerman, troisième Index, à la fin de ses *Origines Typogr. lettre R.* aux mots *Reynaert die Vos.*

Petri Hispani Tractatus et Summulæ Logicales, cum commentariis. *Zwollis* per *Johannem Vollehoe* 1479. in-4°.

D'après une note manuscrite de Prosper Marchand.

* Somme rurale compillee par Jehan Boutillier. *Imprimée à Bruges par Colard Mansion.* 1479.

Le seul exemplaire connu de cette édition, appartient à M. Vanpraet, conservateur des livres imprimés, de la Bibliothéque Impériale à Paris.

480.

Een getyden boek. *Delf* 1480. in-4°.

A la bibliothéque publique de Deventer.

Socci Sermones de tempore et sanctis *Daventriæ* per *Richardum Paffroed* 1480. 3 vol. in-folio.

A la bibliothèque publique d'Utrecht et à celle de Deventer.

* *Catal. de M. de Servais*, *n°*. 780. L'auteur, moine du couvent de Marienrayd, étoit si humble, qu'il ne voulut pas que ses sermons fussent imprimés. A sa mort, on les trouva cachés dans ses souliers *(socci)*, ce qui leur a fait donner ce nom. Feu M. Ermens a pris ces souliers pour l'auteur lui-même, et dit naïvement, mais avec vérité, (n°. 1667) du quatrième catalogue des couvens supprimés aux Pays-Bas : « Les sermons de *Soccius* sont fort singuliers, et les exemplaires rares. »

Chronica, die hiet Fasciculus temporum. *Utrecht* by *Jan Veldener* 1480. in-folio.

A la bibl. publique d'Utrecht et dans la mienne.

Joh. Gerson sex lectiones de vita, egritudi-

ne, et morte animæ spirituali tractantes. *Goudae* apud *Gerardum Leeu* 1480. in-4°.

A la bibl. publique d'Utrecht et dans la mienne.

Die Duytsche Souter. te *Delf in Hollant* 1480. in-12°

J'en possède un exemplaire.

Passionael, ende is geheyten in latyn aurea legenda. *Ter Goude in Hollandt* by *Gheraert Leeu* 1480. in-folio.

Chez M. l'avocat Van Wyn à la Haye.

Sermones Hugonis de Prato florido. *Zwollis* 1480. in-folio.

Maittaire, *Tom. IV. part. I. pag.* 411.

Hermanni de Petra sermones in Orationem Dominicam. *Aldenardæ* apud *Joannem Cæsarem* 1480. in-folio.

Maittaire, *Ibid. pag.* 414.

The history of the Knight Jason. *Andewarpe* by *Gerard Leeu* 1480. in-folio.

Maittaire, *Ibid.*

* Loop van den Firmamenten en andere in Rym. *Antwerpen* by *Gheraert Leeu* 1480. in-folio.

Le Long, *Catal. f.* 201. *n°.* 2741.

* Dialogus creaturarum optime moralizatus jucundis fabulis plenus Impressus *Goude*, per me *Gerardum Leeu*. A°. Domini McccLxxx.

C'est la première édition, exécutée en lettres gothiques, à longues lignes in-4°, avec signatures, sans chiffres, sans reclames, ornée de figures d'animaux, et de plantes gravées sur bois, et assez grossièrement enluminées.

Chez M. de Santander et à l'Université de Louvain. M. Meerman a donné, table VIII, le specimen des caractères de cette édition. Leeu a imprimé le même ouvrage en hollandois, à Gouda, en 1481. Il se trouve à la bibl. imp. de Paris, traduit en gaulois, et imprimé à Gouda en 1482. La quatrième est de 1486; la cinquième de 1491.

M. Lambinet, *Recherches hist. litt. et crit. sur l'Origine de l'Imprimerie.*

Spiegel der Sassen met de Glossen daar op. *Quilamburg* 1480. in-folio.

Orlandi, *pag.* 192. Je crois qu'il faut lire *Culembourg.*

Johannis de Sancto Laurentio postillae Euangeliorum dominicalium. *Bruxellis* 1480. in-f°.

A la bibl. publique d'Utrecht.

Catal. de M. de Servais, n°. 776.

Het boeck des gulden throens of der 24 ouden. *Utrecht* 1480. in-folio.

Aux bibl. publ. d'Utrecht et de Deventer, et dans la mienne.

Die wech der syelen salicheyt. *Utrecht* 1480. in-folio.

A la bibl. publ. d'Utrecht.

* Liber iste casus summarios librorum decretalium sexti ac Clementinarum cum glossularum medulla (erratis priorum impressor³ correctis) emendatissime continet. Artificio et opera *Joan. de Westfalia* in alma ac floridissima universitate Lovaniensi impressum est. Anno Domini 1480.

Recherches historiques, etc., de M. Lambinet, pag. 228.

Guillermi Postilla super Euangelia Dominicalia. *Delf* 1480. in-folio.

A la bibl. publ. d'Utrecht.

De Euangelien en Epistelen 't heele jaar door. 1480. in-4°.

Le Long, *Boekzaal pag.* 380. Le lieu où ce livre a été imprimé doit être Hasselt, suivant le *Catalogus de M. Alberti*, n°. 847.- folio.

Joannis Gersonii tractatus de pollutione nocturna. *Goudae* apud *Gerardum Leeu* 1480 in-4°.

Ejusdem Tractatus de passionibus animæ. *ibidem.* in-4°.

Ces deux traités étoient reliés en un volume à la Bibl. selectissima. Amst. 1743. n°. 94 in-4°.

* Summaria librorum Decretalium Sexti ac Clementinarum cum glossularum medulla. Artificio ac opera *Joannis de Westfalia in alma ac floridissima universitate Louaniensi* im-

*

pressum est. Anno Domini M cccc L xxx. in-f°.

Imprimé sur deux colonnes, sur papier très-blanc et épais. Les lettres initiales sont peintes en rouge et en bleu.

Horæ in usum Leodiensis Ecclesiæ. *Antverpiæ* 1480. in-8°.

Bibl. Harlej. Tom. I n°. 1805.

Dialogus Creaturarum optime moralizatus. *Goudæ* apud *Gerardum Leeu* 1480. in-4°

Meerman, *Orig. Typogr. Tab. VIII. n°.* 4.

Dat leuen ende conversacy der heyligher Vaderen in der Woestynen hoer leuen leydende. *Ter Goude in Hollant* by *Geraert Leeu* 1480. in-folio

Catal. de J. Marcus, n°. 52. in-folio.

Stephani Flisci de Soncino Synonima, sive variationes sententiarum. *Zwollis* per *Petrum Os de Breda* 1480. in-4°.

D'après une note manuscrite de Prosper Marchand.

Ex Gestis Romanorum hystorie notabiles de viciis virtutibusque tractantes. *Goudæ* per *Gerardum Leeu* 1480. in-folio.

De Bure, *Bibliogr. instruct. Belles-Lettres. Tom. II. n°.* 3581.

Dat passionael ofte gulden legende mit dat martirologium. *Utrecht* by *Jan Veldener* 1480. in-folio.

A la bibl. publ. d'Utrecht.

Liber dans modum legendi abbreviaturas in utroquejure. *Lovanii* per *Johannem de Westphalia* 1480.

★ Nova compilatio decretalium Gregorii IX, et constitutiones Clementis papæ V... *Lovanii* per *Joh. de Westfalia* 1480. in-folio.

Ermens, quatrième *catal. n°.* 2537.

★ Joan. Andreæ Tractatus super arboribus consanguinitatis. *Lovanii Joan. de Westfalia* 1480. in-folio.

M. Lambinet. *Rech. hist.* pag. 225. — Cette édition contient dix feuillets avec trois figures ou planches représentant les trois différens arbres généalogiques d'alliance, avec peu d'abréviations.

★ Traité des quatre novissimes. *Audenarde. Arn. Cœsaris.* in-4°.

On y lit :

Pryez pour l'impresseur de ce livre très-excellent.
Oudenarde impresse pour instruire toute gent,

Dict. bibliogr. de M. de la Serna tom. I. p. 389.

★ Missale secundum ordinem trajectensem. *Oppido Delfensis* 1480. in-folio.

Le Long, *Catal. pag.* 11. n°. 91.

★ Misssale secundum ordinem Leodiensem. explicit. impress. Delf 1480. folio.

Chez Verdussen.

★ Voragine Legenda aurea Ultraj. ad Rh. 2 Vol. folio. 1480.

Marchand, *Dictionnaire. part. II. folio* 291.

* Petri de Harentals Expositio super Psalmos per Conradum de Homburg. folio. 1480.

Chez Verdussen.

* Boeck van de Oude Heyligen. Ultraj. ad Rh. fol. 1480.

Marchand, *Dict. II. f.* 291.

1481.

Die gesten of geschiedenissen Van Romen. *Gouda* by *Gheraert Leeu* 1481. in-folio.

En caractères gothiques, imprimé sur deux colonnes avec signatures, sans chiffres, sans reclames. A la bibl. publ. de Deventer.

Speculum exemplorum ex diversis libris in unum laboriose collectum. *Daventriæ* per *Richardum Paffroed.* in folio.

A la bibl. publ. de Deventer et dans la mienne.

Alle die Epistolen en Ewangelien, metten Sermoenen van den gheheelen jare. *Utrecht* by *Jan Veldener* 1481.

Le Long, *Boekzaal, pag.* 380.

Sancti Bernardi Sermones de tempore et sanctis. *Bruxellis* 1481. in-folio.

Bibl. Crassier, n°. 204.

Anselmi Opera. *Antverpiæ* 1481. in-folio.

Maittaire, *tom. IV. part. II. p.* 424. Mais Clément, *Bibl. curieuse, tom. I. p.* 357, doute de l'existence de cette édition.

Opus, quod peccatorum Consolatio denominatur, per Jacobum de Theramo, sive, Lis Christi et Belial, coram Judice Salomone. *Goudæ* per *Gerardum Leeu* 1481. in-folio.

Maittaire, *ibid. pag.* 424.

* A longues lignes, caractères gothiques, avec signatures, finissant n°. 3. souscription : *Presens opus quod peccator4 consolacio denominatur impressum est Goudia in Hollandia per Gerardum Leeu anno Domini M. CCCC. LXXXI. mensis novembris die XXIX*, suivi d'un double écusson pendu à une branche d'arbre. M. Lambinet, *Rech. hist. litt. et crit. sur l'Origine de l'imprimerie.*

Sinte Franciscus Wyngaert. Antwerpen 1481.

Maittaire, *ibid. pag.* 424.

Summe le Roy, of des Coninks summe en leere, hoe dat men de sunden biechten en beteren zal. *Hasselt* 1481. in-quarto.

Catal. de Van Damme n°. 1899. *in-4°.*

Magistri Henrici de Zoemeren Epitoma in primam partem dialogi. Guil. Ockami, qui intitulatur *de Hæreticis*. Lovanii apud Joh. de Westphalia 1481. in-folio.

Ejusdem Epistolarum Volumen *ibid.* in-folio.

Maittaire, *ibid. pag.* 425 *et* 426, où il cite aussi *Guillelmi Ockami opus nonaginta dierum et dialogi : compendium errorum contra Johannem* 22, *pontificem*; également in-folio, par *J. de Westphalie* à *Louvain.*

Albertus magnus de anima. *Noviomagi* 1481. in-folio.

Maittaire, *idid. pag.* 425; mais dans l'*Index*, *part. I. pag.* 19, il dit que le titre porte: *De natura ac immortalitate animæ.*

Dialogus Creaturarum moralizatus, omni materie morali, jocundo et edificativo modo applicabilis, fabulis plenus. *Goudæ* per *Gerhardum Leeu* 1481. in-folio avec figures.

Maittaire, *ibid.* et *Catalogue des livres de la bibl. impér. Belles-lettres. Tom I. pag.* 602 *n.* 6592.

Boëtius de consolatione philosophiæ cum commentario Sti.-Thomæ. *Lovanii* 1481. in-f°.

Maittaire, *ibid. pag.* 777.

Recollectorium ex gestis Romanorum. *Hasselti* 1481. in-folio.

P. Marchand, *Hist. de l'imp. pag.* 77.

Sancti Bernardi epistolæ ad Robertum nepotem suum. *Bruxellis* 1481. in-folio.

A la bibl. publ. d'Utrecht.

Die Euangelien en Epistolen. Delf 1481 in-4°.

J. Le Long, *Boekzaal der Bybels*, *pag.* 380.

Joh. de Garlandia Cornutus, s. antiqua distigia per Johannem Drolshagen. Ottonis de Lunenborch Cornutus novus per eundem Drolshagen, Lectorem loci sexti Zwollensis studii. 1481. in-4°.

Bibl. Schomberg. n°. 4521. in-4°.

Sanctus Bernardus de consideratione ad Eugenium Papam. *Zwollis* 1481. in-quarto.

Des incunabules de van Beughem.

★ Magistri Henrici de Zoemeren Epistolarum liber. *Lovanii* per *Joh. de Westfalia.* Anno Domini 1481. in folio.

★ Ex gestis Romanorum Historie notabiles de viciis et virtutibus tractantes. *Hasselt* 1481. in-folio.

C'est peut-être la deuxième édition faite à Hasselt. *Catal. de M. de Servais*, nº. 2078.

★ Epithoma prime partis dialogi G. Ockam que intitulatur de hereticis que et continet septem libros recollectum per magistrum Henricum de Zoemeren in Vienna Austrie ad instantiam reuerendissimi in Christo patris domini Bessarionis episcopi Tusculani sancte romane ecclesie cardinalis Nicenci vulgariter nuncupati *Lovanii* per me *Joannem de Westfalia* 1481. petit in-folio.

A la tête de l'ouvrage, commence l'épitre de Van Zoemeren, au cardinal Bessarion. Il n'y a ni lettres initiales, ni reclames, mais des signatures.

1482.

Die Spyeghel of reghel des Kersten Gheloue oft der Kersten eewe. *Antwerpen* by *Matthys van der Goes*. 1482. in-4º.

Dans ma bibliothéque.

Cordiale de quatuor novissimis. *Delfis* 1482. in-folio.

Maittaire, *ibid. pag.* 435.

M. A. Plauti Comoediæ. Daventriæ 1482.

Maittaire; *ibid. pag.* 438.

D. Aurelii Augustini Liber de Vita Christiana. *Delfis* 1482.

Maittaire, *ibid. pag.* 438.

Magnini medici Mediolanensis Regimen sanitatis salernitanum, sive schola salernitana. *Lovanii.* per *Joannem de Westphalia* 1482. in-4°.

Bibl. Marchion. de Westerloo, n°. 249, *in*-4°.

A. Persii Satyrarum opus. *Daventriæ* 1482. in-folio.

Maittaire, *ibid. pag.* 439.

* Van den drie Blinden Dansen. *Gouda* by *Gheraert Leeu.* 1482. in-4°.

Bibl. Uffen, *Tom. II. f.* 32. *n°*, 1482.

Van de Vier uiterstens. *Gouda* by *Gheraert Leeu.* 1482. in-4°.

Catal. de J. Marcus, *n.* 24, in-4°.

Die Spiegel van Sassen. *Gouda* by *Gheraert Leeu.* 1482.

Pars, *Naamrol van de Batavische Schryvers*, *pag.* 193.

Dyalogus creaturarum, dat is, voerspraec der creaturen. *Ter Goude in Hollant* by

Gheraert Leeu. 1482. in-folio avec figures.
Bibl. Roever. n°. 205, in-folio.

Van der destructien van Jherusalem ende van al den lande van Judeen. *Ter Goude in Hollant* by *Geraert Leeu* 1482. in-folio.
A la bibl. publ. d'Utrecht.

Van den Gheboden Gods, van der biechte, ende van conste te steruen, ghemaect van den groten doctoer mester Jan Gertson, Cansellier van Parys; en dat is ghenaemt in der latyn opus tripartitum. *Delf in Hollant* 1482. in-4°.
A la bibl. publ. d'Utrecht.

Sermones sensati, multum edificativi et cunctis Christi fidelibus Dei dono profuturi. *In Gouda* per *Gerardum Leeu*. 1482.
D'après des notes manuscrites.

1483.

Jacobi de Voragine legenda aurea Sanctorum. *Daventriæ* per *Richardum Paffroed*. 1483. 2 vol. in-folio.
A la bibl. publ. de Deventer.

Somme Ruyrael, spreekende van allen Regten, door Jan Bottelgier. Delf 1483. in-folio.
Marchand, *Dict. Hist. Tom.* 1, *art.* Boutiller, *pag.* 145, *note E.*
C'est la première édition de la traduction flamande. Catal. de M. de Servais, n°. 2247.

Tractaat van den Tydverdryff der Edelen Heeren en Vrouwen, genoemt dat scaak-spel, verciert met veele schoone historien. *Delf in Hollant* 1483. in-4°. avec fig.

Scriverius, *Laure-crans pag.* 89.

Alle die Epistelen ende Euangelien metten Sermonen van den gehelen jare, die een na den anderen volgende. ende oeck mede die prophecien genomen uit der bibelen. *Te Leyden in Hollant* 1483. in-4°.

Dans ma bibliothéque.

Joannis de Mandeville Itinerarium. *Zwollis* 1483. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 442.

Den Spieghel onser behoudenisse. Dit boeck is volmaect in die goede stede van *Culenburch* by my *Johan Veldener*, in't jaer ons heren 1483. in-4°.

Les vignettes qu'on voit dans ce livre, sont les mêmes que celles que Laurent Janszoen avoit employées auparavant à Harlem; ayant seulement été sciées en deux par le milieu et augmentées de quelques autres. Voyez sur les deux différentes éditions de ce livre, pendant cette même année, chez Jean Veldener, M. Meerman, *Origin. Typogr. Cap, V.* §. 6. *note ak.*

M. P. Van Damme possédoit un exemplaire de cette édition.

Un livre avec des planches gravées en bois représentant des histoires de la Bible et autres. *Culemburg* chez *Jan Veldener* 1483. in-4°.

Il est parlé de ce livré dans la déscription historique de Culembourg, publiée par M. Voet van Oudheusden, *pag.* 134. Il se trouvoit relié en un volume avec le *Spiegel* de l'avant dernier article. Sous chaque vignette il y avoit quatre vers. Voyez aussi le *Catalogue de van Damme n.* 1895 in-quarto.

Laurentii Vallæ opuscula varia. *Lovanii* 1483. in-4°.

Maittaire, *loc. cit. pag.* 451, où ce livre est cité aussi dans les notes, sous le titre de :

Laurentius Valla de vero aut summo bono. *Lovanii* 1483. in-8°.

Guillermi Parisiensis Episcopi Rhetorica Divina. *Gandavi* per *Arnoldum Cæsaris* 1483. in-4°.

Marchand, *Hist. de l'imprimerie pag.* 77.

Cordiale de quatuor Novissimis. *Antverpiæ* per *Mathiam Goes*. 1483. in-8°

* M. Verdussen en avoit un exemplaire

Maittaire, *Tom. V. part. I. pag.* 310. quatrième Catal. des couvens supprimés n. 2391.

Cronicke of die historie van Holland, Zeeland ende Vriesland, ende van de stichte van Utrecht. *Leiden* 1483. in-4°.

Catal. de J. Marcus n. 549 in-quarto.

Bruigoms mantelken van den inwendingen navolgen des levens Jesu Christi, door Petrum Godofridum 1483. in-8°.

Catal. de J. Mareus n. 127. in-octavo.

Cicero de Officiis, cum interpretatione Petri Marsi. *Lovanii* per *Johannem de Wesphalia* 1483. in-folio.

Ejusdem, Paradoxa, cum commentariis. Lælius de amicitia. Cato Major, vel de Senectute. *Lovanii* per *Johannem de Westphalia* 1483. Tous les deux in-folio. *Biblioth. de Menars, n.* 1664. in-folio.

Formulæ noviciorum de exterioris hominis compositione. *Harlemi* per *Joannem Andreæ* 1483. in-4°.

Bibl. de Menars n. 472. in-quarto. Il n'est parlé nulle part ailleurs de cette édition de Harlem.

Enee Silvii poete Senensis de duobus amantibus Eurialo et Lucresia opusculum ad Mariatum Sosinum. In civitate *Leidensi* anno domini millesimo c c c c° quadragesimo tertio Leien. in-4°.

Il y a sans contredit erreur dans la date. M. Meerman, qui possédoit ce livre, le mettoit à l'année 1483, croyant qu'au lieu de *quadragesimo*, il falloit lire *quadrabigesimo*. Voyez le *troisième index* à la fin des *Orig. Typogr. lettre S*, au mot *Sylvii*. Les caractères avec lesquels il a été imprimé, sont ceux de

Jean Veldener, ainsi que cela m'a paru par la comparaison que j'en ai faite.

Die hystorie van die seuen wise mannen van Romen. *Te Delf in Hollant* 1483 avec fig.

A la bibl. publ. d'Utrecht.

Epistolares formule puerorum captui non absimiles, quas correctoria vocant. *Daventriæ* per *Richardum Paffroed* 1483. in-4°.

Dans ma bibliothéque.

* Vocabularius utriusque juris. *Lovanii per Joan de Westfalia* 1483. in-4°.

Quatrième Catal. d'Ermens n. 2788.

* Liber dans modum legendi abbreviaturas in utroque jure. *Lovanii* per *Joan. de Westfalia* 1483.

Quatrième Catal. d'Ermens n. 2788.

* Sermones Sancti Augustini ad Hermitas. *Daventriensis* in-4°.

Catal. de M. de Servais n. 208.

* Libri confessionum beati Augustini. *Daventrie Richard. Paffroed* 1483. 4°.

Catal. de M. de Servais n. 212.

* Liber Sancti Augustini de Doctrina christiana. *Daventriæ Richard. Paffroed.* 1483. in-4°.

Catal. de M. de Servais, n. 204.

* Enee Silvii senensis poete laureati imperialisque secretarii viri omnium facile prestan-

tissimi. rerum familiarium incipiunt epistole peramene. *In alma universitate Louaniensi* commorantem. Anno incarnationis dominice 1483 petit in-folio.

Ce volume de trois cent-quatre feuillets imprimés, contient trois cent-trente-deux lettres. Au verso de la feuille 215, on lit : *Pii secundi pontificis maximi — familiares epistole : date amicos — feliciter finiunt anno salutis* MCCCC LXXXIII. Un petit espace entre deux : *Pius papa secundus — qui obiit* ANNO MCCCC LXIIII., *in Anchona dum proficisei proposuerat contra turchos composuit et cetera.* Ensuite au verso du feuillet 248, on lit: *Oratio Pii pape secundi habita in conventu Mantuano VI Kal. Octobris Anno Domini* MCCCC LIX et au verso du feuillet 258 *Copia bulle in Turchos. Et de prerogatiuis eorum.* Enfin suit une lettre de Poggius *de Schola Epicuirae factionis et Teutonum simplicitate.* L'ouvrage est terminé par la souscription. Notes manuscr. de M. de Servais.

* Petri Marsi interpretatio in officia Ciceronis ad reuerēdissimū in xp̄o patrē et dum D. F. Gonsagam Cardinalē Mantuanū. in alma Vniuersitate *Louaniensi* per *Joāne de Westfalia.* Omnipotēs laudēt deus ī secula benedict⁹. Amen. in-folio.

Cette édition n'a pas de titre; elle commence par l'inscription. Le texte des offices est imprimé en

gros caractères et environné des remarques de Pierre Marsus. Après la souscription, il y a un poëme de Pierre Marsus à Frédéric Gonzague, marquis de Mantoue, qui occupe trois feuillets. Ensuite vient :

Ciceronis Paradoxa cum commentariis.

Puis suivent les traités :

Lelius de Amicitia.

et celui de

Cato major. Vel de Senectute.

à la fin duquel on lit cette souscription :

M. T. Ciceronis Cato major. Vel de Senectute ad Titii pōponium atticum *Louanii* per majistrũ *Johannē de Westphalia*. Ingeniosa arte ĩpressoria perfect⁹ finit Mcccc Lxxxiij May. in-folio.

Cette édition n'a ni chiffres ni reclames ; mais on y trouve des signatures.

Clément, *Bibl. Tom. VII pag.* 139 *et* 140, dans les notes, Notes manuscr. de M. de Servais.

★ Instrumentorum perutilium circa negotia et contractus hominum occurentium liber. Per magistrum Johannem de Westfalia in insigni oppido Louaniensi residentem. Anno Domini 1483. in-folio.

Edition de quatre cent-soixante pages longues lignes de quarante-un à quarante-deux lignes dans les pages pleines, sans titres, avec signatures.

On l'attribue à Pierre d'Ailly *(De Alliaco)*, évêque de Cambray.

1484.

Summe le Roy, of des conincs summe.

Te Haerlem in Hollant 1484. in-quarto.
Dans ma bibliothéque,

Der Sondaren Troest, verduytscht wt het Latyn beschreven door Jacobus de Theramo. *Haerlem in Hollant* 1484. in-folio.
Scriverius, *Laure-crans page* 92.

Dat boeck des gulden Throons of der 24 ouden. *Herlem* 1484. in-folio.
Chez M. Enschede, imprimeur de la ville de Harlem. J. C. Seiz, dans son troisième jubilé de l'invention de l'imprimerie *pag.* 195, a copié fidèlement Maittaire, *Tom. IV. part.* 2. *pag.* 458, où il dit, que cette année a été imprimé, pour la première fois, à *Berlin*, un livre intitulé: *Bibelsche en eandere historien en meditatien geschreven door Otten van Passau.* L'erreur avoit déjà été découverte par Prosper Marchand, *Hist. de l'imprimerie pag.* 80; ce livre étant absolument le même que *den gulden Throon* d'Othon de Passau, imprimé à *Herlem*, c'est-à-dire, à *Haerlem*.

Der Sielen Troost. *Herlem* 1484. in-folio.
Chez le même.

Johannis de Turrecremata Flos Theologiæ. *Daventriæ* apud *Richardum Paffroed.* in-f°.
Aux bibl. publ. d'Utrecht et de Deventer.

Metamorphose d'Ovide moralisé par Maistre Thomas Waleys, translaté et compilé par Colard Mansion. Fait et imprimé en la noble ville de *Bruges en Flandres* par *Co-*

lard *Mansion* citoyen de Jcelle. 1484. in-folio.

Catalogue des livres imprimés de la Bibl. Imp. Belles-Lettres, *Tom. I*, *pag.* 309, *n.* 1185.

* A la Biblioth. Imp. de Paris, et chez M. Vanpraet.

Un exemplaire avec fig. a été vendu chez M. le duc de la Vallière, en 1784, 54 liv. 19 s. en mar. bl.

Boëtius de consolatione philosophiæ, cum commentariis. *Lovanii* per *Johannem de Westphalia* 1484. in-folio.

Maittaire, *Tom. I*, *édit.* 1719, *pag.* 176.

* — Cette édition est sans titre, sans chiffres et sans réclames. Elle contient trois cent soixante-quatorze pages. La seconde partie *de Disciplina Scholarium*, a paru en 1485. Cet opuscule contient soixante-huit pages. Les quaternions sont signés *a* — *h*. Les caractères du texte, sont majuscules, et ceux des commentaires, minuscules. Les lettres initiales et les réclames y manquent.

Sermones de tempore per totum annum, editi a Jacobo de Voragine.

Ejusdem Sermones de Sanctis per circulum anni. *Lovanii* apud *Johannem de Westphalia* 1484. in-folio.

Maittaire, *Tom. IV*, *part.* 2, *pag.* 453.

Compendiosa Sermonum quinquaginta super Dominicam Orationem. Compilatio Hermanni de Petra de Santdorpe oriundi. *Lovanii* per me *Johannem de Westfalia* meosque *Sodales* 1484. in-folio.

*

Maittaire, *ibid. pag.* 453.

Lambinet, *Recherches hist.* pag. 375.

S. Augustinus de Civitate Dei, cum commentariis Thomæ. Valois et Nicolai Triveth. *Lovanii* 1484. in-folio.

Maittaire, *ibid, pag.* 455

S. Bernardi Sermones. *Zwollis,* 1484. in-f°.

Maittaire, *ibid. pag.* 455.

Die gulde Legende der Heiligen. *Delf* 1484. in-folio.

Maittaire, *Index*, *Vol. II*, *pag.* 11.

Oud Byen boek : en Hostiensis van de 7 Sacramenten. *Gouda* 1484. in-folio avec fig.

C'est ainsi que Maittaire, *Tom. IV*, *part.* 1, *pag.* 456, indique le titre, probablement de deux livres différens. Le *boeck van de VII sacramenten* a été terminé à *Gouda en Hollande*, par *Gérard Leeu*. Voyez le *Catalogue de van Damme*, n°. 1289, in-folio.

Quodlibetum de veritate Fraternitatis Rosarum, sive Psalterium B. Virginis. *Goudæ* apud *Gerardum Leeu.* 1484. in-8°.

Orlandi, *pag.* 191 : dit que ce livre est imprimé en hollandois. Maittaire, *Tom. IV*, *part.* 2, *p.* 456, y donne encore un autre titre.

Maria Rosen Kransken. *Gouda in Hollant* by Gheraerd Leeu 1484. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 457.

★ Hier begint een seer devote oeffeninge op dat pater noster ende dat ave Maria. *Gouda* by *Gherard Leeu*. 1484.

M. Lambinet *Rech. hist. et crit. sur l'imprimerie.*

★ Gemmula vocabulorum. *Gerardum Leeu.* in-4°.

De plus de quatre cents pages à longues lignes, avec signatures, points en lignes obliques, traits d'union en forme de guillemets. M. Lambinet, qui en a vu un exemplaire dans la bibl. de Bruxelles, dit que c'est une des premières éditions de Leeu.

Hildebrandi Goffredi Statuta provincialia et synodalia Episcoporum Trajectensium. *Goudæ* per *Gerardum Leeu* 1484. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 457.

Zeer notabele Hystorien ghetogen uten gesten ofte Croniken der Romeynen. *Zwolle in den Stichte van Utrecht*, by *Peter van Os* 1484. in-folio avec fig.

Dans ma bibliothéque.

Joh. Bocatii de Certaldo de claris feminis liber. *Lovanii* apud *Ægidium van der Heerstraten*. 1484. in-folio.

Maittaire, *ibid. pag.* 458.

Dialogus Creaturarum. *Goudæ* per *Gerardum Leeu* 1484.

Maittaire, *ibid. pag.* 460.

Spiegel des Eeuwigen Levens. *Antwerpen.* 1484. in-4°.

J. Le Long, *Catal. n.* 377, *in*-4°.

Dat Heilige Sacraments getyde. *Delf* 1484. in-8°.

J. Le Long, *Catal. n.* 102, in-8°.

Sermoenen van Sint Bernardus. *Zwolle in den Stichte van Utrecht* by Peter van Os 1484. 2 vol. in folio.

Bibl. Albert. n. 854, *in-folio.* Clément, *Bibl. curieuse, Tom. III, pag.* 194.

Legenda Sanctorum. *Bruxellis* 1484. in-4°.

Bibl. Harlej. Tom. I, n. 837.

Thomas Aquinas de humanitate Christi. *Leydis.* 1484. in-4°.

Bibl. Harlej. Tom. III, n. 6631.

Michaëlis Scoti physionomia. *Lovanii* 1484. in-4°.

Bibl. Harlej. Tom. IV, n. 7707.

Een Herbarius of Kruydboeck. 1484. in-4°.

Sans noms d'imprimeur et de lieu; mais à en juger d'après les caractères, il me semble qu'il a été imprimé par *Jean Veldener*, probablement à *Utrecht* ou à *Culembourg.* Outre un grand nombre de figures de plantes et d'herbes, il y a dans l'ouvrage deux vignettes du *Speculum* hollandois, imprimé à Harlem, par Laurent Janszoen. Il en sera parlé plus au long. Je possède ce livre.

Dat boeck van Tondalus Vysioen. *'s Hertogenbosch* 1484. in-4°.

Catal. de van Damme, *n.* 1902, *in-4.*

Dat leven en Lyden ons liefs Heeren Jhesu Christi by *Mathys van der Goes* (à *Anvers*) 1484. in-4°.

Scriverius, *Laure-crans*, *p.* 91.

Hugonis de prato florido sermones Dominicales totius anni. *Lovanii* per *Johannem de Westphalia* 1484. in-folio.

Bibl. Crassier, n. 585.

Ghetiden des heyligen cruces. *Delff in Hollant* 1484. in-4°.

Voyez sur cela plus au long, le *Catal. de C. Major*, *n.* 553.

★ Theramo Proces tussen Christus en Belial. *Harlem* 1484. in-4°.

Le Long, *Catal. f.* 85, *n.* 376.

★ Statua Provincialia et Synodalia Trajectensis ecclesiæ. *Impressa Goude* apud *Gerardum Leeu* 1484. in-4°.

Catal. de M. de Servais, *n.* 548.

★ Libellus de modo confitendi. *Antwerpie Gerardus Leeu.* 1400 (1484.) in-4°.

Catal. de M. de Servais, n. 742.

★ Legenda S. Henrici et Kunegundis. *Impres. in famosa civitate bruxellensi per fra-*

tres communis vite in Nazareth. Anno 1484.

Dict. bibliogr., de M. de la Serna, p. 358.

1485.

Bartholomeus Engelsman van de Eygenschappen der dingen. *Haerlem* by Jacob Bellaert 1485. in-folio avec figures.

Dans ma bibliothéque.

Vyf bouken Boëcii de consolatione philosophie. Te *Gend* by Arend de Keysere. in-folio.

Aux bibl. publ. de Leide, d'Utrecht, et dans la mienne.

Catal. de M. de Servais, n. 2076.

C'est une des premières éditions faites à Gand.

Libellus de modo confitendi et poenitendi. Per *Gerardum Leeu* in mercuriali *Antverpiensi*. in-4°.

Maittaire, *Tom. I; édit.* 1719, *pag.* 177.

Boëtius de consolatione philosophiæ, et de disciplina Scholarum, cum commentario. *Lovanii* per *Johannem de Westphalia*. 1485. in-folio.

Maittaire, *Tom. IV, part.* 2, *pag.* 461.

Sermonen van St. Bernardus. *Zwoll.* 1485. in-folio.

Maittaire, *ibid. pag.* 466.

* Sermonen van Sint Bernardus. Te *Zwolle by Peter van Os.* 1485. 2 vol. in 4°.

Catalogue de M. de Servais n°. 250.

Johannis Herold Sermones de tempore et Sanctis.

Ejusdem Promptuarium exemplorum, et de miraculis B. Mariæ Virginis. *Daventriæ* 1485. in-folio.

Revius, *Daventria illustrata*, *pag.* 144.
Maittaire, *ibid.*

Fragmentum vitæ sanctæ Odæ. *Lovanii* apud *Joannem de Westphalia* 1485.

Maittaire, *ibid.*, *pag.* 467.

Fabulen van Æsopus, die cierlyk, wonderlyk, en zeer genoechlyk zyn. *Antwerpen* 1485. in-folio.

Maittaire, *ibid.*

Roberti de Euremodio Cato moralissimus, seu Commentarius in Cathonis Disticha. *Antverpiæ* apud *Gerardum Leeu* 1485. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 469.

* Compendiosus Tractatus de arte loquendi et tacendi multum utilis. *Lovanii Egid. de Heerstraten* 1485. in-4°.

Catal. de M. de Servais, *n.* 2088.

* Albertus Magnus de Virtutibus herbarum etc. *Antwerpiæ* apud *Godfridum Back* 1485. in-4°.

Chez Verdussen.

* Exercitium puerorum Grammaticale per diætis distributum *Antverpie Gerard Leeu* 1485. in-4°.

Catal. de M. de Servais, n. 1107.

* Die Historie van den fromen Ridder Parys ende van die schoone Vienna des Dolphyns Dochtere. *Antwerpen Geraerdt Leeu* 1485. in 4°. *avec figures en bois.*

C'est une traduction du provençal.

Catal. de M. de Servais, *n.* 1393.

M. de la Serua, *Dictionnaire bibl.*, *n.* 716.

* Moralissimus Catho. cum elegantissimo commento. Impressum in oppido mercuriali Antwerpiensi : per me Gerardum Leeu 1485. in-4°. min.

Cet ouvrage contient quarante-sept feuillets à longues lignes, avec signatures, points, deux points, virgules en ligne oblique, et deux sortes de caractères. Les distiques latins sont d'un gothique bien formé : le commentaire d'un semi-gothique très-net. Leeu a donné une seconde édition de cet ouvrage à Anvers, en 1487, dont M. de Santander avoit un exemplaire. M. Lambinet a vu la première édition chez M. Ermens à Bruxelles.

Albertani Causidici Brixiensis compendiosus Tractatus de arte loquendi et tacendi, ad instructionem filiorum suorum scriptus. *Antverpiæ* 1485. in-4°.

Bibl. Harlej. Tom. III, n. 5298. Mais Maittaire, *ibid. pag.* 472, dit que ce livre a été imprimé à *Louvain.*

Rosarium, sive Psalterium Mariæ. *Item* Exempla de Psalterio beatæ Virginis. *Item* de modo confitendi et pœnitendi. 1485. in-4°

J. Le Long, *Catal. n.* 386, *in*-4.

De gulde Throone der gemende Ziele door Broeder Otten van Passau. Zwoll. 1485 in-f°.

Bibl. Honertiana (*Lugd. Batav.* 1758) n. 921, in-f°.

Historia Sanctorum. *Lovanii* 1485.

Scriverius, *Laure-crans, pag.* 90.

Legenda S. Cuneræ. *Lovanii* 1485.

Scriverius, *ibid.*

Historie van den Vromen Ridder Jason. Te *Haerlem in Hollant.* Die Vergaderinge der Historien van Troyen, ghecompozeert en vergadert van den Eerbaren man, Meester Roelof die Smit, Priester en Capellaen van myn zeer geduchtige Heere myn Heere den Hertogen van Bourgongen Philippus, in't jaar 1464. *Haerlem in Hollant* 1485.

Ces deux traités, reliés en un volume, sont cités par Maittaire, *Tom. IV, part.* 2, *pag.* 469.

* Albertus de Ferrariis tractatus de horis canonicis. *Lovanii* per *Johann. de Westfalia* 1485. in-4°.

De la bibliothéque de M. le comte de Douglas.

Laire, Tom. II, pag. 87. Denis, pag. 198, n. 1532. — A longues lignes, de trente dans les pages qui sont entières, avec signatures. Composé par Albert Tretti de Ferrare.

* Legenda Sanctorum Jacobi de Voragine. *Louanii ī* domo *Johañis de Westfalia* 1485 octobri. in-folio.

Catal. du duc de la Vallière, n. 4702.

* Joannis Junioris, liber qui dicitur Scala Cœli. *Lovanii* apud *Johannem de Westfalia* 1485. petit in-folio.

Lambinet, *Recherches hist.*, *pag.* 240. — Imprimé sur deux colonnes de quarante lignes dans celles qui sont entières; avec signatures *a—q*, sans lettres initiales et sans réclames. Maittaire, *ibid. p.* 466.

* Joannis Annii viterbiensis glosa super apocalypsim de statu ecclesie ab anno presenti 1481 usque ad finem mundi: et de preclaro triumpho in Turcas et Mahometos. *Lovanii* 1485, *per Johannem de Westfalia* in-folio.

Recherches historiques, etc. de M. Lambinet, pag. 241.

1486.

Dat boeck van den Pelgherim naar Jerusalem. *Haerlem* 1486. in-folio.

Die Epistelen ende die Evangelien metten Sonnendaagsen Sermonen van den gheheelen

jaar, ende van den heyligen. *Haerlem* 1486.

Een nuttelyk cort boecksken, inhoudende die Capittelen, roerende of sluytende op die drie dachvaerden, die een ygelic goet mensche wanderen moet, sal hi behouden syn. *Haerlem* by *Jan Andriessoen*. 1486. in-4°.

Eene schoone Collacie van den goeden Tobias ende sinen soen die oec Tobias ghenoemt was, inhoudende 14 Capitelen in-4°.

Item. De Zeven oeffeningen deer weeke. in-quarto.

Ces cinq ouvrages appartenoient à M. Enschede, imprimeur de la ville de Harlem. Les trois derniers sont reliés en un volume, et imprimés avec les mêmes caractères.

Hermolai Barbari Oratio Gratulatoria, nomine Reipublicæ Venetæ ad Fredericum 3 Imperatorem, et Maximilianum Electum Regem Romanorum. *Brugis* per *Colard Mansion* 1486. in-4°

Orlandi, *pag.* 179, et Marchand, *Dict. histor. Tom. II*, *pag.* 24. *Art. Mansion.*

M. Vanpraet, conservateur des livres de la bibl. imp. à Paris, dit que cette édition du discours d'Hermalaus Barbarus, est chimérique, puisque Mansion est mort en 1484. Voyez *Esprit des journaux, février* 1780, *pag.* 236.

Regimen sanitatis Magnini Mediolanensis

medici famosissimi Atrebatensi Episcopo directum *Lovanii* in domo ***Johannis de Westphalia*** 1486. in-4°.

Dans ma bibliothèque.

Denis pag. 217 *n.* 1701. Avec signatures *a—y*.

Libri tres Isidori Hispalensis de summo bono per ***Johannem de Wetsphalia*** in alma Universitate *Lovaniensi* 1486. in-4°.

Maittaire, *Tom. IV. part.* 2. *pag.* 475.

Johannis de Garlandia metricus de verbis deponentialibus libellus, cum commento. ***Antverpiæ*** per Gerardum Leeu.

Composita verborum cum commento. ***Antverpiæ*** per ***Gerardum Leeu*** 1486. in-4°.

Ces deux traités sont cités par Maittaire. *Tom. IV. part.* 2. *pag.* 476.

* Repertorium juris editum a M. de Montalvo decretorum professore eximio, cum additionibus Ludo. de Campis. *impressum Lovanii in domo Johannis de Westphalia* 1486. in-folio.

M. Lambinet, *Recherches historiques, etc. pag.* 242. Catal. des couvens supprimés, n. 2554.

De deux cent quatre-vingt quinze feuillets, sans réclames et sans letttres initiales, mais avec signatures.

Dialogus creaturarum moralizatus, omni materiæ morali, jocondo et ædificativo modo

applicabilis. *Antverpiæ* per *Gerardum Leeu* 1486. in-folio avec fig.

Bibl. Harlej. Tom. III. n. 1937.

Fabule et vita Esopi cum fabulis Aviani, Alfonsii, Poggii Florentini, et aliorum, cum optimo commento, bene diligenterque correcte et emendate. *Antverpie* per *Gerardum Leeu.* 1486. in-folio avec fig.

Dans ma bibliothéque.

* Montalis Repertorium canonicum. *Lovanii* 1486. folio.

Biblioth. Wauquier f. 322.

* Exercitium puerorum grammaticale per dietas distributum. Impressus et finitus in mercuriali oppido Antwerpiensi, per me Gherardum Leeu xij k-las junias octogesimi quinti. in-4°.

Bibl. de M. de Servais. Cet ouvrage de grammaire, a été réimprimé en 1486, à Gouda in-quarto, sans nom d'imprimeur.

Rabi Samuelis redargutio contra judeorum errores: messye adventum expectantes. Impressum est *Antwerpie* per me *Gerardum Leeu.* MCCCC LXXX Vj. in-4°.

Bibl. de M. Ermens.

Exercitium puerorum Grammaticale. *Goudæ* 1486. in-4°

Maittaire, *Tom. IV. part.* 2. *pag.* 480.

Rabbi Samuelis Maroccani Epistola de Messia. *Antverpiæ* 1486.

Maittaire, *ibid. pag.* 481.

Catal. de M. de Servais n. 905.

Joannis Gobii historia de Spiritu Guidonis. Impressum Delff 1486. in-4°.

Maittaire, *ibid.* et *Catalog. de C. Major n.* 1380.

Johannis Beets expositio super decem præceptis decalogi *Lovanii* per *Egidium van der Heerstaten* 1486. in-folio.

A la bibliothéque publique d'Utrecht.

Die Euangelien en Epistelen van den geheelen jaare, metten Sermoenen. Delft 1486. in-4°.

J. Le Long, *Boekzaal, pag.* 380.

Cepolæ cautelæ. *Lovanii* 1486. in-4°.

Bibl. Harlej. Tom. II. n. 10328.

Poggii Facetiæ. *Antverpiæ* 1486. in-4°.

Bibl. Harlej. Tom. V. n. 7374.

Vocabulorum Gemmula. *Antverpiæ*, per *Gerardum Leeu* 1486. in-4°.

D'après les renseignemens de M. le professeur Paquot.

Libri quinque beati Bernardi Abbatis Clarvallensis de consideratione ad Eugenium Papam. *Zwollis* per *Petrum de Os* 1486. in-4°.

A la bibliothéque publique d'Utrecht.

Logicalia Duodecim Tractatuum Petri His-

pani, et tractatus exponibilium per *Gerardum Leeu* in mercuriali oppido *Antwerpiensi* famatissimo 1486. in-4°.

A la bibliothéque publique d'Utrecht.

★ Quatuor novissima Dionisii carthusiensis; dont la souscription porte: *Explicit mēoriale q̄tuor novissimoꝝ Dionisii carthusiensis. Anno Dn̄i M CCCC LXXXVI. Ipso die francisci.*

Chez M. de Santander, et chez M. Ermens.

★ Libellus de modi confitendi et penitendi. *In mercuriali oppido Antwerpiensi* per me *Gerardum Leeu* 1486. 4°.

A la bibliothéque impériale de Paris. Leeu en a donné une seconde édition en 1487, dont MM. de Servais et de Santander possèdent des exemplaires, remarquables par la faute typographique qui se trouve dans la date de la souscription : Anno Domini. M. CCCC. Decimo sexto kalendas apriles. Au lieu de M. CCCC. LXXXVII. Une troisième de 1488 a été vendue à Bruxelles en 1792, venant des bibliothéques des couvens supprimés, 4e. Catal. n. 2398.

1487.

't Boeck van den leven ons heeren Jhesu Christi. *Antwerpen* by *Gheraert Leeu* 1487. in-f°.

Dans ma bibliothéque.

Speculum Sermonum beatæ Mariæ Virginis

super salutatione angelica. *Antwerpiæ* per *Gerardum Leeu* 1487. in-4°

Aux bibliothéques publiques d'Utrecht et de Deventer.

Liber de doctrina Cathonis ampliatus per Sermones Rhetoricos et morales: per fratrem Robertum de Euremodio. In oppido mercuriali *Antwerpiensi* per *Gerardum Leeu* 1487. in-quarto.

D'après une note communiquée par M. l'échevin Verdussen.

Sancti Johannis Chrysostomi de Providentia Dei libri tres. *Item* Sermo de humanæ originis dignitate. *Alosti* per *Theodoricum Martini* 1487. in-4°.

Marchand, *Dict. Hist. Tom. II. art.* Martens, *pag.* 26 *in notis.*

Quodlibetum de Veritate Ftaternitatis Rosarum B. M. V. sive Psalterii beatæ Mariæ Virginis *Alosti* per *Theodoricum Martini* 1487. in-f°.

Marchand, *ibid.*

Epistolare et Euangeliare per totum annum, tam de tempore quam de sanctis.

Sequentie et hymni per totum annum. *Antwerpiæ* per *Gerardum Leeu* 1487. in-4°.

Ces deux traités, reliés en un volume, sont dans ma bibliothéque. Le premier a sans doute été impri-

mé cette année 1487, chez *Pierre Van Os* à *Zwoll.*

Textus Alexandri cum sententiis et constructionibus. *Antwerpiæ* per *Gerardum Leeu* 1487. in-4°.

Maittaire, *Tom. IV. part.* 2. *pag.* 487.

Jo. Gerson Alphabetum Divini amoris. *Alosti* 1487. in 8°.

Maittaire, *ibid. pag*: 488.

★ Autoritates Aristotelis. Senece. Boecij. Platonis. Apulei. Affricani. Porphirij. Gilberti Porritoni. (Gilbert de la Porée) *Antwerpie*, *Gerardum Leeu* 1487.

Lambinet, *Recherches, etc.*, *pag.* 426.

★ Epistola apologetica magistri Pauli de Middelburgo ad doctores Lovanienses. *Opus impressum in alma universitate Lovaniensi per me Johannem de Westfalia* 1487. in-4°.

Lambinet, Recherches hist. pag. 243.

Petri de Aliaco Sacramentale. *Lovanii* apud *Ægidium ab Heerstraten* 1487.

Orlandi, *pag.* 156.

Dionysius de Lewis (alias *Rickelius*) de quatuor novissimis, et de particulari judicio, et obitu singulorum. *Delphis* 1487. in-4°

Scriverius, *Laure-crans*, *pag.* 90.

Johan. Bocatius de præclaris mulieribus. *Lovanii* apud *Ægidium van der Heerstraten* 1487. in-folio avec fig.

★

Dans ma bibliothéque.

Præcepta elegantiarum de latinis orationibus. *Antverpiæ* 1487. in-4°.

Maittaire, *Tom. IV. part. 2. pag.* 491.

Grammaticalium elegantiarum præcepta xx. *Buscoducis* 1487. in-4°.

Marchand, *Hist. de l'Imprim. pag.* 82.

Æsopi Fabulæ cum commento. *Antverpiæ* 1487. in-4°.

Maittaire, *Tom. IV. part.* 2. *pag.* 780.

Salomonis ac Marcolphi dialogus. *Antverpiæ* 1487. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 781.

Die Euangelien en Epistelen van den geheelen jaere, metten Sermonen. *Zwoll* by *Peter van Os* 1487. in-4°.

J. Le Long, *Boekzaal, pag.* 380.

't Hofken van devocien *Antwerpen* 1487. in-4°

J. Le Long, *Catal. n.* 377. *in-4°.*

Jordanus Meditatien van den soeten leven en bitter passie, verrisenisse H. Jesu Christi. *Antwerpen* 1487. in-8°. avec fig.

J. Le Long, *Catal. n.* 2314. *in-8°.* et *Catal. de J. Marcus, n.* 94, *in-8°.*, disent que ce livre a été imprimé à *Delf.*

Psalterium Virginis Matris Marie. *Antverpiæ* 1487. in-8°.

J. Le Long, *Catal. n.* 1671.

Dat Liden ende die passie Jesu Christi. *Delf* 1487. in-4°

Catal. de J. Marcus, n. 26, *in*-4°.

* Gemmula vocabulorum cum addito diligenter revisa et emendata. *Per me Mathiam Goes* 1487. in-4°.

M. Lambinet, *Recherches litt., etc. pag.* 409.

* Psalterium Davidicum devotum cum titulis et orationibus. *Antverpie Gerard. Leeu.* 1487. in-4°.

Catal. de M. de Servais, n. 352.

Colloquium Peccatoris et Crucifixi Jesu Christi. *Et* Synonyma Ysidori de homine et ratione. *Antverpiæ* 1487. in-4°.

Bibl. Harlej. Tom. III. n. 6663.

Catal. de M. de Servais n. 841.

Aureum Speculum animæ. *Antverpiæ* 1487. in-4°.

Bibl. Harlej. Tom. V. n. 6414.

Prosper de vita contemplativa atque actuali, sive de norma Ecclesiasticorum. *Daventriæ* 1487. in-4°.

Bibl. Harlej. Tom. V. n. 7392.

Francisci Philelphi Epistolarum Libri XVI *Antverpiæ* 1487. in-4°.

Orlandi, *pag.* 384.

Libellus de modo confitendi et pœnitendi. *Item* Passio Christi ex quatuor Euangelistis per

devotum virum Petrum de Kyërslach, ordinis prædicatorum collecta, cum tractatulo de planctu Mariæ. 1487. in-4°.

Ce livre a probablement été imprimé à *Deventer*, chez *Jacques de Breda*.

Histoire du très-vaillant Chevalier Paris, et de la belle Vienne, fille du Daulphin. *Anvers* par *Gerard Leeu*. 1487 in-folio avec figures en bois.

Catal. de la Bibl. impériale. Belles lettres, tom. II. pag. 13 *n.* 222.

De vier oefeninghen Bonaventure, 't welc in Latyn is ghehieten Soliloquium Bonaventure. *Antwerpen* by *Claas Leeu* 1487 in-12 avec fig.

Dans ma bibliothéque.

Boecii libri de consolatione philosophie. In domo *Johannis de Westphalia* in alma *Louaniensi* universitate 1487. in-folio.

Dans la bibl. de M. Royer à la Haye. Catal. du duc de la Vallière, n. 1272.

Die Duytsche Souter. Gheprent te *Delft in Hollant* 1487. in-12.

J. Le Long, *Boekzaal, pag.* 377.

Quatuor nouissimæ Dyonisii Carthusiensis. *Delff* 1487. in-folio.

A la biblioth. publique d'Utrecht.

Catal. de M. de Servais n. 653.

Sermones quatuor novissimorum. *Antwerpiæ* per *Mathiam Goes* 1487. in-4°.

A la bibl. publ. d'Utrecht.

Sermones compositi super particulis antiphone Salve Regina per *Theodoricum Martini* in oppido *Alostensi* comitatûs Flandrie 1487. in-4°.

A la bibl. publ. d'Utrecht.

★ Passionael Winterstuck. *Delf in Hollant* 1 *martii* 1487. in-folio.

Chez Verdussen.

★ Die historie van den vromen ridder Parijs ende van die schone Vienna des Delphins dochter, by my *Geraert Leeu* 1487.

Lambinet, *Recherches etc. pag.* 423.

Première édition très-rare, vendu 74 liv. chez M. le duc de la Vallière, en 1784.

★ Albertani tractatus de arte loquendi et tacendi ad filium suum. *Antwerpie Gherardum Leeu* 1487.

Lambinet, *Recherches etc. pag.* 424.

Psalterium Davidicum. *Antwerpie Gher. Leeu* 1487.

Quatrième Catal. d'Ermens. n. 142.

★ Tractatulus beati Bernardi abbatis de laudibus beate Marie Virginis super euangelium missus est angelus Gabriel etc. *Alosti Theodoric Martini* 1487. in-4°.

Catal. de M. de Servais. n. 252.

1488.

Dit is der Byen Boeck, handelende van Prelaten en Onderzaten. te *Swolle* by *Peter van Os.* 1488. in-folio.

Aux bibl. publ. d'Utrecht et de Deventer, et dans la mienne.

Augustinus de civitate Dei, cum commentariis Thomæ Vallois, et Nicolai Triveth. In alma universitate *Lovaniensi.* ingenio ac industria *Joannis Westfaliensis* 1488. in-folio.

Maittaire, *tom. IV. part.* 2. *pag.* 493.

Magistri Alexandri opus cum glossa, per Johannem Synthis. *Daventriæ* 1488. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 498. Je n'ai pu savoir si c'est le même livre que l'*Alexandri Galli Grammatica, seu Doctrinale*, imprimé en 1488. in-quarto, et dont Maittaire parle dans l'*Index part. I. pag.* 29.

Quadragesimale et adventuale de arte moriendi, quod Morticellarium aureum nuncupatur. *Antverpiæ* per *Gerardum Leeu.* 1488 in-quarto.

A la bibl. publ. d'Utrecht.

* Die Spieghel der bekeeringen der Sondaren. *T' Antwerpen by my Gheraert Leeu* 1488.

Lambinet, *Recherches etc. pag.* 427

Adriani Florentii de Trajecto Questiones quodlibeticæ, cum aliis ejusdem. *Lovanii* 1488. in-folio.

Maittaire, *ibid. pag.* 499.

Authoritates Aristotelis, Senecæ, Boëtii, Platonis etc. pro usu thematum prædicatorum ad populum. *Antverpiæ* per *Gerardum Leeu* 1488 in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 501.

Catal. de M. de Servais n. 2077.

Jacobi Publicii ars conficiendi epistolas Tulliano more. *Daventriæ* 1488. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 502 *et not.* 1.

Een notabel boec van de leven ons Heeren Jhesu Christi *Te Delff in Hollant* 1488. in-f°. avec fig.

A la bibl. publ. d'Utrecht et dans la mienne. C'est sans doute *Henri Eckert de Homberch* qui en est l'imprimeur.

Directorium Sacerdotum et defensio. *Item* ordinale seu Ordinationes secundum usum sacrum. *Antverpiæ* per *Gerhardum Leeu* 1488 in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 502.

* Dat Boeck van Jhesus leven. *T'Antwerpen by Claes Leeu* 1488. 4°. met platen.

Catal. de M. de Servais n. 66.

Joan. Boccatius de claris mulieribus. *Lova-*

nii per *Ægidium van der Heerstraten* 1488. in-folio avec fig.

Maittaire, *ibid. pag.* 503. C'est vraisemblablement la même édition que celle de l'année précédente, dont on aura seulement changé la date.

Æneas Sylvius de duobus amantibus Eurialo et Lucretia *Antverpiæ* per *Mathiam Goes* 1488. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 504.

Libellus de modo confitendi et pœnitendi. *Daventriæ* 1488. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 781.

Catal. de M. de Servais, n. 743.

Een genoechelikboeck gheheten Dyalogus der creaturen *Delf in Hollant* 1488. in-f°. avec fig.

A la bibl. publ. d'Utrecht.

Opus magistri Petri de Rivo Responsum ad epistolam apologeticam Pauli de Middelburgo, de anno, die et feria dominice passionis. In alma universitate *Lovaniensi* per *Ludovicum de Ravescot* 1488. in-folio avec fig.

A la bibl. publ. d'Utrecht.

Bernardus de Breybendach Beuarden tot dat heylige Grafft in Jherusalem, en van daar totten berch Synaï. gedrukt doir meester *Eerhaert Rewich van Utrecht* in die stadt van *Mentzs.* 1488. in-folio avec fig.

Ce livre, qui n'appartient pas directement à cette

notice, est probablement le premier qui ait été imprimé en hollandois, hors les Pays-Bas. M. Meerman, *Orig. Typogr. Cap. V.* §. 9. *note bk.*, cherche à en découvrir la raison. G. J. Vossius, *de Histor. Latin. lib. III. pag.* 571, *édit. in-4°.*, dit, que Breydenbach avoit pris avec lui durant son voyage à la Palestine ledit Eerhaert Rewich, pour lui faire dessiner exactement les vues des villes et ports qu'il alloit visiter ; ainsi que cela est rapporté au commencement du livre. J'en possède un exemplaire.

Een notabel boeck, ghenoemt dat Sterf-boeck. *Delf* 1488. in-4°. avec fig.

J. Le Long, *Catal. n.* 381. *in-4.*

Van den leven, woerden, passie, verrissenisse, en gloriose opuaert ons Heren Jhesu Xpristi. *Antwerpen* by *Claas Leeu* 1488. in-folio avec fig.

Catal. de J. Marcus. n. 64. *in-folio.*

Der Zonderen Troest, of proces tusschen Belial, als Procureur der Helle, en Moyses, als Procureur van Jesus, door Priester Jacob de Theramo. *Haarlem* 1488. avec fig.

Bibl. Albert. n. 860.

Bonaventura vier Oeffeningen. *Antwerpen* by *Claas Leeu* 1488. in-12. avec fig.

Dans ma bibliothéque.

Methodus legendi utriusque juris. Præterea Tituli totius libri Authenticorum, et per consequens omnium librorum Juris Canonici et

civilis. *Lovanii* per *Ægidium van der Heerstraten* 1488. in-folio.

Bibl. Uilenbroek. altera. n. 99. *in-folio.*

Æsopus cum commento. Impressus per *Gerardum Leeu* 1488. n-4°.

Probablement à *Anvers. Bibl. Uilenbroek. altera. n.* 1678. *in*-4.

De vier Uytersten. Voleynt te *Delf in Hollant* 1488. in-4°. avec fig.

Catal. de Van Damme. n. 1904. *in*-4.

Historie van den grooten Koninc Alexander. Voleynt te *Delf in Hollant* 1488. in-4°.

Catal. de Van Damme. n. 2508. *in*-4.

Die Spieghel der Jonghers. Gheprent te *Leiden* 1488. in-8°.

Catal. de Van Damme. n. 3304. *in*8.

Die Epistelen en Euangelien met den Sermoenen. Gheprent by *Peter van Os*, te *Zwoll* 1488. in-4°.

Stella Clericorum. *Daventriæ* apud *Richardum Paffroed* 1488.

Revius, *Deventr. illustr. pag.* 144.

Die Passie en dat Lyden onses Heeren Jhesu Christi. *Hasselt* 1488. in-4°. avec fig.

Appendix Bibl. Cronenburg. n. 472. *in*-4.

Das sterfboeck, of die Konste van sterven. *Zwolle* 1488. in-folio avec fig.

Bibl. Honertian. n. 920. *in-folio.*

Catal. de M. de Servais. n. 659.

* Traduction hollandoise d'un ouvrage extrêmement rare, gravé en bois, intitulé *Ars Moriendi*, et qu'on prétend avoir frayé la route à l'art de l'imprimerie. On croit que ces estampes ont été gravées par Laurent Coster. Voyez *Idée générale d'une collection d'estampes*, par M. le baron de Heinecke, *pag.* 408.

Gemmula Vocabulorum cum addito. *Antverpiæ* apud *Gerardum Leeu* 1488. in-4°.

Bibl. Hulsian. n. 8965. *in*-4.

Van die Gheestelike Kintscheyt Jhesu ghemoraliseert. En van der jacht der minnen tusschen die devote innighe Ziele, en dat dierken Jhesus. *Antwerpen* by *Gheraert Leeu* 1488. in-12. avec fig.

Dans ma bibliothéque.

Officium Misse. Impressum *Daventriæ* 1488. in-4°.

Avec les caractères de *R. Paffroed.* A la bibliothéque publique d'Utrecht.

Colloquium peccatoris et Crucifixi Jhesu Xpi. *Antwerpiæ* per *Nicholaum Leeu* 1488. in-4°.

A la bibl. publ. d'Utrecht.

1489.

Die Sermonen op die Euangelien van den

Sonnendaghen doer dat gehele jaer. *Zwolle* by *Peter van Os* 1489. in-folio.

A la bibl. publ. de Deventer et dans la mienne.

Joannis Angelici commentarius super questionem de Universalibus Joannis Scoti. *Alosti* per *Theodoricum Martini* in-4°.

Marchand, *Dict. Histor. Tom. II. Art.* Martens. *pag.* 27. *in not.*

Speculum Rosarium Jhesu Marie, in quo plura salubria continentur. Legenda seu vita beatissime Anne. *Antwerpie* 1489. in-12.

Catal. de Major. n. 4680.

Catal. de M. de Servais, n. 850.

Francisci Nigri Ars Epistolandi. *Antverpiæ* per *Gerardum Leeu* 1489. in-4°.

Maittaire, *Tom. IV. part.* 2. *pag.* 508.

Compendium totius Grammaticæ ex variis auctoribus. *Daventriæ* per *Richardum Paffroed* 1489. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 509 *et* 510.

Probæ Falconiæ Centones *Antverpiæ* per *Gerardum Leeu* 1489. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 514.

Alberti Magni aliorumque opuscula nonnulla. *Antverpiæ* per *Gerardum Leeu* 1489.

Maittaire, *ibid.* J'ai trouvé cité aussi dans la *Bibl. Harlej. Tom. III. n.* 6869 : *Albertus Magnus de virtutibus animæ veris et perfectis. Antverpiæ* 1489.

in-4°. Il se pourroit que ce dernier article appartienne à ladite collection.

Den Duytschen Doctrinael, berymt in den jaare 1340, te Antwerpen. gheprent te *Delff* 1489. in-8°.

J. Le Long, *Boekzaal der Byb. pag.* 308, et *Catalog.* du même, *n.* 2740. *in*-8. Suivant un fort ancien exemplaire écrit sur velin, que je possède, cet ouvrage a été dédié, par son auteur, à Jean III, duc de Brabant.

* Petrus Lombardus in sententias. *Antwerpie* per *Nicolaum Kesler* 1489. in-folio.
Maittaire.

* Joannis Gersonis opera omnia. *Antwerpie* per *Nic. Kesler* 1489. 3 vol. in-folio.
Maittaire.

* M.T. Ciceronis Cato major, vel de senectute. *Daventrie Jacob. de Breda* 1489. in-4°.
Catal. de M. de Servais, n. 2072.

* Historia calumniæ novercalis, que septem sapientum inscribitur. *Antwerpie* per *Gerard. Leeu* 1489. in-4°.

A la bibliothéque impériale de Paris.

Passionael, Somer en Winterstuk, *Delf* 1489. 2 vol. in-folio avec fig.

Bibl. Albertin. n. 852. *in-folio.*

De Gulden Throon met de vierentwintig ouden. *Utrecht* 1489. in-folio avec fig.

Catal. de G. Van Heukelom, et J. Akersloot (La Haye, 1730. *) n.* 350. *in-folio.*

Opusculum vitæ et passionis Christi, ejusque genetricis Mariæ, et de revelationibus beatæ Brigittæ. *Antverpiæ* 1489. in-8°.

Catal. de Van Damme. n. 76. *in*-8.

Catal. de M. de Servais, n. 835, qui attribue cette édition à Gérard Leeu et le met in-24.

Dat bouc van die seven sacramenten. *Te Goude in Hollant* by *Gerrit Leeu* 1489 in-folio.

Petrus Lombardus in sententias *Antverpiæ* per *Nicolaum Kesler* 1489. in-folio.

Ce livre est cité par la Caille, *fol.* 33; mais comme Kesler demeuroit, dans ce temps là (en 1489) à Bâle en Suisse, où il avoit une imprimerie, je ne puis trop ajouter foi à cette édition d'Anvers; non plus qu'à celle de la *Bible latine* qu'on dit avoir été imprimée dans la même ville et chez le même imprimeur, en 1489, in-folio, selon Maittaire, *Tom. I. édit.* 1719. *pag.* 200.

Joannis Gersonis opera omnia *Antverpiæ* per *Nicolaum Kesler* 3 vol. in-folio.

La Caille, *ibid.* Pour les raisons alléguées à l'art. précédent, on ne peut guère ajouter croyance à celui-ci. Il paroît du moins singulier qu'un pareil ouvrage en trois volume in-folio, ne se trouve dans aucune bibliothèque des Pays-Bas.

Quatuor novissima cum multis exemplis pul-

cherrimis. *Daventrie in platea Episcopi* 1489. in-folio.

A la bibl. publ. d'Utrecht. Il faut remarquer une fois pour toutes, que *Richard Paffroed* demeuroit *in platea Episcopi*, et *Jacques de Breda*, *juxta Scholas*.

* Speculum rosariorum Jhesu et Marie etc. *Antwerpie* per me *Gerardum Leeu* 1489 in-octavo.

Lambinet, Recherches hist. litt. et crit. pag. 429.

* Die Godelike revelacien der heyliger Vrouwe sinte Brigitten van den leven ende passie ons Heeren J. C. *Antwerpen Gerard Leeu* 1489.

Catal. de M. de Servais, n. 836.

* Probe conjugis adelphi centona Virgilii vetus et novum continens testamentum *Antverpie Gerardi Leonis* 1489. in-4°.

Lambinet, *Recherches hist. pag.* 431.

* Franciscus Petrarcha de secreto conflictu curarum suarum, sive de contemptu mundi. *Antwerpie Gerardum Leeu* 1489. in-4°.

Lambinet, *Recherches hist., etc. pag.* 432.

1490.

Een suverlic boexkyn van onser liever vrouwe croon, en horen souter. ende oec van horen

mantel. Ghepreyndt te *Delf in Hollant* 1490. in-12.

Chez M. Spex, à la Haye.

Historia Calumnie novercalis que septem sapientum inscribitur. *Antverp.* per *Gerardum Leeu* 1490 in-4°. avec fig.

Catal. des livres imprimés de la Bibl. impériale. Belles-lettres, Tom. II. pag. 4. *n.* 58.

Angeli de Clavasio summa casuum conscientiæ, quæ Angelica dicta est. *Alosti Flandrorum* per *Theodoricum Martinum.* in-folio.

Marchand, *Dictionn. hist. Tom. II. Art.* Martens *pag.* 27 *in not.*

Æsopus cum suis moralisationibus. *Daventriæ* per *Jacobum de Breda* 1490. in-8°.

Maittaire, *Tom. IV. part.* 2 *pag.* 521.

Tractatus Episcopi Megarensis de confessione. *Daventriæ in platea Episcopi* 1490. in-8°.

Maittaire, *ibid. pag.* 523.

Marci Antonii Sabellici in natalem Divæ Mariæ Virginis Elegiæ. *Daventriæ* 1490. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 528.

Boetius de consolatione philosophiæ, cum optimo commento B. Thomæ. *Ejusdem* de disciplina Scholarium cum commento. *Daventriæ* per *Jacobum de Breda* 1490. in-4°.

Bibl. Markian. (1727) *n.* 93. *in*-4.

Joannis Sintinensis composita verborum.

Ejusdem Verba deponentialia. — *Daventriæ* 1490. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 783.

De Elegantiis terminorum ex Laurentio Valla. *Daventriæ* 1490. in-4°.

Maittaire, *ibid, pag.* 784.

Stella Clericorum et Manuale Scholarium. *Daventriæ* 1490. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 783.

Guilhelmi de Gouda Tractatus de expositione Missæ. *Daventriæ* 1490. in-4°.

Maittaire, *Tom. V. part.* 2. *pag.* 523.

Socci Sermones Æstivales. *Daventriæ* 1490. in-folio.

Maittaire, *Tom. IV. part.* 2. *pag.* 783.

Maph. Vegii Laudensis Vita D. Antonii. *Daventriæ in platea Episcopi.* 1490.

Maittaire, *Tom. V. part.* 2. *pag.* 559.

Passionael mitten martyrologio. Winter en Somerstuk. *Zwolle* by *Peter van Os* 1490. 2 vol. in-folio.

A la bibl. publ. d'Utrecht.

Die Epistelen en Euangelien. *Zwoll* by *Pieter van Os* 1490. in-4°. avec fig.

J. Le Long, *Boekz. pag.* 380.

Het leven en miraculen van St. Jheronimus. *Hasselt* 1490. in-4°.

Catal. de J. Marcus. n. 38. *in-4.*

*

Epistolæ Karoli Menigkeni (c'est-à-dire *Petit-homme* ou *Viruli*) *Daventriæ* 1490 in-4°.

Bibl. Harlej. Tom. IV. n. 10687.

Dat Vaderboek, dat in den Latyne is ghehieten *Vitas Patrum*. By Pieter van Os. (*te Zwoll*) 1490. in-folio.

Dans ma bibliothéque.

Terentii Vulgaria in Theutonicam linguam traducta. *Daventriæ* 1490. in-4°.

Bibl. Huls. n. 7128. *in*-4.

Tractatus de arte loquendi et tacendi, ab Albertano Causidico Brixiensi compositus. *Daventriæ* per *Jacobum de Breda* 1490. in-4°.

A la bibl. publ. d'Utrecht.

Catal. de M. de Servais. n. 2089.

Sermones Roberti de Licio de laudibus Sanctorum. *Antwerpie* per *Gerardum Leeu* 1490. in-4°.

A la bibl. publ. d'Utrecht,

★ Boeck met Catholycke Sermoonen *te Zwoll* 1490. in-4°.

Catal. Marci. f. 32. *n.* 28.

★ Sequentie et hymni per totum annum. *Daventrie Jacobus de Breda* 1490. in-4°.

Catal. de M. de Servais. n. 247.

Livre rare. L'auteur est Notger, évêque de Liége.

★ Catoen, of Cato, uiten latine in duytsche gereymt. *Antwerpen* 1490. in-8°.

Le Long, *Catalogue folio* 201. *n°*. 2341.

★ Spiegel der Jongers door een notabel en geleerdt man vergadert in rym t'*Hantwerpen* 1490. in-8°.

Le Long, *Catal. f.* 201. *n.* 2741.

1491.

Die legende van Sinte Franciscus. *Item* die legende en dat leuen der heyliger maget Sinte Claren. *Antverpen* by *Gheraert Leeu.* 1491. in-12.

Dans ma bibliothéque.

Catal. de M. de Servais. n. 2580.

Titi Calphurnii Siculi Bucolia. *Daventriæ* per *Jacobum de Breda* 1491. in-4°.

Maittaire, *Tom. I. édit.* 1719. *pag.* 310.

Dialogus de Sene et juvene de amore disputantibus. *Antwerpiæ* per *Gerardum Leeu* 1491 in-8°.

Maittaire, *ibid. pag.* 311.

S. Chrysostomi liber de providentia ad Stagyrium Monachum. Græce et Latine. *Daventriæ* 1491. in-4°.

Maittaire, *Tom. IV. part.* 2. *pag.* 537. Mais je ne crois pas que, dans ce temps, on ait imprimé en grec à Deventer.

Bonaventura van de vier inwendige oeffeningen der Ziele. *Item* Onser Vrouwen Souter. *Antwerpen* 1491. in-8°.

Catalogue de Jean Marcus n. 123, *in-folio.*

Guilielmi de Gouda Tractatus de expositione Missæ. *Daventriæ* per *Richardum Paffroed* 1491. in-4°.

Bibl. Hulsian. n. 1585, *in-quarto.*

Exhortationes Novitiorum, colloquium Jesu cum puero, dialogus Jesu et Senis. *Daventriæ* (per *Richardum Paffroed*) *in platea Episcopi* 1491. in-4°.

Maittaire, *tom. IV. part.* 2. *pag.* 538 et dans ma bibliothèque.

Synonima Ysidori de homine et ratione cum colloquio peccatoris et Crucifixi. *Daventriæ* per *Richardum Paffroed* 1491 in-4°.

Maittaire, *ibid.*

Boëtii de consolatione Philosophiæ Libri V. cum S. Thomæ Aquinatis Commentario. *Daventriæ* per *Jacobum de Breda* 1491. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 540. *Bibl. Harlej. Tom. II. n.* 12622.

Dialogus creaturarum moralisatus, omni materiæ morali jucundo modo applicabilis. *Antverpiæ* per *Gerardum Leeu* 1491. in-4°. avec figures

Maittaire, *ibid. pag.* 541.

* Die historie die ghetiden ende die exemplen van die heilige vrouwe S. Annen *T'Antwerpen* bi my *Gheraert Leeu* 1491 in-12.

Lambinet, *Recherches historiques etc. pag.* 434.

Bartoli Coloniensis Silva Carminum. *Daventriæ* 1491. in-4°.

Maittaire, *ibid.* Il croit que c'est *Jacques de Breda*, qui a imprimé ce livre.

Tertius Damianus Vissenacus Decipolitanus de victus ratione, medendi modo, purgatione et hidronoso seu morbo Anglico. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 784. Indiqué à la bibl. publ. d'Utrecht; mais on ne l'y a pas trouvé.

Elegantiarum viginti præcepta. *Daventriæ* 1491. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 785.

L. Annæi Senecæ proverbia. *Daventriæ* 1491. in 4°.

Maittaire, *Tom. V. part.* 2, *pag.* 239.

Die Hystorie van den grooten Coninck Alexander. *Delff in Hollant* 1491. in-4°. avec figures.

Chez M. Gabry, avocat à la Haye.

Sermones Michaelis de Ungaria per totum annum prædicabiles. *Daventriæ in platea Episcopi* 1491.

Revius, *Daventria illustrata pag.* 152.

Hymni de tempore et de sanctis in metra noviter redacti. *Daventriæ in pressura plateæ Episcopi* 1491.

Revius, *ibid. pag.* 152.

De weg van Saligheid. *Item* Konste om te leeren sterven. *Zwolle* 1491. in-folio avec fig.

Bibl. Rœver. n. 34, *in-folio.*

Het boek der Sielen troost. (*Zwoll*) by *Pieter van Os* 1491. in-folio.

Bibl. Hulsian. Nederd. Boek, *in-folio n.* 70., où l'on s'est trompé en disant que ce livre a été imprimé à *Utrecht; il faut lire Zwoll*, *in den Stichte van Utrecht.* Dans ma bibliothéque.

Exempla de gaudiis regni cœlorum, et aliorum trium novissimorum *Daventriæ* 1491.

Bibl. Emtink. part. 3. *in-quarto*, *n.* 398 *.

Wilh. Werth Lilium Grammaticæ. *Daventriæ* 1491. in-4°.

Bibl. Hulsian. n. 8958, *in-quarto.*

Dat bitter lyden ende die passie ons Heren Jesu Christi. *Swolle* by *Peter van Os* 1491.

D'après une note manuscrite.

Dis Godlike revelacien der heyligher vrouwen Sinte Brigitten van den leven ende passie ons Heeren Jhesu Xpristi, ende zynre lieuer moeder Marien. *Antwerpen* by *Gheraert Leeu* 1491 in-8°.

D'après une note manuscrite.

Sinte Bernardus Souter tot onser vrouwen. *'T Antwerpen* by *Gheraert Leeu* 1491. in-12.

Ce livre est imprimé avec des cadres.
J. Le Long, *Boekzaal*, *pag.* 577.

Dionysius de particulari judicio dei. Impressum *Delf* 1491. in-4°.

A la bibl. publique d'Utrecht et dans la mienne.

De passie onzes Heeren. *Delf* 1491. in-8°. avec fig.

Bibl. Wilhelmiana, *n.* 312, *in-octavo.*

* Quatuor novissima *Daventrie Richardum Paffroed* 1491. in-4°.

Catal. de M. de Servais, *n°.* 657.

1492.

Dit is een seer deuote salige en profitelicke ghedenckenisse van den VII weeden of droefheyden onser liever vrouwen. *Antwerpen* by *Gheraert Leeu* 1492. in-12 avec fig.

Dans la bibl. de M. Spex.

Dialogus senis et juvenis de amore disputantium. *Lovanii* per *Theodoricum Alostensem.* 1492. in-4°.

P. Marchand, *Diction. hist. Tom. II. art.* Martens *pag.* 27, *in not.*

Petri de Rivo reponsum ad epistolam apologeticam M. Pauli de Middelburgo, de anno, die, et feria dominicæ passionis. *Lovanii* per *Johannem de Westfalia* 1492. in-folio.

A la bibl. du chapitre de Sainte Marie à Utrecht.

Opusculum Augustini Senensis, quod vulgo

Dathus Major vocatur; sive Dathi Senensis Elegantiæ. *Daventriæ* 1492. in-4°.

Maittaire, *Tom. IV. part.* 2, *pag.* 549.

Virgilii Bucolica. *Daventriæ* 1492. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 786.

Phisiologus Theobaldi Episcopi de naturis duodecim animalium. *Delphis* 1492. in-8°.

Bibl. Harlej. Tom. II. n. 13508.

Boëtius de disciplina Scholarium, cum notabili commento. *Daventriæ* 1492. in-4°

Bibl. Harlej. Tom. II. n. 15712.

Het boeck van de Dochteren van Syon *Antwerpen* by *Gheraert Leeu* 1492. in-4° avec figures.

Catal. de van Damme n. 1906. *in-quarto.*

Onzer liever vrouwen Croon en horen Salter, en horen Roosencrans, ende oeck van horen mantel. *Deventer* by *Rykert Paffroedt.* 1492. in-8°.

Dans ma bibliothéque.

Baptista Mantuanus de mundi calamitatibus, ac etiam contra poetas impudice loquentes opusculum. *Daventrie* 1492. in 4°.

Bibl. Hulsian. n. 7333. *in-quarto.*

Dodtrinale altum seu liber Parabolarum Alani metrice descriptus. *Daventrie circa Scholas* per *Jacobum de Breda.* anno 92.

A la bibl. publ. d'Utrecht.

Sequentie et hymni per totum annum : tam de tempore quam de Sanctis. *Daventrie* per *Jacobum de Breda* 1492. in-4°.

Catal. libror. de Carolus Major. n. 440.

⋆ Joannis de Westphalia instrumenta juridica. 1492. in-folio.

Maittaire qui annonce cette édition, ajoute que Jean de Wetsphalie en est l'auteur. M. de Servais dit qu'on n'a pas pu encore la découvrir.

⋆ Corona mistica beate Marie Virginis gloriose. *Antwerpie* per me *Gerardum Leeu* 1492. in-8°.

Lambinet, *Recherches etc. pag.* 435.

⋆ Corona mystica beate Marie Virginis gloriose *Antwerp. Gerard Leeu* 1492. in-12. avec fig.

Catal. de M. de Servais n. 848.

⋆ Fr. Baptiste Mantuani Carmina de beata Virgine Maria que et Parthenice dicuntur. *Daventrie in platea Episcopi* (*Rich. Paffroed*) 1492. in-4°.

Catal. de M. de Servais. n. 1226.

1493.

Alexandri Galli seu de Villa Dei Grammatica Latina seu Doctrinale puerorum. *Antwerpiæ* per *Theodoricum Martini* 1493. in-4°.

P. Marchand, *Dict. hist. Tom. II. art.* Martens, *pag.* 27 *in-not.*

Cronycles of England. *Andewarpe* by *Gerard de Leew* 1493. in-folio.

Maittaire, *Tom. IV. part. 2. pag.* 562. C'est là le dernier livre qui soit sorti des presses de *Gérard Leeu;* lequel, suivant la souscription qui est la fin de cette chronique, étoit un homme d'un grand esprit, et bienfaisant envers les pauvres. J'ai découvert que les caractères et les planches de cet atelier ont passé à *Adrien van Liesvelt*, qui est devenu un fort célèbre typographe.

Johannis de Lapide Resolutiorum dubiorum circa celebrationem Missarum. *Daventriæ* per *Richardum Paffrodt* 1493. in-4°.

Maittaire, *Tom. IV. part.* 2, *pag.* 564.

Historie van de VII wyze mannen van Romen. *Delf* 1493. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 567.

Joannis de Westphalia Instrumenta Juridica. 1493. in-folio.

Maittaire, *ibid. pag.* 587. Si le typographe *Jean de Westphalie* est l'auteur de cet ouvrage, il a probablement été imprimé à *Louvain.*

Alle die Epistelen ende die Evangelien, metten Sonnendaechsche Sermonen van den geheelen jaare, en ook mede die prophecien uter bibelen. Te *Deventer* in den Stichte van Utrecht, by *Jacob van Breda* 1493 in-4°. avec fig.

J. Le Long, *Boekzaal pag.* 380 *et Catal. n.* 76, *in-quarto.*

Het boeck van den Echten staat. 1493 in-4°. avec fig.

Catal. de van Damme n. 1909, *in-quarto.*

Dat Caetspeele, ghemoraliseerdt in Justicien. Gheprent te *Delf in Holland* 1493. in-4°.

Catal. de van Damme n. 2506 *in-quarto.* P. Marchand, *Dict. hist. Tom. I. pag.* 181, *in notis*, parle du *Schaakspel*, imprimé à *Delft* à cette même époque.

Die schoone en die suverlicke Historie van Apollinus van Thyro. Gheprent te *Delf in Hollant* 1493. in-4°. avec fig.

Catal. de van Damme n. 2509. *in-quarto.*

Gemmula vocabulorum. *Daventriæ* per *Jacobum de Breda* 1493. in-4°.

Revius, *Daventria-illustrata, pag.* 191.

Boëtius de consolatione philosophiæ cum commento B. Thomæ. *Daventriæ* 1493. in-4°.

Bibl. Hulsian. n. 9364. *in-4.*

1494.

Fratris Michaëlis Francisci Decisio quodlibetica super VII principalibus B. Mariæ Virginis doloribus. *Antverpiæ* apud *Theodoricum Martinum* 1494. in-4°.

P. Marchand, *Dict. Hist. Tom. II. art.* Martens. *pag.* 27. *in not.*

Gemma Vocabulorum. *Antverpiæ* per *Theodoricum Martini* 1494. in-4°.

Dans ma bibliothéque. P. Marchand n'a pas connu cette édition.

Virgilii Bucolica cum commentario. *Daventriæ* per *Jacobum de Breda* 1494. in-folio.

Maittaire, *Tom. I. édit.* 1719. *pag.* 328.

Horarium secundum usum Leodiensis ecclesiæ. *Antverpiæ* per *Adrianum Liesvelt* 1494. in-8°.

Maittaire, *Tom. IV. part.* 2. *pag.* 577.

Quatuor novissima cum multis exemplis pulcherrimis. *Daventriæ* per *Jacobum de Breda* 1494. in-4°

Maittaire, *ibid. pag.* 581. Revius, *Daventria illustrata. pag.* 144, attribue l'édition de ce livre à *Richard Paffroed.*

Esopus moralisatus cum bono commento, et textus de nouo emendatus. *Daventriæ* per *Jacobum de Breda* 1494.

Apologus Aviani civis Romani adolescentulis ad mores et latinum sermonem capessendos utilissimus. 1494. in-4°.

Ce dernier ouvrage étoit relié avec le premier, et paroît imprimé avec les mêmes caractères; d'où Buneman, cité par Maittaire, *ibid. pag.* 585. *notes* 1. 2., conclut, que c'est *Jacques de Breda* qui en est aussi l'éditeur.

Gemmula vocabulorum. *Delfis* 1494. in-4°.

Maittaire, *ibid.*

Modus confitendi et pœnitendi. *Daventriæ* 1494.

Maittaire, *ibid. pag.* 587.

Margareta Decreti seu Tabula Martiniana, per Fratrem Martinum Ordinis prædicatorum. *Daventriæ* 1494.

Liber metricus facetiarum incerti autoris. *Daventriæ* 1494. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 588; mais *pag.* 789 et dans l'*Index Tom. V. part.* 2. *pag.* 518, il le nomme *Faceti morosi liber metricus.*

Petrarchæ opera. *Daventriæ* 1494. in-folio.

Maittaire, *Tom. V. part.* 2. *pag.* 544.

De Indagatione sive Calculo Cœlestium motuum *Carpen.* 1494. in-4°.

P. Marchand, *Hist. de l'Impr. pag.* 89, pense que par *Carpen* il faut peut-être entendre *Campen.* Comme l'auteur de cet ouvrage, *Guilelmus Ægidius*, étoit natif de Wissekerken en Zélande, ainsi qu'on le voit chez Foppens, *in Bibl. Belg. Tom. I. pag.* 388, il n'est pas invraisemblable qu'il ait été imprimé dans les Pays-Bas. Maittaire, *Tom. V. part.* 2. *pag.* 125, met à l'année 1506 à *Carpi* un certain typographe appelé *Benedictus Dulibcellus*, *Carpensis impressor elegantissimus*, qu'il nomme ensuite, *pag.* 409, *Dulcibellus*, duquel je n'ai rien appris d'autre jusqu'à présent.

Die passie en verrissenisse Jesu Christi. *Delf* 1494. in-4° avec fig.

J. Le Long, *Catal. n.* 379. *in*-4.

Dat boek van Tondalus visioen. *Delf* 1494. in-4°. avec fig.

J. Le Long, *Catal. n.* 380. *in*-4.

Elegantiarum præcepta viginti. *Daventriæ* apud *Richardum Pafraet* 1494. in-4°.

Revius, *Daventr. illustr. pag.* 144.

Die ghetyden van onze Lieve Vrouwe. Ghe-prent te *Leiden* 1494. in-8°.

Catal. de van Damme. n. 2676. *in*-8.

Stella Clericorum. *Daventriæ* apud *Richardum Paffraed* 1494.

Revius, *Daventr. illustr. pag.* 144.

Roberti Gaguini de intemerato Virginis conceptu adversus Vincentium quendam decertatio. *Daventriæ* per *Jacobum de Breda* 1494.

Revius, *ibid. pag.* 191.

* Die nieuwe Chronycke van Brabant oft vervolg van de oude, midsgaders Vlaenderen, Hollant en Zeelandt. *Antwerpen* by *Van den Dorp* 1494. in-4°.

Lambinet, *Recherches histor.*, *etc. pag.* 441.

1495.

Sinte Bernardus Sermonen. Te *Zwolle* in

den Stichte van Utricht, bi *Peter Os van Breda* 1495 in-folio.

A la bibl. publ. de Deventer et dans la mienne.
Maittaire, *Tom. I. pag.* 330. *édit. de* 1719.

Aurelius Augustinus in libros de Trinitate. *Lovanii* per *Joannem Padelboern de Westfalia* 1495. in-folio.

Maittaire, *Tom. I. édit.* 1719. *pag.* 330.

Orarium. *Antverpiæ* per *Adrianum de Liesvelt* 1495 in-8°.

Maittaire, *ibid. pag.* 331.

Liber meditationum ac Orationum devotarum qui antidotarius animæ dicitur. Impressus in oppido *Delphensi* 1495 in-8°.

Maittaire, *Tom. IV. part.* 2. *pag.* 589. *in notis.*

Boëtius de consolatione philosophiæ, cum commentario Thomæ Aquinatis. *Lovanii* 1495 in-folio.

Maittaire, *ibid. pag.* 594. *nota* 1.

Fratris Guillermi postilla super epistolas et evangelia de tempore et de Sanctis, et pro defunctis *Daventriæ* per *Jacobum de Breda* 1495. in-4°.

Revius, *Daventr. illustr. pag.* 191.

Dat boeck van den leven ons liefs Heren Jesu Christi. *Zwoll* 1495. in-4°. avec fig.

Bibl. Rover. n. 45. *in*-4. Maittaire, *Tom. IV. part.* 2. *pag.* 596, cite ce livre comme imprimé

in-folio, mais sans dire le nom de l'imprimeur et du lieu.

Le Catalogue de M. J. de Servais le cite aussi in-folio, avec fig., et le nom de Pierre van Os.

Jodoci Beisselii Rosacea tria coronamenta in honorem Annæ, Mariæ et Jesu, versu Elegiaco. *Antverpiæ* 1495. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 597.

Vocabularius optimus Gemma vocabulorum merito ' dictus. *Daventrie* per *Richardum Pafrat* 1495. in-4°.

Dans ma bibliothéque.

Jo. Baptistæ Mantuani liber de mundi calamitatibus, et contra Poetas impudice loquentes. *Daventriæ* 1495. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 599.

Phisiologus Theobaldi Episcopi de naturis duodecim animalium. *Delfis* per *Christianum Snellaert* 1495. in-4°.

Maittaire, *Ibid. pag.* 602.

Francisci Nigri ars scribendi epistolas. *Daventriæ* per *Jacobum de Breyda* 1495. in-4°.

Maittaire, *Tom. V. part. II. pag.* 540.

Exhortationes novissimorum: Colloquium Christi cum puero. Dialogus Jesus et Senis. *Daventriæ in platea Episcopali* 1495. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 541.

Sapientum septem Romæ Historia. *Delfis*

per *Christoph. Snellaert* 1495. in-quarto.

Maittaire, *ibid. pag.* 551.

Breviarium secundum Ordinarium Trajectensem, correctum, emendatum, et impressum *Extra muros oppido Schoenhoviensis*, partium Hollandiæ, Trajectensis Dyocesis 1495. in-folio.

J. Le Long, *Catal. n°.* 90. *in-folio.*

Ghetiden van onser liever vrouwen van den heiligen Cruce; Die VII Psalmen, etc. *Leiden* 1495 in-8°.

Catal. de J. Marcus n. 103 *in-octavo.*

Vulgaria quedam a Therentio in Theutonicam linguam traducta. *Daventriæ* 1495 in-4°.

Bibl. Albert. n. 2629 *in-quarto.*

Alani doctrinale seu liber Parabolarum, cum sententiis. *Daventriæ* per *Richardum Pafraet* 1495. in-4°.

Catal. de van Damme. n. n. 1601. *in-quarto.*

Die Keuren van den Lande van Zeelandt. *Antwerpen* by *Michiel van Hoogstraten* 1495 in-4°.

Catal. de van Damme. n. 1989. *in-quarto.*

Verba deponentialia, et composita verborum Jo. Sinthen. *Daventriæ* per *Jacobum de Breda* 1495. in-4°.

Revius, *Daventr. illust. pag.* 191.

*

Den leven onses lieven Heere Jesu Christi. *Leyden.* in 8°. avec fig.

Orlandi, *pag.* 325.

Aurelii Clementis Prudentii Opera poëtica, ex editione Rhodolphi Langii. *Daventriæ* 1495 in-4°.

Catal. des livres imprimés de la Bibl. imp. à Paris. Théol. prem. part. pag. 373. *n.* 600. Mais par un examen plus exact on a trouvé que le nom de la ville et le millésime ont été écrits à la plume. Il est donc incertain si dans le quinzième siécle on a imprimé un *Prudence* à Deventer.

* Rosacea Christiferæ Marie corona. *Antwerpie* per *Godfridum Back* 1495. in-4°

IVe. *Catal. d'Ermens. n.* 2445.

* Resolutorium dubiorum circa celebrationem missarum occurrentium per venerabilem dnū Joh. de Lapide. *Antwerpie* per *Godfridum Back* 1495. in-8°.

Lambinet, *Recherches hist.*, *etc. pag.* 441. — On trouve à la fin de ce livre une gravure en bois qui représente une cage d'oiseau, qui étoit la marque des éditions de Back.

1496.

Die historie, die ghetiden, en die exempelen van der heyligher vrouwen Sint Annen. *Antwerpen* by *Adriaen Liesveldt* 1496. in-12°.

Dans la bibl. de M. Spex.

Expositio Mysteriorum misse, et verus modus rite celebrandi. *Daventriæ* per *Richardum Pafraet* 1496. in-4°.

A la bibl. publ. de Leide.

Historie van den Heiligen Patriarch Joseph Bruidegom der maegd Maria, en opvoeder ons heren Jhesu Christi. Gheprent *Ter Goude tot die Collatie broeders* 1496 in-8°.

P. Marchand, *Dict. Hist. Tom. I. pag.* 106.

Angeli de Clavasio summa Angelica de casibus conscientiæ. *Alosti* 1496.

Scriverius, *Laure-crans*, *pag.* 91. Marchand, *Dict. Hist. T. II. Art.* Martens, *pag.* 27. *in not.*, pense que *Théod. Martens* a imprimé ce livre.

Boëtius de disciplina scholarium, cum notabili commento. *Daventriæ* per *Jacobum de Breda* 1496. in-4°.

Maittaire, *Tom. IV. part.* 2. *pag.* 614, et dans ma bibliothéque.

Catal. de M. de Servais. n. 1108.

Innocentii III Pontificis de Officio Missæ liber. *Daventriæ* 1496 in-4°.

Revius, *Daventr. illust. pag.* 144.

Formula vivendi Canonicorum, sive vicariorum secularium aut etiam aliorum devotorum presbyterorum. *Delfis* 1496. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 617, et dans ma bibl.

Historia Calumniæ novercalis, quæ septem

sapientum dicitur. *Antverpiæ* 1496 in-4°. avec figures.

Maittaire, *Tom. V. part.* 2. *pag.* 97.

Roberti de Euromodio commentarius in Disticha Catonis. *Daventriæ* per *Jacobum de Breda* 1496. in-4°.

Maittaire, *Tom. IV. part.* 2. *pag.* 621.

Æsopi Fabulæ aliquot carmine Latino, incerto auctore. *Daventriæ* 1496. in-4°.

Maittaire, *ibid.* qui, d'après la Caille, cite en note *Æsopus moralisatus cum commentario. Daventriæ.* 1496.

Cordiale, seu de IV novissimis. *Daventriæ* 1496. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 622.

Baptistæ Mantuani carmen panegyricum in laudem Rob. Sanseverinatis; *ejusdem* Somnium Romanum. Varia Epigrammata: et gratiarum actio erga Falconem, qui auctorem ex variis periculis liberavit. *Daventriæ* 1496 inquarto.

Maittaire, *ibid. pag.* 629.

Bartholomæi Coloniensis Dialogus Mythologicus dulcibus jocis, jucuudis salibus, concinnisque sententiis refertus. *Daventriæ* 1496. inquarto.

Maittaire, *ibid.* et *Catal. des livres imprimés de la Bibl. impériale. Belles-lettres. Tom. I. pag.* 244. *n.* 59.

Gasparini Pergamensis Epistolæ. *Daventriæ* per *Jacobum de Breda.* 1496. in-4°.

Maittaire, *Ibid.*

Oude Keure van Zeeland. 1496. in-4°.

Maittaire, *Tom. V. part.* 2. *pag.* 354.

Der maghet Liedwy van Scyedam leven en miracklen. *Ter Goude tot die Collacie broeders* 1496. in-4°.

J. Le Long, *Catal.* n°. 507. *in*-4°.

Devote getyden van den leven en passie Jhesu Christi. *Gouda* 1496. in-8°. avec fig.

J. Le Long, *ibid. n.* 2303.

Die ghetyden van onser lievet vrouwe van den Heiligen Cruyce. *Ter Goude. In het huys van de Broeders te Gouda* 1496. in-8°. avec figures.

Edition avec cadres. J. Le Long, *Catal. n.* 2304.

Wapene Martyn, een seer notabel en profitelic boexcken, gemaeckt in rym, by den groten philosophe en poëte Jacob van Meerlant. *Hantwerpen* 1496 in-8°.

J. Le Long, *Catal. n.* 2742. *in*-8.

De Concione quadam apud Regem et optimates, super futuro statu Regni per filium regis. *Antverpiæ* 1496. in-4°.

Bibl. Harlej. Tom. III n°. 6837.

Sancte Anne legenda, atque benedictissime virginis Marie rosarii præconia *Lovanii* per

Johannem de Westfalia 1496. in-octavo.

Christ. Gotl. Schwartzii, *Index Libror. Seculi XV. pag.* 53.

Liber Faceti docens mores hominum, præcipue juvenum in supplementum illorum, qui a Cathone erant omissi, juvenibus utiles. *Daventriæ* per *Jacobum de Breda* 1496 in-4°.

D'après une note qui m'a été fournie.

Liber, cui Titulus, Textus Sequentiarum, cum optimo Commento, cum commentariis, et additamentis novo additæ. *Delf.*

Liber qui dicitur Liber Hymnorum. *Delf* per *Christianum Snellaert* 1496. in-4°.

Ces deux livres, reliés en un seul volume, se trouvent cités dans le *Catal. de C. Major. n.* 3481.

Legenda Sancte Dympne virginis et martyris filie regis Hybernie *Antwerpie* per *Go. Bac.* 1496. in-4°.

Dans ma bibliothéque.

* Die Epistelen ende die evangelien metten sonnendaeghschen sermoonen. *Antwerpen* by *Godf. Back* 1496.

IIe. Catal. d'Ermens.

* Epistola Enee Silvii de fortuna ad D. Procopium de Rabensteyn. *Daventrie. Jacob de Breda.* 1496. in-4°.

Catal. de M. de Servais. n. 2085.

* Sancte Anne Legenda atq⁹ benedictissime

Virginis Marie Rosarii praeconia. *Louanii* per *Joannem de Wetsphalia.* 1496. in-8°.

Schwartzii Index lib. sæcul. XV. pag. 53.
Mercier, pag. 60. Denis. pag. 411. n. 3475.

1497.

Boëtius de Philosophiæ Consolatione, cum commentario Thomæ Aquinatis. *Daventriæ* per *Jacobum de Breda* 1497. in-4°.

Maittaire, *Tom. I. edit.* 1719. *pag.* 343.

Summula Raymundi. *Delfis* 1497. in-4°.

Maittaire, *Tom. IV. part.* 2. *pag.* 642.

Petri Hispani Thesaurus pauperum. *Antverpiæ* 1497. in-folio.

Maittaire, *ibid. pag.* 643.

Roberti de Euromodio Cato moralisatus, sive in Disticha Catonis Commentarius. *Daventriæ* per *Richardum Paffroed* in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 644.

Die Allerexcellentste Chronyk van Braband. *Antwerpen* 1497. in-folio avec fig.

D'après une note manuscrite, cette chronique a été imprimée par *Roland van den Dorp.*
Catal. de M. de Servais, n. 2911.

De Geestelyke Minnebrief *Leiden* 1497 in-8.

Maittaire, *ibid. pag.* 645.

Een goede oeffeninge van den Leven onses

Heeren Jhesu Christi *Leiden* by *Hugo Janssoen van Woerden* 1497. in-8°.

Maittaire, *ibid*, *pag*. 651. et *Tom*. *V*. *part*. 2. *pag*. 510.

Devote Oeffeninge van der passie ons Heeren. *Gedrukt buyten Schoonhoven* 1497. in-octavo.

Maittaire, *Tom*. *IV*, *part*. 2, *pag*. 646 et *Tom*. *V*. *part*. 2. *pag*. 511,

Het leven en sterven Jhesu Christi ende oeffeninge van der passie ons Heeren. *Gedrukt buiten Schoonhoven in den Hem* 1497. in-octavo.

Catal. *de van Damme*, *n*. 2684 *in*-8°.

* Dit is ons lief Heren leven. *Gedruct bute Scoenhove* 1497. in-12.

Catal. *de M*. *de Servais*, *n*. 68.

Die ghetyden en Mirakelen van de H. Anna. *Antwerpen* 1497. in-8°.

Catal. *de van Damme*, *n*. 2673 *in*-8°.

Die getyden van onser Liever Vrouwen, met andere getyden en scone Oratien. *Leiden* 1497. in-8°. avec fig.

J. Le Long, *Catal*. *n*. 2309, *in*-8°.

Hegii vita D. Antonii: et dialogus de nativitate Christi. *Daventriæ* 1497. in-4°.

Maittaire, *Tom*. *IV*, *part*. 2, *pag*. 651. C'est sous ce titre que ce livre est aussi porté sur le Catal.

de la bibl. publ. d'Utrecht de 1718, dans les Mélanges in-quarto, lettre H n. 203, n.*; mais en l'examinant on a trouvé qu'il n'y a point de date.

Prosodia seu de accentibus Syllabarum. *Delfis* 1497. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 657,

Baptiste Mantuani divinum secunde parthenices opus. *Daventriæ* per *Jacobum de Breda* 1497. in-4°.

A la bibl. publique d'Utrecht.

Ejusdem Parthenice Heroidum et Virginum Sanctissimarum videlicet, de D. Maria Libri III, de S. Catharina Libri II, de SS. Margareta, Agatha, Lucia, Apollonia, et Cæcilia libri singuli. *Daventriæ* 1497. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 655.

Theodorici Gresemundi Dialogus de septem studiis liberalibus. *Daventriæ* 1497. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 656.

Guilielmi de Gouda Dialogus inter Clericum et Laïcum super dignitate Regia. *Daventriæ* 1497. in-4°.

Orlandi, *pag.* 337.

Megarensis Episcopi Tractatus de confessione. *Daventriæ* per *Jacobum de Breda* 1497 in-4°.

Maittaire, *Tom. V. part.* 2, *pag.* 537 et dans ma bibliothéque.

Seneca de formula honestæ vitæ, vel de IV Virtutibus Cardinalibus. *Delfis* 1497. in-4°.

Bibl. Harlej. Tom. III, n. 6829.

Jo. Synthen Glossa primæ et secundæ partis Alexandri Galli Grammatici. *Daventriæ* per *Richardum Pafraet* 1497. in-4°.

Bibl. Ord. Hierosol. Argentor. pag. 199.

Gemma Vocabulorum. *Daventriæ* per *Richardum Paffraet* 1497. in-4°.

Bibl. Hulsian. n. 8966, *in-quarto.*

Van de vier Oeffeningen Bonaventure, dat welke in Latyn is geheeten Soliloquium Bonaventure. *Antwerpen* by *Adriaan van Liesveldt* 1497. in-12.

Dans ma bibliothéque.

⋆ Nic. abbatis pommeri liber meditationem qui antidotarius anime dicitur. *Antwerpie. Ger. Leeu* 1497. in-8°.

Quatrième Catal. d'Ermens n. 2023.

1498.

Dit is die Duytsche Psolter, ende op een ygeliken psalm sinen titel. Te *Delf in Hollant* by *Heynrick Eckert van Homberch* 1498 in-12.

Dans ma bibliothéque.

Dat leven ende wonderwerken der Vaderen ende Vrienden Gods in de Woestyne, door

Jeronimus uit den Grieksen in den Latine ghetogen en overgheset. *Delf* by *Henrick Eckert van Homberch* 1498. in-folio.

J. Le Long, *Catal. n.* 101, *in-folio.* C'est vraisemblablement le même ouvrage que celui que Maittaire, *Tom. IV. part.* 2, *pag.* 677, cite sous le titre de *Vite Patrum*, *of 't Vaders-boek. Delf* 1498. *in-folio.*

Een goede oefeninghe van den leven ons Heren Jesu Christi. Te *Leiden* by *Hugo Janssoen van Woerden* 1498. in-12. avec fig.

Dans ma bibliothéque.

Des Sonnendaechs die geleden van Heilike Geeste Mette tyd. 1498. in-8°. avec fig.

J. Le Long, *Catal. n.* 2310, in-8°.

Een zalige gheestelicke Oefeninge van den Allerheilichsten leven Jesu Christi. *Delft* 1498 in-8°.

Catal. de J. Marcus n. 93. *in*-8°.

Ghetiden van onser liever Vrouwe van den Heiligen cruce. *Delft* 1498. in-12.

Catal. de J. Marcus n. 106 *in*-8°.

Een suverlic Boexken van sonderlingen devote ghetiden. 1498. in-12.

Catal. de J. Marcus n. 108 *in*-8°.

Alberti magni Paradisus animæ, sive de virtutibus libellus. *Daventriæ* 1498. in-4°.

Maittaire, *Tom. V. part.* 2. *pag.* 397.

Methodii Homiliæ, Græce et Latine, per Pantinum. *Antverpiæ* 1498. in-octavo.

Orlandi, *pag.* 202. Je n'ai trouvé nulle part ailleurs ce livre cité; aussi suis-je dans le doute sur cette édition grecque.

Die ghetyden van onze Lieve Vrouwe. Te *Antwerpen* 1498. in-8°. avec fig.

Imprimé avec des cadres. *Catal. de van Damme*, *n.* 2678. in-octavo. J'ignore si c'est le même livre que le *Duytsche getyden* imprimé à *Anvers*, chez *A. Liesvelt*, 1498. in-8°. avec fig.

Baptistæ Mantuani de patientia libri tres. *Daventriæ* per *Richardum Pafraet* 1498.

Revius, *Daventr. illustr. pag.* 144.

Composita verborum, et verba deponentialia Jo. Sinthen. *Daventriæ* per *Jacobum de Breda* 1498.

Revius, *ibid. pag.* 191.

Vocabularius Poëticus *Daventriæ* per *Richardum Paffraet* 1498. in-4°.

Bibl. Crassier, *n.* 3244.

Dat boeck van den Pelgrim. Te *Delf in Hollant* by *Heynrick Eckert van Homberch* 1498. in-4°. avec fig.

Dans ma bibliothéque.

Dat Vader boeck, dat in den Latyne is ghehieten vitas patrum. Te *Delf in Hollant* by *Hendrick Eckert van Homberch* 1498. in-f°.

A la bibliothéque publique d'Utrecht.

Die historien ende Fabulen van Esopus, die leerlic, wonderlick en seer ghenoechlick zyn. *Delf* by *Henrick Eckert van Homberch* 1498. in-folio avec fig.

Copié d'après un exemplaire imprimé.

Vita Lydwine, per venerabilem fratrem Johannem Brugman. *Sciedamis* 1498. in-4°.

D'après des notes manuscrites.

1499.

Breviarium Canonicorum Regularium secundum ordinarium Capituli de Windesim. *Extra muros oppidi Scoenhoviensis* 1499. in-4°.

Dans ma bibliothéque,

Doctrinale altum, seu Liber parabolarum Alani metrice descriptus. *Daventriæ* per *Richardum Pafract* 1499. in-4°.

Maittaire, *Tom. IV. part.* 2. *pag.* 699. *n.* 11, et dans ma bibliothéque. Suivant le *Catal. de J. Le Long, n.* 654 *in-quarto*, ce livre a été imprimé par *Jacques de Breda.*

Francisci Petrarche de Florentia Bucolicum carmen in XII eclogis distinctum. *Daventriæ* 1499. in-4°.

A la bibliothéque publique d'Utrecht.

Liber Faceti docens mores hominum. *Da-*

ventriæ per *Jacobum de Breda* 1499. in-4°.

Dans ma bibliothéque.

Itinerarium Johannis de Hesse Presbyteri Hierosolymitani. *Daventriæ* per *Richardum Pafraed* 1499. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 706.

* Alani Doctrinale, sive liber Parabolarum. *Daventriæ* 1499. in-4°.

Le Long, *Catal. f.* 115, *n.* 654.

Bartholomæi Coloniensis epistola Mythologica. Æsopi Fabulæ latine, per Laurentium Vallensem. Georgica Hesiodi latino carmine reddita a Nicolao de Valle. *Zwollis* 1499. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 707.

Francisci Philelphi epistolæ breviores. *Daventriæ* per *Richardum Pafraet* 1499. in-4°.

Bibl. Markian. altera n. 117, *in-quarto.*

Francisci Nigri ars Epistolandi. *Daventriæ* 1499. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 707.

Authoritates Aristotelis, Boëtii, Platonis, etc. pro usu thematum prædicatorum ad populum. *Daventriæ* 1499.

Maittaire, *ibid. pag.* 709.

Passionael Winterstuck dat men hiet die gulden Legende. *Delff* by *Heynrick Eckert van Homberch* 1499. in-folio.

A la bibliothéque publique d'Utrecht; où il est

relié en un seul volume avec le *Somerstuck* imprimé en 1500.

Psalterium Davidicum. *Antverpiæ* apud *A. de Liesveldt* 1499. in-8°.

Catal. de van Damme, n. 15, *in-octavo.*

★ Een boecxken van goeder devocien ende oeffeninghe hoe men God bidden sal, en sijn passie over te denken. Geprijnt tot *Antwerpen* bij mij *Adriaan van Liesveldt* 1499 in-12.

Lambinet, *Recherches historiques etc. pag.* 440.

Dat leeven ons liefs Heeren Jesu Christi. Gedrukt *buten Schoonhoven, in den Hem.* 1499. in-8°. avec fig.

Catal. de van Damme n. 2686 *in-octavo.*

Floretus S. Bernardi, in se continens Sacræ Theologiæ et Canonum flores. *Daventriæ* per *Richardum Pafraet* 1499. in 4°.

Clément, *Bibl. curieuse, Tom. III, pag.* 191.

Brevarium Canonicorum congregationis Windesimiensis. *Delfiæ* apud *Henricum Eckert de Homberch* 1499. in-folio.

Bibl. Crassier. n. 239.

Plutarchi Apophtegmata græco in latinum versa a Francisco Philelpho (*Daventriæ*) per *Richardum Pafraet* 1499. in-4°.

Bibl. Crassier. n. 3245.

Alexandri (de Villa Dei) Grammatici opus minus primæ partis, cum quæstiunculis de op-

timis moribus et virtutibus, collectis per Wilhelmum Zenderum de Werdt. *Daventriæ* per *Richardum Pafraet.* 1499. in-4°.

Le second volume de cet ouvrage a été imprimé en 1501, à *Deventer* chez *Jacques de Breda. Catal. Bibl. Ord. Hierosol. Argent. pag.* 5.

Dat boeck van den leven ons liefs heren Jesu Christi. by *Peter van Os* te *Zwoll* 1499. in-f°. avec fig.

Catal. de J. Marcus n. 63, *in-folio.* C'est la première édition de ce livre, chez *P. van Os.* En 1515 il l'imprima *anderwerven* (c'est-à-dire pour la seconde fois), et en 1519 *derdewerven* (pour la troisième fois); par conséquent l'édition de 1469, que P. Marchand, *Hist. de l'imprimerie pag.* 71 *n.* 70, *in not.* regarde comme fausse, l'est réellement.

Van die vier oefeninghen Bonaventure. *Leiden* 1499. avec fig.

Van vuerige troestinghe totten doechden. Tot *Leiden in Hollant* by *Huich Jansoen van Woerden.*

Onser lieuer vrouwen ween of bedroefnissen die sie leet en haers gheminden Sone. Te *Leyden in Hollant.*

Ces trois traités in-12, réliés avec plusieurs autres, en un seul volume, sont tous imprimés avec les mêmes caractères, et se trouvent dans ma biblioth.

* Brevarium secundum usum ecclesie sacrum.

Lovanii. Theodorici Martini Alostensis 1499. in-12.

M. Lambinet, *Recherches etc. pag.* 298.

1500.

Bartholomei Coloniensis Canones. *Zwollis* 1500. in-4°.

A la fin de ce livre on lit :

Impressit *Petrus Os:ensis* Calcographus *Zwollensis.*

A la bibl. publ. de Leide.

Somme Ruyrael, spreekende van allen rechten door Jan Bottelgier. *Brussel* 1500. in-f°.

P. Marchand, *Dict histor. Tom. I. art.* Boutiller *pag.* 145, *note F.*

Le même livre. Antwerpen by *Claas de Grave* 1500. in-folio.

P. Marchand, *ibid.*

* Comedien van Terentius. *Antwerpen* 1500. in-8°.

Le Long, *Catal. f.* 209.

* Spiegel der Sassen. *Antwerpen* 1500 in-quarto.

Bibl. incomp. II. fol. 187. *n.* 1988.

* Keuren van Zeelandt. *Antwerpen* 1500 in-4°.

Bibl. incomp. II. f. 187.

Joannis Heinsbergii Antistitis Leodiensis Synodus anni 1445, in qua prædecessorum de-

creta confirmavit. *Lovanii.* Typis *Theodorici Alostensis.* 1500. in-folio.

Marchand, *ibid. Tom. II. pag.* 27. *art.* Martens *in not.*

Legende van Catharina van der Seyn met schoone gebeeden en miraculen. *Antwerpen* 1500. in-4°.

Maittaire, *Tom. IV, part.* 2, *pag.* 724.

De Gulden Legende of Passionael: Winter-en-Zomerstuk. *Antwerpen* 1499 et 1500 in-f°.

Maittaire, *ibid.*

Esopus moralisatus cum bono commento: iterum textus de novo emendatus cum glosa interlineari. *Daventriæ* per *Jacobum de Breda* 1500. in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 727.

Baptista Mantuanus de Vita Ludovici Morbioli, et ad magnificum Jasonem Castellum patricium Bononiensem de contemnenda morte. et in Divum Albertum Carmelitam: et contra poëtas impudice loquentes. *Daventriæ* apud *Richardum Pafraed.* 1500.

Revius, *Daventria illustrata pag.* 144.

Ejusdem in præconium Roberti Severinatis panegyricum carmen, cui somnium Romanum et Adream Comitem adhæret. *Daventriæ* 1500. in-4°.

Revius, *ibid.*

Ejusdem Epigrammatum opus elegantissimum ad Falconem. *Daventriæ* 1500.

Revius, *ibid.*

Gemma Vocabulorum. *Daventriæ* 1500. in-4°.

Maittaire, *Tom. IV. part.* 2, *pag.* 728.

Elucidarius Carminum et Historiarum, seu Vocabularius poëticus, auctore Conrado de Mure. *Daventriæ* per *Richardum Pafraet* 1500.

Maittaire, *ibid.*

Getyden van onse Lieve Vrouwe, tot *Parys* 1500 in-8°.

Quoique cet article n'appartienne pas à notre notice, nous croyons cependant devoir en parler, à cause qu'il a été imprimé en langue hollandoise. — Maittaire, *ibid. pag.* 730.

Sermonen op die Evangelien. Gedrukt in den Convente der Regulieren *in den Hem buiten Schoenhoven* 1500 in-f°.

Maittaire, *ibid. pag.* 731.

'T Somerstuk van den Passionale. Te *Delf in Hollant* by *Henrick Eckert van Homberg* 1500. in-folio.

Voyez la précédente année.

Vier Oeffeningen Bonaventuræ. In den Convente te *Schoonhoven in den Hem.* 1500 in-8°.

Catal. de J. Marcus n. 129. *in-octavo*,

Die Roosen-crans, en Souter van onze Lieve Vrouwe. Tot *Leiden* in-8°.

Catal. de van Damme n. 2633. *in-octavo.*

Cypriani Sermones aliquot. *Daventriæ* per *Richardum Pafraet* 1500. in-4°.

Revius, *Daventr. illustr. pag.* 145.

Libellus de modo confitendi et pœnitendi. *Antwerpiæ* 1500. in-4°.

Catal. Osborn. 1753 *Tom. I. pag.* 33. *n.* 361.

Die Souter. 1500. in-8°.

J. Le Long, *Boekzaal der Byb. pag.* 377.

NOTICE

Des livres imprimés sans date dans les dix-sept Provinces-Unies des Pays-Bas, mais tous avant l'année 1501.

Un *Horarium* ou livre de prières (à *Harlem* chez *Louwerys* ou *Laurent Janssoen*, surnommé *Coster*, en très-petit format.

M. Meerman, *Origines Typographicæ, Tome I. cap.* 4. §. 4. *seq.*, parle fort au long de cet *Horarium* imprimé sur velin avec des caractères de bois mobiles entre les années 1428 et 1430; il en donne aussi le *fac simile Tab.* 1 de son ouvrage, et nous en avons placé la première page à la fin de ce volume.

Donatus (à *Harlem* chez *le même*) in-4°.

Ce *Donat*, imprimé sur vélin avec de grandes lettres sculptées en bois, paroit avoir contenu vingt-huit pages; et ce livret d'école commence, en général, de cette manière : *Partes orationis quot sunt?* et finit par *unum participium habet, quod est volens. Explicit Donatus.* Meerman *Origines Typographicæ cap.* 5. §. 16 *et* 17 et *Tab. n.* 2.

Spieghel onser behoudenisse, avec des vignettes en bois (à *Harlem* chez *le même*) in-folio.

Voyez sur cette premiere édition Meerman, *ibid. cap.* 5. §. 11 *seq.* et *Tab. III.*

Donatus (à *Harlem* chez *le même*) in 4°.

Le caractère de ce *Donat* est sur un plus petit corps que celui de la première édition ; mais il a été imprimé également sur vélin. Chaque page porte trente lignes ; de manière que tout l'ouvrage doit avoir formé vingt-quatre pages, Meermann, *ibid. cap.* 5. §. 18 et *Tab. IV.* Ces trois derniers articles ont sans doute été imprimés avant le commencement de 1441, temps vers lequel Laurent Janssoen est mort.

Speculum humanæ Salvationis (à *Harlem* chez les *Heritiers de Laurent Janssoen*) in-folio. avec fig.

C'est la première édition du *Speculum* en latin. Voyez Meermann, *ibid. cap.* 5. §. 13. et *Tab V.* Elle a sans doute été imprimée entre les années 1442 et 1450. *Ibid. cap.* 6. §. 3.

Speculum humanæ Salvationis (à *Harlem* chez les *Héritiers de Laurent Janssoen*) in folio. avec fig.

Sur cette seconde édition latine, consultez Meerman. *Ibid. cap.* 5. §. 14. et *Tab. VI. n* 1.

Speghel onser behoudenisse (à *Harlem* chez *les Héritiers de Laurent Janssoen*) in-folio. avec fig.

Ibid. cap. 5. §. 12. et *Tab. VI. n.* 2. Cette édition et la précédente édition latine paroissent avoir été publiées entre les années 1450 et 1460. *Ibid. cap.* 6. §. 3.

Donatus. (à *Harlem* chez *les Heritiers de Laurent Janssoen*) in-4°.

Egalement sur velin, de vingt-huit lignes sur chaque page; l'ouvrage entier ayant été composé de vingt huit pages. Il a été imprimé probablement avant 1470. *Ibid. Tome II. pag.* 218. *note h. Tab. VI.* *

Alexandri Galli Doctrinale. (à *Harlem* chez *les Héritiers de Laurent Janssoen*) in-quarto.

J'ai trouvé et je possède des fragmens de ce livre que personne n'avoit connu jusqu'à présent. Ces fragmens consistent en deux feuilles in-quarto, imprimées des deux côtés sur velin, avec les caractères du précédent *Donat;* par conséquent ce livre a paru aussi avant 1470. Chaque page contient trente-deux lignes. Ces fragmens servent de gardes à la *Gemma Vocabularum*, imprimée à *Deventer*, par *Richard Paffrat*, en 1495, qui est encore dans sa première ancienne couverture.

* Figuræ Biblicæ, sive Historia V. et N. Testamenti. folio minor.

Consultez Meerman *ibid. f.* 224. Seiz *f.* 45.

* Liber de Tentationibus Demonum sive Morientium.

Consultez Meerman *ibid. f.* 239. Seiz *f.* 46 *et* 162. Schoepflin. *f.* 81.

* Ex Cantico Canticorum Historia, seu Providentia Virginis Mariæ. folio. avec figures.

Consultez Meerman, *ibid. f.* 228 et Seiz *f.* 46 *et* 162.

Liber Alexandri Magni regis Macedonie de preliis *in-folio.*

M. de la Serna, *Dict. bibliogr. n.* 61, dit que cette première édition, très-rare, a été imprimée par Nicolas Ketelaer et Gérard de Leempt vers 1473.

Flavii Vedati Renati viri illustris épitoma de re militari. A la fin il y a : Explicit feliciter. *in folio.*

Beati Jheronimi presbiteri Liber de viris illustribus. La fin est : *Explicit feliciter. in-folio.*

Diversi Sermones ac epistole devotique tractatus, quos — compilavit, dictavit, titulisque ac capitulis distinxit devotus ac religiosus vir frater Thomas Kempis presbiter Canonicus regularis, professus, ac defunctus in monte Sancte Agnetis Virginis ac Martiris prope *Zwollis, diocesis Trajectensis. in-folio.*

M. Meerman, *ibid. Tom. I. Cap.* 6. §. 7, pense que ces quatre ouvrages, dont il donne les copies figurées *Pl. VII*, sont sortis de l'atelier des héritiers de Laurent Janssoen à Harlem, et cela entre les années 1460 et 1472. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils ont été imprimés avec de plus beaux caractères que les précédens; de sorte qu'il y a lieu de croire que les successeurs de Laurent auront rejetté les premiers caractères, pour employer ceux-ci. M. Meerman croit aussi qu'ils ont vendu, peu de temps après, ces nouveaux types à deux imprimeurs appellés *Nicolas Ketelaer* et *Gérard de Leempt*, les-

quels s'en sont servis pour imprimer, en 1473, à *Utrecht*, la *secunda pars historiæ scholastice*, qu'on voit à la bibliothéque publique d'Utrecht.

Defensiorum fidei contra Judeos hereticos et Sarracenos, libros seu dyalogos septem continens. in-folio.

Claudiani Siculi viri inprimis doctissimi de raptu proserpine Tragoedie due Heroice. in-folio.

Ces deux ouvrages, reliés en un seul volume, se trouvent à la bibliothéque publique d'Utrecht; et l'on voit aussi un exemplaire du premier à la bibliothéque du chapitre de Sainte-Marie. Maittaire, *Tome IV*, *part.* 2, *pag.* 750, *n.* 3, *in Not.*, et *tom. I. édit.* 1719. *pag.* 383, pense que les caractères ont beaucoup de rapport avec ceux de *Jean de Westphalie*. Mais il a paru à M. Meerman, ainsi qu'à moi, en les comparant les uns aux autres, que ce sont les mêmes que ceux des quatre ouvrages précédents; que, par conséquent, ces deux livres ont été imprimés à Harlem avant 1472, ou à Utrecht après ce temps-là.

Maximiani Philosophi atque oratoris clarissimi ethica suavis et perjocunda. Incipit feliciter *à la fin il y a:* Explicit. in-folio.

Avec les mêmes caractères que les ouvrages précédens; par conséquent ce livre a été imprimé à Harlem ou à Utrecht vers le même temps. Il n'y a que douze feuillets in-folio. M. Meerman en possède un exemplaire.

Tractatus Joannis Andreœ super arboribus

consanguinitatis. *Lovanii* per *Joannem de Westphalia.* in-folio.

Maittaire, *Tom. I. édit.* 1719. *pag.* 373. et *Tom. IV. part.* 2. *pag.* 745.

Fratris Guilliberti Tornacensis Sermones. Apud *Johannem de Westfalia, alma in universitate Lovaniensi.* in-folio.

Maittaire, *ibid.* Foppens *in Bibl. Belg. Tom. I. art. Guibertus de Tornaco*, pense que ces sermons ont été imprimés vers 1473. J'en ai un exemplaire.

* Fratris Guilliberti Tornacensis sacre pagine egregii doctoris ordinis minorum sermones. Impressit *Johannes de Westfalia alma in universitate Louaniensi.* in-folio.

A longues lignes, de quarante-une dans les pages entières, avec signatures; imprimé vers 1480, Catal. troisième et quatrième des couvents supprimés, n. 648 et 1708. Notes manuscr. de M. de Servais.

Æneœ Silvii de Curialium miseriis liber. —— —— historia de duobus amantibus ad Casparum Slich militem.

Seneca de quatuor virtutibus cardinalibus. De remediis fortuitorum.

Senecœ proverbia in ordinem alphabeti de moribus.

Columellæ Ortuli commentaria.

Bernardus de Silvestris super gubernatione rei familiaris.

Tous ces ouvrages sont in-4°. Orlandi, *pag.* 155, pense que les six derniers Traités ont été imprimés à *Louvain* par *Jean de Westphalie*, en 1475, et Maittaire, *Tom. IV. part.* 2 *pag.* 771, est du même avis relativement au second et au sixième articles.

Jacobi de Voragine, Sermones de Sanctis. *Lovanii* per *Johannem de Westphalia* in-f°.

Maittaire, *Tome IV, part.* 2. *pag.* 755, environ 1484.

Liber, qui dicitur Mensa Philosophica. *Lovanii* per me *Johannem de Westfalia.*

Regimen Sanitatis Salernitanum, nec non et magistri Arnoldi de nova Villa. in-quarto.

Ces deux Traités, cités par Maittaire, *Tome IV. part.* 2. *pag.* 756, sont placés à la suite l'un de l'autre, et imprimés avec les mêmes caractères. Je possède un exemplaire du dernier, où il y a : *Impressum Lovanii in domo magistri Johannis de Westfalia*, probablement vers 1480.

* Edition à longues lignes avec signatures; sans lettres initiales, réclames et chiffres. Les préceptes de l'Ecole de Salerne, écrits en vers léonins, sont d'un caractère plus grand. Notes manuscr. de M. de Servais.

* Epistolares formulæ quas correctoria vocant lectæ in pedagogio Lillii per magistrum Carolum Viruli. Impresse per me *Johannem de Westphalia Louanii* in-octavo.

Ces lettres ont été souvent imprimées. L'édition

originale est de Cologne, chez Arnoul. *Ter-Hoernen in-folio.* Notes manuscrites de M. de Servais.

Gesta Romanorum, cum quibusdam aliis historiis eisdem annexis, ad moralitates dilucide reducta. *Johannes de Westfalia* alma in universitate *Lovaniensi* in-quarto.

Maittaire, *ibid. pag.* 757. *Bibl. Crassier*, *n.* 3242, vers 1473. M. le conservateur Douglas à Malines.

* A longues lignes de trente dans les pages entières, avec signatures. Ce volume est de trois cent huit pages, y compris deux tables, l'une des chapitres, l'autre des matières par ordre alphabétique. Il y a une édition faite à Cologne par Ulric Zell, et une à Utrecht par Nicolas Ketelaer et Gérard de Leempt, en 1473, qui sont antérieures à celle de J. de Westphalie. Elles ont aussi les deux tables ci-dessus. Les signatures sont *a — z*. Notes manuscr. de M. de Servais.

Ciceronis Officia, cum commentariis Petri Marsi. *Lovanii* per *Johannem de Westphalia.* in-folio.

Maittaire, *ibid. pag.* 758. *Bibl. Crassier. n.* 1027. et *Bibl. Emtink. part.* 2 *Philosoph. in-folio n.* 84, où il y a aussi *Paradoxa*, *de Amicitia et Senectute.* vers 1483.

Martialis Epigrammata. in-quarto.

Avec les caractères de *Jean de Westphalie*. Maittaire *ibid. pag.* 767.

Epistola apologetica Pauli de Middelburgo ad Doctores Lovanienses. *Lovanii* per *Johannem de Westphalia*, in-quarto.

Bibl. Wittiana (Bruxellensis). n. 3073. *Hulsiana*. n. 1134 in-4., vers 1487, Catal. quatrième des couvents supprimés, n. 2381.

★ Libellus de vita et moribus Philosophorum et poëtarum. aucth. Gualteri. Anglo Berley. *Lovanii* per *Johannem de Westphalia* in-4°.

Edition à longues lignes de trente dans les pag. entières, avec signatures.

Bibl. Huls. n. 3848 et 3849. in-4°. C'est probablement le *Diogenes Laërtius de vita et moribus philosophorum et poëtarum* cité *in Bibl. Dalmann. n.* 832.

★ Tractatus artis bene moriendi.

En dix feuillets sans souscription; mais chez Jean de Westphalie.

★ Notes manuscr. de M. de Servais.

Libellus de Regimine Rusticorum, qui etiam valde utilis est Curatis, Capellanis. Drossatis, Sculteis, ac aliis Officiariis eisdem in utroque statu presentibus. *Lovanii* in domo *Johannis de Westfalia*. in-4°.

Cette édition, qui est de Wernerus Rolevinck de Lau, chartreux, est à longues lignes, avec signatures; les pages entières en ont vingt-sept.

Bibl. Crassier. n. 3242.

Catal. de M. de Servais, n. 672.

Liber de remediis utriusque fortune prospere et adverse, copulatus per quendam Adrianum Carthusiensem. In alma universitate *Lovaniensi* in domo magistri *Johannis de Westphalia*. in-folio.

Clément, *Bibl. curieuse*, *Tome I*, *page* 56, vers 1475. Erasmi Nyerup *Spicilegii bibliograph. Specim.* *p.* 168. Vendu environ 80 liv., chez M. le duc de la Vallière, en 1767. Cette édition, qui est chez M. Douglas, à Malines est imprimée sur deux colonnes de quarante-deux lignes, et avec signatures.

* Epistola declaratoria iurium et priviligioꝝ fratrū ordinū mendicantiū cōtra quosdā rticulos erroneos condemnatos quorūdam magistrū z curatorum ecclesiarum parochialium.

Au feuillet soixante-dix-neuf verso.

Explicit epistola declaratoria edita z cōpilata in conuentu Nouimagensi ord' predicatoreꝝ per reverendum Magistrꝝ Engelbertum cultificis ord' eiusd' ac sacre thelogie professorem eximium. Anno domini M cccc lxxix.

Le feuillet suivant, qui commence par la signature *l*, renferme :

Epistola breuis ac perutilis. d'symonia vitāda in receptione nouicioꝝ z nouiciarū ad religione.

A la fin du quatre-vingt-sixième feuillet on lit :

Explicit epistola breuis ac perutilis de symonia vitanda in receptione nouiciorum z nouiciares' ad religionem collecta per Reuerendū magistrꝝ Engel. cultificis sacre theologie professorem ordīs p̄dicatoꝝ. Anno dn̄i Mcccc Lxxix. mēsis Julii die IX, in *Nouimagino*. Imp'ssa p me *Joanē de Westfalia*.

Chaque page entière contient trente lignes, quelquefois vingt-neuf, sans lettres initiales, chiffres ni

réclames; mais avec des signatures *a—l*. C'est une réimpression de l'édition donnée à Nimègue par un imprimeur anonyme, en 1479. Notes manuscr. de M. de Servais.

★ Vocabularius juris utriusq₃.

Sans date et sans nom de ville et d'imprimeur mais par Jean de Westphalie, *in-folio*.

Quatrième Catal. des couvents supprimés aux Pays-Bas, n. 2788.

★ Liber qui dicitur scala celi. *Lovanii* per *Joh. de Westfalia*. in-folio.

Cet ouvrage anonyme a pour auteur Jean Gobius dit le Jeune, selon Quetif et Echard. *Bibl. Scrip. ord. Prædicatorum. Tom. I. pag.* 633. Il a été imprimé vers 1478, sur deux colonnes, avec signatures. Les pages entières ont quarante-une lignes

Catal. quatrième des couvents supprimés, n. 1959.

★ Joannis de Lignano tractatus de pluralitate beneficiorum jussu Urbani V confectus. in-folio.

En tout dix-huit feuillets. Cet ouvrage a été relié avec le *Panormitani pratica*, imprimé chez Jean de Westphalie, en 1475, et sur le même papier, mêmes lignes de quarante-une, à deux colonnes. Le verso du dix-huitième feuillet a quarante-deux lignes. Le texte finit à la quarante-deuxième ligne de la seconde colonne de ce verso.

Bibliothéque et notes manusc. de M. de Servais.

Liber ruralium commodorum a Petro de Crescentiis ciue Bonon ad honore dei omnipotentis et serenissimi regis Karoli compilatus. Im.

pressum est per me *Johannem de Westphalia. Alma ac florentissima in universitate Louaniensi* in-folio.

* Cette édition sans date est exécutée comme la première, avec cette différence que les lettres A sont de Martin d'Alost, et que les colonnes n'ont que quarante-une lignes, dans celles qui sont pleines, et qu'il y a des signatures A–O. Ensuite, elles recommencent par *a a* et finissent par *l l*. Notes manuscr. de M. de Servais.

* Liber ruralium commodorum a Petro de Crescentiis ciue Bononiensi ad honorem dei omnipotentis et serenissimi regis Karoli (sic) compilatur. Impressum est in domo *Johannis de Westphalia. Alma ac florentissima in universitate Louaniensi.* in-folio.

Cette troisième édition, sans chiffres, réclames et lettres initiales, est avec signatures depuis la lettre A jusqu'à la lettre Z. Les deux derniers cahiers ont des lettres particulières placées à côté de la dernière ligne; et c'est cette édition qu'ont annoncée Maittaire, Visser et Laire. Elle comprend cent quatre-vingt-seize feuillets, comme dans la seconde édition. Elle se trouve dans la bibliothèque de M. le conseiller Douglas. Notes manuscrites de M. de Servais.

* Brevarium domini Jo. Fabri super codicem per multum utile in utriusque juris facultate incipit feliciter.

Entre la souscription est placé le portrait en buste de Jean de Westphalie surnommé de Aken.

et ego Johannes
universitate Lova-
num duxi opus hoc
ferme tam labori-
ad finem usque
lito signo consig-
pite libri palam

prenotatus alma in
niensi residens dig-
insigne immensis
bus quam impensis
perductum meo so-
nando hujus in ca-
fieri.

A la fin de la dernière page seconde colonne :

Laus tibi sit
christe quoniam liber explicit iste.

Petit in-folio.

Cet ouvrage contient trois cent quarante-cinq feuillets. Il est imprimé en deux colonnes, sans date, sans chiffres, réclames et signatures, mais avec des parenthèses. On le considère comme une des premières productions de Jean de Westphalie. Notes manuscr. de M. de Servais.

* Gregorii pape Dialogorum libri IV. Impressus per me *Johannem de Westphalia* in-4°.

Exécuté à longues lignes, de vingt-neuf et trente dans les pages entières avec signatures Chez M. le cons. Douglas. Cat. de Santander, n. 459, et de M. de Servais. Cat. quatrième des couvens supprimés, n. 2407. Notes manuscr. de M. de Servais.

* Tractatus de lepra morali, venerabilis magis-

tri Johannis Nider. Impressus in domo *Johannis de Westfalia* in-4°.

Avec signatures *a—L*. Chez M. de Servais, et Catal. quatrième des couvents supprimés, n. 2423.

Legende sanctorum per anni circulu³ venientum quos compilauit frater Jacobus de Voragine ordinis predicatorum, quondam episcopus Januensis. in-folio.

Speculum de confessione, per *Joannem de Westfalia*. in-4°.

* Cet ouvrage contient soixante-douze chapitres. Il est composé par Ant. de Butrio de Bologne, docteur en théologie, en faveur des confesseurs pour les diriger dans l'administration du sacrement de pénitence. Notes manuscr. de M. de Servais.

Speculum aureum animæ peccatricis, per *Joannem de Westphalia*. in-4°.

Composé par Denis Rikel, chartreux.

Ars bene moriendi perutilis.

Hugonis primi Cardinalis Speculum ecclesie.

Speculum humane vite, editus a Roderico Zamorensi. Expensis *Joannis de Westfalia* florida in universitate *Lovaniensi*. in-4°.

* Il y a deux éditions de ces ouvrages sorties des presses de Jean de Westphalie : l'une est dédiée par l'auteur Rodrigues de Zamora à Paul II, élu pape en 1464, et c'est la plus ancienne. On en a aussi une troisième in-4. sur deux colonnes: elle contient trente chapitres, sans la dédicace au pape et sans la conclu-

sion du traité. Notes manuscr. de M. de Servais.

Speculum conversionis peccatorum magistri Dionisii de Leuwis alias Rickel. *Lovanii* per *Joannem de Westfalia.*

Les six Traités ci-dessus sont imprimés in-folio, et se trouvent à la Bibl. publ. d'Utrecht.

* Manuale confessorum venerabil. magistri Jo. Nider.

Avec signatures *a—h*. Catal. quatrième des couvens supprimés, n. 2423.

* Erasmus de copia rerum et verborum; *Daventriæ* in ædibus *Jacobi de Breda.* in-4°.

Bibl. incomp. II. f. 153. n. 1611.

* Liber aureus qui antidotarius animarum dictus est. (Auct. N. de Saliceto). *Lovaniensi* in domo *Johannis de Westfalia.* petit in-folio.

Imprimé sur deux colonnes de quarante-deux lignes, sans lettres initiales et sans réclames. Chaque feuillet est numéroté au recto en chiffres romains. Le dernier marque CCLXXXVI, avec signatures. Vers 1475. Quatre feuillets de la table qui précèdent le texte. Au-dessous de la vingt-neuvième ligne, on lit la souscription. Laire, *Tome II*, *pag.* 20. Denis, *page* 490, n. 4197. Bibl. de M. de Servais. Santander, n. 858. Catal. des couvens supprimés, 1958. Notes manuscr. de M. de Servais.

Johannis Gerson de imitatione Christi, et de contemptu omnium vanitatum mundi. (*Lovanii* per *Johannem de Westfalia.* in-4°.

A la Bibl. publ. d'Utrecht. Catal. des couvens supprimés, n. 2322.

Tractatus de contractibus mercatorum Johannis Nider.

Ces deux traités, reliés en un volume avec le précédent ouvrage de Jean Gerson, sont imprimés avec les caractères de *Jean de Westphalie*.

Eximius Judiciarius ordo, Panormitanus quem tradidit Aquila Juris. per *Joannem de Westfalia* in florentissima *Universitate Lovaniensi* in-folio.

A la Bibl. publ. d'Utrecht. Maittaire, *Tome IV, part. 2, page* 769, en donne le titre de cette manière : *De modo legendi abbreviaturas in utroque jure, et ordo judicarius panormitani per Joannem de Westphalia, Lovanii*. Ce sont probablement deux livres reliés en un seul volume.

Gasparini Pergamensis Epistolarum liber. in f°.

A en juger d'après les caractères, ce livre est sorti des presses de *Jean de Westphalie*, vers 1483. A la Bibl. publ. d'Utrecht.

Vocabularius copiosus et singularis unus ex diversis, diligentissime theutonicatus. in-folio.

Avec les caractères de *Jean de Westphalie*, vers 1480, ou peut-être plutôt. C'est là probablement un des premiers dictionnaires latins et hollandais. Je le possède et ne l'ai vu cité nulle part.

* Egidii de Bellamere tractatus permutationum Beneficiorum Ecclesiasticorum.

Cet ouvrage contient en tout cinquante feuillets à deux colonnes, dont chacune a quarante-une lignes. Ce sont encore les mêmes caractères de Jean de Westphalie, et le même papier que celui du *Liber aureus*, avec lequel il a aussi été relié à la suite du *Parnomitani pratica* de l'an 1475. Ils paroissent avoir été imprimés à peu près dans le même temps. Dans cette édition, comme dans la précédente, les deux dernières colonnes, qui remplissent entièrement le recto du cinquante-quatrième feuillet, ont chacune quarante-deux lignes. L'ouvrage finit à la quarante-deuxième ligne de la seconde colonne. Cette quarante-deuxieme ne contient que ces mots: *Explicit tractatus Pmutationū.*

Biblioth. et notes manuscr. de M. de Servais.

* Flores poetarum de uirtutibus et viciis ac donis S. Spiritus. Materia libri. in-4°.

Quidquid agunt homines votum ; timor. ira uoluptas.
Gaudia. discursus. Nostri est farrago libelli.

Juven.

* S. Ambrosii Officiorum libri tres.

A la fin :

* Ambrosii doctoris eximii Officiorum liber tertius et ultimus. in quo de honesti utilisq³ comparatione explicatum est. feliciter finit. inquarto.

Edition exécutée avec les catactères de Jean de Westphalie. Elle est à longues lignes, au nombre de trente-deux sur les pages entières, sans chiffres et sans réclames, avec signatures.

Catalogue de M. de Santander.

★ Adelardi Bathoniensis quaestiones naturales perdifficiles.

A la fin :

Expliciunt questiones naturales Adelardi Bathoniensis. laus deo et virgini Amen. in-4°.

Ce volume commence au verso du premier feuillet par la table des chapitres. Il est imprimé à longues lignes, au nombre de trente-deux sur les pages qui sont entières ; sans chiffres et sans réclames, mais avec signatures.

Catal. de M. de Santander, n. 1700. Denis, page 507, n. 4351.

★ Imago mundi seu ejus ijmaginaria descriptio (auctore Petro de Aliaco episcopo Cameranensi dein cardinali) in-folio.

Edition à longues lignes de quarante à quarante-une dans les pages entières, qui sont au nombre de trois cent trente-huit, avec signatures, et treize planches ou figures, qui représentent le système céleste et terrestre de Ptolémée. Ce livre est divisé en plusieurs traités qui portent différentes dates.

Notes manuscr. de M. de Servais.

★ Tractatus Guilhelmi Bout de usuris et emptione Redituum vitualium et perpetuorum. in-folio.

Imprimé sur deux colonnes.

★ Gasparini Pergamensis Epistolarum liber.

A la fin.

Finit Gasparini Pergamensis oratoris clarissimi suavissimum Epistolarum opus, per Johannem Lapidanum Sorbonensis Schole priorem multis vigiliis ex corrupto integrum factum, ingeniosa arte impressoria in lucem redactum. in-folio.

Sans date ni nom d'imprimeur, mais par Jean de Westphalie, comme on le conjecture par les caractères.

★ Catholicum seu vocabularium. in-folio.

Sans date, lieu et nom d'imprimeur; mais avec les caractères de Jean de Westphalie. A la vente des livres de M. Scheppers, greffier de la ville de Malines, le 1 décembre 1806, pag. 31, n. 495. Note manuscr. de M. de Servais.

★ Historia destructionis Troie composita per Judicem Guidonem de Columna Messauensis. Factum est presens opus anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo octuagesimo septimo eiusdem prime indictionis feliciter. in-4°.

A longues lignes.

★ Claudiani siculi viri in primis doctissimi de raptu proserpine tragedia prima heroica incipit feliciter. in-folio.

★ Tractatus de instructione seu directione simplicium confessorum editu³ a domino Anthonino Archiepiscopo florentino. in-folio.

A deux colonnes avec signatures.

* Aurelii Augustini ypponnensis episcopi de consensu quatuor evangelistarum. libri quatuor. ex libris retractationum. in-4°.

A deux colonnes, avec signatures, sans lettres initiales, chiffres et réclames.

* Libellus de modo confitendi et penitendi. in-4°.

Vers l'an 1483 ou 1485. Catal. quatrième des couvents supprimés, n. 2407.

* Johannis Gerson Cancellarii Parisiensis tractatulus de remediis contra pusillanimitatem. scrupulositatem et contra deceptorias inimici consolasiones. in-4°.

Catal. quatrième des couvens supprimés, n. 2407.

* Forma absolutionis sacramentalis eiusdem magr̄ Joh. Gerson. in-4°.

* Enee Silvii Historia de duobus amantibus ad Gaspaurm Slich militem. in-4°

Maitt. Typp. p. 771.

* Liber misere conditionis humane Lothario Diacono Cardinali Sanctorum Sergi et Bachi qui postea Innocentius papa appellatus est. in-quarto.

A longues lignes, sans chiffres et sans réclames.

* Sermones XIII universales magistri Michaelis de Vngaria.

Augustinus de Virtute psalmorum in-4°.

Cet opuscule, qui commence à la première page du premier feuillet, contient dix feuilles, dont les cinq premières sont signées a2 a 3; mais les lettres initiales et les réclames y manquent Les pages, qui sont à longues lignes, ont chacune trente lignes, et la dernière vingt-neuf. Nous allons ici indiquer une autre édition imprimée avec les mêmes caractères de Jean de Westphalie.

Bibliothéque et notes manuscrites de M. de Servais.

* Augustinus de Virtute psalmorum in-4°.

Cette éditon consiste aussi dans un cahier de dix feuillets signés a 2, a 3, a 4, a 5, imprimés à longues lignes, au nombre de trente-deux sur les pages entières, sans chiffres, sans réclames, ni lettres initiales.

* Manuale diui Augustini de aspiratione anime ad deum exdictis sanctorum patrum elegantoribus recollectum feliciter incipit.

Au seizième feuillet :

Inuocatio Augustini ad deum pro auxilis.

Au verso du même feuillet seize, on lit :

Psalterium beati augustini.

Au feuillet dix-neuvième :

Septem psalmi laudem gloriose virginis marie.

La fin est sans souscription.

Cet Opuscule a les mêmes caractères que le précédent, et semble avoir été imprimé dans le même temps. Les trois cahiers signés a 1, a 4, 61, 63,

c 1, c 4, contiennent ensemble vingt-un feuillets imprimés. Les pages entières ont chacune trente-deux lignes, et sont à longues lignes, sans lettres initiales, sans chiffres et sans réclames.

Bibliothéque de M. le conseiller Douglas. Notes manuscr. de M. de Servais.

* Defensorium curatorum contra eos qui priuilegiotos se dicunt. in-4°.

Composé par Werner Rolevink, chartreux de Cologne. Voyez Heutzheim, Bibl. Coloniens, pag. 315, col. 2.

* Epistola Domini Pii pape transmissa Ludovico XI. Xtianissimo francor. Regi ad quas sationem seu defructionem sanctionis pragmatice. in4°.

* Noue regule cancellarie apostolice per sanctmum dominum nostrum Innocentium papam VIII sup. gratiis expectanticuis per ipsus dādis edite et facte in-4°.

Bibl. de M. Douglas.

* Sermones discipuli super epistoles dominicales. in-folio.

Sur deux colonnes de trente-huit lignes dans les pages entières, sans chiffres, sans réclames, sans signatures, et sans lettres initiales. Notes manuscr. de M. de Servais.

Antidotarium Animæ. In alma *universitate Lovaniensi* in domo *Joannis de Westfalia.*

D'après une note manuscrite.

Tractatulus Johannis Gerson de pollutione nocturna, an impediat celebrantem, an non.

Ejusdem de cognitione castitatis et pollutionibus diurnis.

Ejusdem forma absolutionis sacramentalis. 4°.

Tous avec les caractères de *Jean de Westphalie*, et dans ma bibliothéque.

* Poggi Florentini Facetiae. Impressus tempore ducis Maximiliani in sua terra brabantina per me Johannem de Westfalia in-4°.

Imprimé après l'an 1477.

Denis, pag. 641, n. 5666.

* Johannis de Gerson, cancellarii Parisiensis Alphabetum diuini amoris. De elevatione mentis in Deum. Impressum *Lovanii* per me *Joh. de Westfalia.*

In-Folio à longues lignes. Cet article n'est pas de Gerson, mais de Jean Nider.

Avec signatures *a—g*, ou trente-un feuillets imprimés à longues lignes, dont chaque page contient vingt-deux lignes, et la dernière avec la souscription six lignes; sans chiffres, sans réclames et sans lettres initiales.

Veldener quitta Louvain vers l'an 1476, et alla s'établir à Utrecht, où il imprima *dat Passionael ofte gulde legende met dat martirologium, ende is geprent in de stadt van Utrecht by my myster Jan Veldener in't jaer ons heren* 1475, *op den* 7 *dach van september, in-folio.*

Catal. des couvens supprimés, n. 2322. Notes manuscr. de M. de Servais.

Biblia, dat is, de Heilige Schrift by *Jan Veldener te Utrecht*, in 't Jaar MCCCCLX.... den 12 dach in Sept.

Marchand, *Dict. histor. Tom. II. art. Veldener*, dit que quelques lettres du millésime se trouvoient gratés. Il place cette *Bible* en 1480, 82 ou 83. Mais comme nous ne l'avons jamais rencontrée, nous doutons qu'elle ait été imprimée chez Veldener.

Jacobi de Theramo liber, qui consolatio peccatorum intitulatur, et vulgo Belial appellatur. in-folio.

D'après la dédicace de Geruin Cruse, il paroît que ce livre a été imprimé par *Jean Veldener*, et probablement à *Louvain*, après 1474. D'après une note de M. le professeur Paquot.

Lucanus. apud *Johannem Veldener* (Lovanii).

Scriverius Laure-crans pag. 90. avant 1479.

Piro super instituta. apud *Ægidium van der Heerstraten. Lovanii.* in-folio.

Bibl. Menars. n. 382. *in folio*, où cette édition est placée vers 1470; mais c'est trop tôt. L'imprimeur n'a commencé à se faire connoître qu'en 1484.

J. Boccatius de Certaldo de preclaris mulieribus. *Lovanii* apud Ægidium van der Heerstraten. in-folio avec fig.

Catal. de van Damme, n. 1139. Peut-être vers 1487.

Kalendaria Petri de Rivo. per *Ludovicum de Ravescot Lovanii.* in-folio.

Bibl. Harlej. Tom. I. n. 6319, vers 1488.

Tabulare Fratrum Ordinis Deiferæ Virginis mariæ de Carmelo. Ex *Alosto Flandriæ.* Octobris 28. *Theodorico Mertens* impressore peractum. in-4°.

Maittaire. *Tom. V. part.* 2. *pag.* 535. Voyez ci-devant à l'année 1473.

★ Bellum Grammaticale *Lovanii* in-4°.

Bibl. incomp. II. f. 152. *n.* 1608.

Decisio de septem Mariæ doloribus, et fraternitate desuper instituta. *Antverpiæ* per *Theodoricum Martini* in-4°.

Maittaire, *ibid. pag.* 535.

Horlogium Divinæ sapientiæ. Horæ de æterna sapientia. *Alosti* per *Theodoricum Martini.*

D'après une note manuscrite.

F. Jeronymi Savanarolæ Expositio in Psalmum *Miserere mei Deus*, dum erat in vinculis. per *Theodoricum Martini.* in-4°.

Sans nom de lieu ; mais probablement à *Louvain* ou à *Anvers*, vers l'an 1500. J. Le Long. *Catal. n.* 523 in-4.

De arte dictandi tres libri, editi a magistro Engbarto de Leydis, ut ei in mentem verba venere anno domini 1454.

Tractatus quidam per egregium magistrum Engelbertum de elegantia, compositione, dignitate dictatus. *Gerardus Leeu impressit.* in-folio.

Maittaire, *Tom. I. édit* 1719. *pag.* 25, fait mention de ces deux ouvrages, comme étant reliés ensemble, et on peut placer leur édition vers 1477. Scriverius parle dans son *Laure-crans*, *pag.* 89, du dernier, sous le titre de *Tractatus colores inscriptus*, *de elegantia*, *compositione*, *dignitate*, etc. *per egregium magistrum Engelbertum.*

Het boek van den tydverdryf der Edele Heeren en Vrouwen, als van den Scaeckspul. in-folio.

Probablement à *Gouda*, chez *Gérard Leeu*, vers 1479. J. Le Long, *Catal.*, *n.* 36, *in-folio.*

Dialogus creaturarum, dat is, Twispraec der Creaturen. in-folio avec fig.

Vraisemblablement chez *Gerard Leeu* à *Gouda*. vers 1481 ou 1482. J. Le Long, *Catal. N.* 374. *in-4.*

Salomonis et Marcolphi dialogus sive collationes, quas dicuntur fecisse mutuo Rex Salomon Sapientissimus et Marcolphus, facie deformis et turpissimus, tamen ut fertur, eloquentissimus. *Antverpiœ* apud *Gerardum Leeu.* in-4°.

Vers 1488. *Bibl. Uilenbroek. altera n.* 1678, *in-4.* Ce Dialogue a aussi été imprimé sans date à *Deventer*, par *Jacques de Breda*, in-4, édition dont je possède un exemplaire.

De History van Regnaert de Vos. by *Gheraert Leeu* ter *Goude in Hollant* in 4°.

Vers 1479. *Catal. de van Damme*, *n.* 2504, *in-4.*

* Colloquium peccatoris et crucifixi Jhesu Christi. Dialogus, sive Synonima Ysidori de homine et ratione. *Antwerpie Gerard. Leeu.*

Lambinet, *Recherches historiques*, etc., *page* 426.

Tractatus beati Bernardi abbatis de laudibus beate Mariæ Virginis super euangelium missus est Angelus Gabriel.

Probablement à *Anvers*, chez *Gérard Leeu*, vers 1487, à la Bibl. publ. d'Utrecht.

Die Cronike, of die Historie van Holland, van Zeeland ende Vriesland, ende van den sticht van Utrecht, in-4°.

Les caractères de cette Chronique ressemblent assez à ceux de *Gérard Leeu*, quoiqu'ils soient un peu meilleurs. Meerman, *troisième index* à la fin des *Origines typograph. lettre H*, *art. Hollande*, pense que cette édition a paru vers 1490.

Die Historie van Coninck Karel ende van Elegast. in-4°.

Ce livret, dont je suis possesseur, contient 1364 vers. Il appartenoit autrefois à M. C. van Alkemade; ensuite il passa à M. P. van der Schelling, lequel a écrit sur une feuille à la tête de l'ouvrage, que *cette histoire, ainsi que la plus ancienne chronique de Hollande, ont été imprimés chez Gerard Leeu, à Gouda;* elle doit par conséquent avoir paru

24

en 1478. Cependant, les caractères ressemblent davantage à ceux de la *Summe le Roy*, imprimé à *Delft en* 1478.

C'est cy la coppie des deux grans tableaus, esquelx tout le contenu de ce livre est en escript. qui sont atachiez au dehors du cœur de leglise notre dame de terewane, au coste devers midi pour l'instruction et doctrine de tous xpiens et xpiennes de quelconque estat quilz soient. Laquelle doctrine et instruction fut composee en luniversite de Paris, par tressaige et tresdiscret home. et maistre en divinite. Maistre Jehan Jarson, Chancelier de notre dame de Paris. Et ce a la requeste et priere, de notre reverend pere en Dieu monseigneur levesque de Terewane. nomme maistre Matthieu Regnault dont notre Seigneur Jesu Crist veulle avoir lame. — — A la fin il y a :

Aspice presentis scripture gracia que sit
Confer opus opere, spectetur codice codex
Respice quam munde. quam terse. quamque decore
Imprimit hec civis *Brugensis Brito Johannes*
Inveniens artem nullo monstrante mirandam
Instrumenta quoquè non nimus laude stupenda.

Ce livret, composé de soixante pages petit in-4, paroît avoir été imprimé chez *Jean Brito*, bourgeois de *Bruges*, sur lequel on n'a encore aucun renseignement. Les caractères sont les mêmes que ceux que *Jean Veldener* a employés, en 1478, pour les *Epistelen en Ewangelien*, et pour les *Fasciculus temporum*, sortis de ses presses à *Utrecht* en 1480.

Il se pourroit que ce *Jean Brito* ait été un des associés ou compagnons de *Jean de Veldener*, qui ont imprimé avec lui à *Louvain* en 1476. Le seul exemplaire connu de cet ouvrage se trouve dans la bibliothéque de M. Meerman.

Qu'est-ce que ce volume? dit l'abbé de Saint-Leger; le voici, selon les apparences. A la demande de l'evêque de Terouanne, Jean Gerson composa un écrit que le prelat fit transcrire en deux grands tableaux attachés en dehors du chœur de son église. Jean de Brit, écrivain habile, copia depuis ces deux tableaux, et au bas de sa copie il mit les six vers latins dans lesquels il relève la beauté, l'élégance, la netteté de cette copie, ajoutant qu'il a trouvé un art (d'écrire) et des instrumens (pour l'écriture) fort étonnans. Vint ensuite un imprimeur (vers 1478 ou plus tard encore), qui mit sous presse cette belle copie de Jean de Brit, et fit passer dans son édition les vers latins du manuscrit.

Johannis Gerson Cancellarii Parisiensis de imitatione Christi et de contemptu omnium vanitatum mundi. *Antwerpie* per *Mathiam Goes*. in-4°.

Dans la Bibliothéque de M. J. B. Verdussen à Anvers.

Fantini Dandulo compendium pro catholice fidei instructione. *Antwerpie* per *Mathiam Goes*. in-4°.

Dans la même bibliothéque.

Tractatus S. Thomæ de aquino, de modo

Tractatus de expositione Misse. *Antwerpie* per *Mathiam Goes.* in-4°.

Ces trois traités sont reliés en un volume, et paroissent être imprimés avec les mêmes caractères. Dans ma bibliothéque.

Albertus Magnus de virtutibus herbarum, lapidum, etc. In mercuriali oppido *Antwerpiensi* per *Godefridum Back.* in-4°.

Chez M. Verdussen d'Anvers. Ce *Godefroy Back* imprimoit en 1485.

On te wetene den loop van den firmamenten ende de Vegelyen van den jare, ende meer andere goede Leeringhen. *Antwerpen* by *Gouaert Bac* in-8°. en vers.

J. Le long, *Catal. n.* 2741.

Pii secundi Pontificis tractatus quatuor de salute corporis, de salute animæ, de amore contra luxuriosos et lascivos, et descriptio Trojanæ historiæ per Homerum. *Antverpiæ* per *Godefridum Back.* in-4°.

Bibl. Hulsian. n. 8209. in-4.

Casus papales, Episcopales et Abbatiales. *Antverpiæ* per *Goff. Back.* in-4°.

Catal. des liv. imprim. de la bibl. impériale. Théologie, seconde partie, pag. 281, *n.* 4769.

Die destructie van Troyen, die laaste en die schoone amoreusheid van Troylus en der schoonder Breseda Calcas dogther, die een verra-

der was. *Antwerpen* aan d'yseren waghe bi *Jan van Doesborch.* in-folio.

Probablement avant 1500.

* Guilielmi à Guida Expositio mysteriorum misse et vetus ritus eam celebrandi. Apud *Matthiam Goes.*.

* Lotharius diaconus postea Innocentius papa de miseria conditionis humanæ. *Antwerpie* per *Math. Goes.*

Cet ouvrage est de Lothaire Conti, cardinal, élu pape en 1198, sous le nom *d'Innocent III.*

* Quodlibetum magistri Joannis Vernacken.

Avec les caractères de Goes. Vers 1480. in-4. Chez Verdussen.

* Tractatus de indulgentiis.

Avec les caractères de Goes, vers 1480, in-4. Chez Verdussen.

* Keuren van Zeelandt. *Antwerpen* by *Willem Vosterman.*

Bibl. incomp. Tom. II. f. 187. *n.* 1990.

* Le même ouvrage. chez *Jacques van Liesveldt.*

Bibl. incomp. Tom. II. f. 187. *n* 1991.

Den Duytschen Cathoen uten Latine in Duytsche berymt. Te *Antwerpen.* in 8o.

Vers 1490. J. Le Long. *Catal n.* 2742. in-8.

Den Spyeghel der Jonghers, vergadert bi een

seer notabel ende geleert man. t'*Hantwerpen* in-8°. en vers.

Vers 1490. J. Le Long, *Catal. n.* 2742.

Dialogus Creaturarum, dat is, twispraeck der creaturen. Te *Antwerpen* in-4°. avec fig.

J. Le Long. *Catal. n.* 375. in-4.

Sinte Catherinen Legende. *Antwerpen* in-quarto.

J. Le Long. *Catal. n.* 379. in-4.

Die mierakelen van Arent Bosman. *Antwerpen*. in-4°.

Catal. de Van Damme. n. 2199. in-4.

Raymundi de Sabunde Theologia naturalis, seu liber creaturarum, sive de homine. *Daventrie* per *Rychardum Paffroed*. in-folio.

A la bibl. publ. de Deventer. Revius, *Daventr. illustr.*, place ce livre avant une éditon de 1477.

Dominici Mancini de passione Christi liber. *Daventrie* per *Richardum Paffraed* in-4°.

A la bibl. publ. d'Utrecht, et chez Revius, loc. cit.

Cato moralissimus cum elegantissimo commento. *Daventrie* per *Richardum Paffroed*. in-4°.

A la Bibl. publ. d'Utrecht, vers 1489.

Tractatus de arte Oratoria. per *Jacobum de Breda* (*Daventriæ*). in-4°.

Vers 1490. Dans ma bibliothéque.

Officium misse, per Guillelmum de Gouda.

per *Jacobum de Breda* (*Daventriæ*). in-4°.

J. Le Long. *Catal. n.* 355.

De Contractibus mercatorum. De modo vivendi omnium fidelium.. De præceptis Decalogi. de confessione, et de arte moriendi. *Daventriæ* in 4°.

Probablement par *Jacques de Breda*, vers 1491. Bibl. Harlej. *Tome II. n.* 1:622.

Joannis Sintensis composita verborum et verba deponentia. *Daventriæ*. in-4°.

Maittaire. *Tom. V. part.* 2. *pag.* 553. Ce livre a été imprimé à *Deventer*, par *Jacques de Breda*, en 1495.

Æsopus Grecus per Laurentium Vallenser traductus. *Daventrie* per *Jacobum de Breda*.

A la bibl. publ. d'Utrecht, vers 1490.

Quatuor novissima cum multis exemplis pulcherrimis. *Daventrie* per *Jacobum de Breda*.

A la bibl. publ. d'Utrecht. Vers 1490.

Vita Divi Antonii ad Eugenium Papam quartum, per Mapheum Vegium Laudensem. *Daventrie* per *Jacobum de Breda*. in-4°.

A la bibl. d'Utrecht, vers 1497.

Antonii Tunicii Monasteriensis poësis, et Ejusdem Epigrammatum libellus. *Daventriæ*. in-4°.

Bibl. Hulsian. n. 7467. *in*-4.

Glosa super prima et secunda parte Doctrina-

lis Alexandri per Joannem Synthen. *Daventriæ.* in-4°.

Bibl. Dalman. n. 10. *in*-4.

Donatus.

Edition xylographique, imprimée vers 1500, et probablement à *Deventer*, où il y en a un exemplaire sur vélin à la bibliothèque publique. Voyez Meerman. *Orig. Typogr. Tom. I. Cap.* 1. *pag.* 8. *nota y* vers la fin.

Missale secundum ordinarium Trajectensem. In oppido *Delfensi* per *Christianum Snellaert.* in-folio.

J. Le Long. *Catal. n.* 91. in-folio. Peut-être vers 1480.

Die Konste om te leeren spreken en swigen als't tyd is. *Delft.* in-4°. avec fig.

J. Le Long. *Catal. n.* 377. in-4.

Die Kersten Eeuwe. Gheprent te *Delf in Hollant* in-4°.

Vers 1490. *Catal. de van Damme n.* 1907. *in*-4°.

Die Spiegel van Sassen, ofte dat boec der Keisers Rechten. Te *Delf in Hollant.* in-4°.

Catal. de van Damme n. 1986 *in*-4°.

Junii Juvenalis Satyræ XV. *Zwollis.* in-4°.

Bibl. Hulsian. n. 7269 *in*-4°.

Onser lieuer vrouwen Souter. Tot *Leyden in Hollant* by *Hugo Janssoen van Woerden.*

Onser lieuer vrouwen Mantel. Tot *Leyden in Hollant* by *Hugo Jansoen van Woerden.*

Onser lieuer vrouwen Croon. Tot *Leyden in Hollant* by *Hugo Jansoen van Woerden.* in-12.

Dans ma bibl. Vers 1497, ou 1498.

* Onse lieve Vrouwen Psalter. *Antwerpen* by *Michiel Hoghstraeten.* in-8°.

Le Long, *Catal. f.* 13 *Bibl. incomp. III f.* 176.

* Suyverlycken Crans van 100 roosen. *Leyden.* 8°. (vers 1500.)

Bibl. incomp. III f. 176 *n.* 2691.

* Het Boeck van de H. Sacramenten.

Bibl. incomp. III f. 176 *n.* 2691.

* Psauter van S. Franciscus. *Leydii* in-8°. (vers 1500)

Bibl. incomp. III f. 176 *n.* 2690.

Antidotarium animæ. *Lovanii* in domo *Johannis de Westphalia.*

Die konste om te leeren spreeken ende swighen als 't tyt is. *'s Hertogenbosch* in-4°.

Catal. de van Damme n. 1908 *in-4°.*

Dat leuen ende die passie ende verheffinge der H. Maget Sinte Kunera te Renen, met haar mirakelen. Te koop in de stad van *Rheenen.* in-4°. avec figures.

J. Le Long, *Catal. n.* 506; *de van Damme n.* 2258.

Die passie ende lyden ons Heeren Jhesu Christi. in-4° avec fig.

J. Le Long. *Catal. n.* 378 *in*-4°, où cette édition est placée vers 1478.

Dat boexken van den Houte, berymt door Jacob van Meerlant. in-8°.

J. Le Long, *Catal. n.* 2743 *in*-8°, vers 1490.

Schoenre historien Hertoghe Godeuaerts van Boloen. in folio.

Dans la *Bibl. Hulsian. Libr. Belg. in-folio n.* 211. Ce livre y est porté sous 1474. Voyez aussi J. L. Long, *Catal. n.* .6. in-folio.

't Leven en Canonisatie van St. Brigitten, en't leven van Catherina van Watsteyn, dochter van St. Brigitta. in-8°.

Avant 1500. J. Le Long, *Catal. n.* 515 *in*-8°.

Die mirakelen van onser liever Vrouwen. Item die Legende en dat leuen van Sinte Rochus. in-4°.

Vers 1480, suivant la *Bibl. Albert. n.* 855 in-folio.

– Reyse van Jan van Mandeville, Ridder, naar 't heilige Land in't jaar 1322. in-folio.

D'après la *Bibl. Huls. Nederd. Boek. in-f°.* n. 216, ce livre est d'environ 1466. Je n'ai trouvé nulle part ailleurs cette édition. En 1483. ce voyage de Mandeville parut en latin in-4°. à Zwoll.

It Rjuecht boeckfen alre fryja Freezena Frees-

ka Landrjuecht, jen aade tieden beschriæwen, so az dat VZaad die Keizer Kaarl Magnus to Room om it 800ᵉ. jeer, nei Christus, der nei Ro- dolf de Keiser, om't 1273ᵉ. jeer, droekt jen't Kleeaster, by Jr. *Hidde fen Camminga*, Parochyaan eerst to Dokkum, da to Aanjum. in-4°.

Tel est le titre écrit à la main, de ce livre, qui est un commentataire des anciennes lois frisones, fait par *Hidde van Camminga*, paroissien d'abord à *Dokkum*, ensuite à *Aanjum*. On voit aussi que ce livre a été imprimé dans un couvent en Frise, et, à ce qu'il paroit, vers 1480, ou du moins, sans aucun doute, avant 1488; car au haut du verso du dernier feuillet imprimé il y a une note qui dit: *In't jaar ons Heeren dusent vier hondert en acht en tachtig geschreven op den dach, doet shreeven woert, Maria amor.* (Ecrit l'an de notre Seigneur 1488, le jour qu'on écrivoit *Maria amor*). Ce livre n'a jamais été réimprimé, et sa rareté est si grande qu'on n'en connoît que deux exemplaires, dont un se trouve dans la bibliothéque de M. Meerman.

* Le Jardin de devotion, ouquel l'ame devote quiert son amoureux Jhesu-crist.

Cet ouvrage, qui a dix-huit chapitres, dont on trouve la table sur le premier feuillet, est imprimé à longues lignes. Au bas du recto du vingt-neuvième et dernier feuillet on lit ces deux lignes imprimées : *Primum opus impressum per Colardum Mansion Brugis. Laudetur omnipotens.*

Chez M. Vanpraet, conservateur des livres de la Bibliothéque impériale à Paris, qui croit que ce livre a été imprimé en 1472 ou 1473.

★ La doctrine de bien vivre, par J. Gerson;

Avec cette souscription : *Explicit* c'est euvre compilé par maistre Jéhan de Gerson; et au-dessous l'écu de Colart Mansion, gravé au simple trait, et pendu à un tronçon d'arbré dans lequel on voit les deux lettres initiales des noms de l'imprimeur, C et M, la première renversée sous l'M en forme de croissant.

Imprimé à longues lignes.

Chez M. Vanpraet et à la Bibl. impériale.

M. l'abbé de S. Leger.

★ L'Art de bien mourir ou traité de la mort et de la mamiere de s'y préparer.

Cette pièce a vingt-deux feuillets. L'écu gravé de Mansion se voit à la fin. Imprimé à longues lignes.

Chez M. Vanpraet et à la Bibl. impér.

M. l'abbé de S.Leger.

★ *La Controversie de noblesse plaidoyée* etc.

Composée par Surce de Pistoye, et traduite en prose françoise par un anonyme, sans aucune nôte d'édition, mais avec les mêmes caractères que les précédens. Imprimé à longues lignes.

Chez M. Vanpraet et à la Bibl. imp.

M. l'abbé de S. Leger.

★ Debat entre trois chevaleureux princes (Alexandre, Annibal et Scipion) sur le fait de noblesse.

C'est une suite de la *Controversie* précédente. Elle ne contient que neuf feuillets, sans aucune note d'édition. Imprimé à longues lignes.

A la Bibl. imp. de Paris.

M. l'abbe de S. Leger.

★ Le doctrinal du temps, par Pierre Michault, secretaire de Charles duc de Bourgogne.

On lit à la fin de l'ouvrage, le quatrain suivant :

Un trepier et quatre croissans
Par six croix avec sy nains faire
Vous feront estre congnoissans
Sans faillir de mon miliaire.

Imprimé par *Colart Mansion* à Bruges; et audessous de cette ligne egalement imprimé l'ecu gravé de Mansion. Imprimé sur deux colonnes.

Voici comment on explique, dit M. Lambinet, cette date énigmatique. Le *trépier*, c'est l'M : les quatre *croissans*, des C; les six *croix*, autant d'x; et les six *nains*, six unités; le tout ainsi marqué M. cccc. xxxxxx iiiiij (1466).

Chez M. Vanpraet.

M. l'abbé de S. Leger.

★ Les adevinaux amoureux, ou demandes d'une demoiselle à un chevalier touchant le fait et métier d'amours.

Vingt-six feuillets imprimés sur deux colonnes. Sans note d'édition.

Chez M. Vanpraet.

M. l'abbé de S. Leger.

★ Le Quadriloge maistre Alain chartier.

On lit à la fin :

Impressum *Brugis* per *Colardum Mansion.*

Cette édition, imprimée sur deux colonnes, est de 1477, comme on l'apprend dans l'avertissement de l'éditeur, qui commence ainsi : « La matière de cestui livre se peut équiparer celle du *temps présent* de l'an LXXVII ; car qui bien l'entendra, *etc.*

Chez M. Vanpraet.

M. l'abbé de S. Leger.

* Dionisij areopagite Atheniensis epsicopi de celesti hyerarchia ad Timotheum episcopum. in-4°.

Imprimé sur deux colonnes ; lettres initiales rouges et jaunes ; contenant cent quatre-vingt-quatorze pages ; sans date ; mais avec la souscription : *Impressum Brugis per Colardum Mansionis.* Le caractère est d'un gothique assez gros : l'usage du point et des deux points en étoile ; les traits d'union marqués obliquement ; son écusson au bas.

M. Lambinet, *Recherches lit. hist. et crit. sur l'origine de l'imprimerie*, *pag.* 391.

* Le Purgatoire des mauvais maris, a la loenge des honnestes dames et damoiselles. Petit in-quarto.

A longues lignes, où les lettres initiales des chapitres manquent ; formant trente-une pages ; sans date ; sans nom d'imprimeur ; mais évidemment de Colard Mansion, suivant M. Lambinet ; qui a confronté cet ouvrage avec les caractères de sa *Somme rurale* ; sans réclames ; les points en étoiles ; les vir-

gules et les traits-d'union obliques; caractères comme ci-dessus. Le prologue l'annonce de Mansion : « Na« gaires long-temps que par auantureuse fortune me « trouvay en l'église Saint Donas en Bruges etc. ».

A la Bibl. imp. de Paris.

★ Libellus editus a Domino Bonaventura Seraphico doctore Card. qui ab eodem centiloquium sive centilogium intitulatu. *Zwollis*, (*Petrus van Os*) *sine anno. in*-4°.

Catal. de M. de Servais n. 161.

★ Tractatus de expositione Misse, editus a Fratre Guilhelmo de Gouda ord. minor. (*Daventrie*) *Jacob. de Breda*, *sine anno. in*-4°.

Catal. de M. de Servais n. 313.

★ Textus sequentiarum cum optimo commento. *Delft* sine nomine impressoris et anno. in-4°.

Catal. de M. de Servais n. 328.

★ Hymni non eo quo ab Ecclesia canuntur ordine, sed carminis primi jambici, deinde saphici. *Daventrie Jacob. de Breda*, in-4°.

Catal. de M. de Servais n. 351.

★ Quatuor novissima. *Daventrie in platea episcopi Richard. Paffroed. sine anno. in* 4°.

Catal. de M. de Servais n. 656.

★ Theologia naturalis, sive liber creaturarum, specialiter de homine et de natura ejus in quantum homo, et de his que sunt ei necessa-

ria ad cognoscendum se ipsum et Deum. Compositum à Mag. Raymundo de Sabunde. *Daventrie Richard Paffroed. Sine anno. in parvo folio.*

Catal de M. de Servais n. 696.

* Liber conditionis humane à Lothario diacono Card. postea Innocentius Papa appellato. *Antverpie Matth. Goes. Sine anno. in-*4°.

Catal. de M. de Servais n. 698.

* Liber aureus, qui antidotarius animarum dictus est, cunctis Christi fidelibus perutilissimus. *Lovanii in domo Johannis de Westfalia. Sine anno. in-folio.*

Catal. de M. de Servais n. 708.

* Tractatus Reverendiss. Patris et D.N. Episcopi Megarensis de confessione qui alio nomine modus confitendi dicitur. *Daventrie Richard Paffroed. Sine anno. in-*4°.

Catal. de M. de Servais n. 744.

* Opus perutile et validum predicatoribus, de quacumque materia dicturis, Ven. Mgri. Helwici Teutonici, quod intitulatur ab Autore, Liber de exemplis et similitudinibus. *Editio antiqua, sine anni, loci aut typographi indicatione. in-folio.*

C'est une des premières impressions faites à *Deventer* par *Richard Paffroed*, Feu M. de Servais la

croyoit faite vers 1474. Voyez son *Catalogue n.* 765.

★ Quadragesimale Johannis Nider. *Sine anno. in-folio.*

Imprimé à Zwoll par Pierre van Os vers l'an 1479. *Catal. de M. de Servais* n. 785.

★ Sermones tredecim universales magistri Michaelis de Ungaria. *Sine anno, loco et impressore. in-4°.*

Imprimé par *Jean de Westphalie.* Catal. de M. de Servais n. 788.

★ Tractatus Ven. magistri Joh. Gerson de Meditatione, et ponuntur decem et septem considerationes. *Sine anno, loco et indicatione typographi. in-4°.*

Imprimé à Louvain, par Jean Veldener. *Catal. de M. de Servais n.* 830.

★ Pectorale dominice passionis, sive divini amoris. *Sine anno, loco et impressore in-4°.*

Imprimé par *Thiéri Martens d'Alost.*

* *Catal. de M. de Servais n.* 843.

★ Ars epistolandi Francisi Nigri Veneti. *Daventrie Jacobus de Breda.* in-4°.

Catal. de M. de Servais n. 1131.

Die Hystorie van der Goeder Vrouwen Griseldis. *Deventer Jacob van Breda.* in-4°.

Catal. de M. de Servais n. 1391.

★ Liber qui dicitur secreta secretorum, qui Liber tractat de regimine cujuslibet hominis,

quem scripsit Aristoteles ad Alexandrum discipulum. *in*-4°.

Imprimé à Anvers par Mathias Goes, de même que les cinq articles suivans. *Catal. de M. de Servais n.* 2062.

* B. Bonaventure soliloquium. in-4°.

A longues lignes avec signatures, sans chiffres, sans réclames. Chez M. de Santander. *

* Tractatus de horis canonicis dicendis. Dom. Alberti de Ferraris.

* Opusculum magistri Johannis Gerson de arte moriendi.

Tractatus de contractibus mercatorem Johannis Nider S. Theol. professor ord. prædicatorum.

* Tractatus Sancti Augustini. in-4°.

A longues lignes de vingt-neuf dans les pages entières avec signatures. Il contient huit traités.

Chez M. Douglas.

* Tractatus diversi sancti Bernhardini. in-4°.

Exécuté comme le précédent.

Chez M. Douglas.

* Tractatus de Pomo et Morte incliti principis philosophorum Aristotelis. *Antverpie Mathias Goes. Sine anno. in*-4°.

Catal. de M. de Servais n. 2063.

* M. Tullii Ciceronis Arpinatis Consulisque Romani Officiorum Libri. *Editio antiqua sine anno etc.*

Imprimé à Deventer par Richard Paffroed. *Catal. de M. de Servais n.* 2066.

* M. T. Ciceronis Cato major, vel de senectute. *Editio sine anno, loco et nomine typographi. in-4°.*

Imprimé à Deventer, par Richard Paffroed. *Catal. de M. de Servais n.* 1077.

* Marcilii Ficini Argumentum in Hipparchum et in Librum de sapientia qui Theagenes inscribitur. *Daventrie Jacob. de Breda. Sine anno. in-4°.*

Catal. de M. de Servais n. 2079.

* Dat Boeck dat men hiet *Fasciculus Temporum*, inhoudende de Cronycken van ouden tyden, ende voort van den Pausen, ende Keyseren, Coninghen van Vrankryck, van Enghelant ende van die Hertoghen van Brabant. *By my volmaect Jan Veldenar woennende 't Utrecht, in folio.*

Catal. de M. de Servais n. 2307.

* Sulpitii Severi vita S. Martini. Editio vetus, *sine anni, loci et typographi indicatione in-quarto.*

Imprimé à Deventer, par Richard Paffroed. *Catal. de M. de Servais n.* 2484.

* Epistola ultima Oratoris Portugaliae ad status Brabantiae et Flandriae, eos tandem ad pacem exhortantis, Ex Mechlinia 1ª decemb.

1488. — Ejusd. Epistola ad Petrum Damas, in detractores et pacis perturbatores responsionem continens. Ex *Antverpia* quinta decemb. 1488. in-4°.

Catal. de M. de Servais 3089.

★ Ex gestis romanorꝫ historie notabiles de viciis virtutibusqꝫ tractantes, cum applicationibꝫ moralisatis et misticis. *Lovanii Joan. de Westfalia. in-4°.*

Recherches hist. litt. et crit. sur l'origine de l'imprimerie par M. Lambinet pag. 245.

★ B. Gregorii pape dialogorum libri IV. *Impressus per me Johannem de Westfalia.* 4°.

Recherches, etc. de M. Lambinet pag. 253.

★ Libellus epistolares quasdam formulas judicio componentis puerorum captui non absimiles, quas correctoria vocant. *Apud Joannem Veldener. In-folio minor.*

Recherches, etc. par M. Lambinet pag. 271.

★ Alphabetum divini amoris, de elevatione mentis in Deum venerabilis magistri Johannis Gerson. *Impressum in alma universitate Lovaniensi per me Johannem Veldener. in-8°.*

Tractatus fratris Hugonis de sc̄o Victore sup. offitio misse q̄d dicit speculū eccliū Impressū *Lovanii per magistrum Conrardum de Westvalia Paderborn̄en.*

Recherches, etc. par M. Lambinet pag. 280.

* Vandē sank des gheestelyken nachtegaels een dialog⁹ oft suete 't samesprake tusschen de gecruystē Jhesu ende den sondaer etc. *Geprent T Antwerpen by G. Leeu.* in-4°.

Lambinet, Recherches etc. pag. 438.

ERRATA.

Page 5 ligne 7 : Fust ; *lisez* Faust.
37—dernière des notes : Il est fait ; *lis.* il en est fait.
68—1 son *lisez* sa.
123—4 de la note : ses mots ; *lisez* ces mots.
145—10 de la note : imprimée ; *lisez* imprimées.
200—3 de la note *k* : Oxord ; *lisez* Oxford.
228—13 fleurissoit ; *lisez* florissoit.
250—14 Aura ; *lisez* Aurea.
276—2 page 375 *lisez* page 237.
277—4 ajoutez pag. 418.
285—1 ajoutez in-4°.
251—17 : 347 ; *lisez* 352.
258—14 ajoutez pag. 415.
259—7 ajoutez in-folio.
312—19 Dis *lisez* Die.
316—11 *Resolutiorum* lisez *Resolutorium*.
329—17 après Paffrced, ajoutez 1497.

FIN.

TABLE

DES CHAPITRES

A a a b c d e f g h i
k l m n o p q r r s s
t v u x y z z g z
ater noster
qui es in ce
lis Sancti
ficetur nomē tuum
Adueniat regnū tu
um Fiat voluntas







